

M. MARTIN DE LANCOUR.



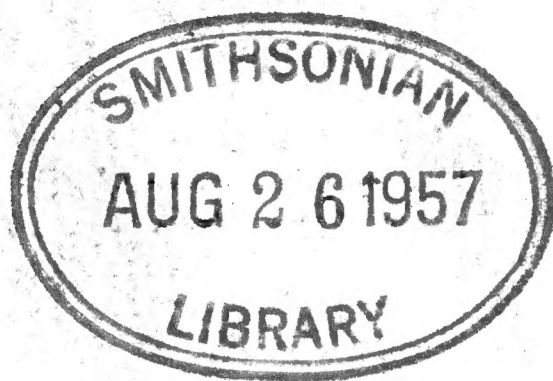


LIBRARY OF CONGRESS
DUPLICATE EXCHANGE

Georges Louis Leclerc, comte de Buffon

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-troisième.



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Huitième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXI.

574
B92
1750
QH
45
B92
x.23
R551



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>L'IBIS</i>	Page 1
<i>L'Ibis blanc</i>	14
<i>L'Ibis noir</i>	17
<i>LE COURLIS</i> , Première espèce.....2.....	19
<i>Le Corlieu ou petit Courlis</i> . Seconde espèce....	27
<i>Le Courlis vert ou Courlis d'Italie</i> . Troisième espèce.	29
<i>Le Courlis brun</i> . Quatrième espèce.....	31
<i>Le Courlis tacheté</i> . Cinquième espèce.....	32
<i>Le Courlis à tête nue</i> . Sixième espèce.....	ibid.
<i>Le Courlis huppé</i> . Septième espèce.....	33
<i>COURLIS du nouveau continent.</i>	
<i>Le Courlis rouge</i> . Première espèce.....	35
<i>Le Courlis blanc</i> . Seconde espèce.....	41
<i>Le Courlis brun à front rouge</i> . Troisième espèce..	42
<i>Le Courlis des bois</i> . Quatrième espèce.....	43
<i>Le Gouarona</i> . Cinquième espèce.....	44
<i>L'Acalot</i> . Sixième espèce.....	45
<i>Le Matuitui des rivages</i> . Septième espèce.....	46
<i>Le grand Courlis de Cayenne</i> . Huitième espèce.	47
<i>LE VANNEAU</i> . Première espèce.....	48
<i>Le Vanneau Suisse</i> . Seconde espèce.....	60
<i>Le Vanneau armé du Sénégal</i> . Troisième espèce.	62
<i>Oiseaux, Tome VIII.</i>	

<i>Le Vanneau armé des Indes. Quatrième espèce..</i>	64
<i>Le Vanneau armé de la Louisiane. Cinquième espèce..</i>	65
<i>Le Vanneau armé de Cayenne. Sixième espèce..</i>	66
LE VANNEAU-PLUVIER.....	69
LES PLUVIERS.....	73
<i>Le Pluvier doré. Première espèce.....</i>	81
<i>Le Pluvier doré à gorge noire. Seconde espèce...</i>	85
<i>Le Guignard. Troisième espèce.....</i>	87
<i>Le Pluvier à collier. Quatrième espèce.....</i>	90
<i>Le Kildir. Cinquième espèce.....</i>	96
<i>Le Pluvier huppé. Sixième espèce.....</i>	98
<i>Le Pluvier à aigrette. Septième espèce.....</i>	99
<i>Le Pluvier coiffé. Huitième espèce.....</i>	100
<i>Le Pluvier couronné. Neuvième espèce.....</i>	101
<i>Le Pluvier à lambeaux. Dixième espèce.....</i>	102
<i>Le Pluvier armé de Cayenne. Onzième espèce..</i>	ibid.
LE PLUVIAN.....	104
LE GRAND PLUVIER, vulgairement appelé COURLIS de terre.....	105
L'ÉCHASSE.....	114
L'HUÎTRIER, vulgairement la PIE DE MER.	119
LE COURE-VÎTE.....	128
LE TOURNE-PIERRE.....	130
LE MERLE D'EAU.....	134
LA GRIVE D'EAU.....	140
LE CANUT.....	142

<i>LES RÂLES</i>	145
<i>Le Râle de terre ou de genêt, vulgairement Roi des cailles. Première espèce</i>	146
<i>Le Râle d'eau. Seconde espèce</i>	154
<i>La Marouette. Troisième espèce</i>	157
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport au RÂLE</i>	160
<i>Le Tiklin ou Râle des Philippines. Première espèce</i>	ibid
<i>Le Tiklin brun. Seconde espèce</i>	161
<i>Le Tiklin rayé. Troisième espèce</i>	ibid.
<i>Le Tiklin à collier. Quatrième espèce</i>	162
<i>Oiseaux étrangers du nouveau continent, qui ont rapport au RÂLE</i>	163
<i>Le Râle à long bec. Première espèce</i>	ibid.
<i>Le Kiolo. Seconde espèce</i>	164
<i>Le Râle tacheté de Cayenne. Troisième espèce</i> ..	165
<i>Le Râle de Virginie. Quatrième espèce</i>	ibid.
<i>Le Râle bidi-bidi. Cinquième espèce</i>	166
<i>Le petit Râle de Cayenne. Sixième espèce</i>	167
<i>LE CAURÂLE ou petit Paon des roses</i>	169
<i>LA POULE D'EAU</i>	171
<i>La Poulette d'eau</i>	177
<i>La Porzane ou la grande Poule d'eau</i>	178
<i>La Grinette</i>	179
<i>La Smirring</i>	180
<i>La Glout</i>	181

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la POULE D'EAU.

182

La grande Poule d'eau de Cayenne *ibid.**Le Mittek* 183*Le Kingalik* *ibid.**LE JACANA* Première espèce 185*Le Jacana noir.* Seconde espèce 189*Le Jacana vert.* Troisième espèce *ibid.**Le Jacana-peca.* Quatrième espèce 190*Le Jacana varié.* Cinquième espèce 192*LA POULE SULTANE* ou *LE PORPHYRION* . . 194*Oiseaux qui ont rapport à la POULE SULTANE.* 203*La Poule Sultane verte.* Première espèce 204*La Poule Sultane brune.* Seconde espèce *ibid.**L'Angoli.* Troisième espèce 205*La petite Poule Sultane.* Quatrième espèce 206*La Favorite.* Cinquième espèce 207*L'Acintli.* Sixième espèce 208*LA FOULQUE* 211*La Macroule* ou *la grande Foulque* 220*La grande Foulque à crête* 222*LES PHALAROPES* 223*Le Phalarope cendré.* Première espèce 224*Le Phalarope rouge.* Seconde espèce 225*Le Phalarope à festons dentelés.* Troisième espèce . . 226*LES GRÈBES* 227*Le Grèbe.* Première espèce *ibid.*

T A B L E.

v

<i>Le petit Grèbe. Seconde espèce</i>	232
<i>Le Grèbe huppé. Troisième espèce</i>	233
<i>Le petit Grèbe huppé. Quatrième espèce</i>	235
<i>Le Grèbe cornu. Cinquième espèce</i>	ibid.
<i>Le petit Grèbe cornu. Sixième espèce</i>	237
<i>Le Grèbe Duc-laart. Septième espèce</i>	240
<i>Le Grèbe de la Louisiane. Huitième espèce</i>	ibid.
<i>Le Grèbe à joues grises ou le Jougris. Neuvième espèce.</i>	

241

<i>Le grand Grèbe. Dixième espèce</i>	242
---	-----

LES CASTAGNEUX

244

<i>Le Castagneux. Première espèce</i>	ibid.
---	-------

<i>Le Castagneux des Philippines. Seconde espèce</i>	246
--	-----

<i>Le Castagneux à bec cerclé. Troisième espèce</i>	247
---	-----

<i>Le Castagneux de Saint-Domingue. Quatrième espèce.</i>	
	248

<i>Le Grèbe-foulque. Cinquième espèce</i>	ibid.
---	-------

LES PLONGEONS

250

<i>Le grand Plongeon. Première espèce</i>	251
---	-----

<i>Le petit Plongeon. Seconde espèce</i>	254
--	-----

<i>Le Plongeon cat-marin. Troisième espèce</i>	256
--	-----

L'Imbrim ou grand Plongeon de la mer du Nord.

<i>Quatrième espèce</i>	258
-----------------------------------	-----

Le Lumme ou petit Plongeon de la mer du Nord.

<i>Cinquième espèce</i>	261
-----------------------------------	-----

LES HARLES

267

<i>Le Harle. Première espèce</i>	ibid.
--	-------

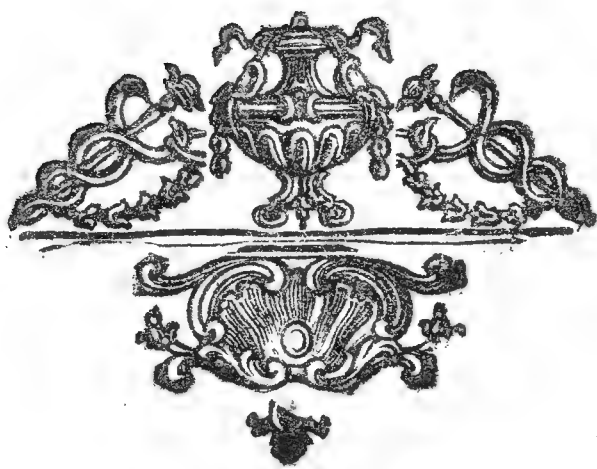
<i>Le Harle huppé. Seconde espèce</i>	273
---	-----

<i>La Piette ou le petit Harle huppé. Troisième espèce.</i>	275
<i>Le Harle à manteau noir. Quatrième espèce...</i>	277
<i>Le Harle étoilé. Cinquième espèce.....</i>	278
<i>Le Harle couronné. Sixième espèce.....</i>	280
LE PÉLICAN.....	282
<i>Variétés du Pélican.....</i>	305
<i>Le Pélican brun. Première variété.....</i>	306
<i>Le Pélican à bec dentelé Seconde variété.....</i>	309
LE CORMORAN.....	310
<i>Le petit Cormoran ou le Nigaud.....</i>	319
LES HIRONDELLES DE MER.....	326
<i>Le Pierre-garin ou la grande Hirondelle de mer de nos côtes. Première espèce.....</i>	331
<i>La petite Hirondelle de mer. Seconde espèce...</i>	337
<i>La Guifette. Troisième espèce.....</i>	339
<i>La Guifette noire ou l'Épouvantail. Quatrième espèce.</i>	341
<i>Le Gachet. Cinquième espèce.....</i>	342
<i>L'Hirondelle de mer des Philippines. Sixième espèce.</i>	344
<i>L'Hirondelle de mer à grande envergure. Septième espèce.</i>	345
<i>La grande Hirondelle de mer de Cayenne. Huitième espèce.....</i>	346
L'OISEAU DU TROPIQUE ou LE PAILLE-EN-QUEUE.....	348

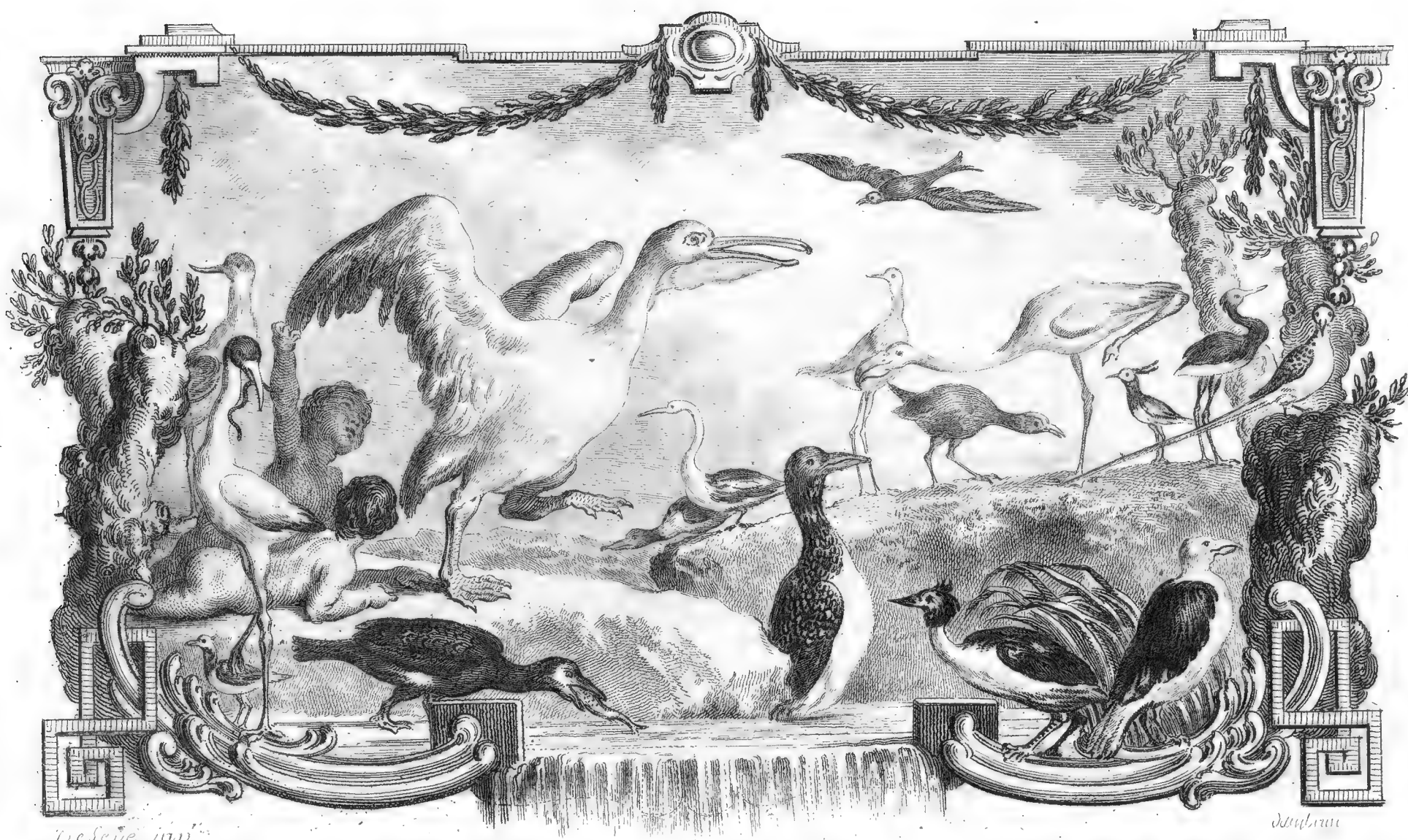
<i>Le grand Paille-en-queue. Première espèce.....</i>	354
<i>Le petit Paille-en-queue. Seconde espèce.....</i>	355
<i>Le Paille-en-queue à brins rouges. Troisième espèce.</i>	357
LES FOUS.....	359
<i>Le Fou commun. Première espèce.....</i>	368
<i>Le Fou blanc. Seconde espèce.....</i>	371
<i>Le grand Fou. Troisième espèce.....</i>	372
<i>Le petit Fou. Quatrième espèce.....</i>	374
<i>Le petit Fou brun. Cinquième espèce.....</i>	ibid.
<i>Le Fou tacheté. Sixième espèce.....</i>	375
<i>Le Fou de Bassan. Septième espèce.....</i>	376
LA FRÉGATE.....	381
LES GOÉLANDS & LES MOUETTES...	392
<i>Le Goéland à manteau noir. Première espèce...</i>	405
<i>Le Goéland à manteau gris. Seconde espèce....</i>	406
<i>Le Goéland brun. Troisième espèce.....</i>	408
<i>Le Goéland varié ou le Grisard. Quatrième espèce.</i>	413
<i>Le Goéland à manteau gris-brun ou le Bourgmestre.</i>	
<i>Cinquième espèce.....</i>	418
<i>Le Goéland à manteau gris & blanc. Sixième espèce.</i>	
	421
<i>La Mouette blanche. Première espèce.....</i>	422
<i>La Mouette tachetée ou le Kutgeghef. Seconde espèce.</i>	
	424
<i>La grande Mouette cendrée ou Mouette à pieds bleus.</i>	
<i>Troisième espèce.....</i>	428
<i>La petite Mouette cendrée. Quatrième espèce...</i>	430
<i>La Mouette rieuse. Cinquième espèce.....</i>	433
<i>La Mouette d'hiver. Sixième espèce.....</i>	437

<i>LE LABBE</i> ou <i>LE STERCORAIRE</i>	441
<i>Le Labbe à longue queue</i>	445
<i>L'ANHINGA</i>	448
<i>L'Anhinga roux</i>	453
<i>LE BEC-EN-CISEAUX</i>	454
<i>LE NODDI</i>	461
<i>L'AVOCETTE</i>	466
<i>LE COUREUR</i>	472
<i>LE FLAMMANT</i> ou <i>LE PHÉNICOPTÈRE</i>	475

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



L'IBIS. (a)

DE toutes les superstitions qui aient jamais infecté la raison & dégradé, avili l'espèce humaine, le culte des

(a) *Ibis* en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il se nommoit en Égyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *anschuz*, pour signifier l'ibis ; mais Saint Jérôme traduit mal *janschuph* (*Levitic. II. Isai. 34*), par *ibis*, puisqu'il s'agit là d'un oiseau de nuit. Quelques Interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinschemet*.

Oiseaux, Tome VIII.

A

animaux seroit sans doute la plus honteuse, si l'on n'en considéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaisser jusqu'à l'adoration des bêtes ? Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les espèces nuisibles, trop puissantes & trop nombreuses, entouroient l'homme solitaire, isolé, dénué d'armes & des arts nécessaires à l'exercice de ses forces ? ces mêmes animaux devenus depuis ses esclaves, étoient alors ses maîtres, ou du moins des rivaux redoutables ; la crainte & l'intérêt firent donc naître des sentimens abjects & des pensées absurdes, & bientôt la superstition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuisible.

L'Égypte est l'une des contrées où ce culte des animaux s'est établi le plus anciennement & s'est conservé, observé le plus scrupuleusement pendant un grand nombre de siècles ; & ce respect religieux qui nous est attesté par tous les monumens, semble nous indiquer que dans cette contrée les hommes ont lutté très-long-temps contre les espèces malfaisantes.

En effet, les crocodiles, les serpens, les fauterelles & tous les autres animaux immondes renaissent à chaque instant, & pulluloient sans nombre sur le vaste limon d'une terre basse profondément humide & périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve ; & ce limon fangeux fermentant sous les ardeurs du Tropique, dut soutenir long-temps & multiplier à l'infini toutes ces

générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée.

Des essaims de petits serpens vénimeux, nous disent les premiers Historiens (b), *sortis de la vase échauffée des marécages & volant en grandes troupes*, eussent causé la ruine de l'Égypte, si les ibis ne fussent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire ; n'y a-t-il pas toute apparence que ce service, aussi grand qu'inattendu, fut le fondement de la superstition qui supposa dans ces oiseaux tutélaires quelque chose de divin ? les Prêtres accréditèrent cette opinion du peuple ; ils assurèrent que les Dieux, s'ils daignoient se manifester sous une forme sensible, prendroient la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphose, leur Dieu bienfaisant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix, avoit subi cette transformation (c) ; & Ovide fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans, cache Mercure sous les ailes d'un ibis, &c. (d) : mais mettant toutes ces fables à part, il nous restera l'histoire des combats de ces oiseaux contre les serpens. Hérodote assure être allé sur les lieux pour

(b) Herodot. Euterp. num. 76. Élien, Solin, Marcellin, d'après toute l'antiquité. — *De serpentibus memorandi maximè ; quos parvos admodum, sed veneni præsentis, certo anni tempore, ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipso introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverso agmine excipi pugnâque confici traditum est.* Mela. lib. III, cap. VIII.

(c) Plat. in Phædr.

(d) Metam. lib. V.

en être témoin ; « non loin de *Butus*, dit-il, aux confins » de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent sur la vaste » plaine de l'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une » incroyable quantité d'ossements entassés, & des dépouilles » des reptiles que les ibis y viennent attaquer & détruire au moment qu'ils sont près d'envahir l'Égypte (*e*). » Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote (*f*), & Pline semble le confirmer lorsqu'il représente les Égyptiens invoquant religieusement leurs ibis à l'arrivée des serpens (*g*).

On lit aussi dans l'historien Josèphe, que Moïse allant en guerre contre les Éthiopiens, emporta dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les opposer aux serpens (*h*). Ce fait qui n'est pas fort vraisemblable, s'explique aisément par un autre fait rapporté dans la

(*e*) *Est autem Arabia locus ad Butum urbem ferè positus, ad quem locum ego me contuli inquirens de serpentibus volucris. Eò quum perveni ossa serpentum aspexi & spinas, multitudine supra modum ad enarrandum; spinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero; est autem hic locus ubi spinæ jacebant hujusce modi: ex arctis montibus introitus in vastam planitiem Ægyptiæ contiguam. Fertur ex Arabiâ serpentes alatos ineunte statim vere in Ægyptum volare, sed iis ad ingressum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, sed ipsos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipsis Ægyptiis, idcirco se his avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n.^{os} 75, 76. Ex interpret. Laur. Vallæ.*

(*f*) *Lib. I, de nat. Deorum.*

(*g*) *Hist. nat. lib. X, cap. XXVIII.*

(*h*) *Antiq. Judaïc. lib. II, cap. X.*

description de l'Égypte par M. de Maillet; « un oiseau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon* (& qu'on recon- « noît pour l'ibis), fuit pendant plus de cent lieues les « caravanes qui vont à la Mecque, pour se repaître des « voieries que la caravane laisse après elle; & en tout « autre temps il ne paroît aucun de ces oiseaux sur cette « route (i). » L'on doit donc penser que les ibis suivirent ainsi le peuple Hébreu dans sa course en Égypte; & c'est ce fait que Josèphe nous a transmis en le défigurant, & en attribuant à la prudence d'un chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'instinct de ces oiseaux; & cette armée contre les Éthiopiens & les cages de papyrus, ne sont-là que pour embellir la narration, & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu, sous peine de la vie, aux Égyptiens, de tuer les ibis (k); & ce peuple, aussi triste que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éterniser la mort, malgré la Nature bienfaisante, qui travaille sans cesse à en effacer les images; & non-seulement les Égyptiens employoient cet art des embaumemens pour conserver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de soin les corps de leurs animaux sacrés (l). Plusieurs puits des

(i) Description de l'Égypte, partie II, page 23.

(k) Herodot. *ubi supra*.

(l) Belon renvoie à son livre *de medicato cadavere*, pour les diverses manières dont les Égyptiens faisoient embaumer, ou, comme il dit,

momies dans la plaine de *Saccara*, s'appellent *puits des oiseaux*, parce qu'on n'y trouve en effet que des oiseaux embaumés, & sur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite, dont l'orifice est bouché d'un ciment. Nous avons fait venir plusieurs de ces pots, & après les avoir cassés, nous avons trouvé dans tous, une espèce de poupée formée par les langes qui servent d'enveloppes au corps de l'oiseau, dont la plus grande partie tombe en poussière noire en développant son *suaire*: on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiseau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui restent solides. Ces débris nous ont indiqué la grandeur de l'oiseau, qui est à peu-près égale à celle du courlis; le bec qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre: ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, & par sa courbure il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur (*m*), il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe*

confire les ibis, & dans cet Ouvrage il n'en dit autre chose, sinon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

(*m*) Voyez un de ces becs représenté dans Edwards, planche 105.

haute comme la grue; il en distingue deux espèces (n),
 « la première, dit-il, a le plumage tout noir; la seconde,
 qui se rencontre à chaque pas, est toute blanche, à
 l'exception des plumes de l'aile & de la queue qui sont
 très-noires, & du dénuement du cou & de la tête qui ne
 sont couverts que de la peau. »

Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage
 d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui
 donne un air fabuleux & même absurde à son récit. Au
 lieu de rendre, Τῶν δὲν ποσὶ μᾶλλον εἰλευμένων τοιοῦ ἀνθρώποισι,
 à la lettre; *quæ pedibus hominum obversantur sæpius*;
 « celles qu'on rencontre à chaque pas ». On a traduit,
hæ quidem habent pedes veluti hominis. « Ces ibis ont les
 pieds faits comme ceux de l'homme ». Les Naturalistes
 ne comprenant pas ce que pouvoit signifier cette com-
 paraison disparate, firent pour l'expliquer, ou la pallier
 d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant
 l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu
 abusivement caractériser ainsi ses pieds, par la foible res-
 semblance que l'on peut trouver des ongles aplatis de
 la cigogne à ceux de l'homme; cette interprétation satis-

(n) *Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus inf-
 tar gruis, rostro maximum in modum adunco..... & hæc quidem species
 est nigrarum quæ cum serpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes homi-
 nibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum
 collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, & extrema alarum &
 natium, hæc omnia quæ dixi sunt vehementer nigra, crura verò & rostrum
 alteri consentanea. Euterp. num. 76.*

faisoit peu ; & l'ibis aux pieds humains , auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel sous cette absurde image ; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière , sans discussion & sans adoucissement dans les Mémoires d'une savante Académie (o) ; tandis que cette chimère n'est , comme l'on voit , que le fruit d'une méprise du Traducteur de ce premier Historien grec , que sa candeur à prévenir de l'incertitude de ses récits , quand il ne les fait que sur des rapports étrangers , eût dû faire plus respecter dans les sujets où il parle d'après lui-même.

Aristote en distinguant , comme Hérodote , les deux espèces d'ibis , ajoute que la blanche est répandue dans toute l'Égypte , excepté vers Peluse , où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne se trouvent pas dans tout le reste du pays (p). Plin répète cette observation particulière (q) ; mais du reste , tous les Anciens , en distinguant les deux ibis par la couleur , semblent leur donner en commun tous les autres caractères , figure ,

(o) « L'autre espèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains. » *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* , tome IX , page 28.

(p) *Ibes in Ægypto duum sunt generum : aliæ candidæ , aliæ nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ sunt ; in Pelusio non sunt : contra in illâ non sunt nigræ , in Pelusio sunt.* Hist. animal. lib. IX , cap. XXVII.

(q) *Ibis circa Pelusum tantum nigra est ; cæteris omnibus locis candida.* Hist. nat. lib. X , cap. XXX.

habitudes ,

habitudes, instinct, & leur domicile de préférence en Égypte, à l'exclusion de toute autre contrée (r). On ne pouvoit même, suivant l'opinion commune, les transporter hors de leur pays, sans les voir consumés de regret (s). Cet oiseau si fidèle à sa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, désigne presque toujours l'Égypte, & il est peu d'images ou de caractères, qui soient plus répétés dans tous les monumens. On voit ces figures d'ibis, sur la plupart des obélisques ; sur la base de la statue du Nil, au *Belvédère* à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Égypte paroît prosternée, l'ibis est à ses côtés ; on a figuré cet oiseau avec l'éléphant, sur les médailles de *Q. Marius*, pour désigner l'Égypte & la Lybie théâtres de ses exploits, &c.

D'après le respect populaire & très-ancien pour cet oiseau fameux, il n'est pas étonnant que son histoire ait été chargée de fables ; on a dit que les ibis se fécondoient & engendroient par le bec (t) ; Solin paroît n'en pas douter ; mais Aristote se mocque avec raison de cette idée de pureté virginale dans cet oiseau sacré (u). Pierius parle d'une merveille d'un genre bien opposé, il dit que selon les Anciens, le basilic naissoit d'un œuf d'ibis,

(r) Strabon en place aussi sur un lac d'eau douce, vers *Lichas*, aux extrémités de l'Afrique, *in extremâ Africâ*.

(s) *Ælien.* | (t) *Idem.*

(u) *De generat. animal.* lib. III, cap. VI.

formé dans cet oiseau des venins de tous les serpens qu'il dévore ; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les serpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par enchantement, & que souvent même ils mouroient sur le champ. Zoroastre, Démocrite & Philé ont avancé ces faits ; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiseau divin étoit excessivement longue ; les prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel, & pour le prouver, ils montrèrent à Appion, un ibis si vieux (x), disoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'est là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuse Égypte, au sujet de cet ibis ; la superstition porte tout à l'excès ; mais si l'on considère le motif de sagesse que put avoir le Législateur, en consacrant le culte des animaux utiles ; on sentira qu'en Égypte il étoit fondé sur la nécessité de conserver & de multiplier ceux qui pouvoient s'opposer aux espèces nuisibles. Cicéron (y)

(x) Appion, *apud Ælian.*

(y) *Ægyptii nullam Belluam, nisi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, consecrarunt ; velut ibes, maximam vim serpentium conficiunt, cum sint aves excelsæ, cruribus rigidis, corneo proceroque rostro ; avertunt pestem ab Ægypto, cum volucres angues, ex vastitate Lybiæ, vento Africo invehitas, interficiunt atque consumunt, ex quo fit ut illæ nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ ; eam ob rem invocantur ab Ægyptiis Ibes. De nat. Deorum, lib. I.*

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une méprise de M. Perrault sur ce passage ; il dit (anciens Mémoires de l'Académie,

remarque judicieusement, que les Égyptiens n'eurent d'animaux sacrés que ceux desquels il leur importoit que la vie fût respectée, à cause de la grande utilité qu'ils en tiroient (z); jugement sage & bien différent de celui de l'impétueux Juvénal, qui compte parmi les crimes de l'Égypte, sa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les Législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Histoire naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoissons non-seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles:

tome III, partie III), que suivant le temoignage de Cicéron, le cadavre de l'ibis ne sent jamais mauvais; & là-dessus il observe que celle qui fut disséquée, quoique morte depuis plusieurs jours, n'étoit point infecte; dans ce préjugé il lui trouve même une odeur agréable. Il se peut que l'ibis, comme tous les oiseaux de chair sèche, soit longtemps avant de se corrompre; mais pour le passage de Cicéron, il est clair qu'il se rapporte aux serpens, qui, dit-il, ainsi dévorés par les ibis, ne nuisent vivans par leurs morsures, ni morts par leur puanteur.

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raison au culte du crocodile; mais outre qu'il n'étoit adoré que dans une seule ville du Nome Arsinoïte, & que l'Ichneumon son antagoniste l'étoit dans toute l'Égypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité insensé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

il leur fait la plus cruelle guerre. Belon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié (a). Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guétant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les fauterelles (b). Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Égypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant, à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve: & souillant tout de leur fiente; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Égyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis (c). Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de la table Isiaque par Pignorius; il est dit que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit* (d); ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw,

(a) Nature des Oiseaux, page 200.

(b) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 315.

(c) *Phile de propriet. animal.*

(d) *Mens. Isid. explic.* page 76.

que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits (*e*), que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases (*f*).

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du clistère comme celle de la saignée à l'hippopotame (*g*); & ce ne sont point, ajoute le premier, les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux (*h*). Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

(*e*) Plutarque nous assure que le petit ibis venant de naître pèse deux dragmes. *De Isid. & Osir.*

(*f*) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Égyptiens, dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet oiseau par le blanc & le noir de son plumage étant l'emblème de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V, pag. 671*. Et suivant Plutarque (*de Isid. & Osir.*), on trouvoit dans la manière dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(*g*) Galen. lib. de Phlebot.

(*h*) *Simile quiddam (solertiæ hyppopotami, sibi junco venam aperientis), & volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis: rostri aduncitate per eam partem se perluens, quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola a multis animalibus reperta sunt usui futura & homini. Plin. lib. VIII, cap. XXVI. — Purgationem quâ ibis utitur, falsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur. Plut. de Solert.*

Nous avons dit que les Anciens distinguoient deux espèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire; nous n'avons vu que la blanche, & nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées; & à l'égard de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe, plus souvent que l'ibis blanc; cependant aucun Naturaliste, ne l'a vu depuis Belon, & nous n'en savons que ce qu'en a dit cet Observateur.

* *L'IBIS BLANC. (i)*

CET oiseau est un peu plus grand que le courlis & l'est un peu moins que la cigogne: sa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, est d'environ trois pieds & demi: Hérodote en donne la description, en disant que cet oiseau a les jambes hautes & nues; la face & le front également dénués de plumes; le bec arqué; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reste du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères,

* Voyez les planches enluminées, n.º 389.

(i) *Ibis non ex toto nigra.* Prosp. alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro flavescente, apice pedibusque nigris. . . . Ibis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius sordidè albo-rufescens; capite anteriore nudo, rubro; lateribus rubro-purpureo & carneo colore maculatis; remigibus majoribus nigris; rectricibus sordidè albo-rufescentibus, rostro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio; pedibus griseis. . . . Ibis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 349.

quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec est arrondi & terminé en pointe mouffe ; le cou est d'une grosseur égale dans toute sa longueur ; & il n'est pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & disséqué un de ces oiseaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Versailles (*k*), en fit la comparaison avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande, mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs ; dans la cigogne, les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiseau, & dans l'ibis, ils en avoient cinq, & il observa la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous ; les ailes lui parurent fort grandes ; les plumes en étoient noires, & du reste tout le plumage étoit d'un blanc un peu rouffâtre, & n'étoit diversifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres sous les ailes ; le haut de la tête, le tour des yeux & le dessous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée ; le bec à la racine étoit gros, arrondi, il avoit un pouce & demi de diamètre, & il étoit courbé dans toute sa longueur ; il étoit d'un jaune-clair à l'origine, & d'un orangé foncé vers l'extrémité ; les côtés de ce bec sont tranchans & assez durs pour couper les serpens (*l*), & c'est probablement de cette manière que

(*k*) Anciens Mémoires de l'Académie, tome III, partie III.

(*l*) *Corneo proceroque rostro. Cicer. ubi supra.*

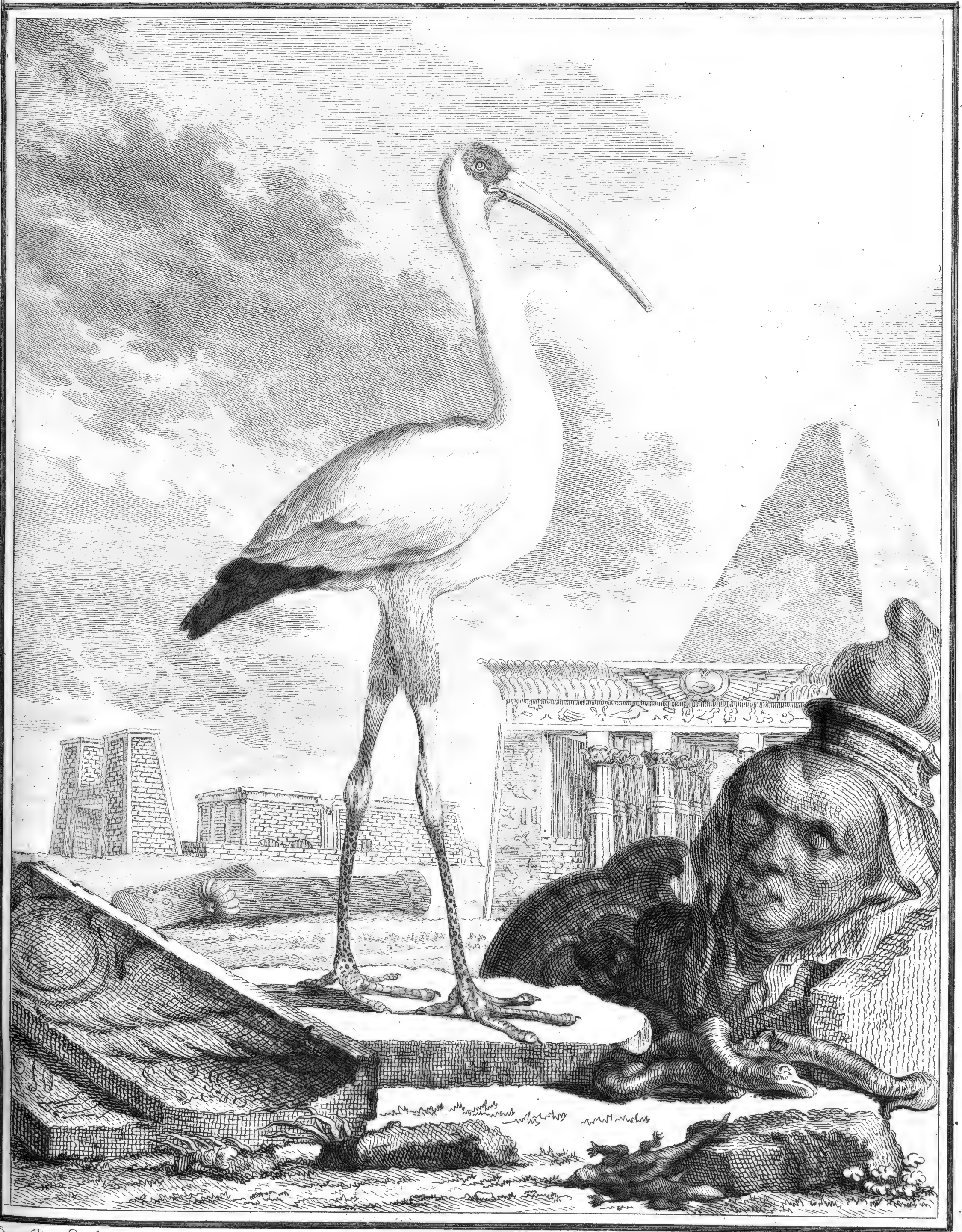
cet oiseau les détruit ; car son bec ayant la pointe mouffe & comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge , & cette partie à laquelle Belon ne donne pas un pouce de longueur , dans sa figure de l'ibis noir , en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc ; elle étoit , ainsi que le pied , toute garnie d'écailles hexagones ; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables ; les ongles étoient pointus , étroits & noirâtres ; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu , & ne se trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne soit point granivore , son ventricule est une espèce de gésier , dont la membrane interne est rude & ridée ; on a vu plus d'une fois ces conformations disparates dans l'organisation des oiseaux : par exemple , on a remarqué dans le casoar , qui ne mange point de chair , un ventricule membraneux comme celui de l'aigle (*m*).

(*m*) Une particularité intéressante de cette description , concerne la route du chile dans les intestins des oiseaux ; on fit des injections dans la veine mésentérique d'une des cigognes que l'on disséquoit avec l'ibis , & la liqueur passa dans la cavité des intestins ; de même ayant rempli de lait une portion de l'intestin , & l'ayant lié par les deux bouts , la liqueur comprimée passa dans la veine mésentérique. Peut-être , ajoute l'Anatomiste , cette voie est-elle commune à tout le genre des oiseaux : & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées , on peut soupçonner avec raison , que c'est-là la route du chile , pour passer des intestins dans le mésentère.

M. Perrault



De Serre Del

L'IBIS BLANC.

Jre Mansard Sc

M. Perrault trouva aux intestins , quatre pieds huit pouces de longueur ; le cœur étoit médiocre , & non pas excessivement grand comme l'a prétendu Mérula (n) ; la langue très-courte , cachée au fond du bec , n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue ; ce qui a fait croire à Solin que cet oiseau n'avoit point de langue ; le globe de l'œil étoit petit , n'ayant que six lignes de diamètre. « Cet ibis blanc , dit M. Perrault , & un autre qu'on nourrissoit encore à la Ménagerie de Verfailles , & qui avoient tous deux été apportés d'Égypte , étoient les seuls oiseaux de cette espèce que l'on eût jamais vus en France. » Selon lui , toutes les descriptions des auteurs modernes , n'ont été prises que sur celles des anciens. Cette remarque me paroît assez juste , car Belon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Égypte , ce qui ne feroit pas vraisemblable si l'on ne supposoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne ; mais cet Observateur est à son tour le seul des modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

L' I B I S N O I R. (o)

CET oiseau , dit Belon , est un peu moins gros qu'un courlis ; il est donc moins grand que l'ibis blanc , & il

(n) *Memorab. lib. III, cap. L.*

(o) Ibis. Belon , *Nat. des Oiseaux* , pag. 199 , avec une figure qui , suivant toute apparence , est très-peu exacte ; la même , *Portraits Oiseaux, Tome VIII.* C

doit être aussi moins haut de jambes (*p*) ; cependant nous avons remarqué que les anciens ont dit les deux ibis semblables en tout, à la couleur près ; celui-ci est entièrement noir, & Belon semble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en disant que la tête est faite comme celle d'un *cormoran* ; néanmoins Hérodote qui paroît avoir voulu rendre ses deux descriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes ; quoi qu'il en soit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiseaux, leur a également été attribué en commun sans exception ni différence.

d'oiseaux, pag. 44, *b*, sous le nom d'espèce de cigogne noire. — Gesner, *Avi.* pag. 567. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 312. — Villughby, *Ornithol.* pag. 312. — Ray, *Synops. avi.* pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 101. *Nota.* Ces Naturalistes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donnent la figure que d'après Belon. — *Ibis.* Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — Moehring, *Avi. Gen.* 80. — *Ibis nigra.* Charlet, *Exercit.* pag. 108, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 102, n.° 2. — *Numenius holoserius.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 9. — *Gallinago silvestris aquatica.* Gaz. Rup. Best. figure mauvaise, page 19. — *Mus. Best.* pag. 31, n.° 2, figure qui n'est pas meilleure, tab. 8, n.° 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. β . — *Numenius niger* ; capite anteriore nudo, rubro ; rectricibus nigris ; rostro pedibusque rubris. . . *Ibis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 347.

(*p*) « Cet ibis noir est aussi haut enjambe comme un butor, & » a le bec contre la tête plus gros que le poulce, pointu par le » bout, voûté & quelque peu courbé, & tout rouge, comme aussi les cuisses & les jambes. » *Observ. de Belon ; Paris, 1555, liv. II, page 102.*



* *LE COURLIS. (a)*

Première espèce.

LES noms composés des sons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, sont pour ainsi dire les noms de la Nature; ce sont aussi ceux que l'homme a

* Voyez les planches enluminées, n.^o 818.

(a) En Grec, ἑλώερος, νυμηνίος; en Latin, *numenius*, *arquata*, *falcinellus*; en Italien, *arcase*, *torquato*; dans le Milanois, *caroli*; en Pouille, *tarlino*, *terlino*; sur le lac Majeur, *spinzago*; à Venise, *arcuato*; dans le Boulonois, *pivier*, suivant Aldrovande, ce qui semble pourtant le confondre avec le pluvier: en Catalan, *polit*; en Anglois, *curlew*, *water-curlew*; en Allemand, *brach-vogel*, *wind-vogel*, *wetter-vogel*; sur le Rhin vers Strasbourg, *regen-vogel*; sur le lac de Constance, *greny*; en Silésien, *geisz-vogel*, suivant Schwenckfeld, qui lui attribue aussi les noms de *brach-hun*, *giloch*, mais qui paroît se tromper en lui appliquant celui de *himmel-geisz*, approprié au Vaneau; en Hollandois, *hanikens* (le *schrye* des Frisons, qu'Aldrovande & Gefner prennent pour le courlis, est plutôt le râle, *schrye*, *crex*, noms imitatifs); en Danois, *heel-spove*, *regn-spaaer*; en Norvégien, *lang-neeb*, *spue*; en Lappon, *gusgastak*. Dans nos provinces on lui donne différents noms; en Poitou, *turlu* ou *corbigeau*; en Bretagne, *corbichet*; en Picardie, *turlui* ou *courleru*; en Bourgogne, *curlu*, *turlu*; en basse Normandie, *corlui*; tous noms pris de sa voix, car il se nomme lui-même: en quelques endroits, *bécasse de mer*.

Corlis & corlieu. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 204; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 47, *b*, avec une mauvaise figure. — *Arquata* seu *numenius*. Gefner, *Avi.* pag. 221, avec une figure assez reconnoissable, page 222. Idem, *Icon. avi.* pag. 113. — *Numenius veterum*, vel ei cognatus, *arquata major*; *arquata* seu *numenius*. Aldrovande, *Avi.*

imposé les premiers ; les Langues sauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par instinct ; & le goût qui n'est qu'un instinct plus exquis , les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés , & sur-tout dans la langue Grecque plus pittoresque qu'aucune autre , puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description qu'Aristote fait du courlis , n'auroit pas suffi sans son nom *elorios*, pour le reconnoître & le distin-

tom. III, pag. 424. — Mus. Worm. pag. 307. — *Arquata*. Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Numenius Aldrovandi, sive arquata*. Willughby, *Ornithol.* pag. 216. — Marfigl. *Danub.* pag. 38. — *Numenius sive arcuata major*. Ray, *Synops. avi.* pag. 103, n.° 1, d. — *Numenius, arquata, Gesneri, Aldrovandi*. Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Pardalus primus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 315. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 365. — *Arquata, arcuata, numenius veterum, curlinus*. Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° 2. — *Arquata albicans, maculis sub-castaneis*. Barrère, *Ornithol. clas. IV, Gen. 9, Sp. 1.* — *Numenius*, Moehring. *Avi. Gen.* 87. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus, alis nigris maculis niveis. . . . Arquata*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. — *Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulescentibus*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 139. — *The curlew*. Brith. *Zool.* pag. 118. — *Arquata*. Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 158. — *Scolopax arquata*. Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 179. — *Courlis de mer*. Salerne, *Ornithol.* pag. 319. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus; gutture albido, maculis griseis vario; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco transversim striatis. . . . Numenius*. Brisson, *Ornith.* tome V, page 311.

guer (b) des autres oiseaux. Les noms françois *courlis*, *curlis*, *turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix (c); & dans d'autres Langues, ceux de *curlew*, *caroli*, *tarlino*, &c. (d), s'y rapportent de même; mais les dénominations *d'arquata* & de *falcinellus*, sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx (e); il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, temps du croissant de la lune; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à peu-près en forme de croissant. Les Grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long nez (f), parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de son corps; ce bec est assez grêle, sillonné de rainures, également courbé dans toute sa longueur, & terminé en pointe mouffe; il est foible & d'une substance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs efilés, tels que

(b) *Elorios avis est apud mare victitans, similiter ut crex; cælo tranquillo ad littus pascitur.*

(c) « Il a gagné son nom françois de son cri, car en volant il prononce *corlieu*. » Belon.

(d) Voyez la nomenclature.

(e) *Arquatam appellare volui hanc avem, quod rostrum ejus inflectatur instar arcus.* Gesner, pag. 215. Il dérive de la même source le nom d'*arcasse* que lui donnent les Italiens.

(f) Belon, *Observat.* pag. 12.

les bécasses , les barges , les chevaliers , &c. qui sont autant oiseaux de marais que de rivage , & qui n'étant point armés d'un bec propre à saisir ou percer les poissons , sont obligés de s'en tenir aux vers & aux insectes , qu'ils fouillent dans la vase & dans les terres humides & limoneuses.

Le courlis a le cou & les pieds longs ; les jambes en partie nues , & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane ; il est à peu-près de la grosseur d'un chapon ; sa longueur totale est d'environ deux pieds ; celle de son bec de cinq à six pouces , & son envergure de plus de trois pieds ; tout son plumage est un mélange de gris-blanc , à l'exception du ventre & du croupion qui sont entièrement blancs ; le brun est tracé par pinceaux , sur toutes les parties supérieures , & chaque plume est frangée de gris-blanc ou de roussâtre ; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun noirâtre (*g*) ; les plumes du dos ont le lustre de la soie ; celles du cou sont duvetées , & celles de la queue qui dépasse à peine les ailes pliées , sont comme les moyennes de l'aile , coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de

(*g*) C'est sur ce caractère du plumage moucheté ou *pardé* que Schwenckfeld forme le nom & le genre de ses *pardales* ; mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature , veut que ce genre créé ce semble exprès pour les courlis , exclue précisément plus de la moitié des espèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté , & par conséquent ne sont point des *pardales*.

différence entre le mâle & la femelle (*h*) qui est seulement un peu plus petite (*i*), & dès-lors la description particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, est superflue (*k*).

Quelques Naturalistes ont dit que quoique la chair du courlis sente le marais, elle ne laisse pas d'être fort estimée, & mise par quelques-uns au premier rang entre les oiseaux d'eau (*l*). Le courlis se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus coquillages (*m*) qu'il ramasse sur les sables & les vases de la mer, ou sur les marais, & dans les prairies humides; il a la langue très-courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres (*n*), & quelquefois des graines (*o*) dans le ventricule qui est musculeux comme celui des granivores (*p*); au-dessus de ce gésier, l'œsophage s'enfle en manière de poche, tapissée de papilles glanduleuses (*q*); il se trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts de longueur dans les intestins (*r*).

(*h*) « Le courlis est constant en son plumage, n'étant coustumier de changer sa couleur, & n'ayant beaucoup de distinction du mâle « à la femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 204.

(*i*) Willughby.

(*k*) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica n.º 139.

(*l*) Willughby, *Ornithol.* pag. 216. Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(*m*) *Idem*; Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(*n*) Gesner. (*o*) Albin. (*p*) Willughby. (*q*) *Idem*. (*r*) *Idem*.

Ces oiseaux courent très-vîte & volent en troupes (*f*); ils font de passage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils séjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis (*t*) & en Bretagne le long de la Loire, où ils nichent (*u*). On assure qu'en Angleterre, ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver, & qu'en été, ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes (*x*); en Allemagne ils n'arrivent que dans la saison des pluies & par de certains vents; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande, ont tous rapport aux vents, aux pluies ou aux orages (*y*);

(*f*) C'est apparemment d'après la vîtesse de sa course que Hesychius donne au courlis le nom de *trochilus* (*apud Aldrov. pag. 424*), appliqué d'ailleurs, & avec plus de justesse, à un petit oiseau qui est le troglodyte. Ce nom de *trochilus* se trouve à la vérité donné à un oiseau aquatique dans un passage de Cléarque dans Athénée (*lib. III*); mais ce qui manifeste l'erreur de Hesychius, c'est que dans ce même passage, le courlis, *elorios*, est nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, sera ou le coureur ou quelqu'un de ces petits oiseaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui se tiennent sans cesse sur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(*t*) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. Salerne, *Ornithol. pag. 320*.

(*u*) Idem.

(*x*) Britisch. Zoolog. *pag. 118*. Voyez aussi Nat. history of Cornwall, *pag. 247*.

(*y*) Wind-vogel, regen-vogel, wetter-vogel. Voyez la nomenclature; *tempestatum præfagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

on en

on en voit dans l'automne en Silésie (z), & ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique (a) & au golfe de Bothnie (b); on les trouve également en Italie & en Grèce, & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer méditerranée, car ils passent à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne (c); d'ailleurs, les Voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du monde (d); & quoique

(z) Schwenckfeld.

(a) Klein.

(b) *Fauna Suecica*. Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(c) Observation communiquée par M. le Commandeur Desmazy.

(d) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook, *premier Voyage*, tome IV, page 110. — A la nouvelle Zélande, *idem*, *ibid.* tome III, page 119. — En quantité à Tinian, dans les lacs salés. Anson, dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome XI, page 173. — Au Chili. Frezier, *Voyage à la mer du Sud*, page 111. — « Dans une excursion sur la terre des États, nous primes de nouvelles « espèces d'oiseaux, entre autres un joli *corlieu gris*; il avoit le cou « jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eussions « jamais vus. » Forster, *second Voyage de Cook*, tome IV, page 62. — Dans l'île de Mai, (une des îles du cap Vert) nous trouvâmes des *corlues*. Relation de Roberts, *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 370. « Le pays de Natal produit diverses sortes d'oiseaux... On y voit un grand nombre de canards... Il y en a d'autres qui « ressembtent à peu-près à nos *corlis*, dont la chair est noire, mais fort « bonne à manger. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde*; Rouen, 1715, tome II, page 392. — A la baie de Campêche il y a des canards, des *corlieux*, des pélicans, &c. *idem*, *ibid.* tome III, page 315. — « Il y a de deux sortes de *corlieu* qui diffèrent en grosseur aussi-bien qu'en couleur; les plus gros sont de la grosseur des «

Oiseaux, Tome VIII.

D

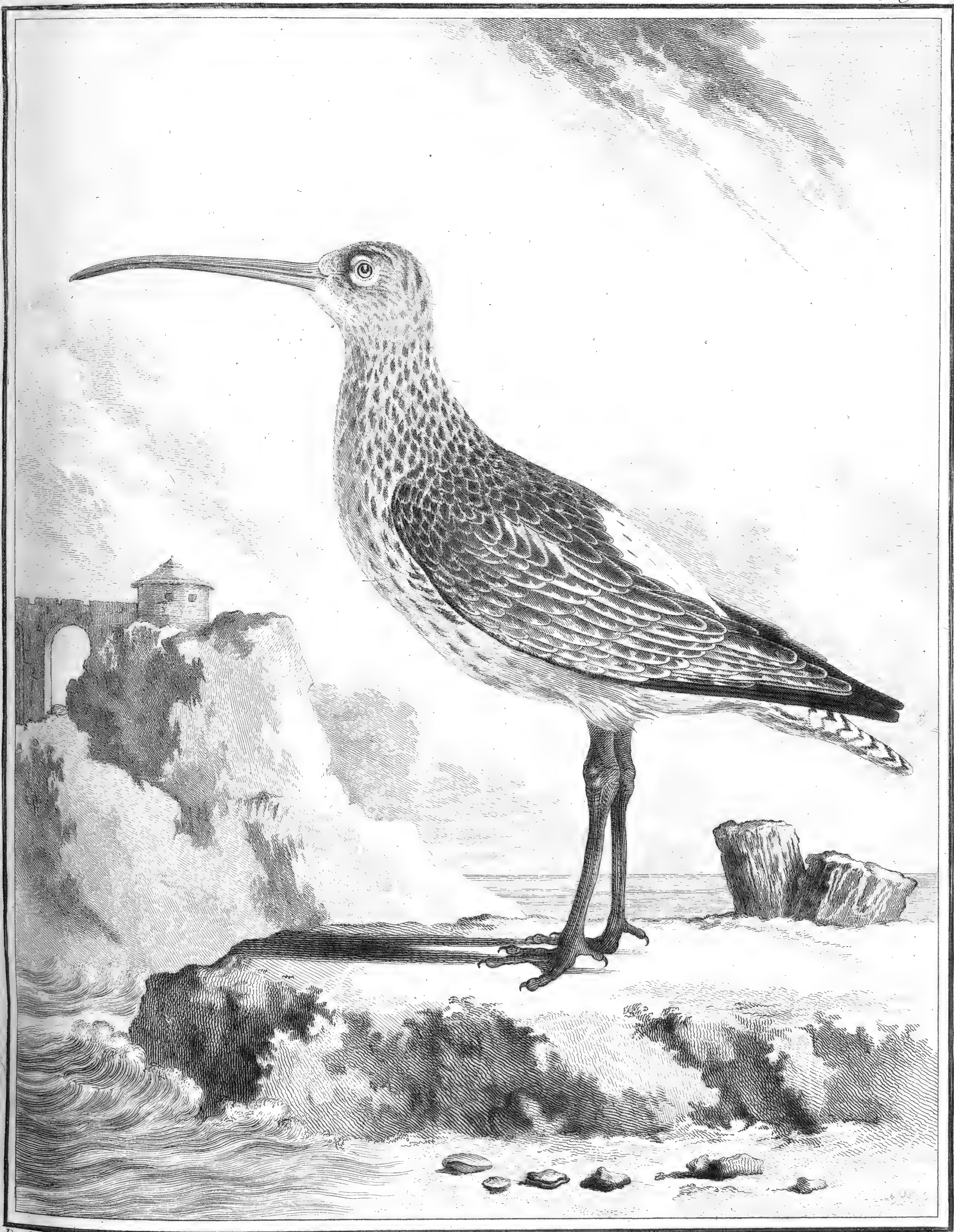
leurs notices se rapportent pour la plupart, aux différentes espèces étrangères de cette famille assez nombreuse; néanmoins il paroît que l'espèce d'Europe se retrouve au Sénégal (*e*) & à Madagascar; car l'oiseau représenté n.^o 198 de nos planches enluminées (*f*), est si semblable à notre courlis, que nous croyons devoir le rapporter à la même espèce; il ne diffère en effet du courlis d'Europe, que par un peu plus de longueur dans le bec, & de netteté dans les couleurs, différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété, qu'on peut attribuer à la seule influence du climat: on rencontre quelquefois des courlis blancs (*g*), comme l'on trouve des bécasses blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés purement individuelles, sont des dégénérations accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races constantes.

» coqs-d'inde (ceci paroît exagéré); ils ont les jambes longues & le
 » bec crochu; ils sont d'une couleur obscure: leurs ailes sont mêlées
 » de noir & de blanc; leur chair est noire, mais bonne & fort saine;
 » nos Anglois les appellent *doubles corlieux*, parce qu'ils sont du
 » double plus gros que les autres. Les petits corlieux sont d'un brun-
 » obscur; ils ont les jambes aussi-bien que le bec de même que les
 » précédens; ils sont plus estimés que les autres, parce que leur chair
 est beaucoup plus délicate. » *Ibidem*, tome III, page 316.

(*e*) On trouve beaucoup d'oiseaux aquatiques dans les marais du Sénégal, tels que les courlis, bécasses, sarcelles. *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, page 138.

(*f*) *Numenius Madagascariensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 321.

(*g*) Salerne, *Ornithol.* pag. 320.



De Sene del.

LE COURLIS.

M.R. veuve Tardieu. Sc.

* *LE CORLIEU*
ou *PETIT COURLIS.* (h)

Seconde espèce.

LE Corlieu est de moitié moins grand que le courlis auquel il ressemble par la forme, par le fond des couleurs

* Voyez les planches enluminées, n.° 842.

(h) En Italien, *tarangolo* ou *taraniolo*; en Anglois, *wimbrel*; en Allemand, *regen-vogel*, *wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-hun*, *brach-vogel*. *Arquata minor nostras*. Willughby, *Ornithol.* pag. 217. — Ray, *Synops. avi.* pag. 103; n.° A 2. — *Numenius minor*. Klein, *avi*, pag. 109, n.° 2. — *Arquata minor*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 366. — *Phæopus altera*, *arquata minor*. Gesner, *Avi.* page 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — *Gallinula*, *quam nostri vocant brach-hun vel phæopus*. Idem, *Avi.* page 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera*, seu *arquata minor*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 458. Ibid. *gallinula phæopus*, avec les figures copiées de Gesner; Willughby, répète les notices, *Ornithol.* pag. 217. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus maculis dorsalibus fuscis, rhomboidalibus*. . . . *Phæopus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboidalibus, pedibus cærulescentibus*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu*. Edwards, *Glanures*, pag. 204, pl. 307. — *The wimbrel*. Brith. *Zoolog.* pag. 119. — *Petit courlis*, Salerne, *Ornithol.* pag. 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus infernè albus; capite superiore fusco, tæniâ in medio longitudinali, maculis cinereo albis, variè insignito; maculâ rostrum inter & oculos candidâ, pectore & lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis; uropygio*

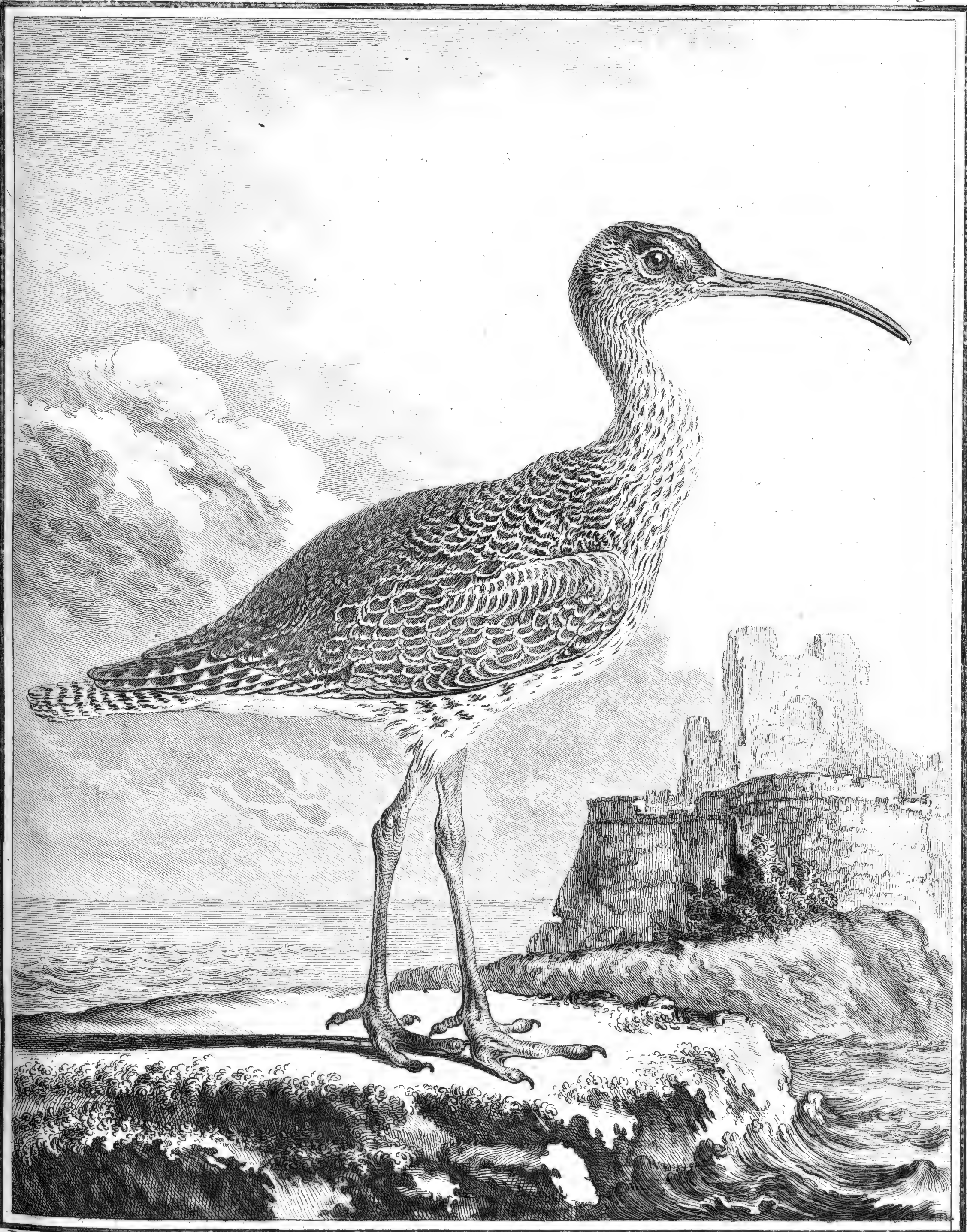
& même par leur distribution *(i)* ; il a aussi le même genre de vie & les mêmes habitudes ; cependant ces deux espèces sont très-distinctes ; elles subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler ensemble, & restent à la distance que met entre elles l'intervalle de grandeur trop considérable pour qu'elles puissent se réunir ; l'espèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre *(k)*, où suivant les auteurs de la Zoologie britannique, elle est plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle est fort rare dans nos Provinces. Belon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'est pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confusément d'après Gefner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliste, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis, sous les dénominations de *phæopus* & de *gallinula* *(l)* ; car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, aussi-bien qu'à la plupart des traits de la description qu'il en donne. Willughby s'est aperçu le premier de cette méprise de Gefner,

candido ; rectricibus sex intermediis griseo fuscis tribus utrimque extimis albis exterius ad fulvum vergentibus, omnibus fusco transversim striatis. . . .
Numenius minor. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 317.

(i) *Magnitudine excepta arquatae majori simillima, dimidio minor.*
 Willughby, *Ornithol.*

(k) *Arquata nostras.* Brit. Zool.

(l) Voyez la nomenclature.



De Seve del.

LE CORLIEU ou PETIT COURLIS.

Eli. Haussard, Sc.

& il a reconnu le même oiseau dans trois notices répétées par cet Auteur (m) ; au reste , Gesner s'est encore trompé en rapportant à ce petit courlis , les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis (n) ; & quant à l'oiseau que M. Edwards a donné sous le nom de *petit ibis* (*Glan. planche 356*) , c'est certainement un petit courlis ; mais dont le plumage étoit , comme l'observe ce Naturaliste lui-même , dans un état de mue , & dont la description ne pourroit par conséquent établir distinctement l'espèce de cet oiseau.

* LE COURLIS VERT

ou COURLIS D'ITALIE. (o)

Troisième espèce.

CET oiseau est connu sous le nom de *courlis d'Italie* , mais on peut aussi le désigner par sa couleur ; il est plus

(m) *Ornithol. pag. 217.*

(n) L'oiseau nommé *toréa* aux îles de la Société , & qui est appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu* , ne paroît pas être de la famille des courlis : il est dit que le *toréa* se trouve *autour des vaisseaux* ; & nous ne savons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.

* Voyez les planches enluminées , n.º 819 , sous le nom de *Courlis d'Italie*.

(o) *Falcinellus*. Gesner , *Avi. pag. 220.* — *Falcata*. *Icon. avi. page 116* , avec une mauvaise figure. — *Falcinellus sive avis falcata*.

grand que ne le dit M. Briffon, & qu'il n'est représenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande assure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom (*p*); celui de *falcinello*, que ce Naturaliste & Gesner paroissent lui appliquer exclusivement, peut convenir aussi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé; le dessus du dos, des ailes & de la queue d'un vert-bronzé ou doré suivant les reflets de lumière; le bec

Aldrovande, *Avi.* pag. 422. — Jonston, *Avi.* pag. 105. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 7. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 7. — *Falcinellus Gesneri & Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius sub-aquilus.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 8. (*Nota.* Il est bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination: de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus*, *sub-aquilus*; ainsi ce courlis est devenu, par une suite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'est tout simplement qu'un courlis.) Le fauconneau, *falcinellus.* Salerne, *Ornithol.* pag. 322. — *Falcinellus Gesneri, &c.* Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 42, avec une figure assez bonne, planche 18; le même oiseau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius supernè obscurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo-fuscus, capite superiore fusco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fusco-castaneis, gutture & collo inferioris parte supremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; caudâ non nihil bifurcâ. . . . Numenius viridis.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 326.

(*p*) *Airon nigro Italis nominatur avis aucupibus nostris falcinello dicta.* Aldrovande, pag. 422.

est noirâtre ainsi que les pieds & la partie nue de la jambe. Gesner n'a décrit qu'un oiseau jeune qui n'avoit encore ni sa taille, ni ses couleurs; ce courlis commun en Italie, se trouve aussi en Allemagne (q), & le courlis du Danube de Marfigli (r), cité par M. Briffon (s), n'est, selon toute apparence, qu'une variété dans cette espèce.

LE COURLIS BRUN. (t)

Quatrième espèce.

M. SONNERAT a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'île de Luçon; il est de la taille du grand courlis d'Europe; tout son plumage est d'un brun-roux; ses yeux sont entourés d'une peau verdâtre; l'iris est d'un rouge de feu; son bec est verdâtre, & ses pieds sont d'un rouge de laque.

(q) Il y porte, suivant Gesner, les noms de *weltscher-vogel*, *sichler*, *sagiser*.

(r) Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 40, pl. 18.

(s) *Numenius splendide castaneus, pectore viridi; rectricibus splendide castaneis...* *Numenius castaneus*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 329.

(t) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 85.

*LE COURLIS TACHETÉ. (u)**Cinquième espèce.*

CE Courlis qui se trouve aussi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il en diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, & les couleurs différemment distribuées; elles sont jetées sur le dos, par mouchetures au bord des plumes & sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

** LE COURLIS À TÊTE NUE,**Sixième espèce.*

L'ESPÈCE de ce Courlis est nouvelle & très-singulière, sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché & roulé en arrière de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, & sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, & la peau est sans doute vermeille

(u) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 85.

* Voyez les planches enluminées, n.º 867.

dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vu que livide sur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-espérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse; son plumage sur un fond noir, offre dans les penne de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans; les petites couvertures sont d'un violet pourpré assez fort de teinte, mais plus léger sur le dos, le cou & le dessous du corps; les pieds & la partie nue de la jambe, sur la longueur d'un pouce, sont rouges comme le bec qui est long de quatre pouces neuf lignes: ce courlis mesuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans son attitude naturelle.

* *LE COURLIS HUPPÉ.*

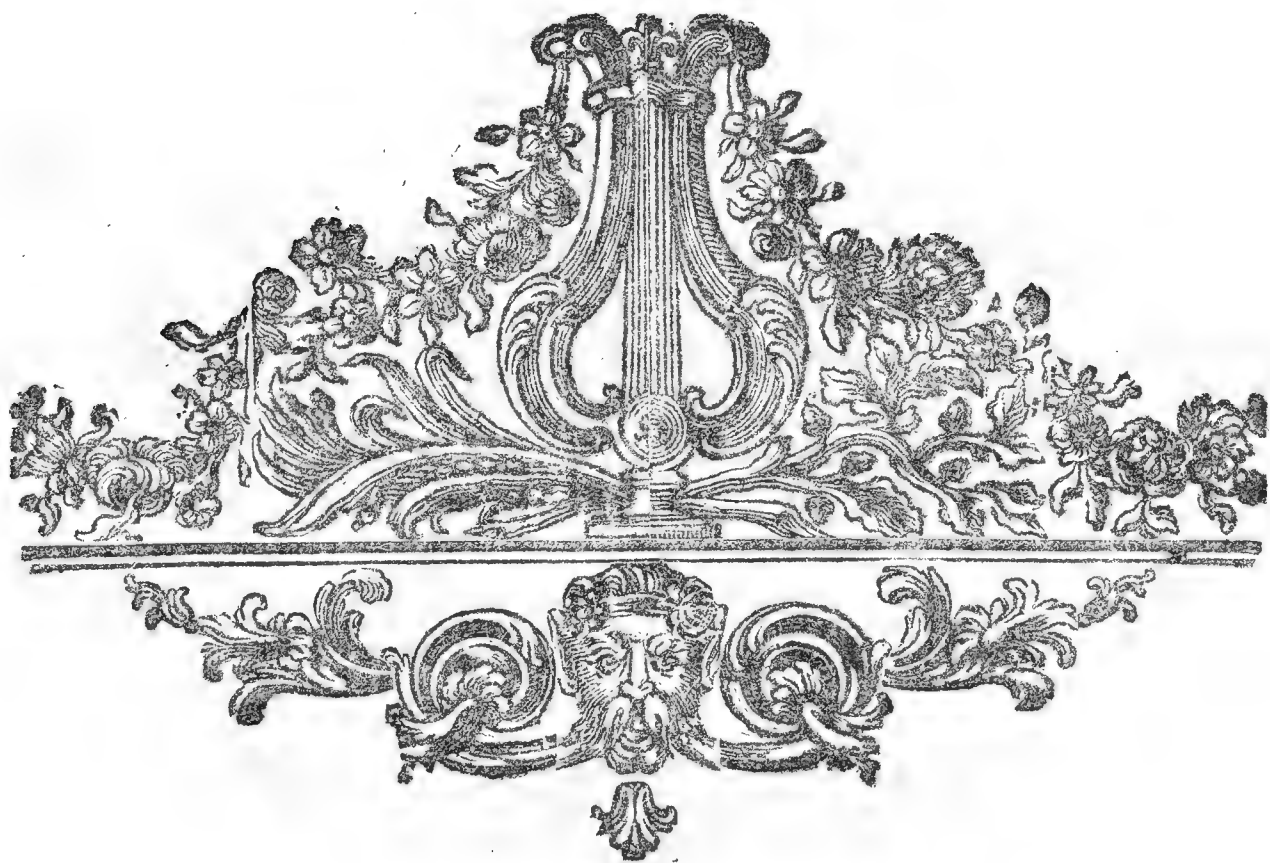
Septième espèce.

LA huppe distingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache; le devant de la tête & le tour du haut du cou sont verts; le reste du cou, le dos & le devant du

* Voyez les planches enluminées, n.º 841.

Oiseaux, Tome VIII.

corps, font d'un beau roux-marron; les ailes font blanches; le bec & les pieds font jaunâtres; un large espace de peau nue environne les yeux; le cou bien garni de plumes, paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis: ce bel oiseau huppé se trouve à Madagascar. Les sept espèces de courlis que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoissons aussi huit autres dans le nouveau.



C O U R L I S

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE. (a)

Première espèce.

LES terres basses & les plages de vase qui avoisinent les mers & les grands fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de plusieurs espèces de courlis ; la plus

* Voyez les planches enluminées, n.^o 81, ce Courlis adulte, n.^o 80 ; le même à l'âge de deux ans.

(a) *Guara Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 203. — De Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonston, *Avi.* pages 139 & 151. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Charleton, *Exercit.* pag. 119, n.^o 3. Idem, *Onomazt.* pag. 116, n.^o 3. — Mus. Worm. pag. 308. *Mus. reg. Soc. grew.* part. I, pag. 66. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 317. — Ray, *Synops. avi.* pag. 104, n.^o 6. — *Numenius Indicus*. Clus. exotic. Auctuar. pag. 366. — *Numenius ruber*. Klein, *Avi.* pag. 109, n.^o 5. — Idem, *ardea porphyrio*, pag. 124, n.^o 11. — *Arquata phænicea*. Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornit. clas. IV, Gen. 9, Sp. 6.* — *Ibis*. Moehring. *Avi. Gen. 80.* — *Avis porphyrio Amboinensis, seu ardea rubra, corallina, ibidis species*. Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 98. — *Scolopax rostro arcuato; pedibus rubris, corpore sanguineo, alarum apicibus nigris*. *Scolopax rubra*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, Gen. 77, Sp. 1.* — *Red-curlew*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 98, avec une assez belle figure, pl. 84. — *Numenius coccineus, capite anteriore nudo; pallide rubro; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis; rectricibus coccineis scapis primâ medietate albis; rostro pedibusque pallide rubris*. . . *Numenius Brasiliensis coccineus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 344.

belle de ces espèces , & la plus commune à la Guyane, est celle du courlis rouge ; tout son plumage est écarlate, à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui est noire ; les pieds , la partie nue des jambes & le bec sont rouges ou rougeâtres *(b)*, ainsi que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec jusqu'au-delà des yeux ; ce courlis est aussi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe ; ses jambes sont plus hautes, & son bec plus long est aussi plus robuste, & beaucoup plus épais vers la tête ; le plumage de la femelle est d'un rouge moins vif que celui du mâle *(c)* ; mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur ; leurs petits naissent couverts d'un duvet noirâtre *(d)* ; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler *(e)*, & ce n'est que dans la seconde ou la troisième année que ce beau rouge paroît par nuances successives, & prend plus d'éclat à mesure qu'ils avancent en âge.

Ces oiseaux se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, où par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil *(f)* ; leur vol est soutenu & même assez rapide, mais

(b) Cette couleur du bec peut varier ; Marcgrave le dit *blanc-cendré* ; Clusius, *jaune d'ochre*.

(c) Catesby.

| *(d)* Marcgrave.

| *(e)* De Laët.

(f) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau spectacle sous les rayons du soleil. *Hist. gén. des Voyages, tome XIV, page 304.*

ils ne se mettent en mouvement que le matin & le soir ; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques , & s'y tiennent au frais sous les palétuviers , jusque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent sur les vases , d'où ils reviennent aux criques pour passer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis seul , ou si quelqu'un s'est détaché de la troupe , il ne tarde pas à la rejoindre ; mais ces attroupemens sont distingués par âges , & les vieux tiennent assez constamment leurs bandes séparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en janvier & finissent en mai ; ils déposent leurs œufs sur les grandes herbes qui croissent sous les palétuviers , ou dans les brossailles sur quelques bûchettes rassemblées , & ces œufs sont verdâtres ; on prend aisément les petits à la main , lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les insectes & les petits crabes , dont ils font leur première nourriture ; ils ne sont point farouches & s'habituent aisément à vivre à la maison. « J'en ai élevé un , dit M. de la Borde , que j'ai gardé pendant plus de « deux ans ; il prenoit de ma main ses alimens avec beau- « coup de familiarité , & ne manquoit jamais l'heure du « déjeûné ni du dîner ; il mangeoit du pain , de la viande « crue , cuite ou salée , du poisson , tout l'accommodoit ; il « donnoit cependant la préférence aux entrailles de poissons « & de volailles , & pour les recueillir il avoit soin de faire « souvent un tour à la cuisine ; hors de-là il étoit conti- « nuellement occupé autour de la maison à chercher des «

» vers de terre, ou dans un jardin à suivre le labour du
 » nègre jardinier; le soir il se retiroit de lui-même dans
 » un poulailler où couchoient une centaine de volailles;
 » il se juchoit sur la plus haute barre, chassoit à grands
 » coups de bec toutes les poules qui vouloient s'y placer,
 » & s'amusoit souvent pendant la nuit à les inquiéter; il
 » s'éveilloit du grand matin, & commençoit par faire trois
 » ou quatre tours au vol autour de la maison, quelquefois
 » il alloit jusqu'au bord de la mer, mais sans s'y arrêter.
 » Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit croassement
 » qui paroissoit une expression de peur à la vue d'un chien
 » ou d'un autre animal; il avoit pour les chats beaucoup
 » d'antipathie sans les craindre, il fondoit sur eux avec
 » intrépidité & à grands coups de bec. Il a fini par être
 » tué tout près de la maison, sur une mare, par un chasseur
 » qui le prit pour un courlis sauvage. »

Ce récit de M. de la Borde s'accorde assez avec le
 témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns
 de ces oiseaux s'unir & produire en domesticité (g);
 nous présumons donc qu'il seroit aussi facile qu'agréable
 d'élever & de multiplier cette belle espèce qui feroit
 l'ornement des basse-cours (h), & peut-être ajouteroit
 aux délices de la table, car la chair de cet oiseau déjà

(g) *Pariunt quoque sub tectis.* Nov. orb. pag. 575.

(h) En même temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis
 rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. M.st le Prince de Condé,
 à Chantilly.

bonne à manger pourroit encore se perfectionner, & perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on lui trouve (*i*); outre que s'accommodant de toutes sortes d'alimens & de tous les débris de la cuisine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reste, nous ignorons si, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger (*k*).

Dans l'état sauvage, ces oiseaux vivent de petits poissons, de coquillages, d'insectes qu'ils recueillent sur la vase quand la marée se retire; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer, ni ne se portent sur les fleuves loin de leur embouchure; ils ne font qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'espèce en est néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique (*l*); on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro (*m*), du Maragnon, &c. aux îles de Bahama (*n*), & aux Antilles (*o*); les Indiens du Bresil qui aiment à se parer de

(*i*) On le mange en ragoûts & on en fait d'assez bons civets, mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de son huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne.* — La chair du courlis rouge est un mets très-estimé. *Essay on the nat. hist. of Guiana*, pag. 172.

(*k*) *Vitit piscibus, carne, adjunctâ semper aquâ.* Marcgrave, pag. 203. — *Vitit carnibus, piscibus, aliisque eduliis semper aquâ temperatis.* Laët, pag. 575.

(*l*) Catesby.

(*m*) Marcgrave.

(*n*) Catesby.

(*o*) Sloane.

leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara* : celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage ; & c'est mal-à-propos que dans cette Colonie l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis (p). C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche, rapporte au courlis rouge du Brésil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux ; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge : tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet (q), qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(p) Voyez Barrère.

(q) Les hérons de ce pays (de Madagascar), ont de grands & gros becs qui se courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas polonois ; leurs plumes sont violettes ; les ailes finissent avec la queue ; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues & déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec ; le poussin est noir, lorsqu'il grandit il est cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair ; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblables au Brésil, appelés *guara*, la figure est dans Marcgravius. *Voyage à Madagascar & au Brésil*, par Franç. Gauche ; Paris, 1651, page 133.

* *LE COURLIS BLANC.* (r)*Seconde espèce.*

ON pourroit prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa première couleur; mais Catesby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'espèce différente; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle; tout le plumage blanc, à l'exception des quatre premières plumes de l'aile, qui sont d'un vert-obscur à leur extrémité. Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses & marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, & disparoissent ensuite jusqu'à l'année suivante; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud (f).

* Voyez les planches enluminées, n.º 915.

(r) *White curlew.* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 82, avec une belle figure, planche 82. — *Numenius albus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.º 3. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus.* *Scolopax alba.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallidè rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro-virescentibus; rectricibus candidis; rostro pedibusque pallidè rubris.* *Numenius Brasiliensis candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 339.

(f) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane; mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif du Brésil.

Oiseaux, Tome VIII.

F

Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline ; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs ; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

LE COURLIS BRUN

À FRONT ROUGE. (t)

Troisième espèce.

CES Courlis bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes ; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre, *y ayant bien*, dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun*. Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue ; & sont d'un gris-brun sur la tête & le cou, & tout blancs sur le croupion & le ventre ; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes,

(t) *Brown curlew*. Catesby, tom. I, pag. 83, avec une belle figure.
 — *Arquata cinerea*. Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus*. Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ bazi albâ*. . . . *Scolopax fusca*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3.
 — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis; uropygio candido; rectricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris*. . . . *Numenius Brasiliensis fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 341.

& couvert d'une peau d'un rouge-pâle, le bec & les pieds sont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graisse jaune : ces deux espèces d'oiseaux arrivent & repartent ensemble ; ils passent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils sont nommés *flammants gris*.

* *LE COURLIS DES BOIS.*

Quatrième espèce.

CET oiseau, que les colons de Cayenne ont appelé *flamman des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruisseaux & des rivières, & il se tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère ; il a aussi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais seulement accompagné de sa femelle ; il se pose, pour pêcher, sur les bois qui flottent dans l'eau ; il n'est pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais son cri est beaucoup plus fort ; tout son plumage porte une teinte de vert très-foncé, sur un fond brun sombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres ; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli ; on voit des reflets bronzés sur le dos, & d'un lustre pourpré sur le ventre & le bas du cou ; les joues sont dénuées de plumes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 820.

M. Briffon n'a pas fait mention de cette espèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois sous les noms d'*arquata viridis sylvatica*, & de *flammant des bois* (u).

LE GOUARONA. (x)

Cinquième espèce.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Brasiiliens; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci, dont le plumage est d'un brun-marron, avec des reflets verts au croupion, aux épaules & au côté extérieur des plumes de l'aile; la tête & le cou sont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres, sur un fond brun. Cet oiseau a deux pieds de longueur du bec aux ongles (y); il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, & paroît être le représentant de

(u) France équinox. pag. 127, *Ornithol.* pag. 74.

(x) *Guarauna*. Pison, *Hist. nat.* pag. 91. — *Guarauna Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 204. — Jonston, *Avi.* pag. 139. — Ray, *Synops. avi.* pag. 104, n.º 7. — Willughby, *Ornithol.* pag. 215. — *Rusticola maritima minor*. Barrère, *France équinox.* pag. 147. — *Numenius castaneo-fuscus*; capite, gutture & collo fuscis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis; uropygio, pennis scapularibus & rectricibus alarum superioribus splendide fuscis, viridi colore variantibus; rectricibus supernè concoloribus, subtus penitus fuscis. . . *Numenius Americanus fuscus*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 330.

(y) Marcgrave dit qu'il est *magnitudine iacu*; or, l'yacou (voyez volume II de cette histoire des Oiseaux, page 388), est à peine aussi gros qu'une poule ordinaire, taille qui convient tout-à-fait à un courlis.

cette espèce en Amérique; sa chair est assez bonne, au rapport de Marcgrave, qui dit en avoir mangé souvent; on le trouve à la Guyane aussi-bien qu'au Bresil.

L' A C A L O T. (7)

Sixième espèce.

Nous abrégeons ainsi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique, où il est indigène; il a comme la plupart des autres, le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre; son bec est bleu; le cou & le derrière de la tête sont revêtus de plumes brunes, mêlées de blanc & de vert; ses ailes brillent de reflets verts & pourpres; & c'est apparemment d'après ces caractères que M. Brisson a cru devoir l'appeler *courly varié*; mais il est aisé de voir par le nom de *corbeau aquatique*, que lui donnent Fernandez & Nieremberg, que ces couleurs portent sur un fond sombre & approchant du noir. M. Adanson en observant que cet oiseau diffère du courlis d'Europe, en ce qu'il a le front chauve, l'assimile par

(7) *Acacalotl*, seu *corvus aquaticus*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 15, cap. 9. — *Corvus aquaticus*. Nieremberg, pag. 215. — Jonston, *Avi.* pag. 127. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius supernè purpureo, viridi & nigricante varius, infernè fuscus, rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo rufescente, collo fusco, albo, viridi & rufescente vario; rectricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, rostro cyaneo; pedibus nigricantibus*. . . . *Numenius Mexicanus varius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 333.

ce trait à l'ibis, au *guara*, au *curicaca*, dont il forme un genre particulier; mais le caractère par lequel il sépare ces oiseaux des courlis, savoir la nudité du devant de la tête ne nous paroît pas suffisant, vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable, & que cette différence elle-même se nuance entr'eux par degrés; en sorte qu'il y a des espèces, comme celle du courlis vert qui n'ont que le tour des yeux nu, tandis que d'autres comme celui-ci, ont une grande partie du front nuë: Nous avons cru devoir séparer le *curicaca* du courlis, à cause de sa grandeur & de quelques autres différences essentielles, particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des *vanneaux* (a).

LE MATUITUI DES RIVAGES. (b)

Septième espèce.

SI cet oiseau nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le *curicaca*, de la famille des

(a) Voyez supplément à l'Encyclopédie, article *acacalott*.

(b) *Matuitui*. Pison, *Hist. nat.* pag. 88. — *Curicaca alia species, matuitui dicta*. Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco-rubesciente; pedibus pallidè rubris. . . .* *Numenius Americanus minor*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 338.

courlis, vu que Marcgrave & Pison le disent semblable en petit au *curicaca*, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille ; mais avant de savoir si ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Briffon, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à peu-près de la grosseur d'une poule (c), c'est-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce matuitui des rivages est différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette (d), & qui paroît être un petit pluvier à collier.

* *LE GRAND COURLIS DE CAYENNE.*

Huitième espèce.

IL est plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis ; il a tout le manteau, les grandes plumes de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & lustré de vert ; le cou est blanc-roussâtre, & les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

(c) Marcgrave & M. Briffon lui-même.

(d) Marcgrave, page 199 ; & différent aussi d'un troisième *matuitui* du même Auteur, qui est un martin-pêcheur. Voyez tome VII de cette Histoire des Oiseaux, page 212.

* Voyez les planches enluminées, n.º 976, sous la dénomination de *courlis à cou blanc, de Cayenne.*



* *LE VANNEAU. (a)**Première espèce.*

LE Vanneau paroît avoir tiré son nom dans notre langue & en latin moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé; son nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant

* Voyez les planches enluminées, n.º 242.

(a) En Grec, *Αἰζ, ἄερα*, & *Ταῦς ἄγερως*; en Latin moderne, *capella*, *vanellus*; en Italien, *paonzello*, *pavonzino*; en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel-geiß* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *bastard plover*; en Suisse, *gyfitz*, *gywitz*, *blaw gruner gyfitz*; en Hollandois, *kiwidt*; en Portugais, *byde*; en Illyrien, *czyeyka*; en Polonois, *czayka*, *kozielek*; en Suédois, *wipa*, *kowipa*; en Turc, *gulguruk*; en plusieurs de nos provinces, *dix-huit*, *pivite*, *kivite*.

Vanneau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 209, avec une mauvaise figure, page 210; vanneau, dix-huit, papechieu, *idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 47, a, avec la même figure. — *Capra*. Gefner, *Aves*, pag. 240. — *Capella avis*. *Idem*, *ibid.* pag. 109. — *Capra vel capella*. *Idem*, *Icon. avi.* pag. 99. — *Capella, seu vanellus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 523, avec une figure assez bonne, page 526. — Willughby, *Ornithol.* pag. 228. — Ray, *Synops.* pag. 110, n.º a, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Vanellus*. Jonston, *Avi.* pag. 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53; une autre prise de Gefner, planche 27, sous le nom de *capella*. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 365. — *Capella, seu capra*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 273. — *Vanellus Aldrovandi*. *Idem*, *Auctuar.* pag.

bruyant de ses ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex* & d'*aega* (b), relatifs à son cri, lui avoient donné celui de *paon sauvage* (Ταὺς ἄγριος) : à cause de son aigrette & de ses jolies couleurs; cependant cette aigrette du vanneau est bien différente de celle du paon; elle ne consiste

pag. 425. — *Capella*. Charleton, *Exercit.* pag. 113. Idem, *Onomast.* pag. 109. — Moehring, *Avi. Gen.* 92. — *Gavia vulgaris*. Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 1. — *Tringa cristâ dependente, pectore nigro*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 148. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78; Sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorso & alis virescentibus*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. VI. — *Vanneau*. Albin, tom. I, pag. 65, avec une figure mal coloriée, planche 74. — *Lapwing*. Zoolog. Brit. pag. 122, avec une figure bien dessinée, mais mal coloriée. — *Vanellus cristatus supernè viridi aureus, infernè albus; capite superiore nigro viridante, cristâ nigrâ; tæniâ infra oculos nigricante; gutture albo, collo inferiore nigro viridante; pennis in apice albo fimbriatis: rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis, alterâ nigris, apice albido marginatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ nigrâ interiùs insignitâ. . . . Vanellus*. Brissou, *Ornithol.* tome V, page 94. — *Nota*. Belon dit que les Romains appeloient le vanneau *parcus*; mais il se trompe doublement sur ce mot, en l'attribuant à Pline, dans lequel il ne se lit pas, & que Hermolaüs a écrit le premier; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra*, qui est un *hibou*, qu'il a deux cornes à la tête.

(b) *Aex* en grec signifie *chèvre*, & semble avoir rapport au bêlement ou chevrottement, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent aussi les noms de *capra*, *capella celestis*, que lui donnent divers Auteurs. *Nota*. Aristote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanser*, oiseaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiseau *aex* de cette classe, si Belon n'assuroit positivement (*Observ. pag. 11*) avoir retrouvé ce même nom d'*aex*, donné encore aujourd'hui au vanneau dans la Grèce.

qu'en quelques longs brins effilés très-déliés; & les couleurs de son corps, dont le dessous est blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les recherche de près. On a aussi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs (*c*). Il donne en partant un ou deux coups de voix, & se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit (*d*); il a les ailes très-fortes, & il s'en sert beaucoup; vole long-temps de suite & s'élève très-haut; posé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrain par petits vols coupés.

Cet oiseau est fort gai; il est sans cesse en mouvement, folâtre & se joue de mille façons en l'air; il s'y tient par instans dans toutes les situations, même le ventre en haut, ou sur le côté, & les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiseau ne caracole & ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes

(*c*) *Gyfytz, giwitz, kiwitz, czieik, &c.* (Voyez la nomenclature); tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(*d*) *Caprae tremulam vocem imitatur volando noctu.* Rzaczynski, Hist. pag. 273.

troupes au commencement de mars ou même dès la fin de février, après le dernier dégel, & par le vent de sud. On les voit alors se jeter dans les blés verts, *(e)*, & couvrir le matin les prairies marécageuses pour y chercher les vers qu'ils font sortir de terre par une singulière adresse : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en se vidant, le débarrasse d'abord légèrement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de son pied, & reste l'œil attentif & le corps immobile : cette légère commotion suffit pour faire sortir le ver, qui dès qu'il se montre est enlevé d'un coup de bec *(f)*. Le soir venu, ces oiseaux ont un autre manège ; ils courent dans l'herbe & sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur ; ils en font ainsi une ample pâture, & vont ensuite se laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux.

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher, & semblent distinguer de très-loin le chasseur ; on peut les joindre de plus près lorsqu'il fait un grand vent, car alors ils ont

(e) Belon, Nat. des Oiseaux, liv. IV, chap. XVII.

(f) « Pour m'assurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruse en usage ; j'ai battu dans le blé vert & dans le jardin la terre avec le pied pendant peu de temps, & j'ai vu les vers en sortir ; j'ai enfoncé un pieu que j'ai ensuite tourné en tout sens pour ébranler la terre ; ce moyen, qu'on dit être employé par les courlis, réussissoit encore plus vite ; les vers sortoient en foule, même à une toise du pieu. »

peine à prendre leur effor. Quand ils sont attroupés & prêts à s'élever ensemble, tous agitent leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles sont doublées de blanc & qu'ils sont fort près les uns des autres, le terrain couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup; mais cette grande société que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à se rompre dès que les premières chaleurs du printemps se font sentir, & deux à trois jours suffisent pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entr'eux; les femelles semblent fuir, & sortent les premières du milieu de la troupe, comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une société plus intime & plus douce, dans laquelle chaque couple fait se suffire durant les trois mois que durent les amours & le soin de la nichée.

La ponte se fait en avril; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre, fort tachetés de noir, la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrain : précaution qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crûe des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid & le laisse entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur

de la couveuse : si on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, & dans plusieurs provinces on les ramasse à milliers pour les porter dans les marchés; mais n'est-ce point offenser, appauvrir la Nature, que de détruire ainsi ses tendres germes dans les espèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier? les œufs de poule & des autres oiseaux domestiques, sont à nous par les soins que nous prenons pour leur multiplication; mais ceux des oiseaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme de la plupart des autres oiseaux, est de vingt jours; la femelle couve assidûment: si quelque objet inquiétant la force à se lever de son nid, elle piette un certain espace en se traînant dans l'herbe, & ne s'envole que lorsqu'elle se trouve assez éloignée de ses œufs, pour que son départ n'en indique pas la place; les vieilles femelles à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'exposent plus à nicher à découvert dans les marais; elles se retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une seconde ponte; les jeunes moins expérimentées, s'exposent, après une première perte, à une seconde, & font quelquefois jusqu'à trois pontes successives dans les mêmes lieux; mais les dernières ne sont plus que de deux œufs, ou même d'un seul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur

naissance, courent dans l'herbe, & suivent leurs père & mère : ceux-ci, à force de sollicitude, trahissent souvent leur petite famille & la décèlent en passant & repassant sur la tête du chasseur avec des cris inquiets, qui redoublent à mesure qu'on approche de l'endroit où les petits se sont tapis à terre au premier signe d'alarme : se sentant pressés, ils partent en courant, & il est difficile de les prendre sans chien, car ils sont aussi alertes que les perdreaux. Ils sont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé sous de longs poils blancs ; mais dès le mois de juillet ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ses belles couleurs.

Dès-lors la grande société commence à se renouer, tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux se rassemblent ; ils se joignent aux bandes des marais voisins ; & forment en peu de jours des troupes de cinq ou six cents. On les voit planer dans l'air ou errer dans les prairies, & se répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiseaux passent pour inconstans, & en effet ils ne se tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton ; mais cette inconstance est fondée sur un besoin réel ; un canton épuisé de vers en un jour, le lendemain la troupe est forcée de se transporter ailleurs. Au mois d'octobre les vanneaux sont très-gras ; c'est le temps où ils trouvent la plus ample pâture, parce que dans cette saison humide, les vers sortent de terre à milliers :

mais les vents froids qui soufflent vers la fin de ce mois, en les faisant rentrer en terre, obligent les vanneaux de s'éloigner : c'est même la cause de la disparition de tous les oiseaux vermivores ou mangeurs de vers, & de leur départ de nos contrées, ainsi que de toutes celles du Nord aux approches du froid ; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi, où commence alors la saison des pluies : mais par une semblable nécessité ils sont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi ; l'excès de la chaleur & de la sécheresse y causant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers, par rapport à la disparition des vers qui ne se montrent à la surface de la terre, que lorsqu'elle est en même temps humide & tempérée (g).

(g) M. Baillon, à qui nous sommes redevables des meilleurs détails de cette histoire du vanneau, nous confirme dans cette idée, sur la cause du retour des oiseaux du midi au nord, par une observation qu'il a faite lui-même aux Antilles : « La terre, dit-il, est, durant six mois de l'année, d'une dureté comme d'une sécheresse extrême » aux Antilles ; elle ne reçoit pas dans tout ce temps une seule goutte « d'eau ; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de « largeur & de plusieurs pieds de profondeur ; il est impossible qu'aucun « ver séjourne alors à la superficie ; aussi pendant ce temps de sé- « cheresse on n'aperçoit dans ces îles aucun oiseau vermivore ; mais « dès les premiers jours de la saison des pluies, on voit ces oiseaux « arriver par essaims, que j'ai jugé venir des terres basses & noyées « des côtes orientales de la Floride, des îles Caïques, des îles Tur- « ques, & d'une foule d'autres îlots inhabités, situés au nord & au « nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides sont le berceau « des oiseaux d'eau de ces îles, & peut-être d'une partie du grand « continent de l'Amérique. »

Et cet ordre du départ & du retour des oiseaux qui vivent de vers, est le même dans tout notre hémisphère; nous en avons une preuve particulière pour l'espèce du vanneau; au Kamtschatka, le mois d'octobre s'appelle *le mois des vanneaux* (h); & c'est alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

Belon dit que le vanneau est *connu en toute terre*: effectivement l'espèce en est très-répandue. Nous venons de dire que ces oiseaux se sont portés jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie: on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaste région (i), & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver ils paroissent à milliers dans nos provinces de Brie & de Champagne (k); on en fait des chasses abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie (l), on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiseaux vivans pour servir d'appelans, ou bien l'oïseleur caché dans sa loge imite leur cri de reclame avec un

(h) *Pikis koatch*; *pikis* est le nom de l'oiseau. Voyez Gmelin, *Voyage en Sibérie*.

(i) Les vanneaux sont en grande quantité en Perse. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page 317*.

(k) Dans cette province, & particulièrement dans le canton du Bassigny, on en fait une chasse de nuit aux flambeaux; la lumière les réveille, & on prétend qu'elle les attire. *Note communiquée par M. Petitjean*.

(l) Aldrovande, *Avi. tom. III, pag. 528*.

appeau de fine écorce (*m*); à ce cri perfide la troupe entière s'abat & donne dans les filets. Olina place dans le courant de novembre les grandes captures de vanneaux, & il paroît à sa narration qu'on voit ces oiseaux attroupés tout l'hiver en Italie (*n*).

Le vanneau est un gibier assez estimé (*o*), cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube intestinal est d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cæcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une vésicule du fiel adhérente au foie & au duodenum; le foie est grand & coupé en deux lobes (*p*); l'œsophage, long d'environ six pouces, est dilaté en poche avant son insertion; le palais est hérissé de petites pointes charnues qui se couchent en arrière; la langue étroite, arrondie par le bout a dix lignes de long. Willughby observe que les oreilles sont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiseaux (*q*).

(*m*) Olina, *Uccell. pag. 21.*

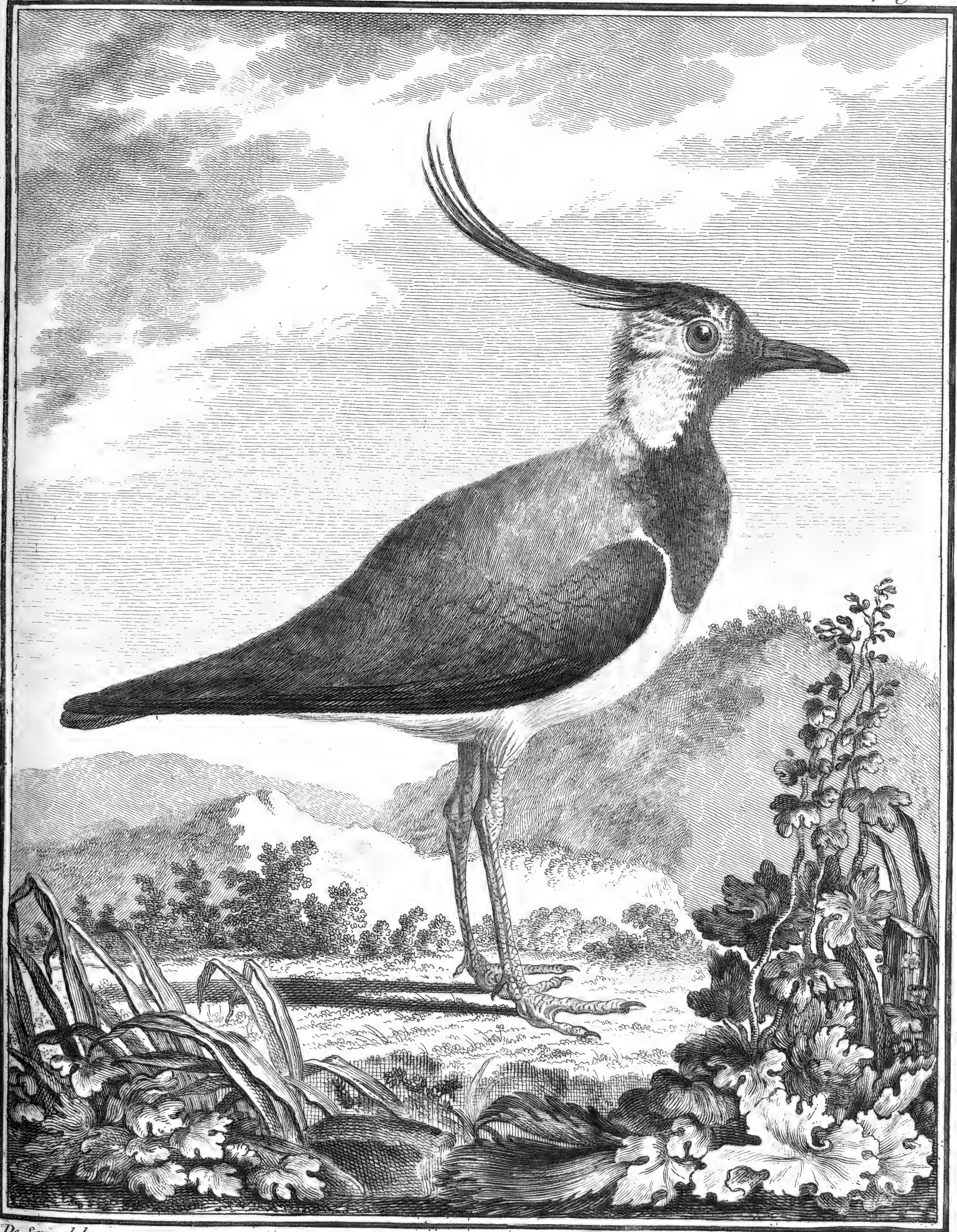
(*n*) M. Hebert nous assure qu'il en reste quelques-uns en Brie jusqu'au fort de l'hiver.

(*o*) Il est beaucoup dans quelques provinces: en Lorraine, un ancien proverbe dit: *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne sait pas ce que gibier vaut.*

(*p*) Willughby.

(*q*) Idem, *Ornithol. pag. 228.*

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande dise n'y en avoir point remarqué : ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle sont plus foibles, & que les parties noires sont mélangées de gris ; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus grosse & plus arrondie ; la plume de ces oiseaux est épaisse & son duvet bien fourni ; ce duvet est noir près du corps ; le dessous & le bord des ailes, vers l'épaule, sont blancs, ainsi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la première moitié des autres ; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur sur l'œil en façon de sourcil : tout le reste du plumage est d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luisant métallique, changeans en vert & en rouge-doré, particulièrement sur la tête & les ailes ; le noir sur la gorge & le devant du cou est mêlé de blanc par taches ; mais ce noir forme seul sur la poitrine un large plastron arrondi ; il est, ainsi que le noir des pennes de l'aile, lustré de vert-bronzé ; les couvertures de la queue sont rouffes ; mais comme il se trouve assez fréquemment de la diversité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la description deviendroit superflu : nous observerons seulement que la huppe n'est point implantée sur le front, mais à l'occiput, ce qui lui donne plus de



De Seve del.

LE VANNEAU.

L. le Grand Sc.

grâce ; elle est composée de cinq ou six brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux supérieurs couvrent les autres & sont beaucoup plus longs ; le bec noir, assez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, est renflé vers le bout ; les pieds sont hauts & minces & d'un rouge-brun, ainsi que le bas des jambes qui est dénué de plumes sur sept ou huit lignes de hauteur ; le doigt extérieur & celui du milieu sont joints à l'origine par une petite membrane ; celui de derrière est très-court & ne pose point à terre ; la queue ne dépasse pas l'aile pliée ; la longueur totale de l'oiseau est de onze ou douze pouces, & sa grosseur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domesticité ; il faut, dit Olin, les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets ; quelquefois on en met dans les jardins, où ils servent à détruire les insectes (*r*) ; ils y restent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir ; mais comme le remarque Klein, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiseau, vient plutôt de stupidité que de sensibilité (*s*) : & d'après

(*r*) « J'ai eu souvent des vanneaux dans mon jardin ; je les ai beaucoup étudiés, & ils s'agitoient comme les cailles dans le temps « du départ, & crioient beaucoup pendant plusieurs jours ; j'en ai « accoutumé plusieurs à vivre de pain & de chair crue pendant l'hiver ; « je les tenois dans la cave, mais ils y maigrissent beaucoup. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(*s*) *Stolidæ aves, facile cicurandæ. Avi, pag. 19.*

H ij

le maintien & la physionomie de ces oiseaux, tant vanneaux que pluviers, cet Observateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un instinct fort obtus (t).

Gesner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & sans aigrette; mais il n'en dit pas assez pour faire juger si les premiers ne sont pas simplement des variétés accidentelles; il nous paroît se tromper sur les seconds, & prendre le pluvier pour le vanneau; il semble s'en douter lui-même, car il avoue ailleurs qu'il connoissoit peu le pluvier, qui est très-rare en Suisse & n'y paroît presque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre: il y a même une espèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau Suisse*.

* *LE VANNEAU SUISSE.* (u)

Seconde espèce.

CE Vanneau est à peu-près de la taille du vanneau commun; il a tout le dessus du corps varié transversalement

(t) *Pardales omnes caput habent minus formosum, physiognologicis stupidum* Avi. pag. 20.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 853.

(u) *Vanellus nigricans, supernè maculis transversis albis varius; syncipite albido; capite & collo superioribus fuscis, marginibus pennarum albidis, imò ventre albo; rectricibus candidis fusco-nigricante transversim striatis; utrimque extimâ exterius penitus candidâ. . . . Vanellus Helveticus.* Brisson, Ornithol. tome V, page 107.

d'ondes de blanc & de brun ; le devant du corps est noir ou noirâtre ; le ventre est blanc ; les grandes plumes de l'aile sont noires & la queue est traversée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suisse* , pourroit donc venir de cet habillement mi-parti ; cette étymologie est peut-être aussi plausible que celle de *vanneau de Suisse* , car cet oiseau ne se trouve point exclusivement en Suisse (x), & paroît dans nos contrées ; mais il est vrai qu'il y est beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuses.

M. Briffon fait de l'oiseau *ginochiella* d'Aldrovande, une troisième espèce sous la dénomination de *grand vanneau* (y), qui convient bien peu au *ginochiella*, puisque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiseau est représenté moins grand que le vanneau commun. Au reste, il est très-difficile de prononcer sur la réalité d'une espèce à la vue d'une figure imparfaite, d'autant que si les pieds & le bec ne sont pas mal représentés, cet oiseau n'est point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la suite de l'article

(x) Il y a même une raison très-légitime de douter que cet oiseau s'y trouve absolument, c'est que Gesner, cet Observateur si savant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiseau de son pays.

(y) *Ginochiella vulgò*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 538. — *Le grand vanneau de Bologne*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 110.

des pluviers, si la différence de taille ne s'y opposoit pas encore. Aldrovande dans la courte notice qu'il a jointe à sa figure, dit que le bec a la pointe aiguë, ce qui ne caractérise pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainsi sans établir l'espèce de cet oiseau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande personne n'a rien ajouté.

* *LE VANNEAU ARMÉ*
DU SÉNÉGAL. (2)

Troisième espèce.

CE Vanneau du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes & surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le dessus de même couleur, mais plus foncée; les

* Voyez les planches enluminées, n.° 362.

(2) *Vanellus griseo-fuscus, supernè saturatius infernè dilutiùs; syncipite candido; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; rectricibus primâ medietate sordidè albis, alterâ nigris; sordidè albo-rufescente terminatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, deorsum dependente; alis armatis..*
Vanellus Senegalensis armatus. Brisson, Ornithol. tome V, page 111.

grandes pennes de l'aile noires ; les plus près du corps d'un blanc-sale ; la queue est blanche dans sa première moitié , ensuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné , long de deux lignes & terminé en pointe aiguë.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux , qui est de crier beaucoup , & de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent ; aussi les François du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés , que les Nègres nomment *net-net*. « Dès qu'ils voient un homme , dit M. Adanson , ils se mettent à crier à toute « force & à voltiger autour de lui , comme pour avertir « les autres oiseaux , qui dès qu'ils les entendent , prennent « leur vol pour s'échapper ; ces oiseaux sont les fléaux des « chasseurs (a). » Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible , & l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau ; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci , les rend apparemment plus guerriers , & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux (b).

(a) Voyage au Sénégal ; Paris, 1757, page 44.

(b) Ibidem.

* *LE VANNEAU ARMÉ*
DES INDÉS.

Quatrième espèce.

UNE seconde espèce de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes : ce vanneau des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté ; il porte un petit ergot au pli de chaque aile ; & dans son plumage on reconnoît la livrée commune des vanneaux ; les grandes pennes de l'aile sont noires ; la queue mi-partie de blanc & de noir est rouffâtre à la pointe ; une teinte pourprée couvre les épaules ; le dessous du corps est blanc ; la gorge & le devant du cou sont noirs ; le sommet de la tête & le dessus du cou noirs aussi, avec une ligne blanche sur les côtés du cou ; le dos est brun ; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux & des pluviers armés, comme si ces deux excroissances de l'ergot & du casque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport secret & quelque cause simultanée.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 807, sous le nom de *vanneau de Goa*.

* *LE VANNEAU ARMÉ*
DE LA LOUISIANE. (c)

Cinquième espèce.

CELUI-CI est un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion aussi longs, & son arme est plus forte & longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune posée latéralement, & qui entourant l'œil, se taille en arrière en petite échancrure, & se prolonge en avant sur la racine du bec en deux lambeaux alongés; le sommet de la tête est noir; les grandes plumes de l'aile le sont aussi; la queue de même avec la pointe blanche; le reste du plumage sur un fond gris, est teint de brun-roussâtre ou rougeâtre sur le dos, & rougeâtre-clair ou couleur de chair sur la gorge & le devant du cou; le bec & les pieds sont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette espèce la huitième de M. Brisson, qu'il a donnée sous le nom

* Voyez les planches enluminées, n.^o 835.

(c) *Vanellus supernè griseo fuscus, infernè albo fulvenscens; capite superiore nigro; rectricibus albo fulvescentibus, nigro terminatis, albo fulvescente in apice marginatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteo-aurantiâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente; alis armatis. Vanellus Ludovicianus armatus. Brisson, Ornithol. tome V, page 115.*

Oiseaux, Tome VIII.

de vanneau armé de Saint-Domingue (d); les proportions sont à très-peu près les mêmes, & les différences ne paroissent pas excéder celles que l'âge ou le sexe mettent dans des oiseaux de même espèce.

* *LE VANNEAU ARMÉ*
DE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE Vanneau est au moins de la grandeur du nôtre, mais il est plus haut monté; il est aussi armé d'un ergot à l'épaule; du reste, il ressemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les masses des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris-bleuâtre; un mélange de cette couleur & de teintes vertes & pourprés est étendu sur le dos; le cou est gris, mais un large plastron noir s'arrondit sur la poitrine; le front & la gorge sont noirs; la queue est mi-partie de noir & de blanc, comme dans le vanneau d'Europe: & pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

(d) *Vanellus dilutè fulvus, infernè ad roseum colorem inclinans; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad roseum colorem vergentibus; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente, alis armatis. Vanellus Dominicensis armatus. Brisson, Ornithol. tome V, page 118.*

* Voyez les planches enluminées, n.^o 836.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé; & si la notice qu'en donne Frezier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est encore une espèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiseaux voient un homme, dit M. Frezier, ils se mettent « à voltiger autour de lui & à crier, comme pour avertir « les autres oiseaux qui, à ce signal, prennent de tous côtés « leur vol (e). »

(e) Voyage à la mer du Sud; Paris, 1732, page 74.



* *LE VANNEAU-PLUVIER. (a)*

C'EST cet oiseau que Belon nomme *pluvier gris*, & qui ressemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier qu'au vanneau; il porte, à la vérité comme le dernier, ce petit doigt postérieur dont le pluvier est dépourvu, diffé-

* Voyez les planches enluminées, n.° 854, sous la dénomination de *vanneau gris*.

(a) Pluvier gris. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 262, avec une mauvaise figure. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 63, b, avec la même figure. — *Pardalus*. Gefner, *Avi.* pag. 639. — *Pluvialis cinerea*, seu *pardalus Aristotelis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 533. — *Pluvialis cinerea*. Jonston, *Avi.* pag. 114. — Ray, *Synops. avi.* pag. 111, n.° a, 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 1. Idem, *Onomast.* pag. 109, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 415. — *Pluvialis cinerea*, *squatarola Venetiis dicta*. Willughby, *Onithol.* pag. 229. — Marfigli, *Danub.* tom. V, pag. 65, avec une figure défectueuse, sur-tout par le bec qui est trop long. — *Pardalus secundus*, *vanellus fuscus*, *kivita fusca*, *merula novalium*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 316. — *Pluvialis cinerea flavescens*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea*. Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 3. — *Pluvialis totus cinereus*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore griseo, subtus albido. . . . Squatarola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fusca, subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 155. — *Pluvier gris*. Albin, tome I, page 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus supernè griseo-fuscus marginibus pennarum albidis, infernè albo & fusco nigricante varius, gutture & imo ventre albis, rectricibus candidis fusco transversim striatis. . Vanellus griseus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 100.

rence par laquelle les Naturalistes ont séparé ces oiseaux ; mais on doit observer que ce doigt est plus petit que dans le vanneau ; qu'il est à peine apparent : & que de plus , cet oiseau ne porte dans son plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce sera donc , si l'on veut , un vanneau , parce qu'il a un quatrième doigt , ou bien ce sera un pluvier , parce qu'il n'a point d'aigrette , & aussi parce qu'il a les couleurs & les mœurs des pluviers. Klein refuse même , avec quelque raison , d'admettre comme caractère générique , cette différence légère dans les doigts , qu'il ne regarde que comme une anomalie ; & alléguant pour exemple cette espèce même , il dit que le faux doigt , ou plutôt l'onglet postérieur qui se distingue à peine , ne lui semble pas l'éloigner suffisamment du pluvier , & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau se rapprochent dans leurs espèces , de manière à ne composer qu'une grande famille , ce qui nous paroît juste & très-vrai ; aussi les Naturalistes indécis , ont-ils appelé l'oiseau dont nous parlons , tantôt vanneau & tantôt pluvier (*Voyez la nomenclature*). C'est pour terminer le différend & rapprocher ces analogies , que nous l'avons appelé *vanneau-pluvier*. Les oiseleurs l'ont nommé *pluvier de mer* , dénomination impropre puisqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires , & que Belon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes , car les chasseurs disent que cet appelant est plus grand & a la voix plus forte que les autres (b). Il

(b) Nature des Oiseaux , page 262.

est en effet un peu plus gros que le pluvier doré ; il a le bec à proportion plus long & plus fort ; tout son plumage est gris-cendré clair, & presque blanc sous le corps, mêlé de taches brunâtres au-dessus du corps & sur les côtés ; les plumes de l'aile sont noirâtres ; la queue est courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'Aristote a fait mention de cet oiseau sous le nom de *pardalis* (c) ; sur quoi il faut remarquer que ce Philosophe ne paroît pas parler du pardalis comme d'un oiseau qu'il connoissoit par lui-même, car voici ses termes : « le » *pardalis* est, dit-on, un oiseau (*avicula quædam per-*
hibetur) qui ordinairement vole en troupes ; on n'en » rencontre pas un isolé des autres ; son plumage est cendré ; » sa grandeur celle du *molliceps* ; il vole & court égale- » ment bien ; sa voix n'est point forte, mais son cri est fréquent (d). » Ajoutez que le nom de *pardalis*, marque un plumage tacheté : tout le reste des traits se rapporte également bien à un oiseau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Willughby nous assure que cet oiseau se voit fréquemment dans les terres de l'État de Venise, où on

(c) Hist. animal. lib. IX, cap. XXIII.

(d) *Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec singularem hanc videris ; colore tota cinereo est, magnitudine proximâ mollicipiti, sed pennis & pedibus bonis ; vocem frequentem nec gravem emittit.* Hist. animal. lib. IX, cap. XXIII.

le nomme *squatarola* (e). Marfigli le compte parmi les oiseaux des rives du Danube; Schwenckfeld entre ceux de Silésie; Rzaczynski au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liste des oiseaux de l'Écosse; d'où l'on voit que cette espèce, comme toute la famille des vanneaux, est extrêmement répandue. Est-ce une particularité de son Histoire Naturelle, que Linnæus a voulu marquer, lorsqu'il l'a nommé, dans une de ses éditions, *tringa augusti mensis* (f), & se trouve-t-il au mois d'août en Suède? Du reste, le doigt postérieur de ce vanneau-pluvier est si petit & si peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Briffon, le *vanneau brun* de Schwenckfeld (g), quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur (h).

Nous rapporterons encore à cette espèce, comme très-voisine, celle du *vanneau varié* * de M. Briffon (i): Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui est entre ces deux oiseaux (k); toutes leurs proportions sont à très-peu près les mêmes; le fond

(e) The grey plover. *Ornithol.* pag. 229.

(f) *Syst. nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 11.

(g) *Pardalus secundus*, *vanellus fuscus*. *Avi. Siles.* pag. 316.

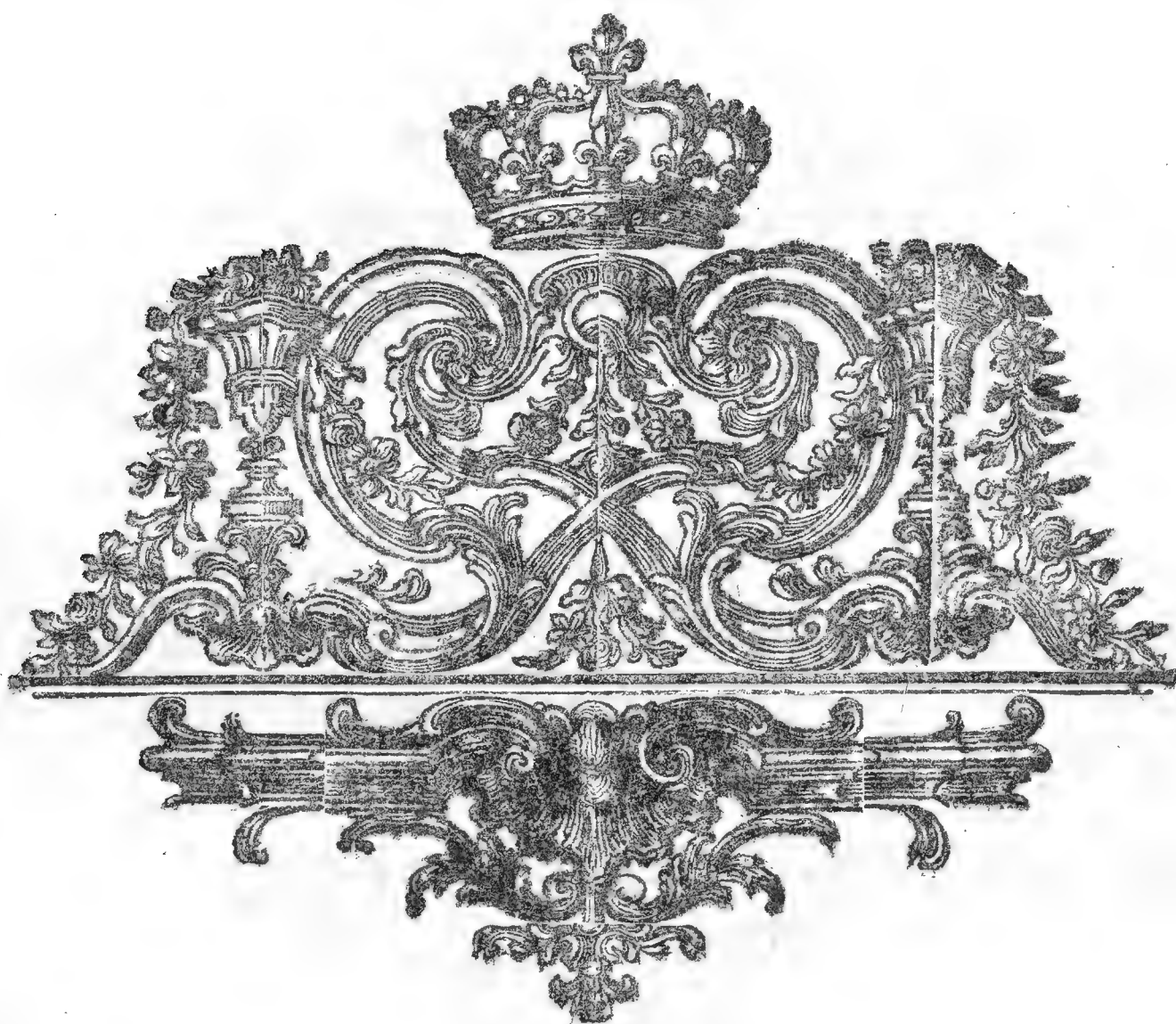
(h) *Cruribus sine calce*. Idem, *ibid.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 923.

(i) *Vanellus varius*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 103.

(k) *Pardali Bellonii congener*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 530.

du plumage ne diffère que de quelques teintes, seulement il est encore plus tigré dans ce vanneau varié, que nous regardons comme une seconde race dans l'espèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, suivant M. Brisson, fréquentent les bords de la mer; mais il est clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiseaux se trouvent aussi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.



L E S P L U V I E R S.

L'INSTINCT social n'est pas donné à toutes les espèces d'oiseaux ; mais dans celles où il se manifeste , il est plus grand , plus décidé que dans les autres animaux ; non-seulement leurs attroupemens sont plus nombreux & leur réunion plus constante que celle des quadrupèdes ; mais il semble que ce n'est qu'aux oiseaux seuls qu'appartient cette communauté de goûts , de projets , de plaisirs , & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel , & le motif de la liaison générale : cette supériorité d'instinct social dans les oiseaux , suppose d'abord une nombreuse multiplication , & vient ensuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de se rapprocher , de se rejoindre , de demeurer & voyager ensemble ; ce qui les met à portée de s'entendre & de se communiquer assez d'intelligence , pour connoître les premières loix de la société qui dans toute espèce d'êtres , ne peut s'établir que sur un plan dirigé par des vues concertées. C'est cette intelligence qui produit entre les individus , l'affection , la confiance & les douces habitudes de l'union , de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet, si nous considérons les sociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes ; soit qu'ils se réunissent furtivement & à l'écart dans l'état sauvage , soit qu'ils se trouvent rassemblés avec indifférence ou regret sous l'empire de l'homme & attroupés en domestiques ou en esclaves ; nous ne

pourrons les comparer aux grandes sociétés des oiseaux, formées par pur instinct, entretenues par goût, par affection, sous les auspices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y sont plus nombreux; nous voyons les cailles se rassembler, se reconnoître, donner & suivre l'avis général du départ; nous savons que les oiseaux gallinacés ont même, dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que seconder sans contraindre leur nature; enfin, nous voyons tous les oiseaux qui sont écartés dans les bois, ou dispersés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-saison, & après avoir égayé de leurs jeux, les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher ensemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & sans qu'il puisse y mettre obstacle; au lieu qu'il anéantit ou contraint toute société, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les désunissant il les a dispersés; la marmotte sociale par instinct, se trouve reléguée, solitaire à la cime des montagnes; le castor encore plus aimant, plus uni & presque policé, a été repoussé dans le fond des déserts; l'homme a détruit ou prévenu toute société entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en soumettant l'espèce entière au frein (a); il a gêné celle même de

(a) Les chevaux redevenus sauvages dans les plaines de Buenos-ayres,

l'éléphant, malgré la puissance & la force de ce géant des animaux, malgré son refus constant de produire en domesticité. Les oiseaux seuls ont échappé à la domination du tyran; il n'a rien pu sur leur société qui est aussi libre que l'empire de l'air; toutes ses atteintes ne peuvent porter que sur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'espèce ne souffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni son instinct, ni ses mœurs. Il y a même des oiseaux que nous ne connoissons que par les effets de cet instinct social, & que nous ne voyons que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie: telle est en général la société de la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroissent en troupes nombreuses dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'est de leur arrivée dans la saison des pluies, qu'on les a

vont par grandes troupes, courent ensemble, paissent ensemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de se plaisir rassemblés. Il en est de même des chiens sauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique septentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres espèces domestiques, celle du chameau, depuis si long-temps soumise; celle du bœuf & du mouton, dont l'homme a dénaturé la société en mettant toute l'espèce en servitude, ne fussent aussi naturellement sociales, & ne se donnassent dans l'état sauvage ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore consoler leur esclavage.

nommés *pluviers* (*b*) ; ils fréquentent comme les vanneaux , les fonds humides & les terres limonneuses où ils cherchent des vers & des insectes ; ils vont à l'eau le matin pour se laver le bec & les pieds qu'ils se font remplis de terre en la fouillant , & cette habitude leur est commune avec les bécasses , les vanneaux , les courlis & plusieurs autres oiseaux qui se nourrissent de vers ; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les faire sortir , & ils les saisissent souvent même avant qu'ils ne soient hors de leur retraite (*c*). Quoique les pluviers soient ordinairement fort gras , on leur trouve les intestins si vides , qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air (*d*) ; mais apparemment la substance fondante du ver se tourne toute en nourriture & donne peu d'excréments ; d'ailleurs ils paroissent capables de supporter un long jeûne. Schwenckfeld dit avoir gardé un de ces oiseaux quatorze jours , qui pendant tout ce temps , n'avalait que de l'eau & quelques grains de sable.

Rarement les pluviers se tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu ; comme ils sont en très-grand

(*b*) L'étymologie de Gesner qui tire ce nom de *pulvere* , est beaucoup moins vraisemblable & bien moins propre au pluvier , y ayant d'ailleurs un très-grand nombre d'autres oiseaux pulvérateurs.

(*c*) Note communiquée par M. Baillon , de Montreuil-sur-mer.

(*d*) *Autor de nat. rer. apud Aldrov.* pag. 531. — Albert réfute bien ceux qui disent que le pluvier vit d'air , & que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans ses intestins ; mais il en rend à son tour une mauvaise raison , quand il dit que cet oiseau n'a que l'intestin *jejunum*.

nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher ; dès-lors ils sont obligés de passer à un autre terrain , & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés ; il en reste néanmoins en assez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes (*e*), jusqu'au temps des fortes gelées ; ils repassent au printemps (*f*) & toujours attroupés ; on ne voit jamais un pluvier seul, dit Longolius (*g*) ; & suivant Belon, leurs plus petites bandes, sont au moins de cinquante ; lorsqu'ils sont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, sans cesse occupés à chercher leur nourriture ; ils sont presque toujours en mouvement ; plusieurs sont sentinelle, pendant que le gros de la troupe se repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui est le signal de la fuite. En volant ils suivent le vent, & l'ordre de leur marche est assez singulier ; ils se rangent sur une ligne en largeur, & volant ainsi de front, ils forment dans l'air des zones transversales fort étroites & d'une très-grande longueur ; quelque-

(*e*) En Picardie, suivant M. Baillon, il reste beaucoup de ces oiseaux aux environs de Montreuil-sur-mer, jusqu'au temps des grandes gelées.

(*f*) On les voit, nous dit M. le chevalier Desmazy, passer régulièrement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiseaux qui franchissent la méditerranée, & pour qui cette île est un lieu de station & de repos.

(*g*) *Apud Aldrov. tom. III, pag. 532.*

fois il y a plusieurs de ces zones parallèles assez peu profondes, mais fort étendues en lignes transversales.

A terre, ces oiseaux courent beaucoup & très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne se séparent que pour passer la nuit; ils se dispersent le soir sur un certain espace où chacun gîte à part; mais dès le point du jour le premier éveillé ou le plus soucieux, celui que les Oiseleurs nomment *l'appelant*, mais qui est peut-être la sentinelle, jette le cri de réclame, *hui, hieu, huit*, & dans l'instant tous les autres se rassemblent à cet appel; c'est le moment qu'on choisit pour en faire la chasse. On tend avant le jour un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le soir ces oiseaux se coucher; les Chasseurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appelant, ils se couchent contre terre, pour laisser ces oiseaux passer & se réunir; lorsqu'ils sont rassemblés, les Chasseurs se lèvent, jettent des cris & lancent des bâtons en l'air; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont donner dans le filet qui tombe en même temps; souvent toute la troupe y reste prise. Cette grande chasse est toujours suivie d'une capture abondante; mais un Oiseleur seul s'y prenant plus simplement, ne laisse pas de faire bonne chasse; il se cache derrière son filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, & il attire ainsi les autres dans le piège (*h*); on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne.

(*h*) Aldrovande, tome III, page 532.

Quoique fort communs dans la saison, ils ne laissent pas d'être estimés comme un bon gibier : Belon dit que de son temps un pluvier se vendoit souvent autant qu'un lièvre ; il ajoute qu'on préféroit les jeunes , qu'il nomme *guillemots*.

La chasse que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette saison , est presque tout ce que nous savons de ce qui a rapport à leur histoire naturelle : hôtes passagers plutôt qu'habitans de nos campagnes , ils disparoissent à la chute des neiges , ne font que repasser au printemps , & nous quittent quand les autres oiseaux nous arrivent ; il semble que la douce chaleur de cette saison charmante qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux , fasse sur les pluviers une impression contraire ; ils vont dans les contrées plus septentrionales établir leur couvée & élever leurs petits , car pendant tout l'été nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres provinces du nord de l'Europe *(i)* , & apparemment aussi celles de l'Asie ; leur marche est la même en Amérique , car les pluviers sont du nombre des oiseaux communs aux deux continents , & on les voit passer au printemps à la baie d'Hudson pour aller encore plus au Nord *(k)* . Arrivés en troupes dans ces contrées septentrionales pour y nicher ,

(i) Voyez Collection académique , partie étrangère , tome XI , Académie de Stockolm , page 60.

(k) Histoire générale des Voyages , tome XV , page 267.

ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circonstance que M. Klein, habitant de Dantzic, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas & les prés (l).

L'espèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux (m), & ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente (n); mais peut-être aussi le pluvier se portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres septentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles sont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à plusieurs espèces d'oiseaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré, tandis qu'une zone trop ardente, borne & repousse dans l'ancien monde presque toutes les espèces des régions moyennes.

C'est au pluvier doré, comme représentant la famille

(l) *Solitaria est in locis demissis pratiquae. Avi. pag. 20.*

(m) Aldrovande, tome III, page 533.

(n) *Helvetiis incognita aut certè rarissima avis. Gesner, Avi. pag. 683.* Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.

entière des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille est composée d'un grand nombre d'espèces dont nous allons donner l'énumération & la description.

* LE PLUVIER DORÉ. (o)

Première espèce.

LE Pluvier doré est de la grosseur d'une tourterelle: sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux

* Voyez les planches enluminées, n.º 904.

(o) En Anglois, *green plover*; en Allemand, *pulvier*, *pulresz*, *see taube*, *greuner kiwit*; en Italien, *piviero*; en Catalan, *dorada*; en Silésien, *brach-vogel*; en Polonois, *ptak-dessezowy*; en Suédois, *aokerhoens*; en Norvégien, *akerloe*; en Lappon, *hutti*. On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag. 260. — *Pluvialis*. Gefner, *Avi.* pag. 714. — Aldrovande. *Avi.* tom. III, pag. 528. — *Pluvialis viridis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 229. — Ray, *Synops.* pag. 111, n.º a. 2; & pag. 190, n.º 9. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 318, n.º x, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavesens*. Jonston, *Avi.* pag. 113. — *Pluvialis flavo-viresens*. Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.º 2. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.º 2. — *Gavia viridis*. Klein, *Avi.* pag. 19, n.º 2. — *Pluvialis viridis*, seu *pardalis*. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert*. Albin, tome I, page 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota*. Klein remarque que la figure du pluvier doré

Oiseaux, Tome VIII.

L

ongles, est d'environ dix pouces ; il a tout le dessus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entremêlés de gris-blanc, sur un fond brun-noirâtre ; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obscure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles, sont mélangées sur la gorge & la poitrine ; le ventre est blanc ; le bec noir, & il est ainsi que dans tous les pluviers, court, arrondi & renflé vers le bout ; les pieds sont noirâtres, & le doigt extérieur est lié jusqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu ; les pieds n'ont que trois doigts, & il n'y a pas de vestige de doigt postérieur ou de talon ; ce caractère, joint au renflement du bec, est établi parmi les Ornithologistes comme distinctif de la famille des pluviers ; tous ont aussi une partie de la jambe, au-dessus du

d'Albin, est aussi mauvaise pour les couleurs, que l'est pour le dessin celle de Marfigli, où cet oiseau est représenté avec un doigt postérieur assez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brachvogel*. Frisch, vol. II, XII, II, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis*. Barrère, *Ornithol. clas. IV, Gen. 7, Sp. 1.* — *Pluvialis viridis Gesneri, pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bodini, gallina novalis media*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 415. — *Pardalus tertius*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 317. — *Charadrius*. Moehring, *Avi. Gen. 90.* — *Charadrius nigro lutescente que variegatus, pectore concolore*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, subtus albido.* — *Pluvialis*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescens varia, infernè alba : collo inferiore & pectore griseis, maculis flavescens variegatis ; rectricibus nigricantibus, albo flavicante transversim striatis...* *Pluvialis aurea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 43.

genou, dénuée de plumes; le cou court; les yeux grands; la tête un peu trop grosse à proportion du corps; ce qui convient à tous les oiseaux *scolopaces* (*p*), dont quelques Naturalistes ont fait une grande famille sous le nom de *pardales* (*q*), qui ne peut néanmoins les renfermer tous, puisqu'il y en a plusieurs espèces, & notamment dans les pluviers qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré*.

Au reste, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette espèce (*r*); néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très-fréquentes, & au point que dans la même saison, à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés, en trouvera-t-on deux exactement semblables; ils ont plus ou moins de jaune, & quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris (*s*). Quelques-uns portent des taches noires sur

(*p*) Comme bécasses, bécassines, barges, &c.

(*q*) Klein, Schwenckfeld. | (*r*) Aldrovande, Belon.

(*s*) M. Baillon qui a observé ces oiseaux en Picardie, assure que leur plumage est gris dans le premier âge; qu'à la première mue, en août & septembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui sont tachetées de cette couleur; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée: il ajoute que les femelles naissent toutes grises, qu'elles conservent long-temps cette couleur; que ce n'est qu'en vieillissant que leur plumage se colore d'un peu de jaune, & qu'il est très-rare d'en voir qui aient le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi on ne doit pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différence de sexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

la poitrine, &c. Ces oiseaux, suivant M. Baillon, arrivent sur les côtes de Picardie à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne passent qu'en novembre & même plus tard; ils repassent en février & en mars (t); on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie & dans l'île d'Oëland (u), dans la Norwège, l'Islande & la Lapponie (x). C'est par ces terres arctiques qu'ils paroissent avoir communiqué au nouveau monde, où ils semblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque (y), la Martinique, Saint-Domingue (z), & Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les savannes, & viennent dans les pièces de canne à sucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y sont nombreuses & se laissent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Brisson établit une seconde espèce, sous le nom

(t) M. Lottinger a observé de même leur passage en Lorraine.

(u) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(x) Brunich, *Ornithol. borealis*, pag. 57.

(y) Sloane, page 318.

(z) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griseis, marginibus pennarum flavescens; rectricibus fuscis, albo flavicante ad margines maculatis*.
Pluvialis Dominicensis aurea. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.



Seve del.

LE PLUVIER DORÉ.

Valpurga Sculp.

de *petit pluvier doré* (a), d'après l'autorité de Gefner (b), qui néanmoins n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gefner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle (c), & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinctement (d). Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce.

LE PLUVIER DORÉ À GORGE NOIRE. (e)

Seconde espèce.

CETTE espèce se trouve souvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles subsistent & multiplient

(a) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo flavicante ad margines maculatis...*

Pluvialis aurea minor. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(b) *Pluvialis altera species.* Gefner, *Avi.* pag. 716.

(c) *Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine, iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur.* Aviar. Siles. pag. 318.

(d) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor; gallina novalis minor Schwenckfeldii.* Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 415.

(e) En Smolande, *myrpitta*; en Oëland, *alwargrim*; à la baie

sans se mêler ensemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudson, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'est le *pluvialis minor nigro-flavus* de Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui passe sur les yeux & les côtés du cou, descend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reste du dessous du corps est noir ; tout le manteau d'un brun sombre & noirâtre, est agréablement moucheté d'un jaune-vif, distribué par taches dentelées au bord de chaque plume ; la grandeur de ce pluvier est la même que celle du pluvier doré ; nous ne savons pas si c'est par antiphrase & relativement à la foiblesse de ses yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiseau de ce genre, que les Anglois de la baie d'Hudson, l'ont surnommé *œil de faucon* (hawk's-eye).

d'Hudson, *hawk's-eye spotted plover*. Edwards, tom. III, pag. & pl. 140. — *Charadrius nigro lutescente variegatus, pectore nigro*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 156. — *Charadrius pectore nigro, rostro bazi gibbo, pedibus cinereis ; charadrius apricarius*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, pag. 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavo-aurantiis varia, infernè nigra ; tæniâ in syncipite albâ, supra oculos & secundum colli latera protensâ collum inferius ambiente ; rectricibus fusco & nigro transversim striatis . . .* *Pluvialis aurea freti Hudsonis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 51.

* *LE GUIGNARD* (f).*Troisième espèce.*

LE Guignard est appelé par quelques-uns *petit pluvier*; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, & n'a guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les

* Voyez les planches enluminées, n.º 832.

(f) En Anglois, *dotterel*; en Lappon, *lahul*. — *Morinellus anglorum*. Gefner, *Icon. avi.* pag. 131, avec une mauvaise figure. — *Morinellus avis anglica*. Idem, *Avi.* pag. 615, avec la même figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 540, avec une figure peu ressemblante. — Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. — Ray, *Synops. avi.* pag. 111, n.º a, 4. — *Morinellus*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.º 1. — Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.º 1. — *Gavia morinellus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.º 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliarum pectorisque lineari alba, pedibus nigris...* *Morinellus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotralle*. Albin, tome II, page 40, avec des figures passables du mâle, pl. 61; & de la femelle, pl. 62. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; capite superiore fuliginoso, rufescente vario, tæniâ ponè oculos albo rufescente; ventre supremo fuliginoso (mas); imo ventre albo; rectricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrimque extimis albo terminatis...* *Pluvialis minor, sive morinellus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 54.

moyennes de l'aile sont bordées & encadrées d'un trait de roux ; le dessus de la tête est brun-noirâtre ; les côtés & la face sont tachetés de gris & de blanc ; le devant du cou & la poitrine, sont d'un gris ondé & arrondi en plastron , au-dessous duquel après un trait noir, est une zone blanche, & c'est à ce caractère que l'on reconnoît le mâle ; l'estomac est roux ; le ventre noir ; & le bas - ventre blanc.

Le guignard est très - connu par la bonté de sa chair, encore plus délicate & plus succulente que celle du pluvier. L'espèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées, à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & jusqu'en Lapponie (*g*) ; cet oiseau a deux passages marqués ; en avril & en août, dans lesquels, il se porte des marais aux montagnes, attiré par des scarabées noirs, qui font la meilleure partie de sa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terrestres, dont on lui trouve les débris dans les intestins (*h*). Willughby décrit la chasse que l'on fait des guignards dans le comté de Norfolck, où ils sont en grand nombre ; cinq ou six Chasseurs, partent ensemble, & quand ils ont rencontré ces oiseaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine distance, en les laissant entre eux &

(*g*) Dans la sixième édition du *Systema naturæ*, il est désigné sous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61, Sp. 5.

(*h*) Lettre du docteur Lister à M. Ray. *Transactions philosophiques*, n.º 175, art. III.

le filet ;

le filet; ensuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois; ces oiseaux paresseux se réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à se mettre en mouvement; les Chasseurs croient bien faire de les imiter, en étendant le bras, la jambe & pensent les amuser & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile (*i*); mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe stupide.

C'est d'après ce caractère de pesanteur & de stupidité, que les Anglois ont nommé ces oiseaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus*, paroît se rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête est encore plus arrondie que celle de tous les autres oiseaux de la famille des pluviers, & il en tire un indice de leur stupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés *pigeons fous*, & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres (*k*). Willughby croit avoir remarqué sur les guignards, que les femelles sont un peu peu plus grandes que les mâles, sans autres différences extérieures.

(*i*) Un Auteur, dans Gesner, va jusqu'à dire que cet oiseau attentif & comme charmé aux mouvemens du chasseur, imite tous ses gestes, & en oublie le soin de sa conservation, au point de se laisser approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. Voyez Aldrovande, tome III, page 540.

(*k*) *Capita harum avium, præ reliquis sui generis, sunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen nostrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod stupida avis est.* Klein, *Avi.* pag. 21.

Oiseaux, Tome VIII.

M

Quant à la seconde espèce de guignard qu'établit M. Briffon, sous le nom de *guignard d'Angleterre* (1); quoique l'autre se trouve déjà en Angleterre, nous ne la regarderons que comme une simple variété. Albin représente cet oiseau trop petit dans sa figure, puisque dans sa description, il lui assigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; & en effet, leur plus grande différence consiste en ce que le premier guignard n'a pas de bande transversale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'estomac & le devant du cou d'un gris-blanc lavé de jaunâtre: il me semble donc que c'est multiplier mal-à-propos les espèces, que de les établir sur des différences aussi légères.

* *LE PLUVIER À COLLIER. (m)*

Quatrième espèce.

Nous distinguerons d'abord deux races dans cette espèce, une grande & une petite: la première de la taille du mauvis; la seconde à peu-près de celle de

(1) *Morinellus anglicanus*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 58. — *Dotterel de Lincoln*. Albin, tome II, page 40. — *Gavia morinellus altera*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.º 7.

* Voyez les planches enluminées, n.º 920, le grand Pluvier à collier; & 921, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *sealark*; en Polonois, *zoltaczek*; en Suédois, *strand pipare*; en Lappon, *pago*; en Brésilien, *matuitui*. *Charadrios*,

l'alouette, & c'est à cette dernière que se rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier (n); parce qu'elle est plus répandue & plus connue que la première (o); mais dans le réel l'une n'est peut-être qu'une variété de

sive hiaticula. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 536, avec une mauvaise figure, page 537. — Jonston, *Avi.* pag. 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. — Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. — Ray, *Synops. avi.* pag. 112, n.° a, 6. — Idem, pag. 190, n.° 13. — *Charadrius*. Charlet. *Exercit.* pag. 114, n.° 15. — Idem, *Onomazt.* pag. 100, n.° 15. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 319, n.° 13, avec une très-mauvaise figure, tab. 267, n.° 2. — *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 199, avec une figure très-défectueuse. — Jonston, *Avi.* pag. 136, avec la figure prise de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fusca*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 159. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius seu hiaticula Willughbeii* (& par erreur, *icterus galgulus aliorum*). Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 370. — *Kleinste kiewit*. Frisch, tom. II, XII, II, pl. 7. — *Alouette de mer*. Albin, tome I, page 70, avec une figure passable, planche 80. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba; tæniâ in syncipite transversâ, candidâ, nigro circumdata; fasciâ per oculos nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralibus apice albis, sequenti in exortu in apice candidâ, in medio fusco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fusco nigricante maculatâ*. . . *Pluvialis torquata minor*. Brisson, *Ornit.* tom. V, pag. 63.

(n) Et toute la nomenclature précédente.

(o) *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba; tæniâ supra oculos albo rufescente; torque duplici, supremo albo, infimo nigricante; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extimâ exterius griseo-fusco, proximè sequenti,*

l'autre, car il se trouve encore des variétés entr'elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à sa racine; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe; le front est blanc; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête & une calotte grise la recouvre; cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec & passe sous les yeux; le collier est blanc, & la poitrine porte un plastron noir; le manteau est gris-brun; les pennes de l'aile sont noires; le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes; il faudroit faire autant de descriptions, & l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats; on nous l'a apporté de Sibérie, du cap

nigricante maculata *Pluvialis torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 60. — *An charadrius fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis; reëtricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris* *Charadrius Alexandrinus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 3. *Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, supercilis albis; reëtricibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cæruleis*... *Charadrius Ægyptius*. Idem, ibidem, Sp. 5.

de Bonne-espérance , des Philippines (*p*), de la Louifiane & de Cayenne (*q*); M. Cook l'a rencontré dans le détroit de Magellan (*r*), & M. Ellis à la baie d'Hudson (*s*). Ce pluvier à collier est l'oiseau que Marcgrave appelle *matuitui* du Bresil (*t*), & Willughby en le remarquant , est frappé de la conséquence qu'offre ce fait ; savoir qu'il y a des oiseaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe (*u*); fait étonnant en lui-même , & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi sur la nature des oiseaux d'eau & de rivage , lesquels voyagent de proche en proche , & s'accommodent à toutes les régions , parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats , & y fournit par-tout le même fonds de nourriture , en sorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi , & se trouver également bien sous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces espèces

(*p*) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 83.

(*q*) A Cayenne on le nomme *collier*; & les Espagnols de Saint-Domingue en le voyant habillé de noir & de blanc , comme leurs moines , l'appellent *frailecitos*; & les Indiens , *thegle*, *thegle*, d'après son cri. Voyez Feuillée, *Observ. édit.* 1725, *Préface*, page 7.

(*r*) A la baie Famine. *Second Voyage de Cook*, tome II, page 64.

(*s*) Vers la rivière Nelson. Voyez Ellis. *Voyage à la baie d'Hudson*; Paris, 1749, tome II, page 50.

(*t*) *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 199.

(*u*) Ornithologie, page 121.

privilégiées qui se sont répandues sur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiseaux, suivant les différens climats (*x*) ; ces différences extérieures, quand le reste des traits est le même ainsi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, & pour ainsi dire la livrée des climats, livrée que les oiseaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux ; on les voit le long de la mer en suivre les marées. Ils courent très-vîte sur la grève, en interrompant leur course par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids sur les rochers des côtes ; ces oiseaux y sont très-communs, comme dans la plupart des régions du Nord ; en Prusse (*y*), en Suède (*z*), & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit aussi quelques-uns sur nos rivières & dans quelques provinces, on les

(*x*) C'est encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue, mélangées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en fasse une espèce particulière, qu'a donnée Sloane, sous l'indication de *pluvialis ex fusco & albo varia, caudâ longiore*. Jamaïc. pag. 318, n.º XI ; & d'après laquelle Ray & M. Briffon ont fait une espèce. — Ray, *Synops. avi.* pag. 190, n.º 10. — *Pluvialis supernè obscure fusca, infernè alba ; pectore nigris maculis vario ; torque albo ; rectricibus albidis, rufo & nigricante variegatis...* *Pluvialis Jamaïcensis torquata*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 75.

(*y*) Rzaczynski,

| (*z*) Linnæus,



De Sève. del

Mme Le villain Sc

LE PLUVIER À COLLIER.

connoît sous le nom de *gravières*, en d'autres sous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils soient inquiétés & tant qu'ils nourrissent leurs petits, ce qui est long, car ce n'est qu'au bout d'un mois ou cinq semaines, que les jeunes commencent à voler. Les chasseurs nous assurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent sur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père & mère se cachent dans les trous & sous les avances des rives (a), habitudes d'après lesquelles les Ornithologistes ont cru reconnoître dans cet oiseau, le *charadrios* d'Aristote, lequel suivant la force du mot, est *habitant des rives rompues des torrens* (b), & dont le *plumage*, ajoute ce Philosophe, *n'a rien d'agréable, non plus que la voix* (c): le dernier trait dont Aristote peint son *charadrios*, qui *sort la nuit & se cache le jour* (d), sans caractériser aussi précisément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ses allures du soir & à son cri, que l'on entend très-tard & jusque dans la nuit. Quoi qu'il en soit, le *charadrios* est du nombre des oiseaux dans lesquels l'ancienne

(a) *In cavernis ad littora latitat.* Klein, pag. 21.

(b) Aristophane donne au *charadrios* la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiseaux.

(c) *Colunt aliæ loca fragosa, & saxa, & cavernas; ut quem à præruptis torrentium alveis charadrium appellamus (quasi hiaticulam dixeris). Prava hæc avis & colore & voce.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XI.

(d) *Et noctu apparet; die aufugit.* Ibidem.

Médecine, ou plutôt l'ancienne superstition chercha des vertus occultes, il guérissoit de la jaunisse ; toute la cure consistoit à le regarder (*e*) ; l'oiseau lui-même à l'aspect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme se sentant affecté de son mal (*f*). De combien de remèdes imaginaires la foiblesse humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre, ses maux réels !

L E K I L D I R (g).

Cinquième espèce.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conserverons d'autant plus volontiers, que Catesby le dit formé sur le cri de l'oiseau. Ces

(*e*) En conséquence, le marchand de ce beau remède cachoit soigneusement son oiseau, n'en vendant que la vue : sur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe, pour ceux qui tiennent cachée une chose précieuse & utile. *Charadrius imitans*. Voyez Gesner, pag. 246.

(*f*) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*

(*g*) *Kill-deer* ou suivant la prononciation angloise, *kill-dir*.—Pluvier criard. Catesby, *Hist. nat. Carol.* tom. I, pag. 71.—*Gavia brachyptera, vocifera*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.º 8.—*Charadrius fasciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ fasciâ nigrâ, pedibus pallidis*.... *Charadrius vociferus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4.—*Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba, tæniâ in syncipite candidâ, per oculos protensâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus*.... *Pluvialis Virginiana torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 68.

pluviers

pluviers très-communs à la Virginie & à la Caroline, sont détestés des Chasseurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Catesby, une bonne figure de cet oiseau, qu'il compare en grandeur à la bécassine; il est assez haut monté sur jambe; tout son manteau est gris-brun & le dessus de la tête en forme de calotte, est de la même couleur; le front, la gorge, le dessous du corps & le tour du haut du cou sont blancs; le bas du cou est entouré d'un collier noir, au-dessous duquel se trace un demi-collier blanc; & il y a de plus une bande noire sur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue est assez longue & noire à l'extrémité; le reste & ses couvertures supérieures sont d'une couleur rousse; les pieds sont jaunâtres; le bec est noir; l'œil est grand & entouré d'un cercle rouge: ces oiseaux restent toute l'année à la Virginie & à la Caroline; on les trouve également à la Louisiane (*h*), & l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle.

Une espèce voisine, ou peut-être la même, & qui n'a pas besoin d'une autre description, est celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, n.^o 286 de nos planches enluminées, & la dixième de M. Briffon (*i*); à quelques

(*h*) M. le docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conserve dans son cabinet.

(*i*) *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; tæniâ in syncipite candidâ, suprâ oculos protensâ; macula in*
Oiseaux, Tome VIII.

différences près dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiseaux sont les mêmes.

LE PLUVIER HUPPÉ (k).

Sixième espèce.

CE Pluvier qui se trouve en Perse, est à peu-près de la taille du pluvier doré; mais il est un peu plus haut de jambes; les plumes du sommet de sa tête, sont d'un noir lustré de vert; elles sont ramassées en touffe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc sur les joues, l'occiput & les côtés du cou; tout le manteau est brun-marron foncé;

vertice nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, apice rufescentibus; binis utrimque proximis griseo fuscis, versùs apicem nigris; apice rufescentibus; tribus utrimque extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante transversim striata. . . . Pluvialis Dominicensis torquata. Brissou, Ornithol. tome V, page 70.

(k) Pluvier des Indes à gorge noire. *Edwards*, tom. I, pag. & pl. 47. — *Gavia, seu vanellus Indicus.* Klein, *Avi.* pag. 22, n.° 10. — *Charadrius gulâ, pileo, pectoreque nigris, occipitio cristato, dorso testaceo, pedibus nigris. . . . Charadrius cristatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis cristata supernè castaneo-fusca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite superiore & cristâ nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rectricibus albis, apice nigris. . . . Pluvialis Persica cristatâ.* Brissou, Ornithol. tome V, page 84.

un trait de noir tombe de la gorge sur la poitrine, qui est ainsi que l'estomac, d'un noir relevé d'un beau lustre de violet; le bas-ventre est blanc: la queue blanche à son origine, est noire à son extrémité; les plumes de l'aile sont noires aussi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier est armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans sa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans sa *208.^e* où il représente la femelle qui diffère du mâle, en ce que tout son cou est blanc, & que sa couleur noire n'est nuancée d'aucun reflet.

* *LE PLUVIER À AIGRETTE (1).*

Septième espèce.

CE Pluvier est encore armé aux épaules; les plumes de l'occiput s'allongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur; il est de la grosseur du pluvier doré, mais plus haut sur ses jambes, ayant un pied, du bec aux ongles, & seulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue; il a le haut

* Voyez les planches enluminées, n.^o 801, sous le nom de *Pluvier armé du Sénégal*.

(1) *Pluvialis cristata*, supernè grisea, infernè albo-rufa; capite, cristâ, gutture & maculâ ferri equini emulâ in medio vertice nigris; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis..... *Pluvialis Senegalensis armata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 86.

de la tête ainsi que la huppe, la gorge & le plastron sur l'estomac, noirs, aussi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue; le manteau est d'un gris-brun; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile sont d'un blanc teint de fauve: l'éperon du pli de l'aile est noir, fort & long de six lignes; cette espèce se trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Asie; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'est trouvé tout-à-fait semblable à ce pluvier du Sénégal.

* *LE PLUVIER COIFFÉ.*

Huitième espèce.

UNE coiffure assez particulière, nous sert à caractériser ce pluvier; c'est un morceau de membrane jaune qui lui passe sur le front, & par son extension entoure l'œil; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon est blanc & une large mentonnière noire prenant sous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou; tout le devant du corps est blanc, le manteau est gris-rouffâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue sont noirs; les

* Voyez les planches enluminées, n.^o 834, sous le nom de *Pluvier du Sénégal*.

pieds rouges , & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier dont l'espèce n'étoit pas connue, se trouve au Sénégal , comme le précédent , mais il est moins grand d'un quart , & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

* *LE PLUVIER COURONNÉ.*

Neuvième espèce.

CE Pluvier qui se trouve au cap de Bonne-espérance, est un des plus grands de son genre ; il a un pied de longueur , & les jambes plus hautes que le pluvier doré ; elles sont couleur de rouille ; il a la tête coiffée de noir , & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une sorte de couronne ; le devant du cou est gris ; du noir par grosses ondes se mêle au gris sur la poitrine ; le ventre est blanc ; la queue blanche dans sa première moitié, ainsi qu'à son extrémité, porte une bande noire qui traverse le blanc ; les tures blanches ; tout le manteau est brun, lustré de verdâtre & de pourpre.

* Voyez les planches enluminées, n.º 800 , sous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-espérance.*

* *LE PLUVIER À LAMBEAUX.*

Dixième espèce.

UNE membrane jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser ; il se trouve au Malabar ; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre ; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête ; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures ; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue ; le manteau & le cou sont d'un gris-fauve, & le dessous du corps est blanc ; c'est la livrée ordinaire, & pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart de toutes les espèces de pluviers.

* * *LE PLUVIER ARMÉ*

Onzième espèce.

C'EST un Pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes ; il a aussi le

* Voyez les planches enluminées, n.^o 880, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar*.

* * Voyez les planches enluminées, n.^o 833.

bec plus long & la tête moins ronde ; une large bande noire couvre le front , engage les yeux , & va se joindre au noir qui garnit le derrière du cou , le haut du dos , & s'arrondit en plastron sur la poitrine ; la gorge est blanche , ainsi que le devant du cou & le dessous du corps ; une plaque grise entourée d'un bord blanc , forme une calotte derrière la tête ; la première moitié de la queue est blanche , & le reste est noir ; les pennes de l'aile & les épaules sont noires aussi ; le reste du manteau est gris mêlé de blanc , des éperons assez longs , percent au pli des ailes.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez (*cap. XII, pag. 17*), oiseau criard au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier , qu'on voit toute l'année sur le lac de Mexique , où il vit de vermissaux aquatiques , est un pluvier ; on pourroit l'affurer si Fernandez eût donné le caractère de ses pieds.

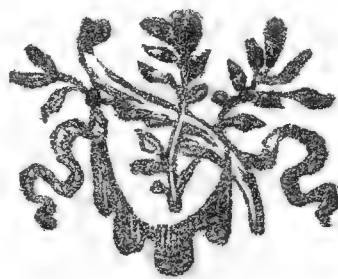
Quant à la treizième espèce de M. Briffon , ce n'est rien moins qu'un pluvier , mais une petite outarde ou notre *Charge*. Voyez l'article de cet oiseau , volume *II* de cette *Histoire des oiseaux* , page 57.



* *LE PLUVIAN.*

L'OISEAU nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, se rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'est guère plus grand que le petit pluvier à collier, si ce n'est que son cou est plus long, & son bec plus fort; il a le dessus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur sur les yeux, & quelques ondes noires sur la poitrine; les grandes plumes de l'aile, sont mêlées de noir & de blanc: les autres parties de l'aile, plumes moyennes & couvertures, sont d'un joli gris; le devant du cou est d'un blanc rouffâtre, & le ventre blanc; mais le bec est plus gros & plus épais que celui du pluvier; le renflement y est moins marqué; ces différences qui semblent faire une nuance de genre plutôt que d'espèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* Voyez les planches enluminées, n.º 918.



* *LE*

* *LE GRAND PLUVIER,*

vulgairement appelé COURLIS de terre. (a)

IL est peu de chasseurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce, de Champagne & de Bourgogne, qui se trouvant sur le soir, dans les mois de septembre, d'octobre & novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *tūrrlui, tūrrlui*, de ces oiseaux; c'est leur voix de rappel

* Voyez les planches enluminées, n.^o 919.

(a) En Italien, *coruz*, suivant Gesner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*, selon Willughby; en Angleterre, & particulièrement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *stone-curlew*; en quelques endroits de l'Allemagne, selon Gesner, *triel* ou *griel*; sur nos côtes de Picardie, cet oiseau est appelé *le Saint-Germer*.

Ostardeau ou *Ædicnemus*. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 57, a. — *Ædicnemus Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 98, avec deux figures peu exactes, pages 99 & 100. — Jonston, *Avi.* pag. 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 227, avec une mauvaise figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia species*. Idem, pag. 216. — *Fedoæ nostra tertia*. Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.^o a, 6. — *Ædicnemus Bellonii*. Idem, ibid. pag. 108, n.^o a, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 83, n.^o XI. Idem, *Onomazt.* pag. 74, n.^o XI. — *Arquatæ congener, seu minor*. Idem, *Exercit.* pag. 111; & *Onomazt.* pag. 106. — *Charadrius*. Gesner, *Avi.* pag. 256, avec une mauvaise figure. — *Charadrius Aristotelis*. Idem, *Icon. avi* pag. 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufescens, maculatus*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. x, Sp. 1. — *Charadrius griseus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, rostro acuto*,

Oiseaux, Tome VIII.

O

qu'ils font souvent retentir d'une colline à l'autre, & c'est probablement de ce son articulé, & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Belon dit qu'au premier aspect, il trouva dans cet oiseau, tant de ressemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'est ni une outarde ni un courlis, c'est plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par plusieurs caractères communs, il s'en éloigne assez par quelques autres; pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce isolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ses habitudes naturelles sont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiseau est beaucoup plus grand que le pluvier doré, il est même plus gros que la bécasse; ses jambes épaisses ont un renflement marqué au-dessous du

pedibus cinereis. *Ædicnemus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 9. — *Gavia rostro virescente, conico, acuto*. Klein, *Avi.* pag. 20, n.º 4. — *The Norfolk plover*. Brit. Zoolog. page 27, avec une assez belle figure, planche 97. — *Grosse brachvogel, oder gluth*. Frisch, vol. II, tab. 215. — Outarde, ostarde ou bitarde. Albin, tome I, page 61, avec une mauvaise figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griseo-fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum, in collo inferiore & supremo pectore fusco; tæniâ supra & infra oculos albo-fulvescente; lineolâ infra oculos fuscâ; rectricibus sex intermediis griseis, fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis.* *Pluvialis major* *Ædicnemus* vulgò dicta. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 76.

genou qui paroît gonflé ; caractère d'après lequel Belon l'a nommé *jambe enflée* (b) ; il n'a comme le pluvier , que trois doigts fort courts ; ses jambes & ses pieds sont jaunes ; son bec est jaunâtre depuis son origine , jusque vers le milieu de sa longueur , & noirâtre jusqu'à son extrémité , il est de la même forme , mais plus gros que celui du pluvier ; tout le plumage sur un fond gris-blanc & gris-roussâtre , est moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre , dont les traits sont assez distincts sur le cou & la poitrine , & plus confus sur le dos & sur les ailes , qui sont traversées d'une bande blanchâtre ; deux traits de blanc roussâtre passent dessus & dessous l'œil ; le fond est de couleur roussâtre sur le dos & le cou , & il est blanc sous le ventre qui n'est point moucheté.

Cet oiseau a l'aile grande ; il part de loin , sur-tout pendant le jour , & vole alors assez bas près de terre ; il court sur les pelouses & dans les champs aussi vite qu'un chien , & c'est de-là qu'en quelques provinces , comme en Beauce , on lui a donné le nom d'*arpenteur* (c) ; il s'arrête tout court après avoir couru tenant son corps

(b) C'est la force du mot *ædicnemus* , composé par notre vieux Naturaliste qui parle ainsi de cet oiseau : « Une particularité enseigne qu'il a , & n'est en nul autre , c'est qu'il a les jambes grosses au-dessous « du pli des genoux , qui provient de l'os de la jambe qui est gros « outre-mesure en cet endroit-là ; donc pour le faire mieux connoître « lui avons laissé le nom *ædicnemus*. » *Nature des Oiseaux* , page 240.

(c) Voyez Salerne , *Ornithol.* page 334 , qui paroît avoir très-bien observé cet oiseau.

& sa tête immobiles (*d*), & au moindre bruit il se tapit contre terre ; les mouches , les scarabées , les petits limaçons , & autres coquillages terrestres , sont le fond de sa nourriture , avec quelques autres insectes qui se trouvent dans les terres en friche , comme grillons , fauterelles & courtilières (*e*) ; car il ne se tient guère que sur le plateau des collines , & il habite de préférence les terres pierreuses , sablonneuses & sèches. En Beauce , dit M. Salerne , une mauvaise terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiseaux solitaires & tranquilles pendant la journée , se mettent en mouvement à la chute du jour ; ils se répandent alors de tous côtés en volant rapidement , & criant de toutes leurs forces sur les hauteurs ; leur voix qui s'entend de très-loin , est un son plaintif semblable à celui d'une flûte tierce & prolongé sur trois ou quatre tons , en montant du grave à l'aigu ; ils ne cessent de crier pendant la plus grande partie de la nuit , & c'est alors qu'ils se rapprochent de nos habitations (*f*).

Ces habitudes nocturnes , sembleroient indiquer que cet oiseau voit mieux la nuit que le jour ; cependant il est certain que sa vue est très-perçante pendant le jour ; d'ailleurs , la position de ses gros yeux le met en état de voir par-derrière

(*d*) Albin.

(*e*) M. Baillon qui a observé cet oiseau sur les côtes de Picardie , nous dit qu'il mange aussi de petits lézards noirs qui se trouvent dans les dunes , & même de petites couleuvres.

(*f*) M. Sloane.

comme par-devant; il découvre le chasseur d'assez loin, pour se lever & partir bien avant que l'on ne soit à portée de le tirer; c'est un oiseau aussi sauvage que timide; la peur seule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de se mettre en mouvement & de se faire entendre qu'à l'entrée de la nuit: ce sentiment de crainte est même si dominant que quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé, il ne cherche qu'à se cacher, à fuir, & va dans son effroi, donner tête baissée, & se heurter contre tout ce qui se rencontre. On prétend que cet oiseau fait pressentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie; Gesner a remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reste, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuses espèces, qui ayant une portion de la jambe nue, sont censées habiter les rivages & les terres fangeuses, puisqu'il se tient toujours loin des eaux & des terrains humides, & n'habite que les terres sèches & les lieux élevés (g).

Ces habitudes ne sont pas les seules par lesquelles il diffère des pluviers. Le temps de son départ & la saison de son séjour, ne sont pas les mêmes que pour les pluviers; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne; mais avant d'entreprendre le voyage, ces

(g) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Gesner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui est décidément un oiseau de rivage. Voyez ci-devant l'article du *pluvier à collier*.

oiseaux se réunissent en troupes de trois ou quatre cents, à la voix d'un seul qui les appelle, & leur départ se fait pendant la nuit (*h*). On les revoit de bonne heure au printemps, & dès la fin de mars ils font de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue, entre des pierres (*i*), ou dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des landes & des dunes (*k*); le mâle la poursuit vivement dans le temps des amours; il est aussi constant que vif & ne la quitte pas; il l'aide à conduire ses petits, à les promener, & à leur apprendre à distinguer leur nourriture; cette éducation est même longue; car quoique

(*h*) M. Salerne.

| (*i*) Idem.

(*k*) Durant les huit jours que j'ai erré dans les sables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, jusqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *saint-germer*: pour m'en assurer, je suis demeuré constamment assis jusqu'au soir sur le sable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher; les oiseaux de ces sables accoutumés à en voir changer la surface que les vents transportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations; je fus payé de ma peine: le soir l'oiseau vint à ses œufs, & je le reconnus pour le *saint-germer* ou le courlis de terre; son nid, posé à plate-terre & à découvert dans une plaine de sable, ne consistoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs assez gros, & d'une couleur singulière. *Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

les petits marchent & suivent leurs père & mère, peu de temps après qu'ils sont nés, ils ne prennent que tard assez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Belon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'octobre, ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naissance des petits ne se faisoit que bien tard (l). Mais M. le Chevalier Desmazy qui a observé ces oiseaux à Malte (m), nous a appris qu'ils y font régulièrement deux pontes, l'une au printemps & la dernière au mois d'août. Le même Observateur assure que l'incubation est de trente jours; les jeunes sont un fort bon gibier, & on ne laisse pas de manger aussi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chasse à Malte en étoit réservée au Grand-Maître de l'ordre, avant que l'espèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette Ile, vers le milieu du dernier siècle (n).

Ce grand pluvier ou courlis de terre, ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liste des oiseaux de Suède. Willughby assure qu'on le trouve en Angleterre dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles (o); cependant Charleton (p), qui se donne pour chasseur

(l) Nature des Oiseaux, page 240.

(m) On l'appelle à Malte *talaride*.

(n) Sous le Grand-Maître, *Martin de Redin*. Note communiquée par M. le chevalier Desmazy; une autre note spécifie les perdrix rouges.

(o) Willughby, Albin.

(p) *Onomasticon zoicum*.

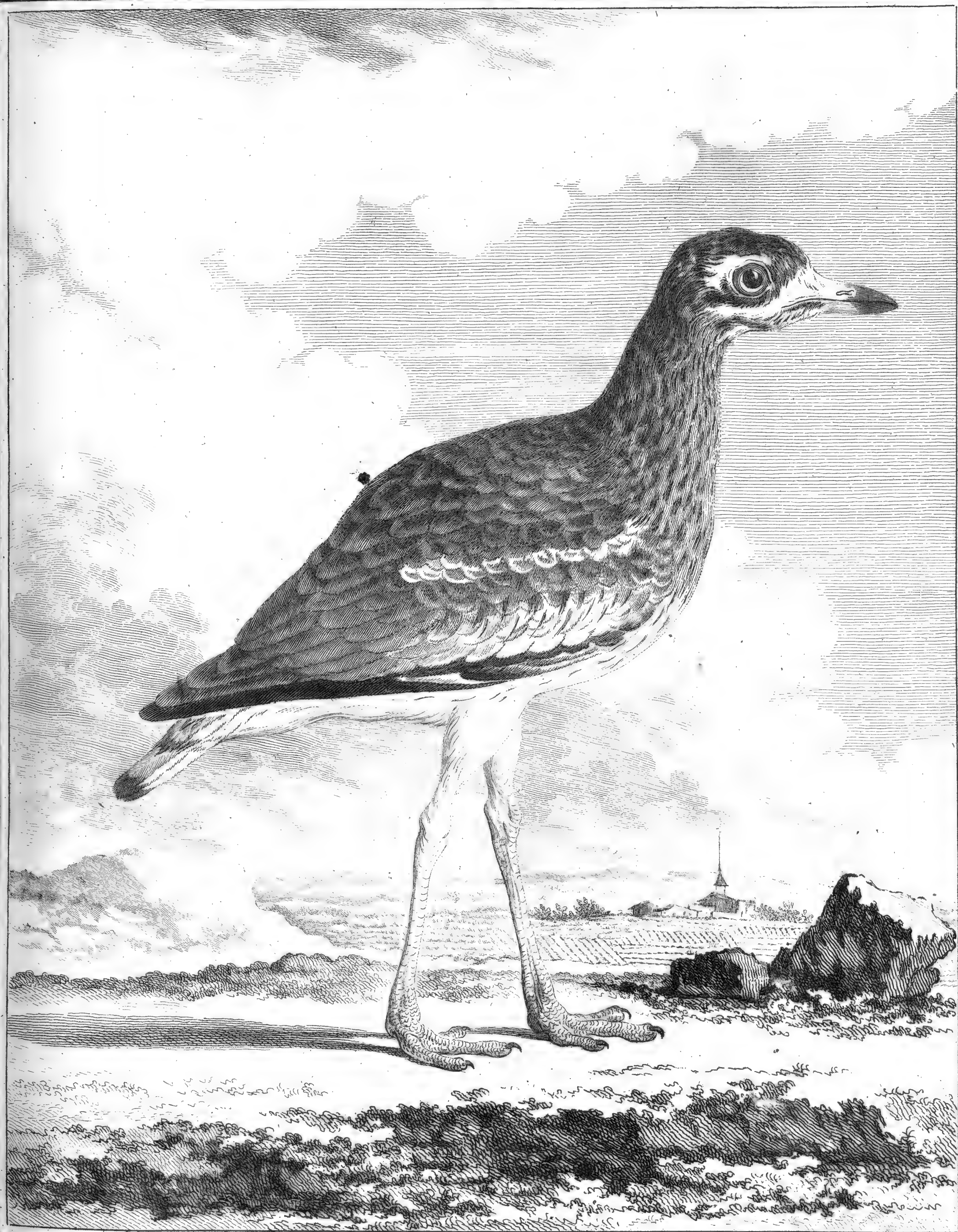
expérimenté, avoue que cet oiseau lui est absolument inconnu ; son instinct sauvage, ses allures de nuit, ont pu le dérober long-temps aux yeux des Observateurs , & Belon qui, le premier l'a reconnu en France, remarque qu'alors personne ne put lui en dire le nom (q).

J'ai eu pendant un mois ou cinq semaines, un de ces oiseaux à ma campagne ; on le nourrissoit de soupe, de pain & de viande cuite ; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres : il mangeoit non-seulement pendant le jour, mais aussi pendant la nuit ; car après lui avoir donné le soir sa provision de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

Cet oiseau m'a paru d'un naturel paisible, mais craintif & sauvage, & je crois que c'est en effet par cette raison qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obscurité de la nuit, pour se réunir avec ses semblables. J'ai remarqué que dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que sa peur étoit si grande qu'il se heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant se sauver. Il est donc du nombre des animaux qui sont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature a donné pour sauvegarde l'instinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître son cri ; il faisoit seulement quelquefois entendre pendant les deux.

(q) Nature des Oiseaux, page 240.



De Sève del

Jne Manward sc

LE GRAND PLUVIER ou COURLIS DE TERRE.

ou trois dernières nuits qui ont précédé sa mort , une sorte de sifflement très-foible , qui n'étoit peut-être qu'une expression de souffrance , car il avoit alors sur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes blessures , qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de sa cage , dans laquelle il se remuoit brusquement dès qu'il apercevoit quelque objet nouveau.



* *L'ÉCHASSE*. (a)

L'ÉCHASSE est dans les oiseaux, ce que la gerboise est dans les quadrupèdes ; ses jambes trois fois longues comme le corps , nous présentent une disproportion monstrueuse ; & en considérant ces excès ou plutôt ces

* Voyez les planches enluminées, n.° 878.

(a) En Grec, ἱμαντόπους, nom qui se trouve latinisé dans Pline, *himantopus* ; les Italiens, suivant Belon, appellent l'échasse *merlo aquaiolo grande* ; les Allemands, *froembder vogel* ; les Flamans, *mathoen* ; les Anglois, *long-legs*, & à la Jamaïque, *red legged crane* ; Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein*, *riemen-bein*.

Grand chevalier d'Italie. Belon, *Portraits d'oiseaux*, page 53, a, avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 443. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 46, aucune des figures données par ces Naturalistes n'est exacte. — Klein, *Avi.* pag. 22. — Ray, *Synops. avi.* pag. 106, n.° 9. Idem, pag. 190, n.° 7. — *Himantopus Maderaspatana*, e nigro albens ; *cruribus rubris*. Idem, *ibid.* pag. 193, n.° 1. — *Hæmatopus*. Gefner, *Avi.* pag. 547, avec une figure peu exacte ; la même, *Icon. avi.* pag. 137. — *Himantopus*. Jonston, *Avi.* pag. 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 3. Idem, *Onomast.* pag. 107, n.° 3. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 6, avec une très-mauvaise figure, planche 267. — *Himantopus castaneus*, *rostro nigro, tibiis pedibusque sanguineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 2, Sp. 2. — *Charadrius supra niger, subtus albus, rostro nigro capite longiore, pedibus rubris longissimis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 10. — *Himantopus candidus* ; *dorso supremo & alis nigro-viridantibus ; occipitio nigro ; rectricibus decem intermediis cinereo-albis, utrimque extimâ ferè penitus candidâ*. . . *Himantopus*, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 33.

défauts énormes , il semble que quand la Nature essayoit toutes les puissances de sa première vigueur , & qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres , ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de se reproduire , ont été les seuls qui se soient maintenus : elle ne put donc adopter à perpétuité , toutes les formes qu'elle avoit tentées ; elle choisit d'abord les plus belles pour en composer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent ; mais au milieu de ce magnifique spectacle , quelques productions négligées , & quelques formes moins heureuses , jetées comme des ombres au tableau , paroissent être les restes de ces dessins mal assortis , & de ces composés disparates qu'elle n'a laissé subsister que pour nous donner une idée plus étendue de ses projets ; & l'on ne peut mieux saisir une de ces disproportions qui contrastent avec le bel accord & la grâce répandue sur toutes ses œuvres , que dans cet oiseau , dont les jambes excessivement longues , lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture ; & de plus , ces jambes si disproportionnées sont comme des échasses grêles , foibles & fléchissantes (b) , supportant mal le petit corps de l'oiseau & retardant sa course plus qu'elles ne l'accélèrent : enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes , assèyent mal sur ses pieds ce corps chancelant , trop loin du point

(b) *Poplitum curvitas insignis est , articulo tam flexili , ut in sceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur.* Aldrovande , tom. III , pag. 444.

d'appui (c). Aussi les noms que les anciens & les modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiseau, marquent la foiblesse de ses jambes molles & ployantes, ou leur excessive longueur (d).

L'échasse paroît néanmoins se dédommager par le vol, de la lenteur de sa marche pénible (e); ses ailes sont longues & dépassent la queue qui est assez courte; leur couleur, ainsi que celle du dos, est d'un noir lustré de bleu-verdâtre; le derrière de la tête est d'un gris-brun; le dessus du cou est mêlé de noirâtre & de blanc; tout le dessous est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue; les pieds sont rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le nœud du genou se marque fortement au milieu du jet, lisse & grêle de ces pieds démesurés; le bec est noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas sur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous sommes peu instruits des habitudes naturelles de cet oiseau, dont l'espèce est foible & en même temps

(c) *Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia, eoque debiliora ad insistendum quod digito postico careat, & anteriores pro pedum longitudine brevissimi.* Aldrov. tom. III, pag. 444.

(d) *Himantopus; loripes.* Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmatopus*, & ensuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'est une double erreur. Voyez l'article suivant.

(e) *Incessus, nisi æquali alarum expansione librata sit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate.* Sibbald.

rare (*f*). Il est vraisemblable qu'il vit d'insectes & de vermineux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique sous le nom d'*himantopus*, & dit « qu'il naît en Égypte, qu'il se nourrit principalement de mouches, & « qu'on n'a jamais pu le conserver que quelques jours en « Italie (*g*) ». Cependant Belon en parle comme d'un oiseau naturel à cette contrée (*h*), & le Comte Marsigli l'a vu sur le Danube. Il paroît aussi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein dise qu'on ne l'a jamais vu sur les côtes de la Baltique (*i*); mais Sibbald en Écosse, en a très-bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfrise* (*k*).

L'échasse se trouve aussi dans le nouveau continent;

(*f*) On nous a envoyé une échasse de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiseau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement sur ces côtes: celui-ci fut tué sur un vieux marais salant; on remarqua que dans son vol ses jambes, roidies en arrière, dépassoient la queue de huit pouces.

(*g*) *Nascitur in Ægypto himantopus; insistit ternis digitis; præcipue ei pabulum muscæ; vita in Italiâ paucis diebus.* Plin. lib. X, cap. XLVI. Oppien nomme aussi l'*himantopus* (*Exeotic. lib. II*); mais son commentateur se trompe, quand il attribue à l'*himantopus* la singularité d'avoir le bec supérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptère, qu'on a pu aussi appeler *himantopède*, à cause de ses longues jambes, ce qui est vraisemblablement le principe de l'erreur.

(*h*) En le nommant *grand chevalier d'Italie*. Portraits d'oiseaux, page 53, a.

(*i*) *Himantopus quod sciam, nostris oris nunquam visus.* Klein, p. 24.

(*k*) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19.

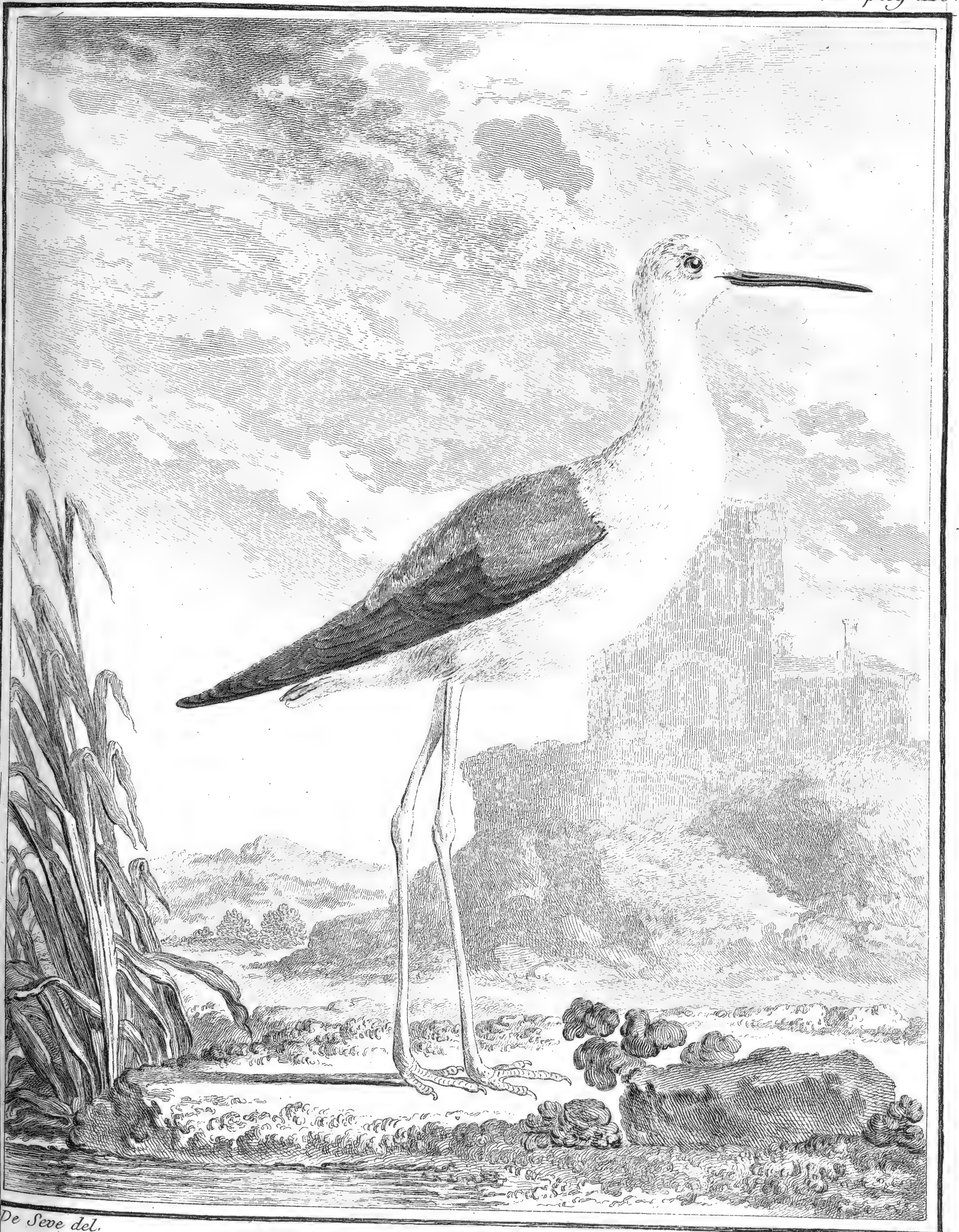
Fernandez en a vu une espèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Espagne ; & il dit que cet oiseau habitant des régions froides, ne descend que l'hiver au Mexique (l) ; cependant Sloane le place parmi les oiseaux de la Jamaïque (m). Il résulte de ces autorités contraires en apparence, que l'espèce de l'échasse, quoique très-peu nombreuse, se trouve répandue ou plutôt dispersée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très-éloignées. Au reste, l'échasse du Mexique indiquée par Fernandez, est un peu plus grande que celle d'Europe : elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes ; mais ces différences ne nous paroissent pas assez grandes pour en faire une espèce séparée (n).

(l) Hist. nov. Hisp. cap. XXII, pag. 19.

(m) Jamaïc. pag. 316, n.º 6.

(n) Comaltecatl. Fernandez. *Himantopus candidus*, alis albo & nigro variis, capite superiore nigro ; rectricibus candidis. *Himantopus Mexicanus*. Brisson, Ornithol. tome V, page 36.





De Seve del.

L'ECHASSE.

Cath. Haussard. Sc.

* L' H U I T R I E R.

Vulgairement LA PIE DE MER (a).

LES oiseaux qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus rians, & les retraites les plus paisibles de la Nature; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces

* Voyez les planches enluminées, n.° 929.

(a) Quelquefois *bécasse de mer*; en Anglois, *sea pie*, *oystercatcher*; en Gottland, *marspitt*; dans l'île d'Oëland, *strandsk jura* (Linn); en Norwège, *tiæld*, *glib*, *strand-skiure*, *strand-skade*; aux îles Feroë, *kielder*; en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich (*Ornithol. borealis*, pag. 189, ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les Auteurs ne parlent pas); en Latin de nomenclature, *ostralega*; & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus*.

Pie ou bécasse de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 203, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 46, a. — *Hæmatopus*. Idem, *Observ.* pag. 18. — Gesner, *Avi.* pag. 546. — *Hæmatopus Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 447. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° a, 7. — *Hæmatopus Bellonii*, *pica marina anglorum & gallorum*. Willughby, *Ornithol.* pag. 110, avec une très-mauvaise figure, pl. 55. — *Hæmatopus*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 161. — Moehring, *Avi. Gen.* 81. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° XI. — *Pica marina*. Idem, *Exercit.* pag. 76, n.° 4; & *Onomazt.* pag. 68, n.° 4. —

rochers contre lesquels ils viennent mugir & se briser, & sur les écueils isolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts & formidables pour tous les autres êtres, quelques oiseaux tels que l'huître, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs même & l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramasse dans les sables du rivage; il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse-mer, sur les grèves où il suit le reflux, & ne se retire que sur les falaises sans s'éloigner jamais des terres ou des rochers. On a aussi donné à cet huître ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non-seulement à cause de son plumage noir & blanc, mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, sur-tout lorsqu'il est en troupe; ce cri aigre & court, est répété sans cesse en repos & en volant.

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge (b) & en

Hæmatopus, ostralegus. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. *The oyster-catcher*, le preneur d'huîtres. Catesby, *Hist. nat. of Carolin.* tom. I, pag. 85. — Oiseau appelé *hæmatopus marinus*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 289 (édit. 1725). — *Pie de mer*. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaise & mal coloriée, pl. 78. — *Ostralega supernè nigra, infernè & in uropygio alba; capite & collo nigris; minutâ maculâ infra oculos candidâ; rectricibus in exortu albis; capite nigris. . . . Ostralega, pica marina vulgo dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 38.

(b) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 203.

Picardie

Picardie (c); il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est & de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire: on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils sont en effet fort communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette Isle (d); ils se font aussi portés plus avant vers le Nord; car on les trouve en Gotland, dans l'île d'Oëland (e), dans les îles du Danemarck & jusqu'en Islande & en Norwège (f). D'un autre côté, M. Cook en a vu sur les côtes de la terre de Feu & sur celles du détroit de Magellan (g); il en a retrouvé à la baie d'Usky dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande (h); & Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe (i); ainsi l'espèce de l'huître

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Ad littus angliae occidentales frequentes observavimus.* Willughby, pag. 220.

(e) *Fauna Suecica*, n.º 161.

(f) Brunnich. *Ornithol. borealis*, n.º 189.

(g) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent avec beaucoup d'autres oiseaux, le bord des côtes, entourées d'immenses lits flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu & du détroit. » Cook, *Second Voyage autour du monde*, tome IV, page 21.

(h) Voyez Histoire générale des Voyages, tome XI, page 221.

(i) Histoire Naturelle du Japon, tome I, page 113.

peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre-ferme d'Amérique (k); Wafer au Darien (l); Catesby à la Caroline & aux îles Bahama (m); le Page du Pratz à la Louisiane (n), & cette espèce si répandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces (o). Il n'en est point, en effet, parmi les oiseaux de rivage qui

(k) Journ. d'observ. page 290. *Nota.* Cet Observateur décrit fort bien l'huîtrier, & son bec *rouge de corail*, & tranchant à l'extrémité, *en manière de petite coignée*; mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(l) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 234.

(m) Carolin. tome I, page 85.

(n) « Le bec de hache est ainsi nommé, à cause de son bec qui » est rouge, & formé comme le tranchant d'une hache; il a aussi » les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui donne » assez souvent le nom de *pie rouge*; comme il ne vit que de » coquillages, il se tient sur les bords de la mer, & on ne le voit » dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre. » Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 117.

(o) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles malouines de M. de Bougainville, soit l'huîtrier, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, *qu'il a un sifflement aisé à imiter*, ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a *les pattes blanches*, ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huîtrier qui les a rouges. *Voyage autour du monde*, in-8.^o, tome I, page 124.

ait, avec la taille de l'huître & ses jambes courtes, un bec de la forme du sien, non plus que ses habitudes & ses mœurs.

Cet oiseau est de la grandeur de la corneille; son bec long de quatre pouces, est rétréci & comme comprimé verticalement au-dessus des narines, & aplati par les côtés, en manière de coin jusqu'au bout, dont la coupe quarrée forme un tranchant; structure particulière (*p*), qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher, soulever, arracher du rocher & des sables, les huîtres & les autres coquillages, dont l'huître se nourrit.

Il est du petit nombre des oiseaux qui n'ont que trois doigts (*q*); ce seul rapport a suffi aux Méthodistes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures à côté de l'outarde (*r*); on voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la Nature, puisque non-seulement il habite sur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément, quoique ses pieds soient presque absolument dénués de membranes: il est vrai que suivant M. Baillon (*s*), qui a observé l'huître sur les côtes de Picardie; la manière dont il nage, semble n'être que

(*p*) Voyez Le Page Dupratz, cité ci-devant.

(*q*) « De tous les oiseaux dont nous avons eu cognoissance, n'en avons vu aucun qui n'eut quatre doigts ez pieds, excepté le pluvier, le guillemot, la canne petière, l'otarde & la pie de mer qui fut anciennement nommée *hæmatopus*. » Belon, *Observ.* page 12.

(*r*) Brisson, *claf.* III, ordre XVI.

(*s*) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

passive, comme s'il se laissoit aller à tous les mouvemens de l'eau sans s'en donner aucun; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, & qu'il peut se reposer sur l'eau & quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Son plumage blanc & noir & son long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* & de *bécasse de mer*; celui d'huîtreier lui convient, puisqu'il exprime sa manière de vivre: Catesby n'a trouvé dans son estomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières (t); ce viscère est ample & musculeux (u), suivant Belon, qui dit aussi que la chair de l'huîtreier est noire & dure, avec un goût de sauvagine (x): cependant, selon M. Baillon (y), cet oiseau est toujours gras en hiver, & la chair des jeunes est assez bonne à manger; il a nourri un de ces huîtreiers pendant plus de deux mois; il le tenoit dans son jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit aussi de la chair crue & du pain, dont il sembloit s'accommoder fort bien; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour

(t) Page 220.

(u) « Il a le jargeuil ou gésier moult grand, fort & robuste. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 290.

(x) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Observ.* page 290.

(y) Suite des notes communiquées par cet Observateur.

l'une que pour l'autre ; cependant dans l'état de nature, ces oiseaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils restent constamment dans le voisinage & sur les eaux de la mer ; mais c'est peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture aussi analogue à leur appétit, que celle qu'ils se procurent dans les eaux salées.

L'huîtrier ne fait point de nid ; il dépose ses œufs qui sont grisâtres & tachés de noir, sur le sable nu hors de la portée des eaux, sans aucune préparation préliminaire ; seulement il semble choisir pour cela le haut des dunes, & les endroits parsemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq, & le temps de l'incubation est de vingt ou vingt-un jours ; la femelle ne les couve point assiduellement ; elle fait à cet égard ce que font presque tous les oiseaux des rivages de la mer, qui laissant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie ; les petits au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre ; ils se traînent sur le sable dès le premier jour, ils commencent à courir peu de temps après & se cachent alors si-bien dans les touffes d'herbages, qu'il est difficile de les trouver (z).

L'huîtrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de

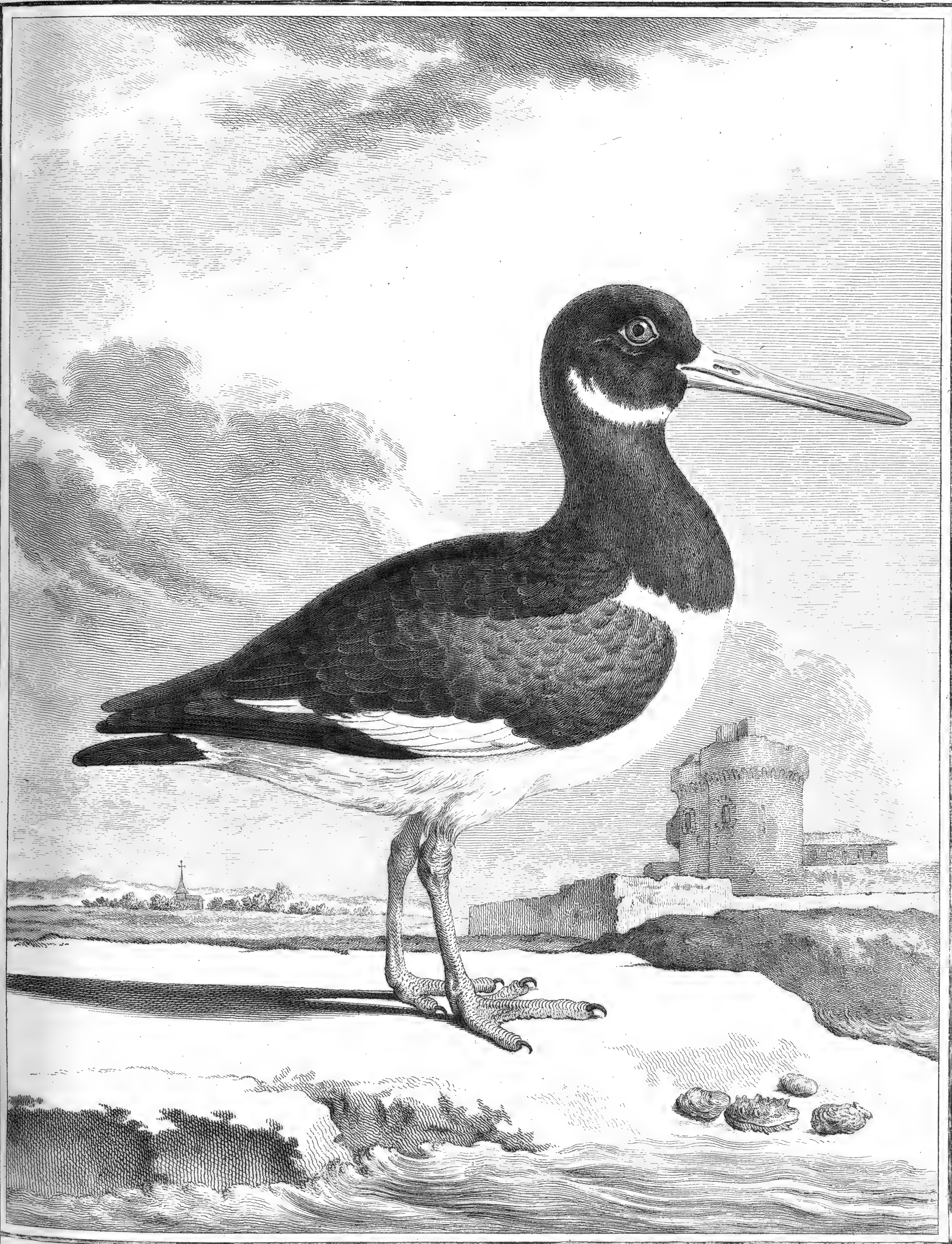
(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

corail ; c'est d'après ce caractère que Belon l'a nommé *hæmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline ; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiseau ; *hæmatopus* signifie à *jambes rouges* & peut convenir à l'huître, mais ce nom n'est point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lû ainsi ; & l'*himantopus*, oiseau à jambes hautes, grêles & flexibles, suivant la force du terme (*loripes*), n'est point l'huître, mais bien plutôt l'échasse. Un mot de Pline, dans le même passage eût pu suffire à Belon, pour revenir de son erreur ; *præcipuè ei pabulum muscæ (a)*, l'*himantopus* qui se nourrit de mouches, n'est pas l'huître qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertissant de ne point confondre cet oiseau sous le nom d'*hæmantopus*, avec l'*himantopus* à jambes longues & molles, semble nous indiquer encore une méprise dans Belon, qui en décrivant l'huître, lui attribue cette mollesse de pieds, assez incompatible avec son genre de vie, qui le conduit sans cesse sur les galets, ou le confine sur les rochers ; d'ailleurs on fait que les pieds & les doigts de cet oiseau, sont revêtus d'une écaille raboteuse, ferme & dure (b). Il est donc plus que

(a) Plin. lib. X, cap. XLVII.

(b) « Les jambes sont fortes & épaisses. . . . & les pieds remarquables par la peau rude & écailleuse dont ils sont couverts. . . . » La Nature leur ayant non-seulement donné un bec formé de manière à venir à bout d'ouvrir les huîtres ; mais ayant aussi armé leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchans des écailles. » Catesby, tome I, page 85.



De Seve del.

L'HUÎTRIER *vulgairement* PIE DE MER.

M. R. veuve Tardieu Sc.

probable , qu'ici , comme ailleurs , la confusion des noms a produit celle des objets ; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient ; & celui d'*hæmatopus* , également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour désigner l'huïtrier & doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huïtrier , deux , l'extérieur & celui du milieu , sont unis jusqu'à la première articulation , par une portion de membrane , & tous sont entourés d'un bord membraneux ; il a les paupières rouges comme le bec , & l'iris est d'un jaune-doré ; au-dessous de chaque œil , est une petite tache blanche ; la tête , le cou , les épaules sont noirs , ainsi que le manteau des ailes ; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle ; il y a un collier blanc sous la gorge ; tout le dessous du corps depuis la poitrine , est blanc ainsi que le bas du dos , & la moitié de la queue , dont la pointe est noire ; une bande blanche , formée par les grandes couvertures , coupe dans le noir brun de l'aile ; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie* , quoiqu'il en diffère à tous autres égards , & sur-tout par le peu de longueur de sa queue , qui n'a que quatre pouces , & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts ; les pieds avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-dessus du genou , n'ont guère plus de deux pouces de hauteur , quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.



* *LE COURE-VÎTE*

LES deux oiseaux représentés dans les n.^{os} 795 & 892 de nos planches enluminées, sont d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier ; ils ressemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui est courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oiseaux représenté n.^o 795, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puisque l'on n'en a point vu d'autre ; la rapidité avec laquelle il couroit sur le rivage, le fit appeler *coure-vîte*. Depuis, nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oiseau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs ; en sorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même espèce, ou tout au moins comme une espèce très-voisine ; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers ; ils sont aussi grands, mais moins gros ; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun-roux ; il y a sur l'œil un trait plus clair & presque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-dessous un trait noir qui part de l'angle extérieur de l'œil ; le haut de la tête est roux ; les pennes de l'aile

* Voyez les planches enluminées, n.^{os} 795 & 892.

sont noires , & chaque plume de la queue , excepté les deux du milieu , porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le second *, qui est venu de Coromandel , est un peu moins grand que le premier ; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron , qui se perd dans du noir sur le ventre ; les penne de l'aile sont noires ; le manteau est gris ; le bas du ventre est blanc ; la tête est coiffée de roux à peu-près comme celle du premier ; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtres.

* Voyez les planches enluminées , n.º 892.



* *LE TOURNE-PIERRE. (a)*

Nous adoptons le nom de *tourne-pierre*, donné par Catesby, à cet oiseau, qui a l'habitude singulière de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver dessous les vers & les insectes dont il fait sa nourriture; tandis que tous les autres oiseaux de rivage, se contentent de la chercher sur les sables ou dans la vase. « Étant » en mer, dit Catesby, à quarante lieues de la Floride, » sous la latitude de trente-un degrés, un oiseau vola sur

* Voyez les planches enluminées, n.^o 856, sous le nom de *Coulon-chaud*.

(a) *Turn-stone*. Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 72, figure médiocre. — *Turn-stone from Hudson's bay*. Edwards, tom. III, pag. & pl. 141, avec une belle figure. — *Morinellus marinus*. D. Brown. or *Sea-dotterel*. Willughby, *Ornithol.* pag. 231, avec une mauvaise figure, tab. 58. — Ray, *Synops. avi.* pag. 112, n.^o a, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo*; *Gottlandis tolek*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.^o 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo*. *Interpres*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria nostra*, Raii. Klein, *Avi.* pag. 21, n.^o 9. — *Cinclus*. Moehr. *Avi.* Gen. 95. — *Arenaria supernè nigro, fusco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo superiore & uropygio candidis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fuscis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fuscâ interiùs notatâ*. . . *Arenaria*. Le Coulon-chaud. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 132.

notre Vaisseau & y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner « les pierres qui se rencontroient devant lui ; dans cette « action , il se servoit seulement de la partie supérieure de « son bec , tournant avec beaucoup d'adresse & fort vîte , des « pierres de trois livres de pesanteur (b). » Cela suppose une force & une dextérité particulières , dans un oiseau qui est à peine aussi gros que la maubèche ; mais son bec est d'une substance plus dure & plus cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiseaux de rivage , qui l'ont conformé comme celui de la bécasse ; aussi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux , une petite famille isolée ; son bec dur & assez épais à la racine , va en diminuant & finit en pointe aiguë ; il est un peu comprimé dans sa partie supérieure , & paroît se relever en haut par une légère courbure ; il est noir & long d'un pouce ; les pieds dénués de membranes sont assez courts & de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre ressemble à celui du pluvier à collier , par le blanc & le noir qui le coupent , sans cependant y tracer distinctement un collier , & en se mêlant à du roux sur le dos ; cette ressemblance dans le plumage , est apparemment la cause de la méprise de M.^{rs} Brown , Willughby & Ray , qui ont donné à cet oiseau le nom de *morinellus* , quoiqu'il soit d'un genre tout différent des pluviers , ayant un quatrième doigt , & toute une autre forme de bec.

(b) Carolina, tom. I, pag. 72.

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens ; on la connoît sur les côtes occidentales de l'Angleterre , où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre (c). On les connoît également dans la partie maritime de la province de Norfolk (d), & dans quelques îles de Gottlande (e) ; & nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel, sur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune* ; nous avons reçu du cap de Bonne-espérance, un de ces oiseaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride ; & nous ne pouvons deviner pourquoi M. Brisson donne ce tourne - pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre (f) ; puisque Catesby dit formellement qu'il le reconnut pour le même (g) ; d'ailleurs nous avons aussi reçu de Cayenne ce même oiseau avec la seule différence qu'il est de taille un peu plus forte ; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voisines de la baie d'Hudson ; ainsi cette espèce quoique

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 231.

(d) Idem, *ibid.*

(e) *Heligholmen & clasen.* Fauna Suecica, n.º 154.

(f) « En comparant cet oiseau avec la description que M. Willughby donne de son alouette de mer (tourne-pierre) je trouvai que c'étoit la même espèce. » Catesby, *ubi supra.*

(g) Le coulon-chaud cendré. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 137.



De Sève del

LE TOURNE-PIERRE.

J^{ne} Mansard Sc

foible & peu nombreuse en individus, s'est, comme plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques, répandue du Nord au Midi dans les deux continens, en suivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la subsistance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne, nous paroît être une variété dans cette espèce, & à laquelle nous rapporterons les deux individus représentés dans nos planches enluminées, n.^{os} 340 & 857, sous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne*, & de *coulon-chaud gris de Cayenne*; car nous ne voyons entre eux aucune différence assez marquée pour avoir droit de les séparer; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première espèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes; mais nous suspendons sur cela notre jugement, parce que Willughby assure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle des tourne-pierres qu'il a décrits.



* *LE MERLE D'EAU.* (a)

LE Merle d'eau n'est point un merle quoiqu'il en porte le nom ; c'est un oiseau aquatique qui fréquente les lacs & les ruisseaux des hautes montagnes , comme le merle en fréquente les bois & les vallons ; il lui ressemble aussi par la taille qui est seulement un peu plus

* Voyez les planches enluminées , n.° 940.

(a) Les Italiens , aux environs de Belinzone , l'appellent *lerlichirollo* ; & ceux du lac Majeur , *folun d'aqua* , suivant Gesner ; les Allemands , *bach - amsel* , *wasser - amsel* ; les Suisses , *wasser - trostle* ; les Anglois , *water - ouzel* ; les Suédois , *watn - stare*.

Merula aquatica. Gesner , *Avi.* pag. 608 , avec une figure assez reconnoissable ; il en parle encore , page 501 , sous le nom de *turdus aquaticus* ; & page 333 , sous celui de *cornix aquatica*. — *Merula aquatica vel rivalis*. Idem , *Icon. avi.* pag. 123. — *Merula aquatica ornithologi*. Aldrovande , *Avi.* tom. III , pag. 485. — *Turdus aquaticus*. Idem , *ibid.* pag. 487. — Klein , *Avi.* pag. 68 , n.° 18. — *Merula aquatica*. Schwenckfeld , *Avi. Siles.* pag. 302. — Jonston , *Avi.* pag. 112. — Willughby , *Ornithol.* pag. 104. — Ray , *Synops. avi.* pag. 66 , n.° a , 7. — Charleton , *Exercit.* pag. 113 , n.° 12. — Idem , *Onomazt.* pag. 108 , n.° 12. — *Trynga*. Idem , *Exercit.* pag. 112 , n.° 9 ; & *Onomazt.* pag. 108 , n.° 9. — *The water ouzel*. British. Zoolog. pag. 92 , avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo , corpore nigro*. Linnaeus , *Fauna Suecica* , n.° 216. — *Sturnus niger , pectore albo* *Cinclus*. Idem , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 94 , Sp. 4. — *Merle d'eau*. Albin , tome II , page 26 , avec une figure coloriée , planche 39. — *Tringa supernè fusco-nigricans ; genis , gutture , collo inferiore & pectore niveis ; ventre supremo fusco-rufescente ; imo ventre , rectricibusque nigricantibus* *Merula aquatica*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 252.

courte, & par la couleur presque noire de son plumage; enfin il porte un plastron blanc comme certaines espèces de merles; mais il est aussi silencieux que le vrai merle est jaseur, il n'en a pas les mouvemens vifs & brusques, il ne prend aucune de ses attitudes, & ne va ni par bonds, ni par sauts; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruisseaux qu'il ne quitte jamais (b); fréquentant de préférence les eaux vives & courantes, dont la chute est rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voisinage des torrens & des cascades, & particulièrement sur les eaux limpides qui coulent sur le gravier (c).

Ses habitudes naturelles sont très-singulières; les oiseaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent sur l'eau ou se plongent; ceux de rivage montés sur de hautes jambes nues, y entrent assez avant sans que leur corps y trempe; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en suivant

(b) *Secus flumina vivit, nec ab iis hieme discedit.* Schwenckfeld, pag. 302.

(c) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample; les plumes sont enduites de graisse comme dans le canard, ce qui lui sert à plonger plus facilement sous l'eau où il se promène en gobant des chevrettes d'eau douce & d'autres insectes aquatiques; il se fait un nid de mousse par terre près des ruisseaux, voûté en haut en forme de four; ses œufs sont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.*

la pente du terrain ; on le voit se submerger peu-à-peu d'abord jusqu'au cou, & ensuite par-dessus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air ; il continue de marcher sous l'eau, descend jusqu'au fond & s'y promène comme sur le rivage sec ; c'est à M. Hebert que nous devons la première connoissance de cette habitude extraordinaire, & que je ne sache pas appartenir à aucun autre oiseau, Voici les observations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embusqué sur les bords du lac de Nantua
» dans une cabane de neige & de branches de sapins, où
» j'attendois patiemment qu'un bateau qui ramoit sur le lac,
» fit approcher du bord quelques canards sauvages ; j'ob-
» servois sans être aperçu ; il y avoit devant ma cabane,
» une petite anse, dont le fond en pente douce pouvoit
» avoir deux ou trois pieds de profondeur dans son milieu.
» Un merle d'eau s'y arrêta, & y resta plus d'une heure
» que j'eus le temps de l'observer tout à mon aise ; je le
» voyois entrer dans l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre
» extrémité de l'anse, revenir sur ses pas ; il en parcouroit
» tout le fond & ne paroissoit pas avoir changé d'élément ;
» en entrant dans l'eau il n'hésitoit ni ne se détournait :
» je remarquai seulement à plusieurs reprises, que toutes
» les fois qu'il y entroit plus haut que les genoux, il
» déployoit ses ailes & les laissoit pendre jusqu'à terre. Je
» remarquai encore que tant que je pouvois l'apercevoir
» au fond de l'eau, il me paroissoit comme revêtu d'une
» couche

couche d'air qui le rendoit brillant ; semblable à certains « insectes du genre des scarabées, qui sont toujours dans « l'eau au milieu d'une bulle d'air ; peut-être n'abaissoit-il « ses ailes en entrant dans l'eau , que pour se ménager cet « air ; mais il est certain qu'il n'y manquoit jamais , & il les « agitoit alors comme s'il eût tremblé. Ces habitudes « singulières du merle d'eau étoient inconnues à tous les « Chasseurs à qui j'en ai parlé, & sans le hasard de la « cabane de neige , je les aurois peut-être aussi toujours « ignorées ; mais je puis assurer que l'oiseau venoit presque « à mes pieds , & pour l'observer long - temps je ne le « tuai point (d). »

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux, que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau descendre & remonter les courans avec facilité (e) ; & Willughby, que quoique cet oiseau ne soit pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger ; mais l'un & l'autre paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut au merle d'eau, des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase ; aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources des rivières

(d) Note communiquée par M. Hebert à M. le comte de Buffon.

(e) *Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ , licet fissipes.*
Fauna Suec.

& des ruisseaux qui tombent des rochers , comme en Angleterre dans le canton de Westmorland , & dans les autres terres élevées (*f*) ; en France dans les montagnes du Bugey & des Vosges , & en Suisse (*g*). Il se pose volontiers sur les pierres , entre lesquelles serpentent les ruisseaux ; il vole fort vite en droite ligne , en rasant de près la surface de l'eau comme le martin-pêcheur ; en volant il jette un petit cri , sur-tout dans la saison de l'amour au printemps ; on le voit alors avec sa femelle , mais dans tout autre temps on le rencontre seul (*h*) ; la femelle pond quatre ou cinq œufs ; cache son nid avec beaucoup de soin , & le place souvent près des roues des usines construites sur les ruisseaux (*i*).

La saison où M. Hebert a observé le merle d'eau , prouve qu'il n'est point oiseau de passage ; il reste tout l'hiver dans nos montagnes , il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède , où il cherche de même les chutes d'eau & les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces (*k*).

Cet oiseau a les ongles forts & courbés , avec lesquels

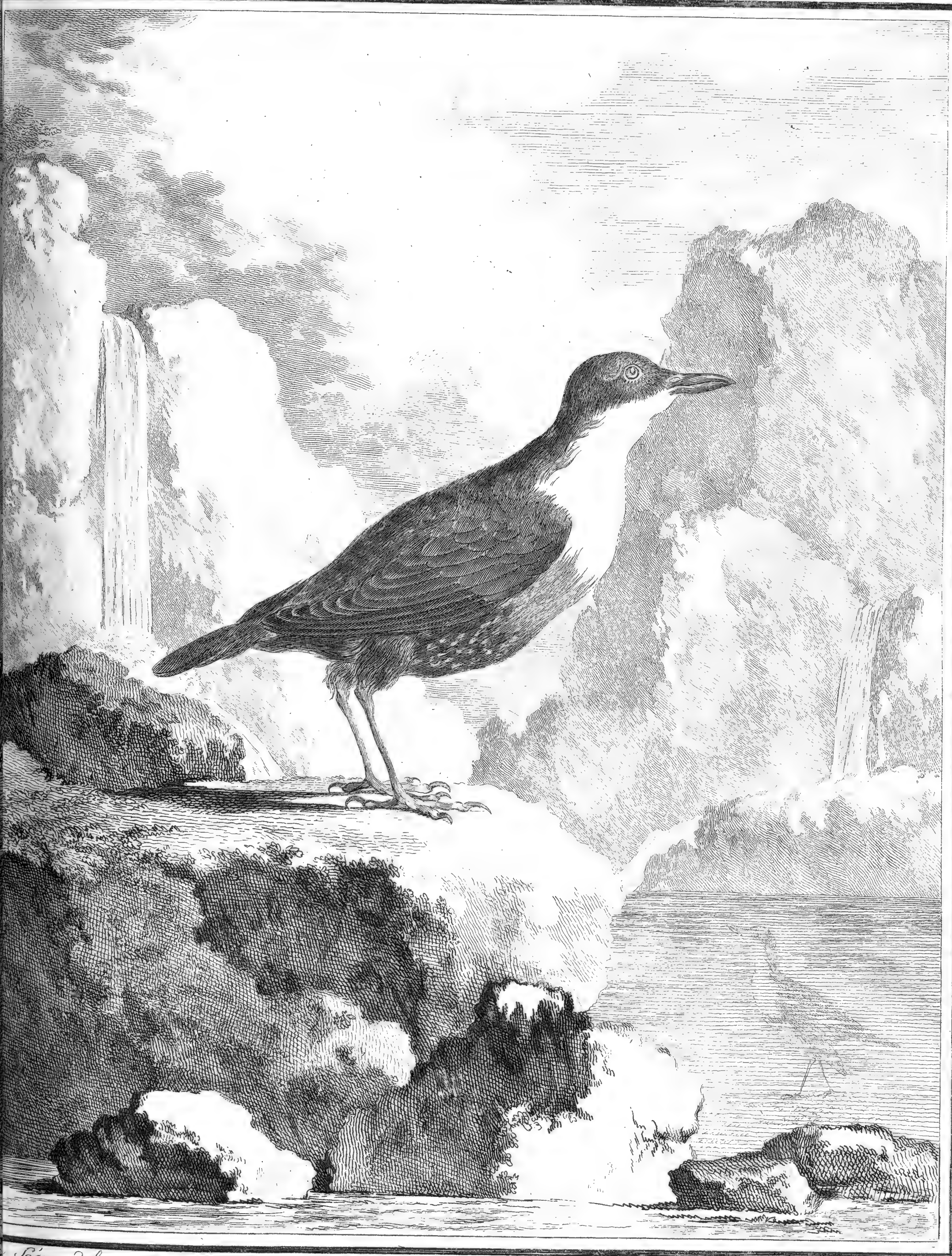
(*f*) Willughby.

(*g*) *In alpibus helveticis frequens.* Idem.

(*h*) *Avis est solitaria, & cum pari suo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat.* Idem.

(*i*) M. Lottinger.

(*k*) *Habitat apud nos per integrum annum ; hyeme ad voragines fluviorum & cataractas degens.* Fauna Suecica.



Sculp. Del

LE MERLE D'EAU.

J. M. Mansard Sc

il se prend au gravier en marchant au fond de l'eau : du reste , il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiseaux de ce genre ; il a comme eux le doigt & l'ongle postérieurs plus forts que ceux de devant , & ces doigts sont bien séparés & n'ont point de membrane intermédiaire , quoique Willughby ait cru y en apercevoir ; la jambe est garnie de plumes jusque sur le genou ; le bec est court & grêle , l'une & l'autre mandibule allant également en s'effilant & se ceintrant légèrement vers la pointe ; sur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Brisson n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécasseau* , dont un des caractères est d'avoir le *bout du bec obtus*.

Avec le bec & les pieds courts , & un cou raccourci , on peut imaginer qu'il étoit nécessaire que le merle d'eau apprît à marcher sous l'eau , pour satisfaire son appétit naturel & prendre les petits poissons & les insectes aquatiques dont il se nourrit ; son plumage épais & fourni de duvet , paroît impénétrable à l'eau , ce qui lui donne encore la facilité d'y séjourner ; les yeux sont grands , d'un beau brun , avec les paupières blanches , & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour distinguer sa proie.

Un beau plastron blanc lui couvre la gorge & la poitrine ; la tête & le dessus du cou jusque sur les épaules & le bord du plastron blanc , sont d'un cendré-rouffâtre ou marron ; le dos , le ventre & les ailes , qui ne dépassent

pas la queue , sont d'un cendré-noirâtre & ardoisé ; la queue est fort courte & n'a rien de remarquable.

LA GRIVE D'EAU. (a)

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiseau que d'après M. Brisson nous nommons ici *grive d'eau* ; il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive , & il a les pieds faits comme le merle d'eau , c'est-à-dire , les ongles assez grands & crochus , & celui de derrière plus que ceux de devant ; mais son bec est conformé comme celui du cincle , des maubèches & des autres petits oiseaux de rivage , & de plus le bas de la jambe est nu ; ainsi cet oiseau n'est point une grive ni même une espèce voisine de leur genre , puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage , & que le reste des traits de sa conformation , l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste , cette espèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe ; elle se trouve en Pensylvanie ; cependant M. Edwards présume

(a) *Spotted tringa*. Edwards, *Glan.* pag. 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente-olivacea, infernè alba, supernè & infernè maculis nigricantibus varia: tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ duplici in alis transversâ albâ; rectricibus binis intermediis rufescente-olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante transversim striatis. Turdus aquaticus*. Brisson, *Ornith.* tome V, page 255.

qu'elle est commune aux deux continens , ayant reçu , dit-il , un de ces oiseaux de la province d'Essex , ou à la vérité il paroissoit égaré , & le seul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau est long de onze à douze lignes ; il est de couleur de chair à sa base , & brun vers la pointe ; la partie supérieure est marquée de chaque côté , d'une canelure qui s'étend depuis les narines jusqu'à l'extrémité du bec ; le dessus du corps sur un fond brun-olivâtre , est grivelé de taches noirâtres , comme le dessous l'est aussi sur un fond plus clair & blanchâtre ; il y a une barre blanche au-dessus de chaque œil , & les plumes de l'aile sont noirâtres ; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.



L E C A N U T. (a)

IL y a apparemment dans les provinces du Nord quelque anecdote sur cet oiseau, qui lui aura fait donner le nom d'oiseau du *roi Canut*, puisque Edwards le nomme ainsi (b); il ressembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit aussi grand, & si son bec n'étoit autrement conformé; ce bec est assez gros à sa base, & va en diminuant jusqu'à l'extrémité qui n'est pas fort pointue, mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le dessus du corps est cendré & ondé; les pointes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne sur l'aile; des croissans noirâtres sur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion; tout le dessous du corps est blanc marqueté de taches grises sur la gorge

(a) *The knot*. Edwards, *Glan.* pag. 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnensis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 224. — *Canuti avis, id est, knot Lincolnensibus*. Ray, *Synops. avi.* pag. 108, n.° a, 5. — *Calidris cinerea*. Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 1. — *Tringa rostro lævi, pedibus cinerascens, remigibus primoribus ferratis . . . Canutus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tringa supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia; tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ in alis transversâ albâ; uropygio albo & cinereo-fusco lunulatim variegato; rectricibus decem intermediis cinereo fuscis, utrimque extimâ candidâ . . . Canutus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 258.

(b) *Canuti regis avis; The knot*. Suivant Willughby, c'est parce que le roi *Canut* aimoit singulièrement la viande de ces oiseaux.

& la poitrine ; le bas de la jambe est nu ; la queue ne dépasse pas les ailes pliées , & le canut est certainement de la grande tribu des petits oiseaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiseaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver , qu'ils y séjournent deux ou trois mois , allant en troupes , se tenant sur les bords de la mer , & qu'ensuite ils disparoissent ; il ajoute en avoir vu de même en Lancaster-shire , près de Liverpol. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres , pendant le grand hiver de 1740 , ce qui semble indiquer que ces oiseaux ne viennent au sud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes ; mais il faut qu'ils soient plus communs dans le nord de cette île , puisque Willughby parle de la manière de les engraisser , en les nourrissant de pain trempé de lait , & du goût exquis que cette nourriture leur donne ; il ajoute , qu'on distingueroit au premier coup-d'œil cet oiseau des maubèches & guignettes (*tringæ*) , par la barre blanche de l'aile , quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il observe encore que le bec est d'une substance plus forte que ne l'est généralement celle du bec de tous les oiseaux qui l'ont conformé comme celui de la bécasse.

Une notice donnée par Linnæus , & que M. Briffon rapporte à cette espèce (*c*) , marqueroit qu'elle se trouve en Suède , outre que son nom indique assez qu'elle

(*c*) *Tringa cinerea* , remigibus secundariis basi totaliter albis ; rectricibus quatuor mediis immaculatis. Linnæus , *Fauna Suecica* , n.° 150.

appartient aux provinces du Nord : cependant il y a ici une petite difficulté ; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts séparés & sans membrane suivant Willughby ; l'oiseau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu (*d*). En supposant donc que ces deux Observateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux espèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(*d*) *Ultimus digitus medio annexus infimo articulo.* Fauna Suecica, *ubi supra.*



L E S R Â L E S .

CES oiseaux forment une assez grande famille, & leurs habitudes sont différentes de celles des autres oiseaux de rivage, qui se tiennent sur les sables & les grèves ; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & sur-tout les terrains couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre est habituelle & commune à toutes les espèces de râles d'eau ; le seul râle de terre, habite dans les prairies, & c'est du cri désagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiseau, que s'est formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'espèce entière ; mais tous se ressemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme aplati par les flancs, la queue très-courte & presque nulle ; la tête petite : le bec assez semblable pour la forme à celui des gallinacées, mais seulement bien plus alongé quoique moins épais ; tous ont aussi une portion de la jambe au-dessus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs lisses, sans membranes & très-longs ; ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre en volant, comme font les autres oiseaux, ils les laissent pendans ; leurs ailes sont petites & fort concaves, & leur vol est court : ces derniers caractères sont communs aux râles & aux poules d'eau, avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblances.

Oiseaux, Tome VIII.

T

* *LE RÂLE DE TERRE*
OU DE GENÊT,

vulgairement ROI DES CAILLES.

Première espèce.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute & jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage, une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & sec, *crëk crëk crëk*, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant & appuyant fortement

* Voyez les planches enluminées, n.° 750.

(a) En Grec, *Ορτυγομήτρα*; en Latin moderne, *rallus*; en Italien, *re de quaglie*; en Anglois, *daker-hen*, *land-rail*; en Écossais, *corn-creek*; en Allemand, *schryek*, *schrye*, *wachtel kœnig*; en Silésien, *schnercker*; en Suédois, *korn knarren*; & dans l'Uplande, *aengsnaerpa*; en Polonois, *chrosciel*, *derkacz*, *kasper*; en Danois, *skov-snarre*; en Norwégien, *akerrire*, *ager-hone*.

Râle rouge ou de genêt. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 49, b. Nota. Le même Belon dans ses observations, page 19, se méprend en appliquant au râle noir, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles* qui n'appartient qu'au râle de genêt. — *Ortygometra*. Gefner, *Avi.* pag. 360; & *Icon. avi.* pag. 71, mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 174. — Willughby, *Ornithol.* pag. 122. — Ray, *Synops.* pag. 58, n.° a, 8. — Jonston, *Avi.* pag. 48. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 313. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 16. — Moehring, *Avi. Gen.* 85. — Charleton, *Exercit.* pag. 83, n.° 14. *Onomazt.* pag. 75, n.° 14. — *Ortygometra Aldrovandi*, *Gefneri*, *senchramus Plinii*; *coturnix magna*, *rex coturnicum*, *rallus terrestris*.

le doigt sur les dents d'un gros peigne ; & lorsqu'on s'avance vers cette voix , elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin ; c'est le râle de terre qui jette ce cri , qu'on prendroit pour le croassement d'un reptile (b) ; cet oiseau fuit rarement au vol , mais presque toujours en marchant avec vitesse & passant à travers le plus touffu des herbes , il y laisse une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai , dans le même temps que les cailles , qu'il semble accompagner en tout temps , car il arrive & repart avec elles (c) ;

Rzaczynski, *Aucluar. Hist. nat. Polon.* pag. 400. — *Ortygometra tota rufa*, plerumque in genistis degens. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 162. — *Crex*. Gesner, *Avi.* pag. 362. — Aldrovande, tom. III, pag. 428. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 3. *Onomazt.* pag. 106, n.° 3. — *Rallus terrestris*. Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 1. — *Rallus alis rufo-ferrugineis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus, Crex, alis rufo-ferrugineis*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 218. — *Rallus*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 192. — *Roi ou mère des cailles*. Albin, tome I, page 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. — *The land rail*. Brit. *Zoolog.* pag. 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè albo-rufescens; genis, collo inferiore & pectore dilutè cinereis; lateribus rufis, albo transversim striatis; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus. . . . Rallus genistarum, sive ortygometra*. Le râle de gânet ou roi des cailles. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 159.

(b) *Vox instar coaxantium ranarum, sed subtilior & acutior, ita ut rubetram assereres, nisi unico spiritu pluries ingeminaret.* Longolius, apud Gesnerum.

(c) Longolius, *ibid.*

cette circonstance jointe à ce que le râle & les cailles habitent également les prairies, qu'il y vit seul, & qu'il est beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il se mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage (*d*); & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des cailles*; mais il diffère de ces oiseaux par les caractères de conformation, qui tous lui sont communs avec les autres râles, & en général avec les oiseaux de marais (*e*), comme Aristote l'a fort bien remarqué (*f*). La plus grande ressemblance que ce râle ait avec la caille, est dans le plumage, qui néanmoins est plus brun & plus doré; le fauve domine sur les ailes; le noirâtre & le roussâtre forment les couleurs du corps; elles sont tracées sur les flancs, par lignes transversales, & toutes sont plus pâles dans la femelle qui est aussi un peu moins grosse que le mâle.

C'est encore par l'extension gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a supposé au râle de terre, une fécondité aussi grande que celle de la caille; des observations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère

(*d*) *Cum coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiscuntur; atque etiam cynchramo a quo revocantur noctu.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(*e*) *Communitèr, sed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens.* Klein.

(*f*) *Ortygometra formâ perinde ac lacustres aves.* lib. VIII, cap. XII.

que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt : en effet, avec une multiplication aussi grande que celle qu'on lui suppose, son espèce seroit nécessairement plus nombreuse qu'elle ne l'est en individus, d'autant que son nid fourré dans l'épaisseur des herbes est difficile à trouver : ce nid fait négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche, est ordinairement placé dans une petite fosse du gazon ; les œufs, plus gros que ceux de la caille, sont tachetés de marques rougeâtres plus larges ; les petits courent dès qu'ils sont éclos, en suivant leur mère, & ils ne quittent la prairie que quand ils sont forcés de fuir devant la faux qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur ; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couvertes de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt* : quelques-uns retournent dans les prés en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on peut le reconnaître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient & se laisse quelquefois ferrer de si près, qu'il se fait prendre ; souvent il s'arrête dans sa fuite, & se blotit de sorte que le chien emporté par son ardeur, passe par-dessus & perd sa trace ; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie & donner le change ; il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'élève assez haut avant de filer ; il vole pesamment & ne va jamais loin ; on en voit

ordinairement la remise , mais c'est inutilement qu'on va la chercher , car l'oiseau a déjà piété plus de cent pas , lorsque le Chasseur y arrive ; il fait donc suppléer par la rapidité de sa marche (g) à la lenteur de son vol ; aussi se sert-il beaucoup plus de ses pieds que de ses ailes , & toujours couvert sous les herbes , il exécute à la course tous ses petits voyages & ses croisières multipliées dans les prés & les champs ; mais quand arrive le temps du grand voyage , il trouve , comme la caille , des forces inconnues , pour fournir au mouvement de sa longue traversée (h) ; il prend son essor la nuit , & secondé d'un vent propice , il se porte dans nos provinces méridionales , d'où il tente le passage de la Méditerranée. Plusieurs périssent sans doute dans cette première traite ainsi que dans la seconde pour le retour , où l'on a remarqué que ces oiseaux sont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reste , on ne voit le râle de terre dans nos provinces méridionales que dans ce temps du passage ; il ne niche pas en Provence (i) ; & quand Belon dit

(g) Albin tombe ici dans une étrange méprise ; on appelle , dit-il , cet oiseau rallus ou grallus , parce qu'il marche doucement.

(h) Je demandai aux Tatares , comment cet oiseau ne pouvant voler , se retiroit en hiver ; ils me dirent tous que les Tatares & les Affaniens savoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même passer dans un autre pays , mais que lorsque les grues se retirent en automne , chacune prend un râle sur son dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie, tome II, page 115.*

(i) Mémoires communiqués par M. le marquis de Piolenc.

qu'il est rare en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie (*k*); cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de ses passages au printemps & en automne (*l*). Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la pesanteur de son vol, il parvient en Pologne (*m*), en Suède (*n*), en Danemarck & jusqu'en Norwège (*o*); il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons (*p*); quoiqu'il soit assez commun en Irlande (*q*). Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles, *tava* est le nom de l'oiseau.

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher

(*k*) Observations, page 19.

(*l*) Un passage d'Aldrovande insinue que hors ces temps, il est presque inconnu dans cette dernière contrée: *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus. Avi. tom. II, pag. 74.*

(*m*) Rzaczynski.

(*n*) *Frequentissima Upsaliæ. Faun. Suec.*

(*o*) Muller, Brunnich.

(*p*) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le docteur Tancred Robinson, assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiseaux d'Écosse.

(*q*) Willughby, Ray.

dans les terres du Nord, font autant la nécessité des substances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car quoiqu'il mange des graines, sur-tout celles de genêt, de treffle, de grémil, & qu'il s'engraisse en cage de millet & de grains (*r*); cependant les insectes, les limaçons, les vermissaux font, non-seulement ses alimens de choix, mais une nourriture de nécessité pour ses petits, & il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés & les terres humides (*s*); cependant, lorsqu'il est adulte, tout aliment paroît lui profiter également, car il a beaucoup de graisse, & sa chair est exquise; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de son cri, *crĕk crĕk crĕk* en frottant rudement une lame de couteau sur un os dentelé (*t*).

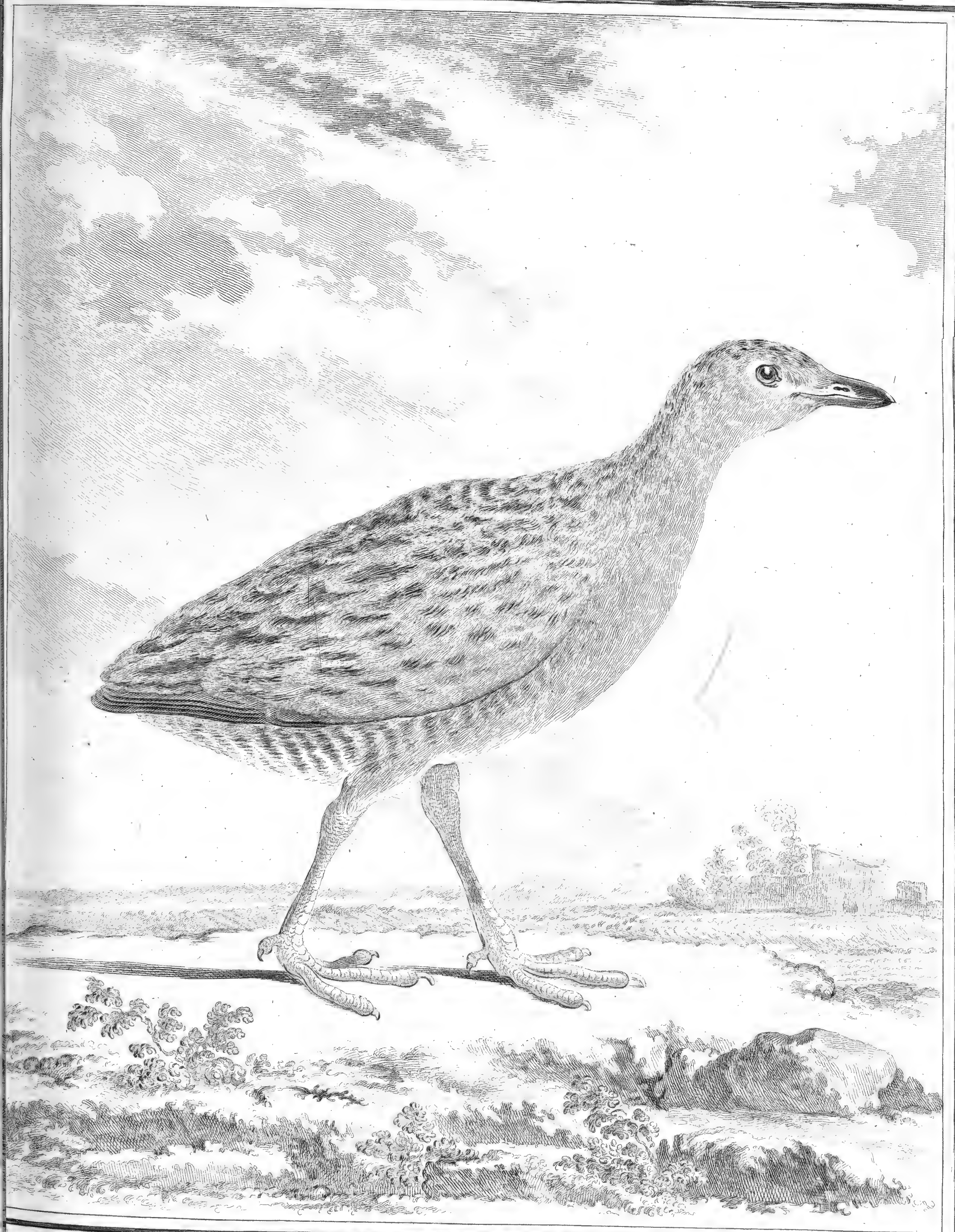
La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverses Langues, ont été formés des sons imitatifs de ce cri singulier (*u*); & c'est à cette ressemblance que Turner & quelques autres Naturalistes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme son imitatif de son cri, il paroît que les Anciens l'ont

(*r*) Aldrovande.

(*s*) Willughby, Schwenckfeld, Linnæus.

(*t*) Longolius, *apud Gefner*.

(*u*) *Schryck*, *schnerck*, *korn-knaerr*, *corn-crek*, & notre mot même de râle. Voyez la nomenclature.



Le Seve. Jolin

LE RÂLE DE TERRE ou de GENÊT.

C^h Bayard. J. J. J.

appliqué à d'autres oiseaux. Philé donne au *crex* une épithète qui désigne que son vol est pesant & difficile (x), ce qui convient en effet à notre râle ; 'Aristophane le fait venir de Lybie : Aristote dit qu'il est *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille ; mais il ajoute que le *crex* cherche à détruire la nichée du merle (y), ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de commun avec les oiseaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote est encore moins un râle, puisqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui est dix fois plus grand (z). Au reste, l'avocette & la farcelle ont quelquefois un cri de *crex crex* ; & l'oiseau à qui Belon entendit répéter ce cri au bord du Nil, est suivant sa notice une espèce de barge ; ainsi le son que représente le mot *crex* appartenant à plusieurs espèces différentes, ne suffit pas pour désigner le râle ni aucun de ces différents oiseaux en particulier.

(x) Βεβδύπτερος;

(y) Lib. IX, cap. I.

(z) Voyez l'article de l'Ibis.



* *LE RÂLE D'EAU. (a)*

Seconde espèce.

LE Râle d'eau court le long des eaux stagnantes aussi vite que le râle de terre dans les champs ; il se tient de

* Voyez les planches enluminées, n.º 749.

(a) En Anglois, *water rail*, & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell* ; en Allemand, *schwartz wasser heunle*, *aesch-heunlin* ; Gefner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de foie, à cause de son plumage doux & moelleux comme la foie ; à Venise on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau ; en Danois, *vagtel-konge* ; en Norwégien, *band-rire*, *strand-snarre*, *vand-hone*, *vand-vagtel* ; aux îles Ferroë, *jord-koene*.

Râle noir. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 112, avec une figure répétée ; *Portraits d'oiseaux*, page 49, a, avec la fausse dénomination de *roi & mère des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino*. Gefner, *Avi.* pag. 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta*. Idem, *ibid.* pag. 515. — *Gallinula serica*. Idem, *Icon. avi.* pag. 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 470. — *Ortygometra Bellonii*. Idem, *ibid.* pag. 455. — *Ralla anglorum & gallorum ex gallinularum genere*. Idem, *ibid.* — *Rallus aquaticus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 113, n.º a, 2 ; & 190, n.º 12. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.º 2. — *Gallinula serica Gefneri, Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — Ray, *Synops. avi.* pag. 113, n.º a, 2 ; & 190, n.º 12. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.º 2. — *Gallinula serica Gefneri, Aldrovandi*. Willughby, pag. 235. — Ray, *Synops.* pag. 114, n.º 4. — *Glareola sexta, item septima*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 283. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.º 3. — *Gallinago cinerea, glareola septima Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 381

même toujours caché dans les grandes herbes & les joncs (*b*), il n'en sort que pour traverser les eaux à la nage & même à la course, car on le voit souvent courir légèrement sur les larges feuilles du *nénuphar*, qui couvrent les eaux dormantes (*c*); il se fait de petites routes à travers les grandes herbes; on y tend des lacets, & on le prend d'autant plus aisément (*d*), qu'il revient constamment à son gîte & par le même chemin. Autrefois on en faisoit le vol à l'épervier ou au faucon (*e*); & dans cette petite

— *Ortygometra subtus albescentis*, tergore fulvo, maculis castaneis. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 35, Sp. 2. — *Gallinula serica*. Charleton, *Onomazt.* pag. 107, n.° 4. — *Gallinula holoserica*. Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 4. — *Gallinula chloropus*, rarior species. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 68, avec une mauvaise figure, tab. 32. — *Rallus alis griseis fusco-maculatis*, hypocondriis albo-maculatis, rostro luteo. *Rallus aquaticus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 2. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 219. — Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 193. — *Râle d'eau*. Albin, tome I, page 67; & pl. 77. — *Rallus pennis in medio nigricantibus*, ad margines fusco-rufescente-olivaceis supernè vestitus, infernè cinereus, pennis in imo ventre apice dilutè fulvo marginatis; lateribus nigricantibus, albo transversim striatis; rectricibus nigricantibus, utrimque fusco-rufescente-olivaceo fimbriatis... *Rallus aquaticus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 151.

(*b*) « L'on a donné le premier lieu de bien courir au ralle, tellement que disant, *courir comme un rasle*, signifie courir bien vite. » Belon.

(*c*) Klein.

(*d*) « Les payfans sachans qu'il se mussé par-dedans les hayes le long des ruisseaux, observent sa marche pour y tendre; par ainsi « le prennent souvent au lacet. » Belon.

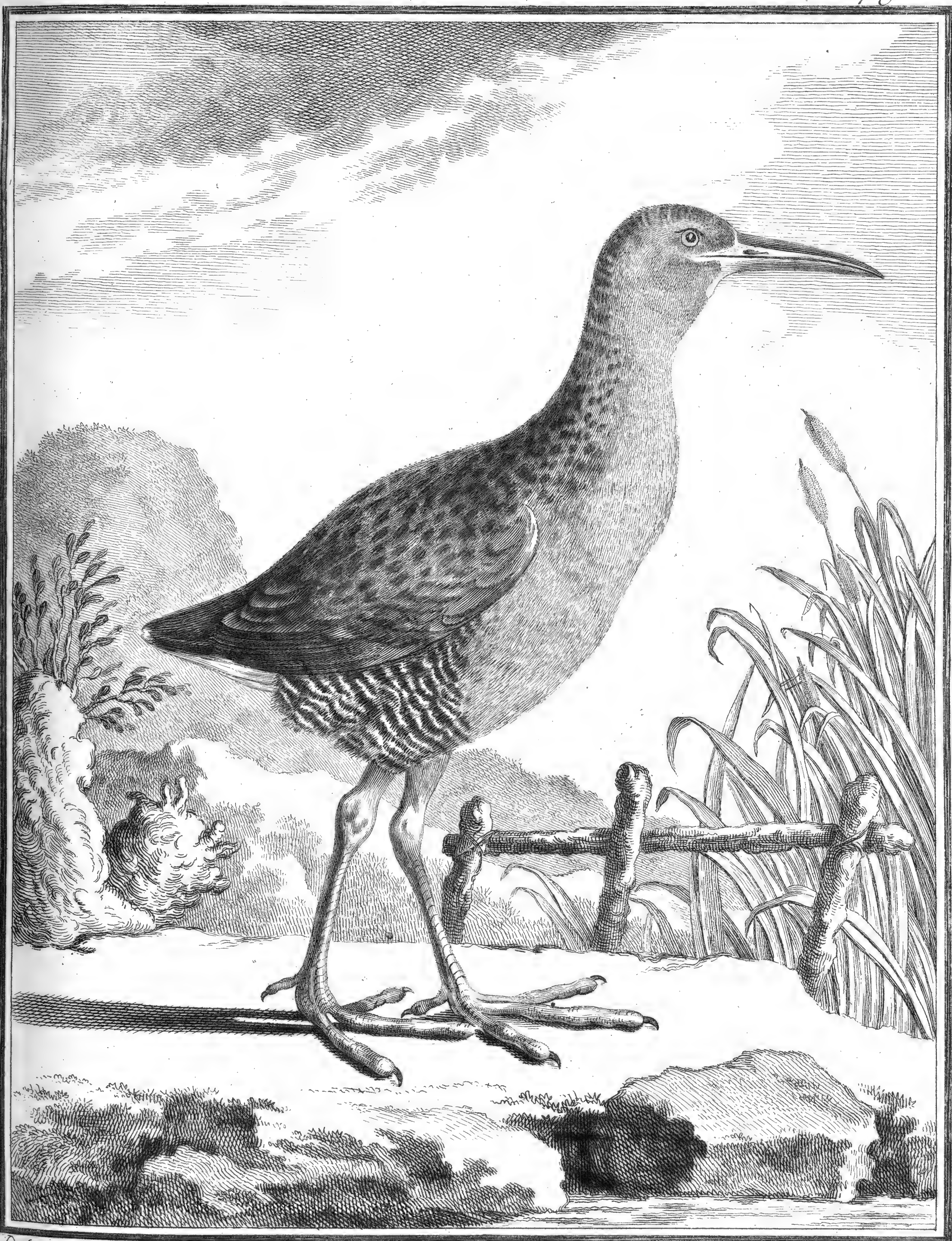
(*e*) Belon, Gesner.

chasse, le plus difficile étoit de faire partir l'oiseau de son fort; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien; il donne la même peine au chasseur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruse, & ne prend son vol que le plus tard qu'il peut; il est de la grosseur à peu-près du râle de terre, mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête; il a les pieds d'un rouge-obscur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du sexe. Le ventre & les flancs sont rayés transversalement de bandelettes blanchâtres, sur un fond noirâtre; disposition de couleurs commune à tous les râles; la gorge, la poitrine, l'estomac, sont dans celui-ci d'un beau gris ardoisé: le manteau est d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des sources chaudes pendant la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont comme les râles de terre un temps de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps & en automne (*f*); M. le vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 avril; ces râles d'eau étoient si fatigués, qu'ils se laissoient prendre à la main (*g*); M. Gmelin en a trouvé dans les terres

(*f*) Note communiquée par M. Desmazy.

(*g*) « Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; » ils se portèrent à merveille d'abord; mais après quinze jours de captivité, leurs longues jambes se paralysèrent, & ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux; ils périrent ensuite. » *No. 1. C. fner*



Deseve gno.

LE RÂLE D'EAU.

L. LeGrand Sulp.

arrosées par le Don (*h*); Belon les appelle *râles noirs*, & dit que ce sont oiseaux connus en toutes contrées, dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge*.

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre, elle a même un goût de marécage, à peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

* LA MAROULETTE. (*i*)

Troisième espèce.

LA Marouette est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, le fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a fait appeler *râle perlé*; Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau; elle se tient sur les étangs marécageux; elle se

dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(*h*) Voyage en Sibérie, tome II, page 115.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 751.

(*i*) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina*; en quelques endroits de la France, *cocouan*, suivant M. Briffon; dans le Boulonois, *porzana*; en Alsace, *winkernell*, selon Gefner.

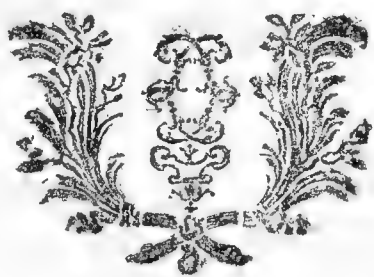
cache & niche dans les roseaux : son nid en forme de gondole, est composé de joncs qu'elle fait entrelacer, & pour ainsi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roseau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaisser avec l'eau sans en être emporté; la ponte est de sept ou huit œufs; les petits en naissant sont tous noirs; leur éducation est courte, car dès qu'ils sont éclos ils courent, nagent, plongent, & bientôt se séparent, chacun va vivre seul, aucun ne se recherche, & cet instinct solitaire & sauvage prévaut même dans le temps des amours; car à l'exception des instans de l'approche nécessaire, le mâle se tient écarté de sa femelle, sans prendre auprès d'elle aucun des tendres soins des oiseaux amoureux, sans l'amuser, ni l'égayer par le chant, sans ressentir ni goûter ces doux plaisirs qui retracent & rappellent ceux de la jouissance; tristes êtres qui ne savent pas respirer près de l'objet aimé; amours encore plus tristes, puisqu'elles n'ont pour but qu'une insipide fécondité.

Avec ces mœurs sauvages & ce naturel stupide, la marouette ne paroît guère susceptible d'éducation, ni même faite pour s'appriivoiser; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis; lorsqu'elle étoit seule, elle se tenoit constamment dans une grande jatte pleine d'eau; mais dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit se cacher dans un petit coin obscur,

sans qu'on l'ait jamais entendu crier ni murmurer ; cependant lorsqu'elle est en liberté, elle fait retentir une voix aigre & perçante, assez semblable au cri d'un petit oiseau de proie ; & quoique ces oiseaux n'aient aucun attrait pour la société, on observe néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, & que bientôt ce cri est répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient si fort devant les chiens, que souvent le chasseur peut la saisir avec la main ou l'abattre avec un bâton ; s'il se trouve un buisson dans sa fuite, elle y monte, & du haut de son asile regarde passer les chiens en défaut ; cette habitude lui est commune avec le râle d'eau ; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorsqu'il s'agit de se dérober à l'ennemi.

Ces oiseaux disparoissent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, & dès le mois de février, ils sont communs dans quelques provinces de France & d'Italie ; on les connoît en Picardie sous le nom de *girardine*. C'est un gibier délicat & recherché, ceux sur-tout que l'on prend en Piémont, dans les risières, sont très-gras & d'un goût exquis.



OISEAUX ÉTRANGERS

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au RÂLE.

* L E T I K L I N

ou RÂLE DES PHILIPPINES. (a)

Première espèce.

ON donne aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiseaux du genre des râles; & nous en connoissons quatre différentes espèces sous ce même nom & dans ce même climat. Celle-ci est remarquable par la netteté & l'agréable opposition des couleurs; une plaque grise couvre le devant du cou; une autre plaque d'un roux-marron en couvre le dessus & la tête; une ligne blanche surmonte l'œil & forme un long sourcil, tout le dessous du corps est comme émaillé de petites lignes transversales, alternativement

* Voyez les planches enluminées, n.^o 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè fusco & griseo transversim striatus; tœniâ supra oculos albidâ, per oculos castaneo-fusca; collo inferiore griseo-rufescente, griseo-fusco transversim striato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griseo-rufescentibus, lateribus interiùs spadiceo maculatis...*
Rallus Philippensis. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 163.

noires

noires & blanches en festons; le manteau est brun nué de rouffâtre & parsemé de petites gouttes blanches sur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes sont mélangées de noir, de blanc & de marron; ce tiklin est un peu plus grand que notre râle d'eau.

* *LE TIKLIN BRUN. (b)*

Seconde espèce.

LE plumage de cet oiseau est d'un brun-sombre uniforme, & seulement lavé sur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé sous la queue par un peu de noir & de blanc sur les couvertures inférieures. Ce tiklin est aussi petit que la marouette.

LE TIKLIN RAYÉ. (c)

Troisième espèce.

CELUI-CI est de la même taille que le précédent; le fond de son plumage est d'un brun-fauve, traversé &

* Voyez les planches enluminées, n.^o 773.

(b) *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-vinaceus, gutture dilutior; imo ventre griseo fusco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo transversim striatis; rectricibus fuscis. . . . Rallus Philippensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 173.

(c) *Rallus supernè fusco-nigricans, pennis maculis transversis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus; colli superioris parte supremâ*
Oiseaux, Tome VIII. X

comme ouvragé de lignes blanches ; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron ; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre ; & la gorge est d'un blanc-rouffâtre.

LE TIKLIN À COLLIER. (d)

Quatrième espèce.

CELUI-CI est un peu plus gros que notre râle de genêt ; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre ; les joues & la gorge sont de couleur de suie ; un trait blanc part de l'angle du bec , passe sous l'œil & s'étend en arrière ; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre , rayé de lignes blanches ; une bande d'un beau marron , large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

castaneâ ; gutture albo-rufescente ; imo ventre , lateribus & rectricibus fusconigricantibus , albido transversim striatis Rallus Philippensis striatus. Brissou , Ornithol. tome V, page 167.

(d) *Rallus supernè fuscus , ad olivaceum obscurum inclinans , infernè fuliginosus , albo transversim striatus ; tæniâ infra oculos candidâ ; fasciâ supra pectus transversâ castaneâ ; rectricibus fuscis , oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus . . . Rallus Philippensis torquatus. Brissou , Ornithol. tome V, page 170.*



OISEAUX ÉTRANGERS

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au RÂLE.

* LE RÂLE À LONG BEC.

Première espèce.

LES espèces de râles sont plus diversifiées & peut-être plus nombreuses dans les terres noyées & marécageuses du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la description particulière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles; son plumage est gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos & les ailes; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches & noires, comme dans la plupart des autres râles. On trouve à la Guyane deux espèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la grosseur, les uns étant de la taille

* Voyez les planches enluminées, n.^o 849.

de la barge , & les autres tel que celui de la planche 849, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.

* *LE K I O L O.*

Seconde espèce.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle ; il le fait entendre le soir , à la même heure que les tinamous , c'est-à-dire , à six heures , qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se reclament par ce cri pour se rallier avant la nuit , car tout le jour ils se tiennent seuls , fourrés dans les halliers humides ; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons , & ce nid est composé d'une seule forte d'herbe rougeâtre ; il est relevé en petite voûte , de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette ; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux , & le manteau lavé de vert-olivâtre , sur un fond brun. Les n.^{os} 368 & 753 de nos planches enluminées , ne représentent que le même oiseau , qui ne diffère que par le

* Voyez les planches enluminées , n.^o 368 , sous le nom de *Râle de Cayenne* ; & n.^o 753 , sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne*.

sexe ou l'âge. Il nous paroît aussi que le râle de Pensilvanie, donné par Edwards, est le même que celui-ci (a).

* *LE RÂLE TACHETÉ
DE CAYENNE.*

Troisième espèce.

CE beau Râle, qui est aussi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux; le reste du plumage est tacheté, moucheté, liséré de blanc sur un fond d'un beau noir. Il se trouve à la Guyane comme les précédens.

LE RÂLE DE VIRGINIE. (b)

Quatrième espèce.

CET oiseau qui est de la grosseur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau: il paroît qu'on le trouve dans l'étendue

(a) *The American water rail.* Edwards, *Glan.* pag. 144, pl. 279.
— *Rallus supernè nigricans marginibus pennarum rufescentibus, infernè obscurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque supra oculos, summo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis castaneâ; lateribus & imo ventre saturatè fuscis albo transversim striatis; reëtricibus nigricantibus rufescente terminatis...* *Rallus Pensivanicus.* Brisson, *Supplément*, page 138.

* Voyez les planches enluminées, n.º 775.

(b) *The American rail, or soree.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 70. — *Rallus terrestris Americanus.* Klein, *Avi.* pag. 103, n.º 4.

de l'Amérique septentrionale, jusqu'à la baie d'Hudson (c), quoique Catesby dise ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que son plumage est tout brun, & il ajoute que ces oiseaux deviennent si gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un grand nombre en les lassant à la course, & qu'ils sont aussi recherchés à la Virginie que les *oiseaux de riz* le sont à la Caroline & l'ortolan en Europe.

LE RÂLE BIDI-BIDI. (d)

Cinquième espèce.

BIDI-BIDI est le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque; il n'est guère plus gros qu'une fauvette; sa

— *Rallus Carolinus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-rufescens; rectricibus fuscis...* *Rallus Virginianus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *foree* de Catesby, l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *little American water-hen*, pag. & pl. 144; comme ce Naturaliste l'observe lui-même, & non pas en faire, avec M. Brisson, une espèce de poule Sultane.

(c) Voyez Edwards, page & planche 144.

(d) *The least water-hen*. Edwards, *Glan.* pag. 142, pl. 278. — *Rallus supernè fusco-rufescens, tæniis nigricantibus transversim variegatus; infernè obscurè fuscus, cinereo-albo transversim striatus; capite & gutture nigris; collo inferiore & pectore cinereo-cærulescentibus; alis maculis albis rotundis aspersis; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, nigricante transversim striatis, maculis rotundis albis insignitis....* *Rallus Jamaïcensis*. Brisson, *Ornithol.* supplément, page 140.

tête est toute noire ; le dessus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, sont d'un brun qui est varié de raies transversales blanchâtres sur le dos, le croupion & le ventre ; les plumes de l'aile & celles de la queue, sont semées de gouttes blanches ; le devant du cou & l'estomac, sont d'un cendré-bleuâtre.

* *LE PETIT RÂLE DE CAYENNE.*

Sixième espèce.

CE joli petit oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette ; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre ; les flancs & la queue sont rayés transversalement de blanc & de noir ; le fond des plumes du manteau est noir, varié sur le dos de taches & de lignes blanches, avec des franges roussâtres. C'est le plus petit des oiseaux de ce genre, qui est assez nombreux en espèces.

Du reste, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiseaux sur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan (e) ; il en a trouvé dans différentes îles de l'hémisphère austral, à Anamocka (f), à

* Voyez les planches enluminées, n.º 847.

(e) Second Voyage, tome IV, page 29.

(f) Idem, tome III, page 22.

Tanna (g), à l'île Norfolk (h); les îles de la Société ont aussi deux espèces de râles, un petit râle noir tacheté (*pooà-née*), & un petit râle aux yeux rouges (*mai-ho*). Et il paroît que les deux *acolin*s de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau* (i), sont des râles, dont l'espèce est propre au grand lac de Mexique; sur quoi nous avons déjà remarqué (k), qu'il faut se garder de confondre ces *acolin*s ou râles de Fernandez, avec les *colin*s du même Naturaliste, qui sont des oiseaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(g) Second Voyage de Cook, tome III, page 184.

(h) Ibidem, page 341.

(i) *Hist. avi. nov. Hisp.* cap. X, pag. 16. *Acolin*, seu *aquatica coturnix*. *Sturno magnitudine par. . . . inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis; superiora fulva, maculis nigricantibus candidisque lineis quatuor pennis ambientibus, distincta. Et cap. CXXXI, pag. 42. Acolin altera.*

(k) Tome II, page 482 de cette Histoire des Oiseaux.



* *L E C A U R Â L E*

ou *P E T I T P A O N D E S R O S E S*.

À le considérer par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille; pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurâle* (râle à queue) dans nos planches enluminées; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres (a); & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moelleux & doux. Tel est le plumage du caurâle, particulièrement sur les ailes & la queue; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus & dessous l'œil; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou

* Voyez les planches enluminées, n.º 782.

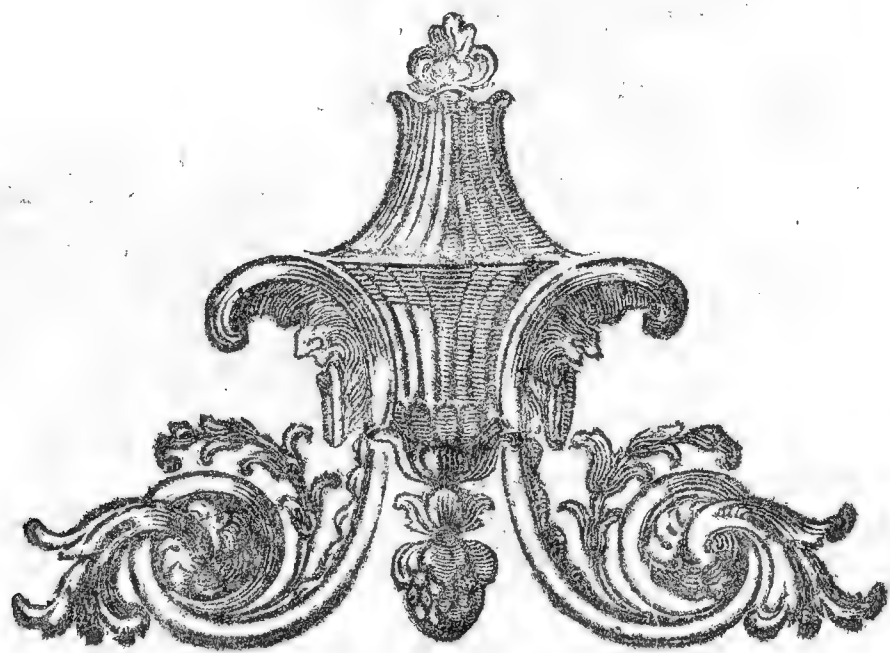
(a) On imagineroit peut-être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

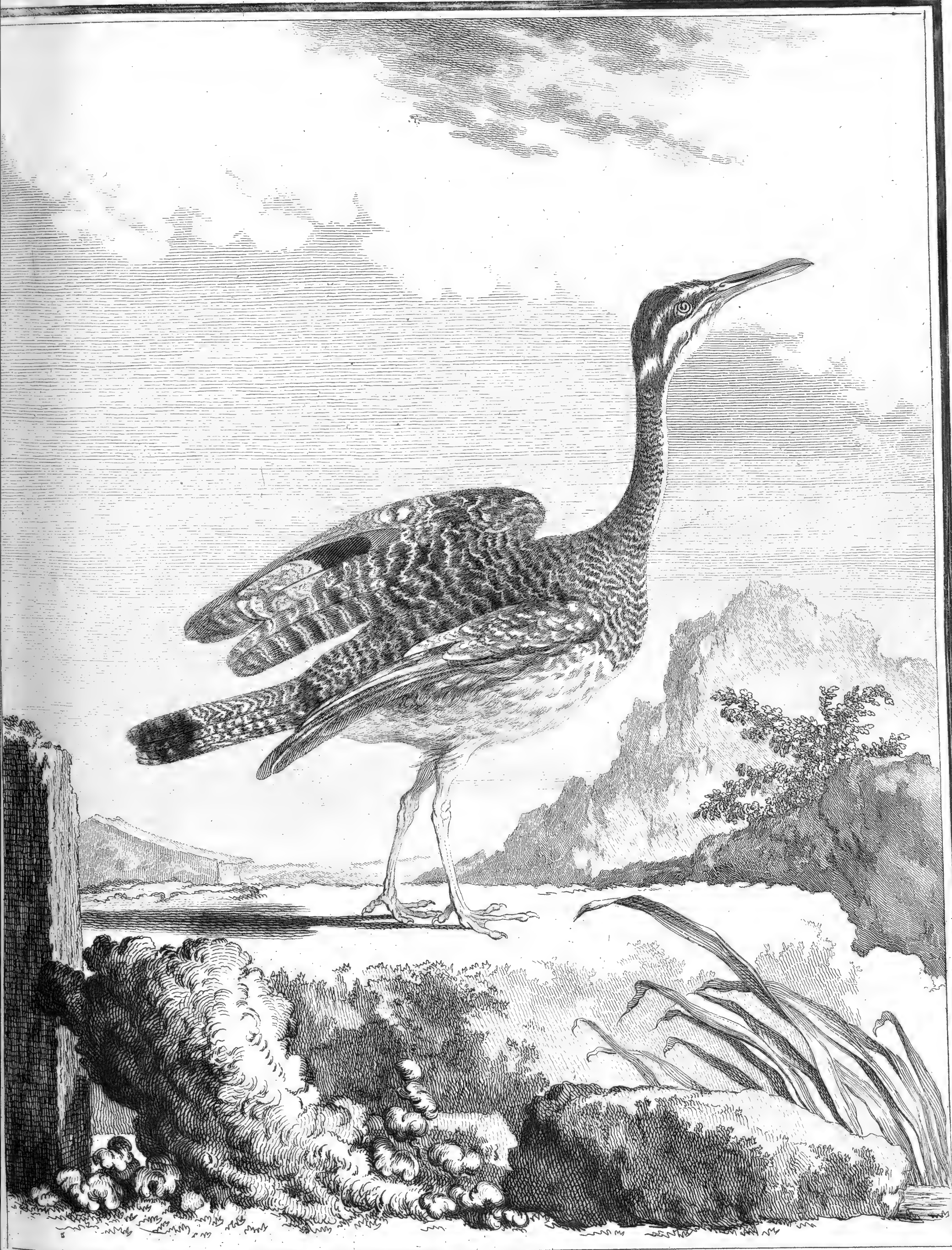
Oiseaux, Tome VIII.

Y

& le corps sont plus alongés que dans le râle; sa queue, longue de cinq pouces, dépasse l'aile pliée de deux; son pied est gros & haut de vingt-six lignes, & la partie nue de la jambe l'est de dix; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, est plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec qui a vingt-sept lignes jusqu'à celle de la queue, est de quinze pouces.

Cet oiseau n'a point encore été décrit, & n'est connu que depuis peu de temps; on le trouve, mais assez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, en remontant les rivières, dont il habite les bords; il vit solitaire & fait entendre un sifflement lent & plaintif, qu'on imite pour le faire approcher.





* LA POULE D'EAU. (a)

LA Nature passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a de même le corps comprimé par les côtés, le bec d'une figure semblable, mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées;

* Voyez les planches enluminées, n.º 877.

(a) En Anglois, *water-hen*, *more-hen*; en Allemand, *rohtblaschen*; en Polonois, *kokoska*.

Gallinula chloropus major. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. avi.* pag. 113, n.º a, 1; & 190, n.º 15. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.º 15. — *Gallinula chloropus*. Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.º 1. *Onomazt.* pag. 107, n.º 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ coccineâ oblongo-quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum angustissimâ*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis simplicibus*. . . . *Chloropus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus simplicibus, corpore nigricante*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.º 217. — Poule d'eau ou *fulica chloropus*. Feuillée, *Journal. d'observ. physiq.* (édit. 1725) pag. 393. — Grande poule d'eau ou de marais. Albin, tome II, page 46, avec une figure mal coloriée du mâle, planche 72; & tome III, planche 91, une figure aussi mauvaise de la femelle, sous le nom de poule de marais. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè saturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite saturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis*. *Gallinula*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 3.

la poule d'eau a aussi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaisse; caractères dont certaines espèces de râles présentent les vestiges (*b*); elle vole aussi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux; nuance par laquelle se marque le passage des oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus & séparés, aux oiseaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par une membrane tendue de l'un à l'autre doigt: passage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiseaux de rivage qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux seulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à sa conformation; elle va à l'eau plus que le râle, sans cependant y nager beaucoup, si ce n'est pour traverser d'un bord à l'autre; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roseaux ou sous les racines des aulnes, des saules & des osiers, ce n'est que sur le soir qu'on la voit se promener sur l'eau; elle fréquente moins les marécages & les marais que les rivières & les étangs; son nid, posé tout au bord de l'eau, est construit d'un assez gros amas de débris de roseaux & de joncs entrelassés; la mère quitte son nid tous les soirs, & couvre ses œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes: dès

(*b*) *In rallo calvities seu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix observabilis.* Willughby.

que les petits sont éclos, ils courent comme ceux du râle, & suivent de même leur mère qui les mène à l'eau; c'est à cette faculté naturelle que se rapporte sans doute le soin de prévoyance que le père & la mère montrent, en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reste, la mère conduit & cache si bien sa petite famille, qu'il est très-difficile de la lui enlever (c), pendant le très-petit temps qu'elle la soigne; car bientôt ces jeunes oiseaux devenus assez forts pour se pourvoir d'eux-mêmes, laissent à leur mère féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on assure qu'il y a souvent trois pontes dans un an (d).

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids & les montagnes (e), & passent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des sources & sur les eaux vives qui ne gèlent pas (f); ainsi la poule d'eau n'est pas précisément un oiseau de passage, puisqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ses voyages paroissent se borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuse & par-tout assez peu nombreuse, la poule d'eau paroît avoir été placée par la

(c) « Les poules d'eau cachent si bien leurs petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'ai beaucoup chassé au marais dans toutes les saisons. » *Note de M. Hebert.*

(d) Willughby.

(e) Observations faites dans les Vosges Lorraines, par *M. Lottinger.*

(f) Observations faites en Brie, par *M. Hebert.*

Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk (*g*) & à la nouvelle Zélande (*h*); M. Adanson dans une île du Sénégal (*i*); M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près du Jénisca (*k*), où il dit qu'elles sont en très-grand nombre; elles ne sont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe (*l*), à la Jamaïque (*m*), & à l'île d'*Aves*, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit aussi beaucoup en Canada (*n*): & pour l'Europe la poule d'eau se trouve en Angleterre, en

(*g*) Second Voyage, tome III, page 341.

(*h*) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, sont » de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles » restoient devant nous, & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les » tuât à coups de bâton. Elles ressembloient beaucoup aux poules » ordinaires de nos basse-cours, dont elles ont la grosseur; la plupart » sont de couleur noire-fale & d'un brun-foncé, & très-bonnes en » pâté & en fricassée. Quoique ces poules soient assez nombreuses » là (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'est » peut-être que ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, » & se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève. » Cook, second Voyage, tome I, page 209.

(*i*) Voyage au Sénégal, page 169.

(*k*) Voyage en Sibérie, tome II, page 56.

(*l*) Dutertre, tome II, page 277.

(*m*) Sloane, Browne.

(*n*) Histoire générale des Voyages, tome XV, page 227.

Écosse (o), en Prusse (p), en Suisse, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en France (q), & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas, n'en est pas différente (r); d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les Nomenclateurs, au genre de la poule Sultane, & qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Belon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune

(o) Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 371.

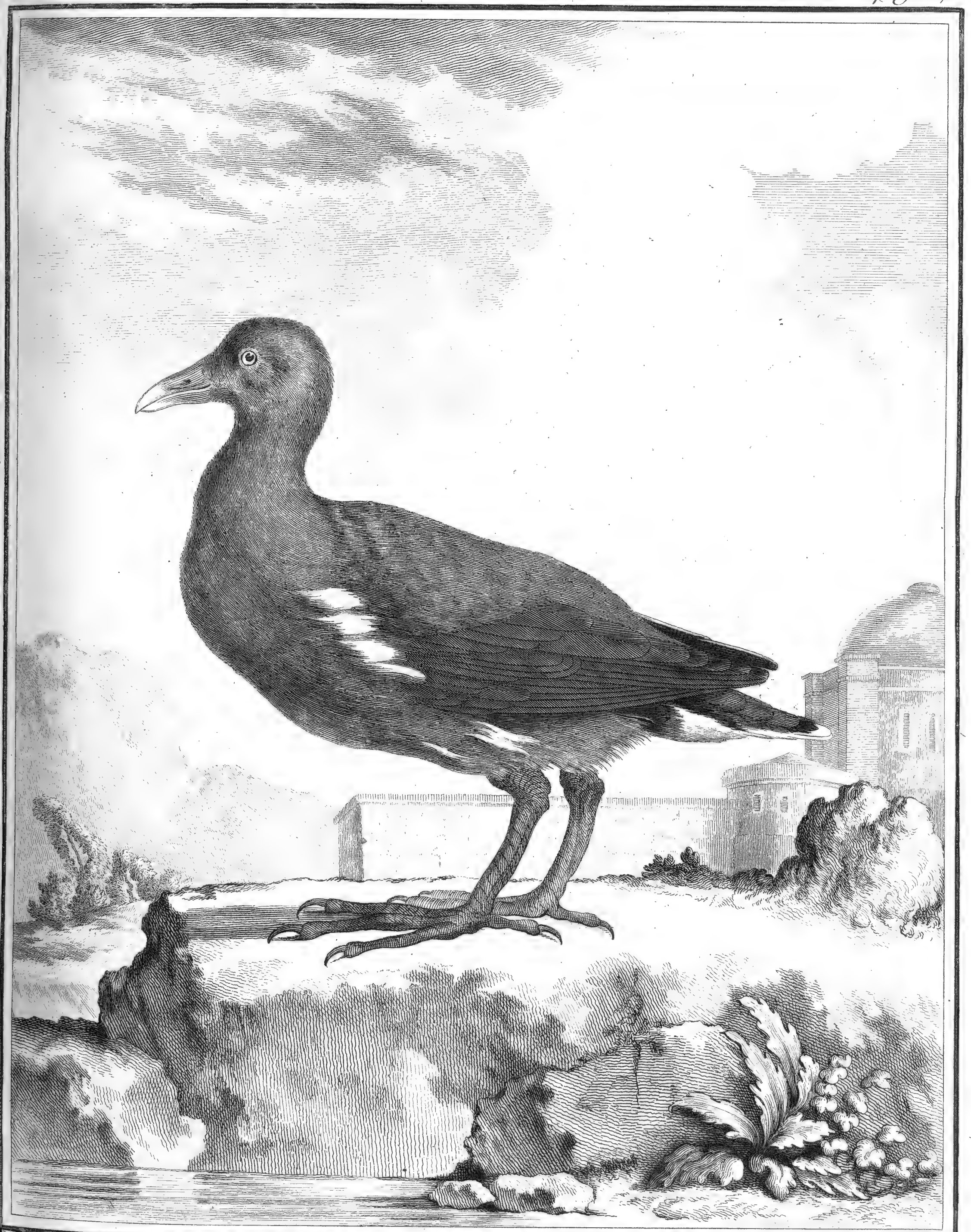
(p) Gesner.

(q) Histoire de la Louisiane, tome II, page 117.

(r) Journal d'observations (édit. 1725), page 393.

à la pointe & rouge à la base; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au-dessus du genou; les pieds sont verdâtres; tout le plumage est d'une couleur sombre gris-de-fer, nué de blanc sous le corps, & gris-brun verdâtre en-dessus; une ligne blanche borde l'aile; la queue en se relevant laisse voir du blanc aux plumes latérales de ses couvertures inférieures; du reste, tout le plumage est épais, ferré & garni de duvet. Dans la femelle qui est un peu plus petite que le mâle, les couleurs sont plus claires, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & la gorge est blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, est couverte d'un duvet plus semblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans son estomac des débris de petits poissons & d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le gésier étoit fort épais & musculeux, comme celui de la poule domestique; l'os du *sternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'est généralement dans les oiseaux, & si cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette observation pourroit confirmer en partie l'assertion de Belon, qui dit que le *sternum*, aussi-bien que l'*ischion* de la poule d'eau est de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiseaux.





De Jéve del.

LA POULE D'EAU.

M. R. veuve Tardieu Sculp.

LA POULETTE D'EAU. (a)

CE nom diminutif, donné par Belon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau soit considérablement plus petite que la précédente; il y a peu de différence, mais on observe que dans les mêmes lieux, les deux espèces se tiennent constamment séparées sans se mêler; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes: Belon trouve seulement à celle-ci une teinte bleuâtre sur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche; il ajoute que sa chair est très-tendre, & que les os sont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 novembre jusqu'au 10 décembre; à la vérité sans autre aliment que de l'eau; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que

(a) Poulette d'eau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 211, avec une mauvaise figure, répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *b*, sous le titre de *poulette d'eau* ou bien *râle grand*. — *Rallus Italorum*. Gesner, *Avi.* pag. 392, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 99. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.º 2. *Onomazt.* pag. 101, n.º 2. — *Gallinula alia chloropus, fulicæ similis Bellonii*. Aldrovande, tom. III, pag. 496, avec la figure prise de Belon. — Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in syncipite flavo-olivaceâ; collo inferiore saturatè cinereo, ad olivaceum vergente; marginibus alarum candidis; rectricibus decem intermediis fusco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ. Gallinula minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 6.

Oiseaux, Tome VIII.

Z

par deux carreaux percés à la porte; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à plusieurs reprises différentes; le reste du temps elle se cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête basse; si on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient sans force. Dans cette dure prison on ne lui entendit pas jeter un seul cri. Ces oiseaux sont en général très-silencieux; on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorsqu'ils sont en liberté ils sont entendre un petit son réitéré *bri, bri, bri*.

LA PORZANE

OU LA GRANDE POULE D'EAU. (b)

CETTE Poule d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puisque les Oiseleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire (*porzana*); elle est plus grande dans toutes ses dimensions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, est de près d'un pied & demi; elle a le dessus du bec

(b) *Gallinula chloropus altera, Bononiæ porzana dicta*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Johnston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. avi.* pag. 114, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — *Gallinula supernè castanea, infernè obscurè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite flavicante; capite & collo nigricantibus; imo ventre albo; rectricibus decem intermediis castaneis, utrimque extimâ candidâ...* *Gallinula major*. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 9.

jaunâtre & la pointe noirâtre; le cou & la tête sont aussi noirâtres; le manteau est d'un brun-marron; le reste du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous assure que celle-ci se rencontre quelquefois sur nos étangs; les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle.

LA GRINETTE. (c)

CET oiseau, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule Sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom *porzana* (d), que la grande poule d'eau porte à Bologne; cependant elle est beaucoup plus petite, puisque

(c) *Grinetta, mediolani gillerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 235. — *Poliopus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 465. — Ray, *Synops. avi.* pag. 114, n.° 5. — Gesner, *Icon. avi.* pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus, quod deffyt nominatur vulgò, a nobis poliopus.* Idem, *Avi.* pag. 506, avec une très-mauvaise figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, page 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines sordide rufis, albo fimbriatis, vestitus, infernè rufescens, lateribus fusco & albo transversim striatis; calvitio in fronte croceo; tæniâ utrimque, supra oculos cinereo-albâ; gutture cinereo-cærulescente; collo inferiore & pectore, maculis nigris aspersis; marginibus alarum candidis; reatricibus fusco-nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis.* . . . *Porphyrio nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 538.

(d) Aldrovande.

suivant Willughby, elle est moindre que le râle, & son bec est très-court. A en juger par ses différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanois (*e*): on la trouve aussi en Allemagne, suivant Gefner; ce Naturaliste n'en dit rien autre chose, sinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le dessous du corps blanc.

LA SMIRRING. (*f*)

CE nom, que Gefner pense avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, est en Allemagne celui d'un oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski en le comptant parmi les espèces naturelles à la Pologne, dit qu'il se tient sur les rivières,

(*e*) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta*; à Mantoue, *porzana*; à Bologne, *porcellana*; ailleurs, *girardella columba*, tom. III, pag. 465; à Florence, *tordo gelsemino*, selon Willughby.

(*f*) *Gallinulæ aquaticæ quartum genus, schmirring dictum, nobis ochropus magnus*. Gefner, *Avi.* pag. 507, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — Aldrovande, tom. III, pag. 461. — Jonston, *Avi.* pag. 110. — Willughby, pag. 236. — Ray, *Synops.* pag. 115, n.° 6. — *Glareola tertia*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 281. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 2. — *Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoska wodna*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 281. Idem, *Auctuar.* pag. 380. — *Porphyrio supernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis basim rostri ambientibus, & genis candidis; rectricibus rufis, nigricante maculatis*. . . . *Porphyrio rufus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 534.

& niche dans les halliers qui les bordent; il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus*; & ailleurs (*auct. pag. 380*), il le décrit dans les mêmes termes que Gefner; « le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes « de l'aile sont d'un rouge de brique; la tête, le tour des « yeux & le ventre sont blancs; les grandes pennes de « l'aile sont noires; des taches de cette même couleur « parsèment le cou, le dos, les ailes & la queue; les « pieds & la base du bec sont jaunâtres. »

LA GLOUT. (g)

CET oiseau est une poule d'eau suivant Gefner, il dit qu'elle fait entendre une voix aiguë & haute comme le son d'un fifre; elle est brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds sont verdâtres & le bec est noir.

(g) *Gallinulæ aquaticæ secundum genus, quod glutte nominant quasi glottidem.* Gefner, *Avi.* pag. 505, avec une mauvaise figure, répétée, pag. 105, sous le nom de *glottis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 452. — Jonston, pag. 110. — *Porphyrio supernè fuscus, infernè albus; calvitio in fronte viridi flavicante; genis candidis; rectricibus fuscis, . . . Porphyrio fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 531.



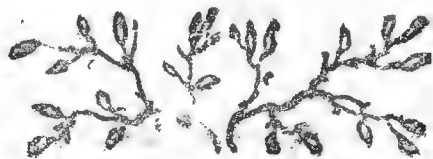
OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainsi nommé dans nos planches enluminées, paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec ; néanmoins il lui ressemble par le reste de sa conformation. C'est la plus grande des poules d'eau ; elle a dix-huit pouces de longueur : le cou & la tête, la queue, le bas-ventre & les cuisses sont d'un gris-brun ; le manteau est d'un olivâtre sombre ; l'estomac & les plumes des ailes sont d'un roux ardent & rougeâtre ; ces oiseaux sont très-communs dans les marais de la Guyane, & l'on en voit jusque dans les fossés de la ville de Cayenne ; ils vivent de petits poissons & d'insectes aquatiques ; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue.

* Voyez les planches enluminées, n.º 352.



L E M I T T E K.

LES relations du Groënland, nous parlent sous ce nom d'un oiseau qu'elles indiquent en même temps comme une *poule d'eau* ; mais qui pourroit aussi-bien être quelque espèce de plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc ; le ventre noir, & la tête tirant sur le violet ; les plumes de la femelle sont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître grises de loin. Ces oiseaux sont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver ; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont se repaître de coquillages, & le soir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y passer la nuit ; ils suivent en volant les détours de la côte, & les sinuosités des détroits entre les îles ; rarement ils volent sur terre, à moins que la force du vent, sur-tout quand il souffle du nord, ne les oblige à se tenir sous l'abri des terres ; c'est alors que les chasseurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui sont tués, car les blessés vont à fond & ne reparoissent guère (*h*).

L E K I N G A L I K.

LES mêmes relations nomment encore *poule d'eau* cet oiseau de Groënland ; il est plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît

(*h*) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 44.

sur le bec entre les narines, & qui est d'un jaune orangé; le mâle est tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc; la femelle n'est que brune.

Ce sont-là tous les oiseaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiseaux nommés par Dampier *poules gloussantes*, soient de la famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il semble les assimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiseaux du genre des hérons (i). Et de même la belle poule d'eau de Buenos-ayres du P. Feuillée, n'est pas une vraie poule d'eau, *puisqu'elle a les pieds comme le canard* (k); enfin, la petite poule d'eau de Barbarie (*water-hen*), à ailes tachetées du docteur Shaw, *qui est moins grosse qu'un pluvier*, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite (l).

(i) Les poules gloussantes ressemblent beaucoup aux *chasseurs* ou *mangeurs d'écrevisses*, mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues; elles se tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiseaux de terre; elles gloussent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos Anglois les appellent *poules gloussantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campêche, & ailleurs dans les Indes occidentales... Les chasseurs d'écrevisses, les poules gloussantes & les goldens, pour la figure & la couleur, ressemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils sont plus petits. Dampier, *Voyages autour du monde*; Rouen, 1715, tome IV, page 67.

(k) Observations, tome I, page 255.

(l) Shaw; *Travels*, pag. 255.



* LE

* *L E J A C A N A. (a)*

Première espèce.

LE Jacana des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux: il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts & les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi

* Voyez les planches enluminées, n.º 322.

(a) *Jacana quarta species*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 191. — *Avis cornuta*. Nieremberg, pag. 214. — *Yohualcuachili, seu caput chilli nocturnum*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 81. — Ray, *Synops. avi.* pag. 178, n.º 5. — Jonston, pag. 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops.* pag. 115, n.º 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum*. Charlet. *Exercit.* pag. 119, n.º 1. *Onomazt.* pag. 115, n.º 1. — Le jacana. Edwards, *Glan. pl.* 357. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans; syncipite membranâ bipartitâ rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo ex nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridi olivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo-purpureis, omnibus apice nigro violaceis, . . . Jacana armata fusca*. Le chirurgien brun. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 125.

Oiseaux, Tome VIII.

A a

long que celui du milieu en devant ; tous les ongles sont droits , ronds , effilés comme des filets ou des aiguilles : c'est apparemment de cette forme particulière de ses ongles incisifs & poignans , qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien* (b). L'espèce en est commune sur tous les marais du Brésil ; & nous sommes assurés qu'elle se trouve également à la Guyane & à Saint-Domingue ; on peut aussi présumer qu'elle existe dans toutes les régions & les différentes îles de l'Amérique , entre les tropiques & jusqu'à la nouvelle Espagne ; quoique Fernandez ne paroisse en parler que sur des relations & non d'après ses propres connoissances , puisqu'il fait venir ces oiseaux des côtes du Nord , tandis qu'ils sont naturels aux terres du Midi.

Nous connoissons quatre ou cinq jacanas , qui ne diffèrent que par les couleurs , leur grandeur étant la même. La première espèce donnée par Fernandez , est la quatrième de Marcgrave ; la tête , le cou & le devant du corps de cet oiseau , sont d'un noir teint de violet ; les grandes plumes de l'aile sont verdâtres ; le reste du manteau est d'un beau marron pourpré ou mordoré ; chaque aile est armée d'un éperon pointu qui sort de l'épaule , & dont la forme est exactement semblable à celle de ces épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée ; de la racine du bec naît une membrane qui se couche sur le front , se divise en trois lambeaux , & laisse encore tomber un barbillon de chaque côté ; le bec est droit , un peu renflé vers le bout , & d'un beau jaune-

(b) C'est sous ce nom qu'ils sont connus à Saint-Domingue.

jonquille, comme les éperons ; la queue est très-courte, & ce caractère, ainsi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié est dénuée de plumes, conviennent également à toutes les espèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon ; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais seulement porté sur des jambes bien plus hautes ; leur cou est aussi plus long & leur tête est petite ; ils sont toujours fort maigres (c), & cependant l'on dit que leur chair est mangeable.

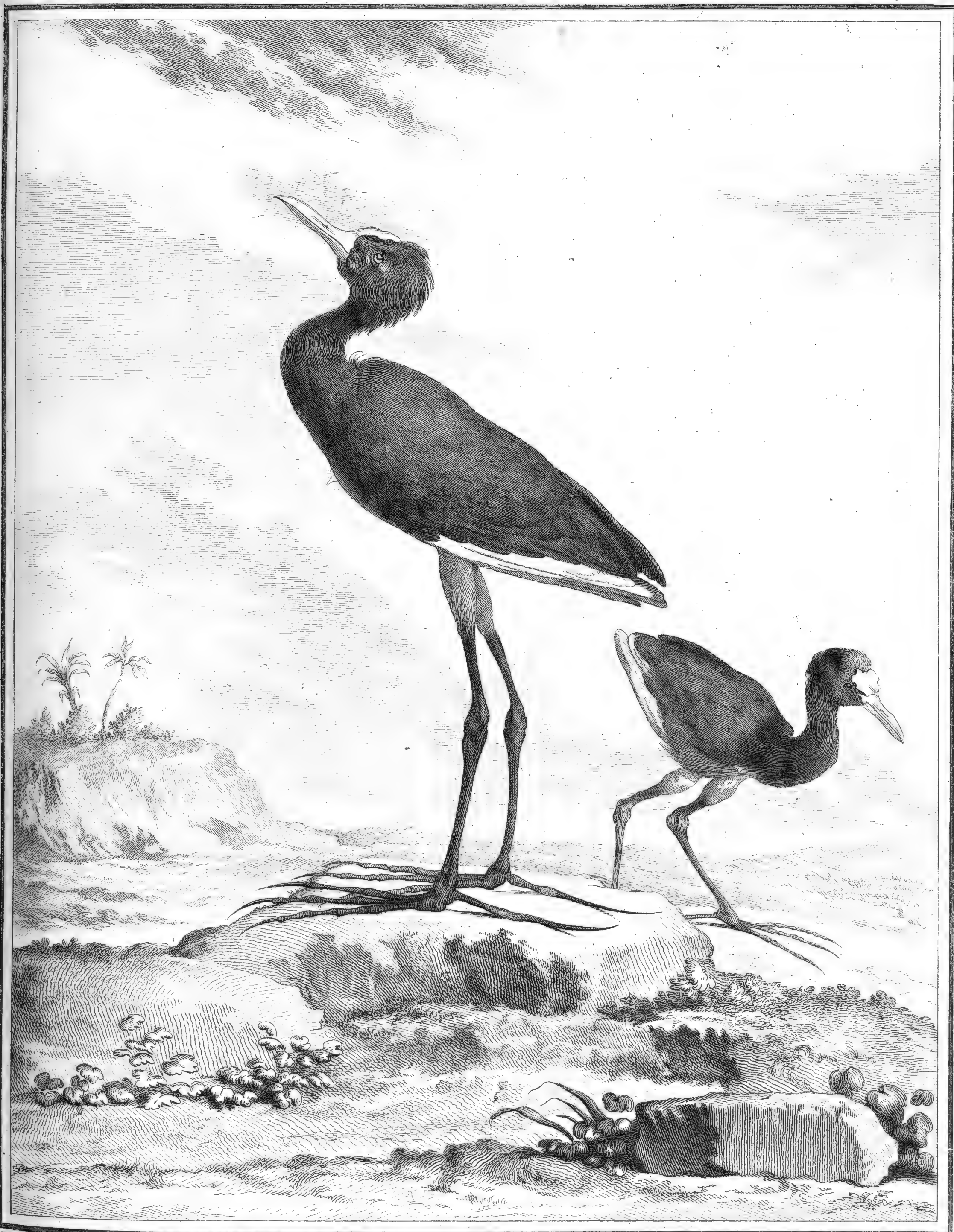
Le jacana de cette première espèce est assez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé sous le nom de *chevalier mordoré armé*, par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiseaux, dit-il, vont ordinairement par couples, & lorsque quelque accident les sépare, on les entend se rappeler par un cri de réclame ; ils sont très-fauvages, & le chasseur ne peut les approcher qu'en usant de ruses, en se couvrant de feuillages, ou se coulant derrière les buissons, les roseaux. On les voit régulièrement à Saint-Domingue durant ou après les pluies des mois de mai ou de novembre ; néanmoins il en paroît quelques-uns après toutes les fortes pluies qui font déborder les eaux, ce qui fait croire que les lieux où ces oiseaux se tiennent habituellement, ne sont pas éloignés : du reste, on ne les trouve pas hors des lagons, des marais ou des bords des étangs & des ruisseaux. »

(c) Marcgrave.

» Le vol de ces oiseaux est peu élevé, mais assez rapide ;
» ils jettent en partant un cri aigu & glapissant qui s'entend
» de loin, & qui paroît avoir quelque rapport à celui de
» l'effraie ; aussi les volailles dans les basse-cours s'y mé-
» prennent & s'épouvantent à ce cri, comme à celui d'un
» oiseau de proie, quoique le jacana soit fort éloigné de ce
» genre ; il sembleroit que la Nature en ait voulu faire
» un oiseau belliqueux, à la manière dont elle a eu soin de
» l'armer ; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi contre
lequel il peut exercer ses armes. »

Ce rapport, avec les vanneaux armés, qui sont des oiseaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques Naturalistes à réunir avec eux les jacanas sous un même genre (*d*) ; mais la figure de leur corps & de leur tête les en éloigne & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau si la conformation de leurs pieds ne les en séparoit encore ; & cette conformation des pieds est en effet si singulière, qu'elle ne se trouve dans aucun autre oiseau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur séjour sur les eaux & leur conformation, indiquent assez qu'ils vivent & se nourrissent de la même manière que les autres oiseaux de rivage ; & quoique Fernandez dise qu'ils ne fréquentent que les eaux salées des bords de la mer, il paroît, selon ce que nous venons de rapporter,

(*d*) M. Adanson. Voyez Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca*.



De Sève del.

LE JACANA.

M.R. veuve Tardieu Sc.

qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

LE JACANA NOIR. (e)

Seconde espèce.

TOUTE la tête, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune; le reste est vert, & le dessous du corps est brun; les éperons de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Bresil.

LE JACANA VERT. (f)

Troisième espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre; il a le dos, les ailes

(e) *Jacanae tertia species*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fusca; capite anteriore membranâ rufâ obdueto; remigibus viridibus, apice fuscis; rectricibus nigris; alis armatis.. Jacana armata nigra*. Le chirurgien noir. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 124.

(f) *Jacana Brasiliensibus, prima; belgis water-hen*. Marcgrave,

& le ventre teints de vert sur un fond noir ; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon ; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise ; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié , sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres , quoique Marcgrave ne le dise pas.

LE JACANA - PÉCA. (g)

Quatrième espèce.

LES Brasiiliens donnent à cet oiseau le nom d'*aguapecaca* ; nous l'appelons *jacana - péca* , pour réunir son nom générique à sa dénomination spécifique & pour le

Hist. nat. Bras. pag. 190 , avec une mauvaise figure. — *Jacana*. Pison, *Hist. nat.* pag. 90 , avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Gallinula Brasiliensis* , *jacana dicta*. Willughby, *Ornith.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 8. — *Jacana nigro-viridans* ; *capite anteriore membranâ dilute cœruleâ obducto* ; *capite* , *collo & pectore splendide violaceo colore variantibus* ; *rectricibus caudæ inferioribus albis* ; *rectricibus nigro-viridantibus* *Jacana*. Brisson , *Ornithol.* tome V, page 121.

(g) *Jacanæ alia species Brasiliensibus aguapēcaca dicta*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Gallinula Brasiliensis aguapēcaca dicta*. Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 9. — *Gallinula aquatica minor* , *alticrura* , *alis cornutis*. Barrère, *France équinox.* pag. 132. — *Porphyrio Americanus* , *alticrus* , *alis cornutis*. Idem , *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 5. —

distinguer des autres jacanas , ses traits sont cependant peu différens de ceux de l'espèce précédente ; « il a , dit Marcgrave , des couleurs plus foibles & les ailes « plus brunes ; chaque aile est armée d'un éperon , « dont l'oiseau se sert pour sa défense ; mais sa tête n'a « point de coiffe membraneuse. » Le nom de *porphyryon* , sous lequel Barrère a donné ce jacana , semble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'espèce en est commune à la Guyane , où les Indiens l'appellent *kapoua* , & nous présumons que c'est à cet oiseau que doit se rapporter la note suivante de M. de la Borde. « La petite espèce de poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes armées , est , dit-il , très-commune à la Guyane ; « elle habite les étangs d'eau douce & les mares ; on « trouve ordinairement ces oiseaux par paires , mais quel- « quefois aussi on en voit jusqu'à vingt ou trente ensemble. « Il y en a toujours en été dans les fossés de la ville de « Cayenne ; & dans le temps des pluies ils viennent même « jusque dans les places de la nouvelle ville ; ils se gîtent « dans les joncs , & entrent dans l'eau jusqu'au milieu de « la jambe ; ils vivent de petits poissons & d'insectes aqua- « tiques. » Au reste , il paroît qu'il y a dans la Guyane , « comme au Brésil , plusieurs espèces ou variétés de ces oiseaux , & qu'on les connoît sous des noms différens.

Jacana nigro-viridans ; alis ad fuscum vergentibus , armatis ; rectricibus nigro viridantibus Jacana armata. Le jacana armé ou le chirurgien. Briffon , *Ornithol.* tome V, page 123.

M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiseau chirurgien est assez commun à la Guyane dans les mares, les bassins & petits lacs des savanes; qu'il se pose sur les larges feuilles d'une plante aquatique, appelée vulgairement *volet* (*nymphaea*); & que les naturels ont donné à cet oiseau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un son aigu.

* *LE JACANA VARIÉ. (h)*

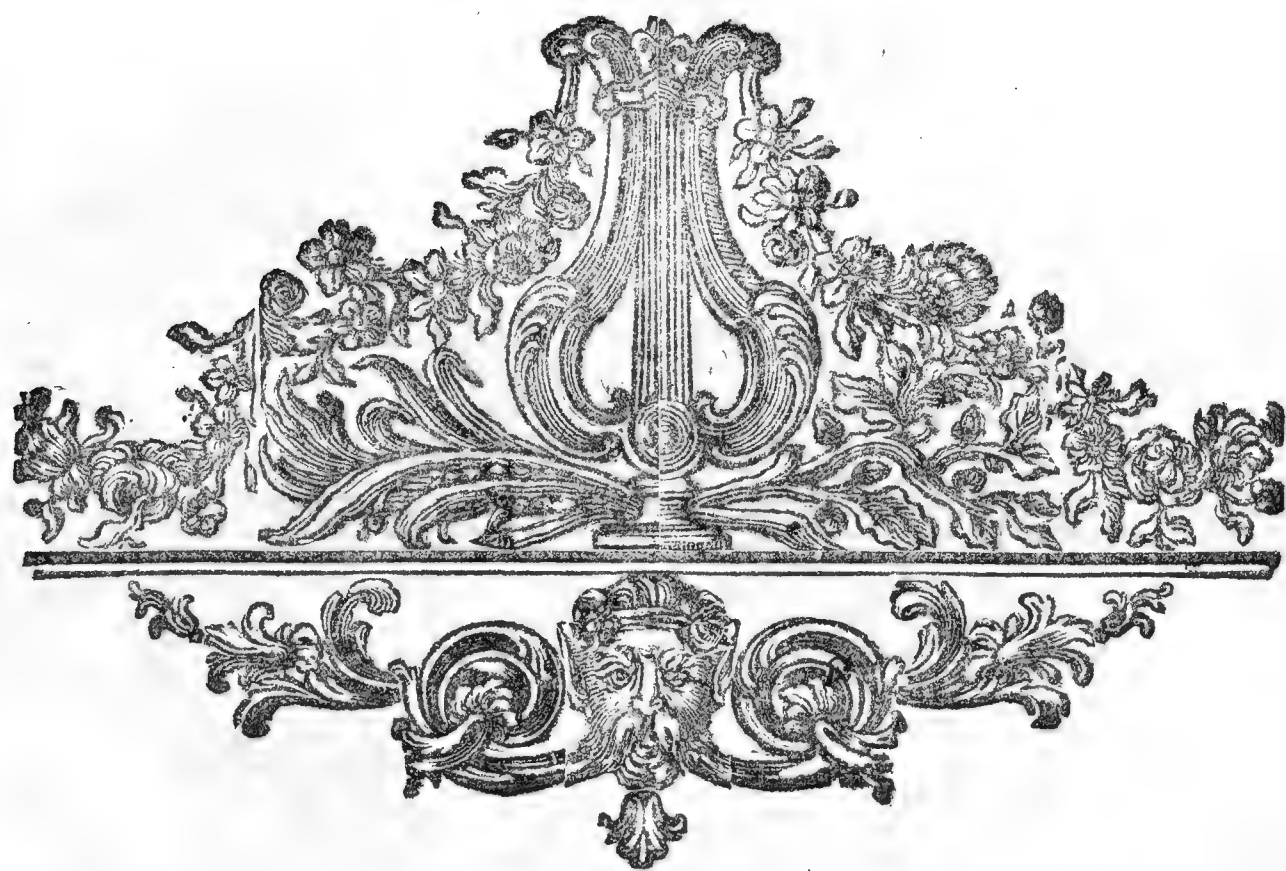
Cinquième espèce.

LE plumage de cet oiseau est en effet plus varié que celui des autres jacanas, sans sortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous; ces couleurs sont le verdâtre, le noir & le marron pourpré; il y a de chaque côté de la tête une bande blanche qui passe par-dessus

* Voyez les planches enluminées, n.º 846.

(h) Poule d'eau aux ailes éperonnées. *Edwards*, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculei-formi, anomalo*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.º 7. — *Fulica fronte carunculatâ, corpore variegato, humeris spinosis, digitis simplicibus, ungue postico longissimo Fulica spinosa*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè alba; syncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ nigrâ a rostro per oculos & secundum colli latera productâ; remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus castaneo-purpureis; alis armatis Jacana armata varia*. Le chirurgien varié, Briffon, *Ornithol.* tome V, page 129.

les yeux; le devant du cou est blanc, ainsi que tout le dessous du corps; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il seroit difficile de rendre; le front est couvert d'une membrane d'un rouge orangé; & il y a des éperons sur les ailes. Cet oiseau nous est venu du Bresil; Edwards le donne comme venant de Cartagène, ce qui montre, comme nous l'avons observé, que les jacanas sont communs aux diverses contrées de l'Amérique, situées entre les tropiques.



* *LA POULE SULTANE*
ou *LE PORPHYRION*. (a)

LES Modernes ont appelé *Poule Sultane*, un oiseau fameux chez les Anciens, sous le nom de *Porphyrio*. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées sur des caractères distinctifs, étoient supérieures

* Voyez les planches enluminées, n.^o 810, sous la dénomination de *Talève de Madagascar*.

(a) En Grec, Πορφύριον, nom que les Romains adoptèrent. — *Porphyrio*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 226. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 52, a, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gesner, *Avi.* pag. 716, avec une figure assez reconnoissable, La même, *Icon. avi.* pag. 126. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 437. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116, n.^o 13. — Clusius, *Exotic. auct.* pag. 370. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.^o 6. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.^o 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus...* *Porphyrio*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte, pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ plumis albis*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.^o 6. — *Porphyrio cæsius, pedibus & rostro sanguineis*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 34, Sp. 3. — *Poule Sultane ou bluet*. Edwards, tom. II, pag. & pl. 87. — *Oiseau pourpré ou porphyrio*. Albin, tom. III, pag. 35, avec une mauvaise figure très-mal coloriée, pl. 84. — *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte saturatè rubro; capite & collo superioribus splendidè violaceis; genis, gutture & collo inferiore cæruleo violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus...* *Porphyrio*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 122.

aux noms formés comme au hasard dans nos Langues récentes , sur des rapports ou fictifs ou bizarres , & souvent démentis par l'inspection de la Nature. Le nom de *poule sultane* nous en fournit un nouvel exemple : c'est apparemment en trouvant quelque ressemblance avec la poule & cet oiseau de rivage , bien éloigné pourtant du genre gallinée , & en imaginant un degré de supériorité sur la poule vulgaire , par sa beauté ou par son port , qu'on l'a nommée *poule sultane* ; mais le nom de *porphyryon* , en rappelant à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds , étoit plus caractéristique & bien plus juste : Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité sçavante , & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée , hommes spirituels & sensibles qu'avoient touchés les beautés qu'elle présente , & la vie que par-tout elle respire !

Faisons donc l'histoire du porphyryon avant de parler de la poule sultane. Aristote dans Athénée (*b*) , décrit le porphyryon comme un oiseau fiffipède à longs pieds , au plumage bleu , dont le bec couleur de pourpre est très-fortement implanté dans le front (*c*) , & dont la grandeur est celle du coq domestique. Suivant la leçon d'Athénée , Aristote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiseau ; ce qui feroit une erreur , dans

(*b*) *Deipnos. 9.*

(*c*) *Ad caput vehementius obstrictum.*

laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs sont tombés (*d*); une autre erreur plus grande des Écrivains modernes, est celle d'Isidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyryon a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiseaux de terre; ce qui est non-seulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut signifier autre chose, sinon que le porphyryon est un oiseau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à sa subsistance; car il mange en domesticité, des fruits, de la viande & du poisson; son ventricule est conformé comme celui des oiseaux qui vivent également de graines & de chair (*e*).

On l'élève donc aisément : il plaît par son port noble, par sa belle forme, par son plumage brillant & riche en couleurs mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine; son naturel est paisible; il s'habitue avec ses compagnons de domesticité, quoique d'espèce différente de la sienne, & se choisit entre eux quelque ami de prédilection (*f*).

Il est de plus oiseau pulvérateur comme le coq;

(*d*) Voyez Athénée.

(*e*) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III.

(*f*) Voyez dans Ælien, l'histoire d'un porphyryon qui mourut de regret, après avoir perdu le coq son camarade.

néanmoins il se sert de ses pieds comme d'une main pour porter les alimens à son bec (*g*); cette habitude paroît résulter des proportions du cou qui est court, & des jambes qui sont très-longues, ce qui rend pénible l'action de ramasser avec le bec sa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques sur le porphyryon, & c'est un des oiseaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abstinrent également de manger du porphyryon; ils le faisoient venir de Lybie (*h*), de Comagène & des îles Baléares (*i*), pour le nourrir (*k*) & le placer dans les palais & dans les temples où on le laissoit en liberté

(*g*) *Omnem cibum aquâ subinde tingens, deinde pede ad rostrum, veluti manu, afferens.* Plin. lib. X, cap. 46.

(*h*) Alexandre de Myndes, dans Athénée, compte le porphyryon au nombre des oiseaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit consacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyryons du fond de la Syrie, avec diverses autres espèces d'oiseaux remarquables par leurs riches couleurs.

(*i*) *Laudatissimi in Comagene.... Baleares insulæ nobiliorem mittunt.* Plin. lib. X, cap. 46 & 49. Ces expressions de Pline, *laudatissimi*, *nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, & non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

(*k*) « Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choses singulières, se faisoient apporter des bestes de toutes parts, « pour avoir le plaisir de les voir: entre autres il leur estoit apporté « un oiseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 226.

(1), comme un hôte digne de ces lieux par la noblesse de son port, par la douceur de son naturel & par la beauté de son plumage.

Maintenant, si nous comparons à ce porphyryon des Anciens notre poule fultane représentée n.^o 810 des planches enluminées, il paroît que cet oiseau qui nous est arrivé de Madagascar sous le nom de *talève* (m), est exactement le même. M.^{rs} de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un semblable (n), ont reconnu comme nous le porphyryon dans la poule fultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles: les doigts sont extraordinairement longs & entièrement séparés, sans vestiges de membranes, ils sont disposés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière; c'est par erreur qu'ils sont représentés deux & deux dans Gesner; le cou est très-court à proportion de la hauteur des jambes qui sont dénuées de plumes; les pieds sont très-longs; la queue très-courte; le bec en forme de cône aplati par les côtés, est assez

(1) Voyez Ælien, lib. III, cap. 41.

(m) Le *taleva* est un oiseau de rivière de la grosseur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Histoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606. *Nota.* Les Navigateurs françois connoissent cet oiseau sous le nom de *poule bleue*. « Les poules bleues de Madagascar ont fait des petits à l'île de France. » *Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt.*

(n) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III.

court; & le dernier trait qui caractérise cet oiseau, c'est d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant jusqu'au sommet de la tête, s'élargit en ovale, & paroît être formée par un prolongement de la substance cornée du bec; c'est ce qu'Aristote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyryon a le bec fortement attaché à la tête. M.^{rs} de l'Académie ont trouvé deux *cæcums* assez grands qui s'élargissent en sacs; & le renflement du bas de l'œsophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiseau manquoit (o),

Cette poule sultane, décrite par M.^{rs} de l'Académie, est le premier oiseau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Gesner n'en parle que sur des relations & d'après un dessin; Willughby dit qu'aucun Naturaliste n'a vu le porphyryon: Nous devons à M. le marquis de Nesle, la satisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre respectueuse reconnoissance, que nous regardons comme une dette de l'Histoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par son goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, sur la poule sultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyryon. Cet oiseau est effectivement très-doux, très-innocent, & en même temps timide, fugitif, aimant, cherchant la solitude & les lieux écartés, se

(o) *Descrip. anatom. d'une poule Sultane.* Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III, page 56.

cachant tant qu'il peut pour manger ; lorsqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord assez foible, ensuite plus aiguë, & qui se termine par deux ou trois coups d'un son sourd & intérieur ; il a pour le plaisir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux ; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment, quoiqu'il puisse vivre aussi de graines ; mais lui ayant fait présenter du poisson, le goût naturel s'est marqué, il l'a mangé avec avidité ; souvent il trempe ses alimens à plusieurs fois dans l'eau ; pour peu que le morceau soit gros, il ne manque pas de le prendre à sa patte & de l'affujettir entre ses longs doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & tenant le pied à demi-élevé ; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiseaux plus beaux par les couleurs ; le bleu de son plumage moelleux & lustré, est embelli de reflets brillans ; ses longs pieds & la plaque du sommet de la tête avec la racine du bec, sont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches sous la queue, relève l'éclat de sa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite ; celui-ci est plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le marquis de Nesle a rapporté ce couple de Sicile, où, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules sultanes sont connues sous le nom de *gallo-fagiani* ; on les trouve sur le lac de

Lentini,

Lentini, au-dessus de Catane; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainsi qu'à Syracuse & dans les villes voisines; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles se tiennent à côté des vendeuses d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiseau logé chez les Romains dans les temples, se ressent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie; mais une conséquence intéressante que présente ce dernier fait, c'est qu'il faut que la race de la poule sultane se soit naturalisée en Sicile par quelques couples de ces porphyryons apportés d'Afrique; & il y a toute apparence que cette belle espèce s'est propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un passage de Gesner, que ce Naturaliste étoit persuadé qu'il se trouve de ces oiseaux en Espagne & même dans nos provinces méridionales de France (q).

Au reste, cet oiseau est un de ceux qui se montrent le plus naturellement disposés à la domesticité, & qu'il seroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le marquis de Nesle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à construire le nid: ils le posèrent à quelque hauteur de terre, sur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de six œufs blancs d'une coque rude, exactement

(q) *Rara avis, ni fallor, in Narbonensi provinciâ, frequentior Hispaniæ.*
Gesner, *Avi.* pag. 776.

ronds & de la grosseur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas assidue à les couvrir, on les donna à une poule, mais ce fut sans succès. On pourroit, sans doute, espérer de voir une autre ponte réussir plus heureusement si elle étoit couvée & soignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiseaux le calme & la retraite qu'ils semblent chercher, sur-tout dans le temps de leurs amours.





De Sève Del

LA POULE SULTANE ou LE PORPHYRION.

J^{ne} Mansard Scⁱ

O I S E A U X

Qui ont rapport à la POULE SULTANE.

L'ESPÈCE primitive & principale de la Poule sultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'est pas vraisemblable que les régions du Nord, nourrissent des espèces secondaires dans ce genre : aussi trouvons-nous qu'il en faut rejeter plusieurs de celles qui y ont été rangées par M. Brisson, & qui sont les 4, 5, 6, 7 & 8.^{me} espèces, auxquelles il suppose gratuitement la plaque frontale, quoique Gesner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiseaux, ne désigne cette plaque ni dans ses notices, ni dans ses figures. La seconde de ces espèces paroît être un râle, & nous l'avons rapportée à ce genre d'oiseaux ; les quatre autres sont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même ; & quant à la neuvième espèce du même M. Brisson, qu'il appelle *poule sultane de la baie d'Hudson*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raison du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle se rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous restera encore trois espèces dans l'ancien continent, qui paroissent faire la nuance entre notre poule sultane (a), les foulques & les

(a) M. Forster a trouvé à *Middelbourg*, l'une des îles des *Amis*,

poules d'eau; & nous trouverons aussi dans le nouveau continent trois espèces d'oiseaux qui semblent être les représentans, en Amérique, de la poule sultane & de ses espèces subalternes de l'ancien continent.

LA POULE SULTANE VERTE. (b)

Première espèce.

CET oiseau que nous rapportons à la poule sultane, d'après M. Briffon, est bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle; il a tout le dessus du corps d'un vert-sombre, mais lustré, & tout le dessous du corps blanc, depuis les joues & la gorge jusqu'à la queue; le bec & la plaque frontale sont d'un vert-jaunâtre: on le trouve aux Indes orientales.

* LA POULE SULTANE BRUNE.

Seconde espèce.

CETTE Poule sultane qui vient de la Chine, a quinze à seize pouces de longueur; elle ne brille point des

des *Foulques à plumage bleu*, qui paroissent être des poules sultanes. Voyez second Voyage de Cook, tome II, page 69.

(b) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus obscurè viridibus.... Porphyrio viridis.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 529.

* Voyez les planches enluminées, n.º 896, sous le nom de *Poule Sultane de la Chine*.

riches couleurs qui semblent propres à ce genre d'oiseaux, & il se pourroit qu'on n'eût ici représenté qu'une femelle; elle a tout le dessus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre; le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux blancs; du reste, la plaque frontale est assez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule sultane; il est plus alongé, & il se rapproche de celui des poules d'eau.

L' A N G O L I. (c)

Troisième espèce.

Nous abrégeons ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiseau que les Gentous nomment *boollu-cory*. Il est difficile de décider si l'on doit plutôt le rapporter aux poules sultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles: tout ce que nous en faisons se borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans son addition au *Synopsis* de Ray (d); mais cette notice

(c) *Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta, append. ad Synops. avi. Ray, pag. 194, n.º 6. — Porphyrio supernè cinereus infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aspersis; rectricibus cinereis.... Porphyrio Maderaspatanus. Brisson, Ornithol. tome V, page 543.*

(d) *Mantissa avium Maderaspat. a Jo. Petiverio; ad calcem Synops. avi. Ray, pag. 194.*

faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Briffon qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien; elle lui donne au contraire un bec longuet (*rostrum acutum, teres, longiusculum*), avec les noms de *crex* & de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau; il ressemble donc plus à la poule sultane (*magnitudine anatis*); c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.

LA PETITE POULE SULTANE. (e)

Quatrième espèce.

LE genre de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples

(e) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendide violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendide violaceo; collo superiore viridi cæruleo; rectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus...* *Porphyrio minor*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 526.

dans toute l'histoire des oiseaux, de rapports aussi parfaits & de représentations aussi exactes dans les deux continents (*f*) ; son dos est d'un vert-bleuâtre ; & tout le devant du corps est d'un bleu-violet doux & moelleux, qui couvre aussi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée ; elle nous paroît la même que celle dont M. Briffon fait sa seconde espèce ; mais ce n'est qu'en conséquence du préjugé qui lui a fait transporter la grande poule sultane en Amérique, qu'il transporte aux grandes Indes cette espèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.

* *L A F A V O R I T E.*

Cinquième espèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule sultane qui est à peu-près de la grandeur de la précédente & du même pays ; il se pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même espèce, d'autant plus que les couleurs sont les mêmes & seulement plus foibles ; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou

(*f*) C'est la raison pour laquelle on n'a point donné cette petite poule sultane dans nos planches enluminées ; des objets, que la différence de grandeur, trop peu sentie entre des figures réduites, distingue seule, devant paroître répétés.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 897, sous le nom de *Favorite de Cayenne*.

est d'une teinte affoiblie ; le brun perce sur le dos & domine sur la queue ; tout le devant du corps est blanc.

L' A C I N T L I. (g).

Sixième espèce.

CET oiseau mexicain que M. Brisson rapporte à notre poule fultane ou au porphyrio des Anciens, en diffère par plusieurs caractères ; outre l'opposition des climats qui ne permet guère de penser qu'un oiseau de vol pesant & qui est naturel aux régions du Midi, ait passé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres ; tout son plumage est d'un pourpre-noirâtre, entre-mêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli* ; nous avons adopté le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis siliquastrini capitis*, que ce même auteur lui applique, est très-significative, & désigne la plaque frontale aplatie comme une large filique, caractère par lequel cet oiseau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule fultane. Ce même auteur

(g) *Quachilton seu avis siliquastrini capitis, alias yacacintli.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 20, cap. 26. — *Quachilton.* Nieremberg, pag. 217. — Johnston, *Avi.* pag. 127. — *Quachilto, sive porphyrio Americanus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116, n.° 14.

ajoute

ajoute que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin ; ce qui pourroit faire douter qu'il soit en effet du genre de notre poule sultane , dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude , & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'acintli, si ce n'est le même , est décrit par le P. Feuillée , sous le nom de *poule d'eau* (*h*) ; il a le caractère de la poule sultane ; le large écuillon aplati sur le front ; toute la robe bleue , excepté un capuchon de noir sur la tête & le cou. En outre , le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle & la femelle (*i*) , qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes , dont la femelle est seulement plus petite que le mâle , mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

La Nature a donc produit , à de grandes distances , des espèces du genre de la poule sultane , mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a

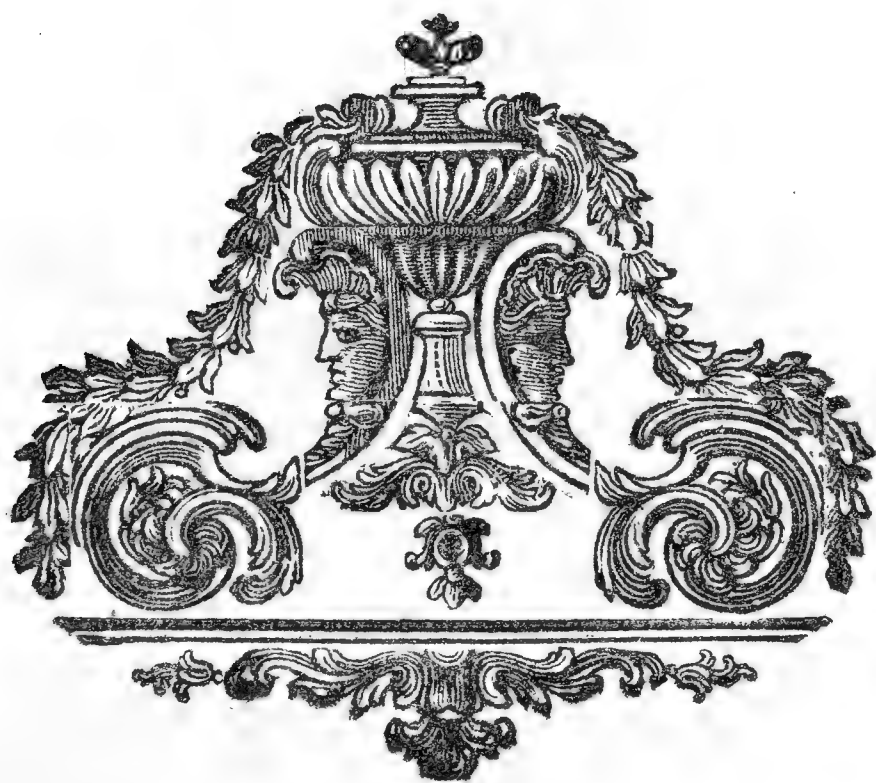
(*h*) Poule ou *gallinula palustris*. Feuillée , *Observ.* (*édit.* 1725), pag. 288. — *Porphyrio melanocephalos*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 526.

(*i*) « La femelle a son couronnement fauve-foncé , son manteau de même couleur , son parement blanc , son vol verdâtre , mêlé « d'un peu de fauve , les pennes d'un bleu-céleste , mêlé d'un peu « de vert ; ces oiseaux sont fort maigres , & ont un goût marécageux « assez désagréable. » Feuillée , *ibid.*

trouvé dans la mer du Sud (*k*), & la poule d'eau couleur de pourpre, que le même Naturaliste voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiseau de cette même famille (*l*).

(*k*) « Le reste du canton étoit plein d'herbages, & au milieu étoit » un petit marécage où nous vîmes un grand nombre de poules sultanes. » *Second Voyage de Cook*, tome II, page 34.

(*l*) Ibidem, tome III, page 18.



* *L A F O U L Q U E. (a)*

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première famille par où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs, & reste même plus constamment sur l'eau qu'aucun d'eux, si l'on en excepte les plongeurs. Il est très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît

* Voyez les planches enluminées, n.^o 197.

(a) En Grec, Φάλαυς (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas dans les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX, cap. XXXV*; Gaza traduit Κέφος par *fulica*, mais ce nom de *kephos*, *cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goiland ou à la mouette); en Grec moderne Λῆφα; en Latin, *fulica*, *fulix*; en Italien, *follega*, *follata*; & sur le lac Majeur, *pullon*; en Catalan, *fotge*, *follaga*, *gallinasa de aigua*; en Anglois, *coot*; en Allemand, *wasser-houn*, *ror-heunle*, *taucherlein*; en Souabe, *blesz*, *blessing*; en basse-Saxe, *zapp*; en Suisse, *belch*, *belleque*, *belchinen*; en Hollandois, *meer-coot*; en Suédois, *blaos-klacka*; en Danois, *blis-hone*, *blas-and*, *vard-hone*; en Polonois, *lyska*, *dzika* ou *kacza*; dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle*; *blérie*, en Picardie.

Poule d'eau. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag. 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau*, *foulque*, *foucque*, *foulcre*, *jodelle*, *joudarde*, *belleque*. — *Fulica veterum*. Gesner, *Avi.* pag. 389. — *Fulica recentiorum*. Idem, *ibid.* pag. 390. — *Fulica*. Idem, *Icon. avi.* pag. 91. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 91. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116,

si dépayfée, que souvent elle se laisse prendre à la main; elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'est guère que pour passer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre, encore faut-il que la traversée ne soit pas longue, car pour peu qu'il y ait de distance, elle prend son vol, en le portant fort haut; mais ordinairement ses voyages ne se font que de nuit (b).

n.° a, 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 16. *Onomazt.* pag. 101, n.° 16. — Moehring, *Avi. Gen.* 78. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 263. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 1. — *Acta Upsal. ann.* 1750, pag. 22. — *Phalaris.* Gesner, *Avi.* pag. 130. — Aldrovande, tom. III, pag. 260. — Jonston, pag. 90. — *Fulica, fulix latinis.* Mus. Worm. pag. 306. — *Fulica, sive fulix; phalaris varroni, mergus niger Alberto magno.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 280. — *Fulica minor Gesneri, gallina aquatica & arundinum.* Idem, *Auctuar.* pag. 379. — *Fulica atra, fronte incarnata, armillis luteis, pedibus pinnatis, corpore nigricante.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 216. — *Fulica fronte calva æquali.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 130. — *Fulica fronte calva, corpore nigro, digitis lobatis....* *Fulica atra.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans, syncipite glabro.* Barrère, *Ornithol. clas.* II, Gen. 1, Sp. 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ albâ supernè acuminatâ glabrâ obductâ, membranâ digitorum latiori, lacerâ.* Browne, *Nat. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis: fronte nudâ, coccineâ; cruribus tæniâ flavicante circumdatis; rectricibus saturatè cinereis, versùs apicem cinereo-nigricantibus....* *Fulica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 23.

(b) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le » chasseur; mais j'en ai entendu traverser au-dessus de ma tête à toutes les heures de la nuit. » *Observation de M. Hebert.*

Les foulques , comme plusieurs autres oiseaux d'eau, voient très-bien dans l'obscurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit (c) ; elles restent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorsqu'on les inquiète dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vase plutôt que de s'envoler : il semble qu'il leur en coûte pour se déterminer au mouvement du vol si naturel aux autres oiseaux , car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine ; les plus jeunes foulques, moins solitaires & moins circonspectes sur le danger, paroissent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds ; elles se laissent aisément approcher, cependant elles regardent & fixent le chasseur, & plongent si prestement à l'instant qu'elles aperçoivent le feu, que souvent elles échappent au plomb meurtrier ; mais dans l'arrière-saison, quand ces oiseaux, après avoir quitté les petits étangs, se sont réunis sur les grands, l'on en fait des chasses dans lesquelles on en tue plusieurs centaines (d) : on s'embarque pour cela sur nombre de nacelles qui

(c) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer), plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc (*scirpus*), qui est blanche & succulente, & la donne à fucer à ses petits. *Ornithol. de Salerne, pag. 567.*

(d) Particulièrement en Lorraine, sur les grands étangs de Tiaucourt & de l'Indre.

se rangent en ligne & croisent la largeur de l'étang ; cette petite flotte alignée , pousse ainsi devant elle la troupe des foulques , de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anse ; pressés alors par la crainte & la nécessité , tous ces oiseaux s'envolent ensemble pour retourner en pleine eau , en passant par-dessus la tête des chasseurs qui font un feu général , & en abattent un grand nombre ; on fait ensuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang , où les foulques se sont portées ; & ce qu'il y a de singulier , c'est que ni le bruit & le feu des armes & des chasseurs , ni l'appareil de la petite flotte , ni la mort de leurs compagnons ne puissent engager ces oiseaux à prendre la fuite ; ce n'est que la nuit suivante qu'ils quittent des lieux aussi funestes , & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiseaux paresseux ont à juste titre plusieurs ennemis ; le busard mange leurs œufs & enlève leurs petits , & c'est à cette destruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette espèce , qui par elle-même est très-féconde ; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs , d'un blanc-sale & presque aussi gros que ceux de la poule ; & quand la première couvée est perdue , souvent la mère en fait une seconde de dix à douze œufs (e). Elle établit son nid dans des endroits noyés & couverts de roseaux secs ; elle en choisit une touffe , sur laquelle

(e) Observation communiquée par M. Baillon.

elle en entasse d'autres, & ce tas élevé au-dessus de l'eau, est garni dans son creux de petites herbes sèches & de sommités de roseaux, ce qui forme un gros nid assez informe & qui se voit de loin (*f*); elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours, & dès que les petits sont éclos, ils sautent hors du nid & n'y reviennent plus; la mère ne les réchauffe pas sous ses ailes; ils couchent sous les joncs à l'entour d'elle; elle les conduit à l'eau, où dès leur naissance ils nagent & plongent très-bien; ils sont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enfumé, & paroissent très-laid; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'est alors que l'oiseau de proie leur fait une guerre cruelle, & il enlève souvent la mère & les petits (*g*). Les vieilles foulques qui ont perdu plusieurs fois leur couvée, instruites par le malheur, viennent établir leur nid le long du rivage, dans les glaïeuls, où il est mieux caché; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes; ce sont ces

(*f*) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, fasse deux nids, l'un pour couver, l'autre pour loger sa couvée éclos; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée, c'est que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté, mais se gâtent avec leur mère dans les joncs.

(*g*) Le même M. Salerne, prétend qu'elle fait se défendre de l'oiseau de proie, en lui présentant les griffes, qu'elle porte en effet assez aiguës; mais il paroît que cette foible défense n'empêche pas qu'elle ne soit le plus souvent la proie de son ennemi.

couvées qui perpétuent l'espèce, car la dépopulation des autres est si grande, qu'un bon Observateur qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiseaux (*h*), estime qu'il en échappe au plus un dixième à la serre des oiseaux de proie, particulièrement des buzzards.

Les foulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver (*i*); elles restent sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver (*k*). Cependant en automne elles se réunissent en grande troupe, & toutes partent des petits étangs pour se rassembler sur les grands, souvent elles y restent jusqu'en décembre, & lorsque les frimats, les neiges & sur-tout la gelée les chassent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température est plus douce, & c'est le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hebert en a vu dans un hiver très-rude sur le lac de Nantua qui ne gèle que tard, il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre (*l*),

(*h*) M. Baillon.

(*i*) Belon.

(*k*) Comme en basse Picardie, suivant les observations de M. Baillon.

(*l*) « Il y a apparence que ce n'est pas le froid qui les chasse, » mais le manque d'eau; j'en ai tué par de fortes gelées, & j'en ai vu pendant le rigoureux hiver de 1757 sur le lac de Nantua qui gèle très-tard. » *Note communiquée par M. Hebert.*

en plein hiver; cependant il y a toute apparence que le gros de l'espèce gagne peu-à-peu les contrées voisines qui sont plus tempérées; car comme le vol de ces oiseaux est pénible & pesant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoissent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; on la connoît également en Asie (m); on la voit en Groënland, si Égède traduit bien deux noms Groënlandois, qui, selon sa version, désignent la grande & la petite foulque (n). On en distingue en effet deux espèces, ou plutôt deux variétés, deux races qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent distinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la plaque frontale, ignorent que dans l'une & l'autre cette partie ne devient rouge que dans la saison des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque est blanche, & pour tout le reste de la conformation la macroule & la morelle sont entièrement semblables (o).

(m) Dans la Perse, on voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page 317.*

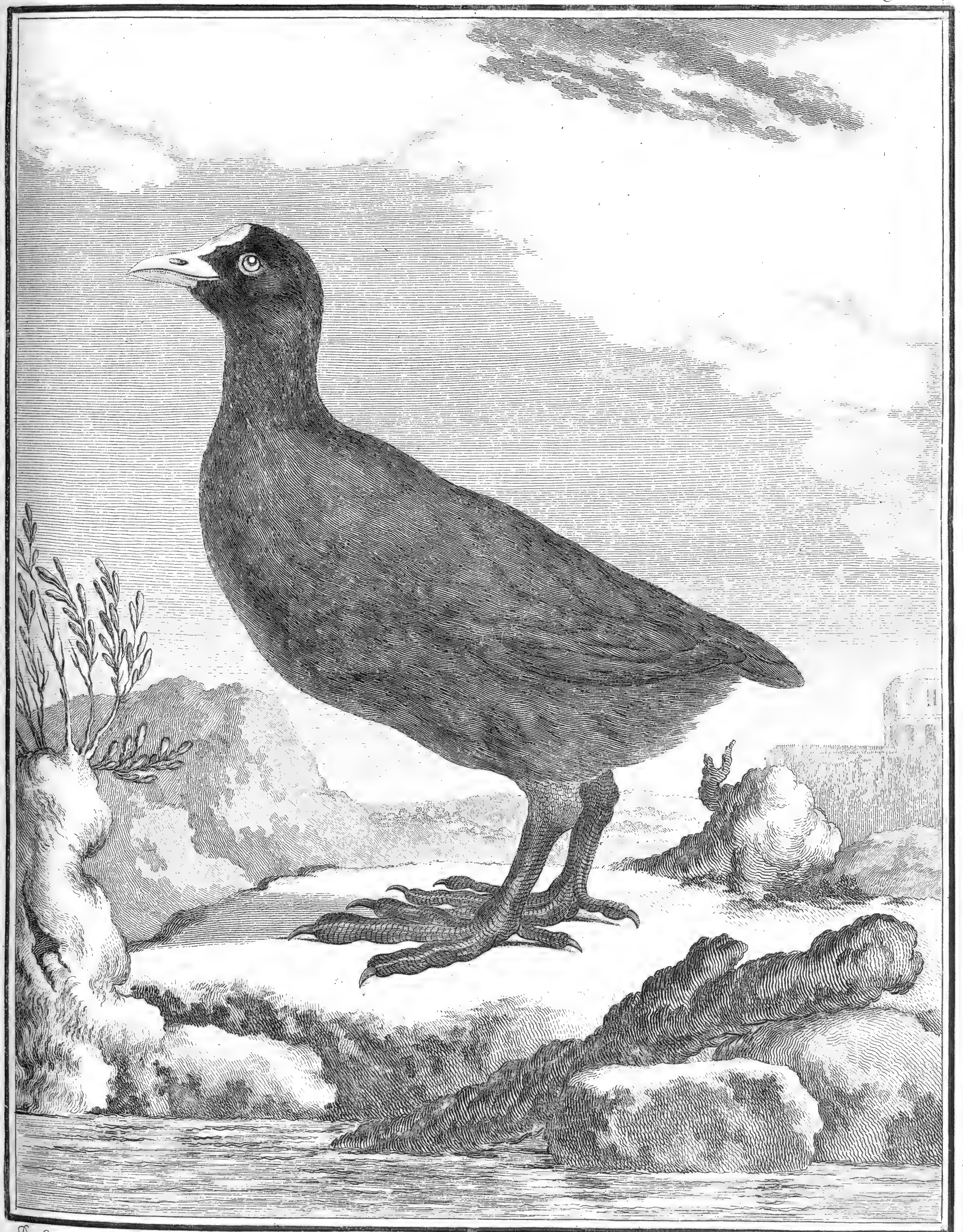
(n) *Navia, Groënländis fulica; naviarlursoak, fulica major, nigris prædicta alis & tergo. Egede, Dict. Groënl. Hafniæ.*

(o) M. Klein ne les regarde, & peut-être avec raison, que comme deux variétés de la même espèce. *Voyez Ordo avium, page 151, n.º 3.*

Cette membrane épaisse & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écusson, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithète de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche supérieure de la substance du bec, qui est molle & presque charnue près de la racine; ce bec est taillé en cône aplati par les côtés, & il est d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorsque dans le temps des amours la plaque frontale prend sa couleur vermeille.

Tout le plumage est garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine & serrée; il est d'un noir-plombé, plein & profond sur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le sexe; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domestique, & sa tête & le corps ont à peu-près la même forme; ses doigts sont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons, dont les nœuds se rencontrent à chaque articulation des phalanges; ces membranes sont, comme les pieds, de couleur plombée; au-dessus du genou une petite portion de la jambe nue est cerclée de rouge; les cuisses sont grosses & charnues. Ces oiseaux ont un gésier, deux grands *cæcums*, une ample vésicule de fiel (*p*). Ils vivent principalement, ainsi que les poules d'eau, d'insectes aquatiques, de petits poissons, de sangsues; néanmoins ils recueillent aussi les graines & avalent de

(*p*) Belon.



De Sore

LA FOULQUE ou LA MORELLE.

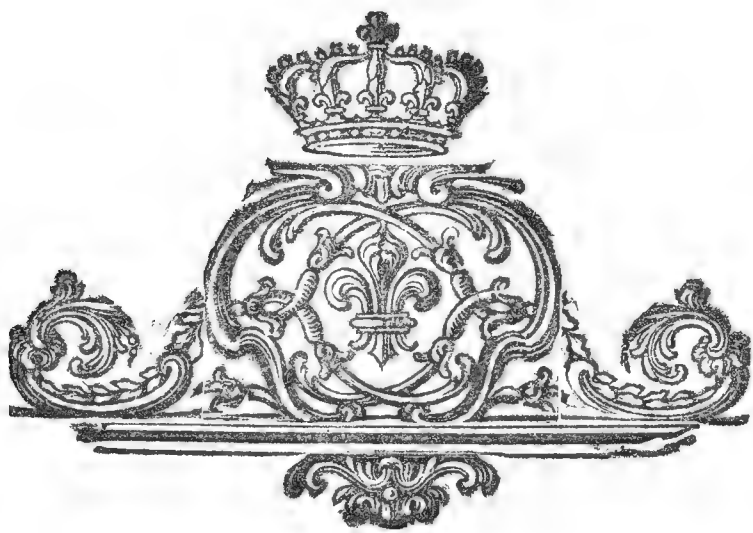
C. Baron Sculp.

petits cailloux ; leur chair est noire , se mange en maigre & sent un peu le marais.

Dans son état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé, l'autre traînant ; c'est ce dernier sans doute, qu'Aratus a voulu désigner en parlant du présage que l'on en tiroit (*q*), comme il paroît que c'est du premier que Pline entend parler, en disant qu'il annonce la tempête (*r*) ; mais la captivité lui fait apparemment une impression d'ennui si forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle est absolument muette.

(*q*) *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.* Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

(*r*) *Et fulicæ matutino clangore tempestatem.* Lib. XVIII, cap. 35.



LA MACROULE

ou GRANDE FOULQUE. (f)

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainsi que leur figure, sont les mêmes; seulement celle-ci est un peu plus grande que la première; elle a aussi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiseaux pris au mois de mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les observations suivantes durant un mois que l'on a pu le conserver vivant. Il refusa d'abord toute espèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue: il rebuta également les vers de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il

(f) Autre espèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 182. — *Alia fulicæ species, quam galli macroule, vel diable de mer, appellant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 99. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 380. — *Fulica major Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synops.* pag. 117, n.° 2. Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 2. — *Cotta major, sive calva.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 1. *Onomazt.* pag. 101, n.° 1. — *Fulica crasso corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol. clas. II, Gen 1, Sp. 2.* — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus teeniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo-nigricantibus.* *Fulica major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 28.

fallut l'embêquer de mie de pain trempé; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y reposoit des heures entières; hors de-là il cherchoit à se cacher; cependant il n'étoit point farouche, se laissoit prendre, repoussant seulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le saisir, mais si mollement, soit à cause du peu de dureté de son bec, soit par la foiblesse de ses muscles, qu'à peine faisoit-il une légère impression sur la peau; il ne témoignoit ni colère, ni impatience; ne cherchoit point à fuir & ne marquoit ni surprise, ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaîsé, trop éloigné de son élément & de toutes ses habitudes; il avoit l'air d'être sourd & muet; quelque bruit que l'on fit tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible, & ne tournoit pas la tête; & quoiqu'on le poursuivit & l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.



* *LA GRANDE FOULQUE*
À CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front est relevée & détachée en deux lambeaux qui forment une véritable crête : de plus, elle est notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle ressemble en tout, par la figure & le plumage. Cette espèce nous est venue de Madagascar ; ne seroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud ?

* Voyez les planches enluminées, n.^o 797.



LES PHALAROPES.

Nous devons à M. Edwards la première connoissance de ce nouveau genre de petits oiseaux, qui, avec la taille, & à peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds semblables à ceux de la foulque : caractère que M. Brisson a exprimé par le nom de *phalarope* (*a*), tandis que M. Edwards s'en tenant à la première analogie, ne leur donne que celui de *tringa*. Ce sont en effet de petits bécasseaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroissent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus septentrionales ; tous ceux que M. Edwards a représenté venoient de la baie d'Hudson, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant soit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroît quelquefois en Angleterre, puisque M. Edwards fait mention d'un de ces oiseaux tué en hiver dans le comté d'Yorck ; il en décrit quatre différens, qui se réduisent à trois espèces ; car il rapporte lui-même le phalarope de sa planche 46, comme femelle ou jeune, à celui de sa planche 143, & cependant M. Brisson en a fait de chacun une espèce séparée. Pour notre phalarope de Sibérie, il est encore le même que le phalarope de la baie d'Hudson,

(*a*) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.

planche 143 d'Edwards, qui fera ici notre première espèce.

* *LE PHALAROPE CENDRÉ. (b)*

Première espèce.

IL a huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les ailes pliées; son bec est grêle, aplati horizontalement, long de treize lignes, légèrement renflé & fléchi vers la pointe; il a ses petits pieds largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en festons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même

* Voyez les planches enluminées, n.º 766, sous le nom de *Phalarope de Sibérie*.

(b) *Coot-footed tringa*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. & pl. 143 (le mâle). Ibid. pl. 46, la femelle. — *Larus fidipes alter nostras*. D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* pag. 270. — Ray, *Synops. avi.* pag. 132, n.º a, 7. — *Tringa fusca rostro tenui*. Klein, *Avi.* pag. 151, n.º 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido...* *Tringa lobata*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus; tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferioris parte infimâ cinereâ; uropygio albo & nigricante transversim striato; tœniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus...* *Phalaropus cinereus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obscure fuscus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscure fuscis, fusco dilutiore fimbriatis...* *Phalaropus fuscus*. Idem, ibidem, page 18 (la femelle).

aux articulations des doigts; il a le dessus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé sur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hausse-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-dessous est un tour de cou gris, & tout le dessous du corps est blanc. Willughby dit tenir du docteur Johnson, que cet oiseau a la voix perçante & clameuse de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, sur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport aussi évident avec les foulques (c).

LE PHALAROPE ROUGE. (d)

Seconde espèce.

CE Phalarope a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique; le dessus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre; le bec tout droit, comme celui de la

(c) Voyez Willughby, page 271.

(d) *Red coot-footed tringa*. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 142. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub fuscis, abdomine ferrugineo...* *Fulicaria*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; uropygio albo, nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus,..... Phalaropus rufescens*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 20.

Oiseaux, Tome VIII.

F f

guignette ou du bécasseau; les doigts largement frangés de membranes en festons: il est un peu plus grand que le précédent, & de la grosseur du merle d'eau.

LE PHALAROPE
À FESTONS DENTELÉS. (e)

Troisième espèce.

LES festons découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords, & ce caractère le distingue suffisamment; il a comme le premier, le bec aplati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creusé en-dessus de deux canelures; les yeux sont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le sommet porte une tache noirâtre, le reste en est blanc, ainsi que tout le devant & le dessous du corps; le dessus est d'un gris-ardoisé, avec des teintes de brun & des taches obscures longitudinales: il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.

(e) *Grey coot-footed tringa.* Edwards, *Glan.* pag. 206, pl. 308.
— *Snipe or tringa.* Transf. philos. vol. L, pag. 255; par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cærulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus; vertice nigricante; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus, dilutè cinereo fimbriatis...* *Phalaropus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 12.



* *L E G R È B E. (a)*

Première espèce.

LE Grèbe est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moelleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lustre de la soie; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine est en effet un beau duvet très-serré, très-ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de manière à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers se tient constamment sur les eaux comme nos plongeurs, avec

* Voyez les planches enluminées, n.^o 941.

(a) En Grec, Κολυμβος, du verbe Κολυμβᾶν, qui signifie nager; en Latin, *colymbus*; en Anglois, *dobchick-diver*, *arsfoot-diver*, *great loon-diver*; en Allemand, *deucchel*; à Venise, *fisanelle*.

Colymbus major. Aldrovande, *Avi*, tom. III, pag. 251. — Wil-
lughby, *Ornithol.* pag. 256. — Ray, *Synops.* pag. 125, n.^o 6. — Klein,
Avi. pag. 150, n.^o 3. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Charleton, *Exercit.*
pag. 101, n.^o 7, 1. *Onomazt.* pag. 96, n.^o 7, 1. — Moehring. *Avi.*
Gen. 77. — *The greater dobchick*. Edwards, *Glan.* part. III, pl. 360,
petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo argenteus;*
rectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis,
remigibusque a tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis.....
Colymbus, le Grèbe. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 34.

lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus*, qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux ; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeurs, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la membrane des pieds divisée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous exposerons dans leurs descriptions comparées. Aussi les Naturalistes exacts, en attachant aux plongeurs les noms de *mergus*, *uria*, *æthya*, fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'est-à-dire aux grèbes proprement dits, & aux *castagneux*.

Par sa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux ; ses jambes placées tout-à-fait en arrière, & presque enfoncées dans le ventre, ne laissent paroître que des pieds en forme de rames, dont la position & le mouvement naturel font de se jeter en-dehors, & ne peuvent soutenir à terre le corps de l'oiseau que quand il se tient droit à-plomb. Dans cette position, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverser en avant, les jambes ne pouvant seconder l'impulsion que le corps reçoit des ailes ; ce n'est que par un grand effort qu'il prend son vol à terre ; & comme s'il sentoit combien il y est étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que pour n'y

être point poussé, il nage toujours contre le vent (*b*); & lorsque par malheur la vague le porte sur le rivage, il y reste en se débattant, & faisant des pieds & des ailes des efforts presque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau; on le prend donc souvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il se défend; mais son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur terre; il nage, plonge, fend l'onde & court à sa surface en effleurant les vagues avec une surprenante rapidité; on prétend même que ses mouvemens ne sont jamais plus vifs, plus prompts & plus rapides que lorsqu'il est sous l'eau (*c*); il y poursuit les poissons jusqu'à une très-grande profondeur (*d*); les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets; il descend plus bas que les macreuses qui ne se prennent que sur les bancs de coquillages découverts au reflux, tandis que le grèbe se prend à mer-pleine, souvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturalistes n'aient guère parlé que de ceux que l'on voit sur les lacs, les étangs & les anses des rivières (*e*). Il y en a plusieurs espèces sur nos

(*b*) Oppien. *Exeotic. lib. II.*

(*c*) Willughby.

(*d*) Schwenckfeld.

(*e*) *In stagnis, piscinis & fluminibus non admodum rapidis. Idem.*

mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche (*f*). Le grèbe du lac de Genève qui se trouve aussi sur celui de Zurich & les autres lacs de la Suisse (*g*), & quelquefois sur celui de Nantua, & même sur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, est l'espèce la plus connue; il est un peu plus gros que la foulque; sa longueur du bec au croupion est d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun-foncé, mais lustré, & tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue & rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes & peu proportionnées à la grosseur du corps; aussi l'oiseau s'élève-t-il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laisse pas de fournir un long vol (*h*); sa voix est haute & rude (*i*); la jambe, ou pour mieux dire, le tarse est élargi & aplati latéralement; les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure; les ongles sont larges & plats; la queue manque absolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les

(*f*) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, suivant M. Baillon. Voyez ci-après l'énumération des espèces.

(*g*) Gesner.

(*h*) Willughby.

(*i*) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange. » Belon.

tubercules d'où sortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules sont moindres que dans les autres oiseaux, & il n'en sort qu'un bouquet de petites plumes, & non de véritables pennes.

Ces oiseaux sont communément fort gras, non-seulement ils se nourrissent de petits poissons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes (*k*), & avalent du limon (*l*); on trouve aussi assez souvent des plumes blanches dans leur estomac, non qu'ils dévorent des oiseaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui se joue sur l'eau pour un petit poisson. Au reste, il est à croire que les grèbes vomissent comme le cormoran, les restes de la digestion, du moins trouve-t-on au fond de leur sac des arêtes pelotonnées & sans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont sur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas sur celles de France (*m*); ils trouvent ces oiseaux dans des creux de rochers, où apparemment ils volent, faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits se précipitent dans la mer; mais sur nos grands étangs le grèbe construit son nid avec des roseaux & des joncs entrelassés, il est à demi-plongé & comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il est affermi & arrêté

(*k*) Willughby.

(*l*) Schwenckfeld.

(*m*) Observations de M. Baillon.

contre les roseaux (*n*), & non tout-à-fait à flot, comme le dit Linnæus; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois; on voit, dès le mois de juin, les petits grèbes nouveau-nés nager avec leur mère (*o*).

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *castagneux*; cette division est naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida*; car cet auteur joint constamment à ce dernier l'épithète de *parvus*; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des espèces considérablement plus petites les unes que les autres.

* LE PETIT GRÈBE. (*p*)

Seconde espèce.

CELUI-CI, par exemple, est plus petit que le précédent, & c'est presque la seule différence qui soit entre

(*n*) Observation de M. Lottinger.

(*o*) Idem.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 942.

(*p*) Foulque noire & blanche. *Edwards*, pag. & pl. 96. — *Colymbus supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore nigro-virescente; æniâ utrimque a rostro ad oculum nudâ saturatè rubrâ; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis, . . . Colymbus minor*. Brissou, *Ornithol.* tome VI, page 56.

Eux;

eux ; mais si cette différence est constante , ils ne sont pas de la même espèce , d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche (q) , & habite sur la mer , au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

* *LE GRÈBE HUPPÉ. (r)*

Troisième espèce.

LES plumes du sommet de la tête de ce grèbe s'allongent un peu en arrière , & lui forment une espèce de huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille

(q) Observation de M. Baillon.

* Voyez les planches enluminées , n.^o 944.

(r) Grand plongeon de rivière. *Belon, Nat. des Oiseaux*, pag. 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 38, b, figure passable. — *Colymbus major cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. — *Colymbus major Bellonii*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Colymbus cristatus Willughbei*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 373. — *Avis quædam, agri cestrensis incolis Cargoos dicta*. Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.^o 3. — Klein, *Avi.* pag. 151. — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus*. Barrère, *Ornithol. clas.* II, Gen. II, Sp. I. — *Acitli, mergus Americanus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 686. — Ray, *Synops. avi.* pag. 125. — Grand plongeon de mer. Albin, tom. II, pag. 49, avec une figure mal coloriée, pl. 75. — *Calabria*. Supplément de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ a naribus ad oculos candicante;*

Oiseaux, Tome VIII.

G g

ou agité; il est plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles; mais il n'en diffère pas par le plumage; tout le devant de son corps est de même, d'un beau blanc argenté, & le dessus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

Il résulte des notices comparées des Ornithologistes, que le grèbe huppé se trouve également en mer & sur les lacs, dans la Méditerranée comme sur nos côtes de l'Océan: son espèce même se trouve dans l'Amérique septentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

L'on a observé que les jeunes grèbes de cette espèce, & apparemment il en est de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc satiné; l'iris de l'œil qui est toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la saison des amours; on assure que cet oiseau détruit beaucoup de jeunes merlans, de frai d'esturgeon, & qu'il ne mange des chévrettes que faute d'autre nourriture (f).

guttur fasciculo plumoso longiori utrimque donato; tectricibus alarum superioribus minoribus, & majoribus, corpori finitimis, remigibusque a decima-quinta ad vigesimam-quartam usque candidis. Colymbus cristatus.
 Brisson, Ornithol. tome VI, page 38.

(f) Observations faites dans la Manche par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

LE PETIT GRÈBE HUPPÉ. (t).
Quatrième espèce.

CE Grèbe n'est pas plus gros qu'une farcelle, & il diffère du précédent, non-seulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du sommet de la tête qui forment la huppe, se séparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron se mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, soupçonnée par M. Brisson, de cette espèce avec celle du grèbe cendré de Willughby (u), il est très-difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliste & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que sur un simple dessin de M. Brown.

* **LE GRÈBE CORNU. (x)**

Cinquième espèce.

CE Grèbe porte une huppe noire, partagée en arrière & divisée comme en deux cornes; il a de plus une

(t) *Colymbus cristatus*, supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; cristâ duplici; collo inferiore maculis castaneis vario; remigibus a tredecimâ ad vigesimam - tertiam usque candidis. *Colymbus cristatus minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 42.

(u) *An colymbus*, seu *podicipes cinereus*. D. Brown? Willughby, pag. 257; & *colymbus cinereus major*. Raii, *Synops.* pag. 124, n.º a, 1. Brisson, *ibid.*

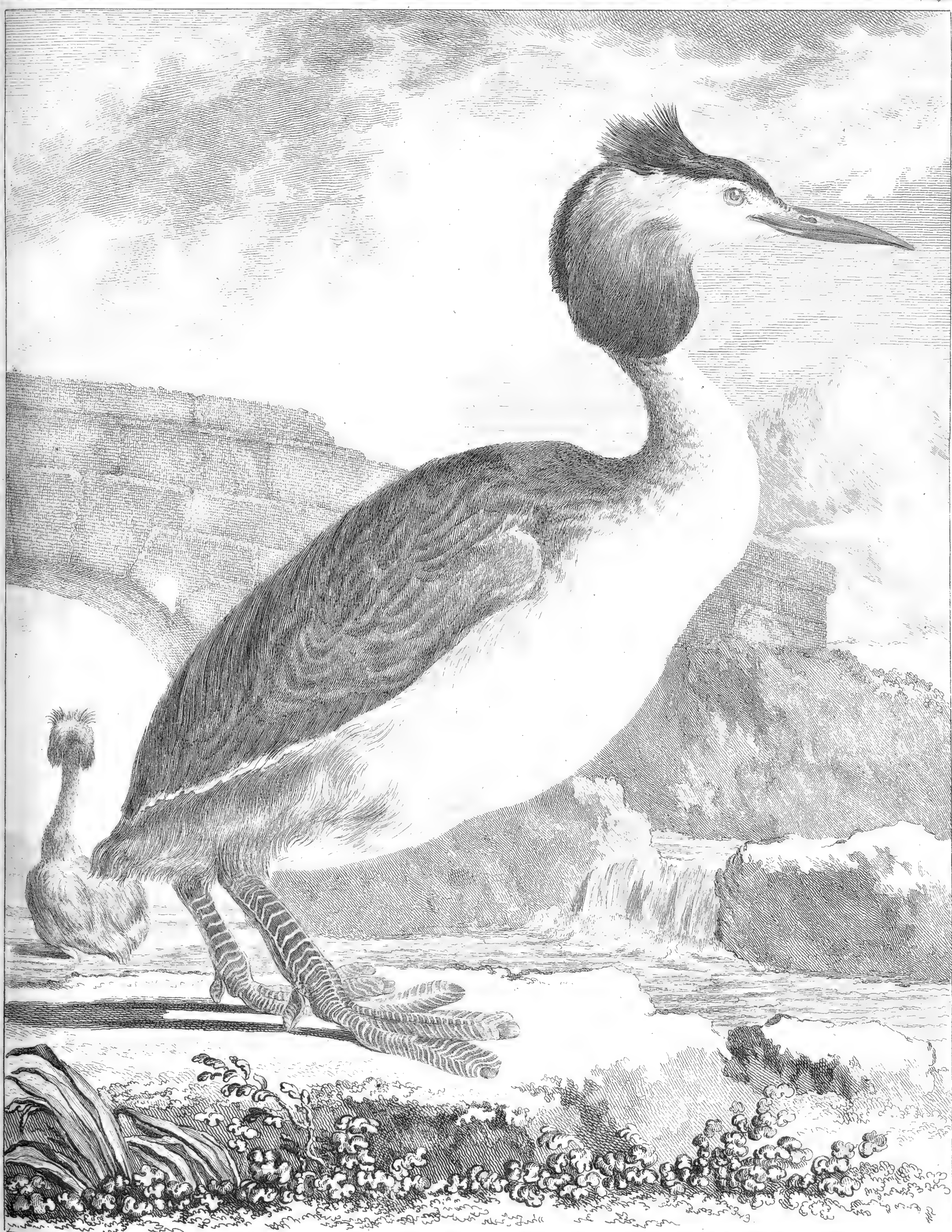
* Voyez les planches enluminées, n.º 400.

(x) *Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur*. Gesner, *Avi.*

forte de crinière ou de chevelure enflée, rousse à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une physionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une espèce de monstre (y);

pag. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoscelis; uria vel urinatrix major*. Idem, *Icon. avi.* pag. 88. — *Colymbus alius major, cristatus & cornutus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Ray, *Synops. avi.* pag. 124, n.° a, 2. — Klein, *Avi.* pag. 149, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 373. — *Mergus major Schwenckfeldii*. Idem, *ibid.* pag. 393. — *Mergus major*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 298. — *Mergus cirrhatus, seu cristatus*. Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 5. *Onomazt.* pag. 95, n.° 5. — *Colymbus cristatus, seu auritus*. Mus. Worm. pag. 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ species*. Mus. Bessler. pag. 32, n.° 4, avec une figure assez exacte, tab. 8, n.° 4. — *Ardea exotica aurita*. Petiver, *Gazoph.* avec une mauvaise figure, tab. 43, fig. 12. — *Acitli, seu aqueus lepus*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 41, cap. 130. — *Lepus aqueus*. Nieremberg, pag. 209. — *Colymbus pedibus lobato-fissis, capite rufo, collari nigro, remigibus secundariis albis*. . . . *Colymbus cristatus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite nigro*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 122. — *Colymbus cristatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro*. *Danis Topped havskier, toppet dykker*. *Island. seffond.* Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, page 71, avec une mauvaise figure, pl. 81. — *Colymbus cristatus, supernè obscure fuscus, infernè albo-argenteus; capite superiore nigricante; capite ad latera, guttureque dilutè fulvis; collo supremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque a decimâ-quintâ ad vigesimam-quintam usque candidis*. *Colymbus cornutus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 45.

(y) Voyez *Mus. Bessler*, & la figure que donne Aldrovande à la suite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.



De Sève del

LE GRÉBE CORNU.

Jne Mansard sc

il est un peu plus grand que le grèbe commun; son plumage est le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui sont roux.

L'espèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue; on la connoît en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre (z). Comme cet oiseau est d'une figure fort singulière, il a été par-tout remarqué; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y est surnommé *lièvre d'eau* (a), sans en dire la raison.

* LE PETIT GRÈBE CORNU. (b)

Sixième espèce.

IL y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés; le petit

(z) Voyez les Auteurs cités dans la nomenclature.

(a) *Aqueus lepus*. Fernandez, cap. CXXX.

* Voyez les planches enluminées, n.º 404, fig. 2, sous le nom de Grèbe d'Esclavonie.

(b) *Colymbus minor*, *colymbis*, *uria*, vel *urinatrix minor*. *Pygoscelis minor*. *Mergulus*. Gefner, *Icon. avi.* pag. 89. — *Colymbus minor*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 256. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.º 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.º 7, 2. *Onomazt.* pag. 96, n.º 7, 2. — *Colymbus seu podicipes minor*. Willughby, *Ornithol.* pag. 258. — Ray, *Synops. avi.* pag. 125, n.º a, 3; & 190, n.º 14. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Marfigl. *Dan.* tom. V, pag. 82, avec une figure peu exacte,

grèbe cornu a les deux pinceaux de plumes qui, partant de derrière les yeux, lui forment ses cornes d'un roux-orangé; c'est aussi la couleur du devant du cou & des flancs; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs, & que sa femelle est toute grise (c).

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe,

tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristato ferrugineis.* . . . *Colymbus auritus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite rufo: ostrobothnis fiorna.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 123. — *Colymbus auritus, pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristatis ferrugineis.* Dan. *Soëhøne; norv. soë-orre; Island. flave-flit.* Muller. *Zool. Dan.* n.° 158. — *Eared or horned dobchick.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 145. — Petit plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 56, avec une mauvaise figure, planche 76. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite & collo supremo nigro-virescentibus; collo inferiore castaneo; fasciculo plumoso aurantio-rufescente pone utrumque oculum; tæniâ utrimque a rostro ad oculum nudâ coccineâ; remigibus a duodecimâ ad vigesimam sextam candidis.* . . . *Colymbus cornutus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 50.

(c) *Fauna Suecica*, n.° 123.

soit maritimes, soit méditerranées (*d*). M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson (*e*); ainsi il se trouve encore dans l'Amérique septentrionale; mais cette raison ne paroît pas suffisante pour lui rapporter, avec M. Briffon, l'*yacapitzahoac* de Fernandez (*f*), qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractérise assez pour assurer qu'il est particulièrement de cette espèce; & quant au *trapazorola* de Gesner, que M. Briffon y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'est le castagneux, ou tout au moins il est certain que ce n'est pas un grèbe cornu, puisque Gesner dit formellement qu'il n'a nulle espèce de crête (*g*).

(*d*) Voyez les citations de la nomenclature.

(*e*) Edwards, pl. 145. *Nota*. Nous n'hésiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared dobchick* du même M. Edwards, pl. 96, dont M. Briffon a fait son grèbe à oreilles (tom. VI, pag. 54), au petit grèbe cornu : la comparaison des figures d'Edwards, suffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiseaux, & les deux huppées de plumes qui leur partant des yeux se portent en arrière, peuvent, avec autant, ou aussi peu de raison, s'appeler des oreilles que des cornes.

(*f*) Cap. LXVIII, pag. 29.

(*g*) *Colymbo longe minor est, insuper nullam cristam jubamve habet trapazorola.*

LE GRÈBE DUC-LAART. (h)

Septième espèce.

Nous conserverons à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été observé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le distingue le plus, est une tache noire qui se trouve au milieu du beau blanc du plastron, & la couleur des ailes qui est d'un roux-pâle; sa grosseur, dit le P. Feuillée, est celle d'une jeune poule; il observe aussi que la pointe du bec est légèrement courbée, caractère qui se marque également dans l'espèce suivante.

* LE GRÈBE DE LA LOUISIANE.

Huitième espèce.

OUTRE le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en

(h) Espèce de plongeon ou *mergus major leucophæus*. Feuillée, Journal d'observations, page 391 (édit. 1725). — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albus, maculis griseis variegatus; macula utrimque rostrum inter & oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis*. *Colymbus insulæ Sancti-Thomæ*. Brisson, Ornithol. tome VI, page 58.

* Voyez les planches enluminées, n.° 943.

ce que

ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte; il est aussi moins grand que le grèbe commun.

* *LE GRÈBE À JOUES GRISES*

ou *LE JOUGRIS.*

Neuvième espèce.

POUR dénommer particulièrement des espèces qui sont en grand nombre, & dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; le devant de son cou est roux, & son manteau d'un brun-noir: il est à peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 931.

* LE GRAND GRÈBE.

Dixième espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac: il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux continens; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarfaak* (i) & l'*esarokitsok*

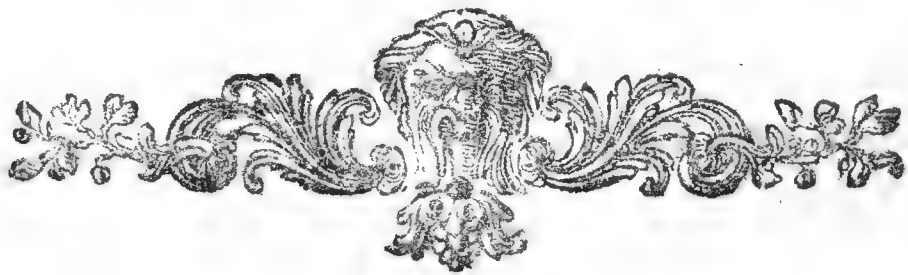
* Voyez les planches enluminées, n.^o 404, fig. 1, sous le nom de *Grèbe de Cayenne*.

(i) « L'oiseau que les Groënlandois appellent *kaarfaak*, en pensant » exprimer son cri par ce nom, est une sorte de *colymbus*; selon eux » il présage la pluie ou le beau temps, suivant que le ton de sa voix » est rauque & rapide, ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi » l'oiseau d'été, n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet » oiseau. La femelle va pondre auprès des étangs d'eau douce, & » on prétend qu'elle chérit sa couvée au point de rester dessus quand même la place est inondée. » *Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 45. Le canard de Groënland, à bec pointu, avec une touffe sur la tête, dont parle Crantz, paroît aussi être un grèbe. Voyez *ibid.* pag. 43

(k) des Groënlandois , sont , à ce qu'il paroît , des grèbes ; & du côté du pôle austral , M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiseaux qui nous paroissent être des grèbes plutôt que des plongeurs (l).

(k) *Esfarokitsok Groënlandis, colymbus major, plumis candidis & nigris; minoribus præditus alis.* Egède, *Dict. Groënland.*

(l) « Il y a (aux îles Malouines) deux espèces de plongeurs de la petite taille, l'un a le dos de couleur cendrée & le ventre blanc ; « les plumes du ventre sont si foyeuses, si brillantes & d'un tissu si « ferré, que nous les primes pour le grèbe, dont on fait des manchons « précieux ; cette espèce est rare. L'autre, plus commune, est toute « brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos ; les yeux de « ces animaux sont semblables à des rubis ; leur vivacité surprenante « augmente encore par l'opposition du cercle de plumes blanches qui « les entoure, & qui leur fait donner le nom de *plongeur à lunettes*. Ils « sont deux petits, sans doute trop délicats pour souffrir la fraîcheur « de l'eau lorsqu'ils n'ont encore que le duvet ; car alors la mère les « voiture sur son dos. Ces deux espèces n'ont point les pieds palmés « à la façon des autres oiseaux d'eau ; leurs doigts séparés, sont garnis « de chaque côté d'une membrane très-forte ; en cet état chaque « doigt ressemble à une feuille arrondie du côté de l'ongle, d'autant « plus qu'il part du doigt des lignes qui vont se terminer à la cir- « conférence des membranes, & que le tout est d'un vert de feuilles, « sans avoir beaucoup d'épaisseur. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.º pages 117 & 118.*



* *LE CASTAGNEUX.* (a)

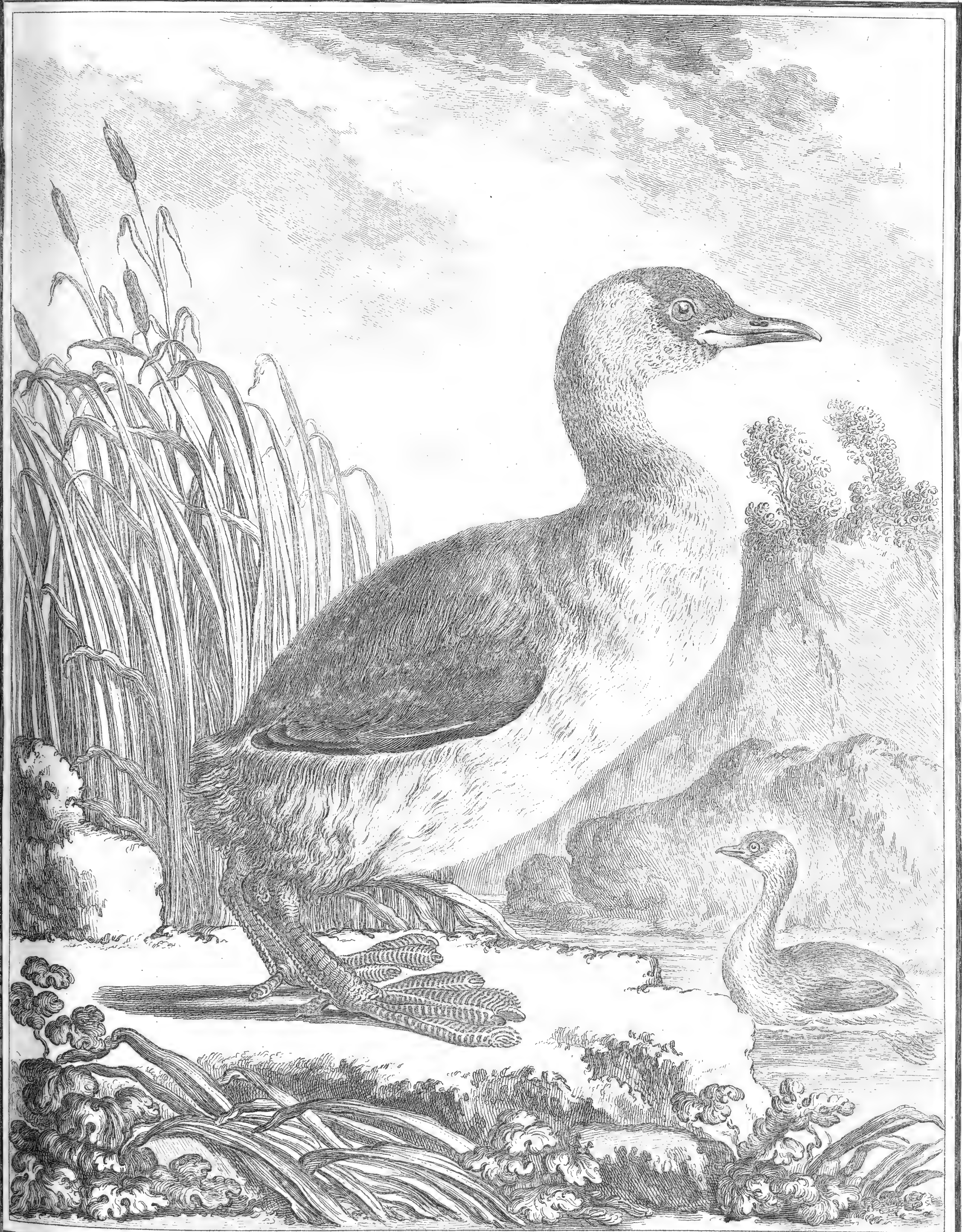
Première espèce.

Nous avons dit que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes; mais du reste il a le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes: il porte à peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelques individus le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré (b); d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le

* Voyez les planches enluminées, n.^o 905.

(a) Petit plongeon nommé *castagneux* ou *zoucet*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 177, avec une assez bonne figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 38, a. — *Mergus parvus fluviatilis*. Gefner, *Avi.* pag. 141. — *Colymbus & colymbis, vel urinatrix*. Idem, *ibid.* pag. 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii*. Aldrovande, tom. III, pag. 257. — *Colymbus tertius*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris*. Catal. Cabuffet. Barrère, *Ornithol. clas.* II, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, inferne albo argenteus; collo inferiore griseo-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus a decimâ-sexâ, ad vigesimam-primam usque candidis, griseo fusco maculatis...* *Colymbus fluviatilis*. Le grèbe de rivière ou le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 59.

(b) Belon.



Seue delin.

LE CASTAGNEUX.

Ch. hardi Seupl.

dos; & cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande (c). Le castagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de se tenir & de marcher sur la terre; ses jambes traînantes & jetées en arrière ne peuvent s'y soutenir (d), & ne lui servent qu'à nager; il a peine à prendre son vol, mais une fois élevé, il ne laisse pas d'aller loin (e): on le voit sur les rivières tout l'hiver, temps auquel il est fort gras; mais quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de rivière*, on en voit aussi sur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans (f), de même qu'il se nourrit de petites écrevisses & de menus poissons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'estomac des grains de sable; il a ce viscère musculeux & revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuse, épaisse & peu adhérente; les intestins, comme l'observe Belon, sont très-grêles; les deux jambes sont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui est attachée fort près de l'articulation du tarse; au-dessus du croupion sont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui sortent chacun d'un tubercule: on remarque encore que les membranes des doigts sont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles symétriquement rangées.

(c) *Colymbi minoris aliud genus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans*. Brisson, tome VI, page 62.

(d) « Ses jambes lui traînent par - derrière, tellement qu'on le jugeroit quasi tout esné. » Belon.

(e) Idem.

(f) Idem.

Au reste, nous croyons que le *tropazorola* de Gefner, est notre castagneux ; ce Naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hiver sur les lacs de Suisse.

* *LE CASTAGNEUX*
DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau ; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues ; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature ! il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

* Voyez les planches enluminées, n.º 945.

LE CASTAGNEUX

À BEC CERCLE. (g)

Troisième espèce.

UN petit ruban noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru devoir distinguer ce castagneux; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec; son plumage est tout brun, foncé sur la tête & le cou, clair & verdâtre sur la poitrine; on le trouve sur les étangs d'eau douce, dans les parties inhabitées de la Caroline.

(g) *Pied-bill dobchick*. Catesby, tom. I, pag. 91. — *Colymbus fuscus*. Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 5. — *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ... Podiceps*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4. — *Colymbus fuscus, supernè saturatiùs infernè dilutiùs; pectore ad olivaceum vergente; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; remigibus fuscis...* *Colymbus fluviatilis Carolinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 63.

LE CASTAGNEUX
DE SAINT-DOMINGUE. (h)

Quatrième espèce.

ON voit que la famille des Castagneux ou petits grèbes, n'est pas moins répandue que celle des grands: celui-ci qui se trouve à Saint-Domingue, est encore plus petit que le castagneux d'Europe; sa longueur du bec au croupion, n'est guère que de sept pouces & demi; il est noirâtre sur le corps, & gris-blanc argenté, tacheté de brun en-dessous.

* *LE GRÈBE-FOULQUE.*

Cinquième espèce.

LA Nature trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures; sans quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compose un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit

(h) *Colymbus supernè nigricans, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuscis aspersus; collo inferiore griseo-fusco-nigricante; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis, . . . Colymbus fluviatilis Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 64.

* Voyez les planches enluminées, n.º 893.

jusqu'au moindre vide de l'ensemble d'un tout, où rien n'est isolé. Tels sont les traits de l'oiseau grèbe-foulque, jusqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale ; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque ; il a comme elle une queue assez large & d'assez longues ailes ; tout son manteau est d'un brun-olivâtre ; & tout le devant du corps est d'un très-beau blanc ; les doigts & les membranes dont ils sont garnis, sont barrés transversalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reste, ce grèbe-foulque, qui se trouve à Cayenne, est aussi petit que notre castagneux.



LES PLONGEONS. (a)

QUOIQUE beaucoup d'oiseaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même jusqu'au fond de l'eau, en poursuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiseaux plongeurs, qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints ensemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le postérieur est séparé. Les plongeurs ont de plus les ongles petits & pointus (b), la queue très-courte & presque nulle, les pieds très-plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin, la jambe cachée dans l'abdomen, disposition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher: en effet, les plongeurs comme les grèbes, sont obligés, sur terre, à se tenir debout dans une situation droite & presque perpendiculaire, sans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs

(a) Le plongeon, en général, se nomme en Grec *Αἰθβα*; en Latin, *Mergus*; en Hébreu & en Persan, *kaath*; en Arabe, *semag*; en Italien, *mergo*, *mergone*; en Anglois, *diver*, *douker*; en Allemand, *ducher*, *duchent*, *taucher*; en Groënlandois, *naviarsoak* (Égede).

(b) C'est du grèbe & non pas du plongeon qu'il faut entendre ce que Schwenckfeld dit, que seul entre les oiseaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati sunt ungues*. Theriotroph. Siles. pag. 29.

mouvements, au lieu qu'ils se meuvent dans l'eau d'une manière si preste & si prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même instant que le coup part (c); aussi les bons chasseurs, pour tirer ces oiseaux, adaptent à leur fusil un morceau de carton, qui en laissant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'oiseau.

Nous connoissons cinq espèces dans le genre du plongeon, dont deux, l'une assez grande & l'autre plus petite, se trouvent également sur les eaux douces, dans l'intérieur des terres & sur les eaux salées, près des côtes de la mer; les trois autres espèces paroissent attachées uniquement aux côtes maritimes, & spécialement aux mers du Nord; Nous allons donner la description de chacune en particulier.

* *LE GRAND PLONGEON. (d)*

Première espèce.

CE Plongeon est presque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il est connu sur les lacs de Suisse, & le nom de

(c) « Les plongeurs de la Louisiane sont les mêmes que les nôtres, & lorsqu'ils voient le feu du bassinet, ils plongent si promptement que le plomb ne peut les toucher, ce qui les a fait nommer *mangeurs de plomb*. » Le Page du Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 115.

* Voyez les planches enluminées, n.º 914.

(d) *Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu fluder dicitur.* Gesner, *Avi.* pag. 140. — *Avis fluder, seu colymbus maximus.* Aldrovande,

fluder qu'on lui donne sur celui de Constance, marqué, selon Gesner, sa pesanteur à terre & l'impuissance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à la fois; il ne prend son essor que sur l'eau; mais dans cet élément ses mouvemens sont aussi faciles & aussi légers que vifs & rapides; il plonge à de très-grandes profondeurs, & nage entre deux eaux à cent pas de distance sans reparoître pour respirer; une portion d'air renfermée dans la trachée artère dilatée, fournit pendant ce temps à la respiration de cet amphibie ailé, qui semble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux; il en est de même des autres plongeurs & des grèbes, ils parcourent librement & en tout sens les espaces dans l'eau; ils y trouvent leur subsistance, leur abri, leur asyle, car si l'oiseau de proie paroît en l'air, ou qu'un chasseur se montre sur le rivage, ce n'est point au vol que le plongeur confie sa fuite & son salut; il plonge, & caché sous l'eau, se dérobe à l'œil de tous ses ennemis; mais l'homme plus puissant encore par l'adresse que par la force, fait lui faire rencontrer des embûches jusqu'au fond de son asyle; un filet, une ligne dormante amorcée

Avi. tom. III, pag. 253. — *Colymbus maximus Gesneri*. Willughby, *Ornithol.* pag. 260. — Ray, *Synops. avi.* pag. 126, n.° 8. — *Colymbus maximus*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 6. — *Mergus supernè saturatè fuscus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus: capite & collo superioribus fuscis; capite ad latera minutis maculis candidis vario; torque fusco-nigricante; rectricibus saturatè fuscis, albo in apice marginatis...* *Mergus major*. Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 105.

d'un petit poisson, sont les pièges auxquels l'oiseau se prend en avalant sa proie; il meurt ainsi en voulant se nourrir, & dans l'élément même sur lequel il est né, car on trouve son nid posé sur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied est baigné.

Aristote observe, avec raison, que les plongeurs commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette saison ou au commencement de l'été (*e*); mais c'est improprement que Pline, qui souvent ne fait que copier ce premier Naturaliste, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour désigner un oiseau d'eau qui niche sur les arbres (*f*); cette habitude qui appartient au cormoran & à quelques autres oiseaux d'eau, n'est nullement celle du plongeon puisqu'il niche au bas des joncs.

Quelques Observateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort silencieux; cependant Gesner lui attribue un cri particulier & fort éclatant (*g*), mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reste, Willughby semble reconnoître dans cette

(*e*) *Gaviae æstate pariunt; mergi a brumâ, ineunte vere.* Hist. animal. lib. V, cap. IX.

(*f*) *Mergi & in arboribus pariunt.* Lib. X, cap. XXXII; & de même il confond le plongeon avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excréments des autres oiseaux: *mergi soliti sunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. XLVII.

(*g*) *Vox alta, sui generis.*

espèce une variété qui diffère de la première, en ce que l'oiseau a le dos d'une seule couleur uniforme (h), au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, sur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre, sur le dessus de la tête & du cou qui de plus est orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du dessous du corps.

* *LE PETIT PLONGEON.* (i)

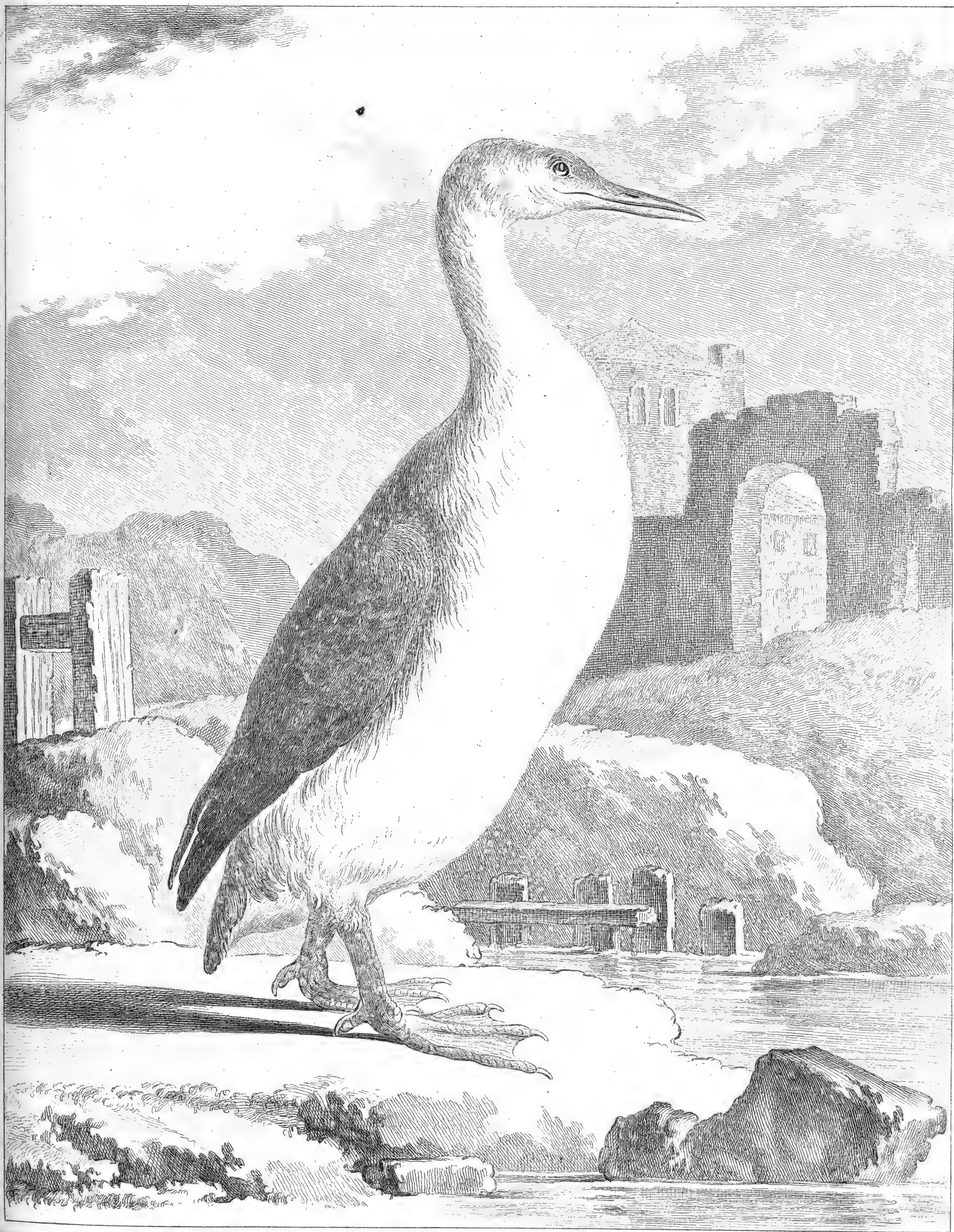
Seconde espèce.

CE petit Plongeon ressemble beaucoup au grand par les couleurs, & a de même tout le devant du corps blanc; le dos & le dessus du cou & de la tête, d'un cendré-noirâtre, tout parsemé de petites gouttes blanches; mais ses dimensions sont bien moindres; les plus gros ont

(h) Ornithologie, page 260.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 992, sous la dénomination de *Plongeon*.

(i) *Colymbus maximus caudatus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 258. (Willughby parle réellement dans cet article du petit plongeon; la dénomination de *maximus* est par conséquent mal appliquée; voyez ci-après la discussion de la nomenclature). — *Mergus supernè cinereo-fusco lineolis candicantibus varius, infernè albus; capite & collo superioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tæniâ ad anum transversâ, rectricibusque cinereo-fuscis*. *Mergus minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 108.



de Seve deli.

LE PLONGEON.

Cten. (transjard) Scupl.

tout au plus un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue; deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds & demi d'envergure; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeurs de cette espèce sur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières & les ruisseaux d'eau vive; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Aristote, que l'hiver ne les faisoit pas disparoître (*k*); ce Philosophe dit aussi que leur ponte est de deux ou trois œufs; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre, & disent que quand on approche du nid, la mère se précipite & se plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit & avec un mouvement très-vif des ailes & de la queue, que ces oiseaux nagent & plongent; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & se croisant en diagonale. M. Hebert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeurs, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette

(*k*) *Neutra earum (mergus & gavia) conditur.* Hist. animal. lib. V, cap. IX.

direction; il paroissoit n'avoir rien perdu de sa liberté naturelle; il étoit sur une rivière où il trouvoit sa vie en happant de petits poissons.

LE PLONGEON CAT-MARIN.

Troisième espèce.

CE Plongeon, fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente sur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson: souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses, avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement; car on observe qu'il s'éloigne l'été, comme s'il alloit passer cette saison plus au Nord: quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de faut, aidé du mouvement des vagues, car sur terre (1), ils sont comme les autres plongeurs dans l'impuissance

(1) « J'ai trouvé un jour deux de ces plongeurs jetés au bord » de la mer par les vagues; ils étoient couchés sur le sable, remuant » les pieds & les ailes, & se traînant à peine; je les ramassai comme » des pierres; cependant ils n'étoient point blessés, & l'un d'eux jeté » en l'air, vola, se plongea, & se joua dans l'eau à nos yeux. »
Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

de s'élever par le vol ; ils ne peuvent même courir que sur les vagues , qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite , & la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières ; les petits merlans , le frai de l'esturgeon & du congre , sont ses mets de préférence ; comme il nage presque aussi vite que les autres oiseaux volent , & qu'il plonge aussi-bien qu'un poisson , il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

Les jeunes , moins adroits & moins exercés que les vieux , ne mangent que des chevrettes ; cependant les uns & les autres , dans toutes les saisons , sont extrêmement gras. M. Baillon qui a très-bien observé ces plongeurs sur les côtes de Picardie , & qui nous donne ces détails , ajoute , que dans cette espèce la femelle diffère du mâle par la taille , étant de deux pouces à peu-près au-dessous des dimensions de celui-ci , qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles , & de trois pieds deux pouces de vol ; le plumage des jeunes , jusqu'à la mue , est d'un noir enfumé sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce , comme variété , un plongeur à tête noire (*m*) , dont M. Brisson a fait la cinquième espèce , en lui appliquant des phrases de Willughby & de Ray , lesquelles désignent l'imbrim ou

(*m*) *Colymbus circa insulam Jersey occisus*. Willughby, pag. 239.

grand plongeon des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeurs (n).

Au reste, une remarque que l'on a faite, sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeurs, c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige est tendre & presque aussi douce, dit-on, que celle de la canne à sucre.

* *L'IMBRIM* ou *GRAND PLONGEON*
DE LA MER DU NORD. (o)

Quatrième espèce.

IMBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*.

(n) *Colymbus maximus caudatus*. Willughby, pag. 258. — *Mergus maximus*. Ray, pag. 125, n.° a, 4. — *Nota*. M. Briffon fait un triple emploi de ce n.° de Ray, qui désigne le seul *imbrim*. Le n.° 1, page 141 de Klein, que le même M. Briffon rapporte encore au petit plongeon, est aussi le *mergus maximus farrensis*, seu *arcticus* ou l'*imbrim*.

* Voyez les planches enluminées, n.° 952.

(o) *Huubryre*, par les Islandois, selon Anderson, qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par sa grosseur & par ses cris; mais ce prétendu vautour est un harle. Voyez Hist.

Il est plus gros qu'une oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol; il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par de petites rayes longitudinales, alternativement noires & blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou, & violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches; tout le dessous du corps est d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux (*p*); mais en tout autre temps il ne quitte pas les mers du Nord, & sa retraite ordinaire

nat. d'Illande & de Groënland, tom. I, pag. 94. — *Anser nostratibus embergoose dictus*. Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 21. — *Colymbus maximus stellatus nostras*. Idem, ibid. pag. 20. — Klein, Avi. pag. 130, n.° 12. — *Mergus maximus farrensis*. Mus. Worm. pag. 303. — *Mergus maximus farrensis, sive arcticus*. Clus. Exotic. lib. V, cap. 6, pag. 102. — Nieremberg, pag. 216. — Jonston, pag. 159. — Willughby, Ornithol. pag. 259. — Ray, Synops. avi. pag. 125, n.° a, 4. — Klein, Avi. pag. 141, n.° 1. — Charleton, Exercit. pag. 102, n.° 11. Onomazt. pag. 96, n.° 11. — Ildbrimel. Clus. Exotic. auct. pag. 367. — Nieremberg. pag. 237. — Jonston, pag. 129. — Grand plongeon de mer ou de Terre-neuve. Albin, tome III, page 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite & collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus; tæniis transversim in collo inferius & ad latera albo & nigro longitudinaliter striatis; rectricibus nigricantibus*. . . . *Mergus major nævius*. Brisson, Ornithol. tome VI, page 120.

(*p*) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hiver (1780) sur la côte de Picardie.

est aux Orcades, aux îles Feroë, sur les côtes d'Islande, & vers le Groënland; car il est aisé de le reconnoître dans le *tuglek* des Groënlandois (*q*).

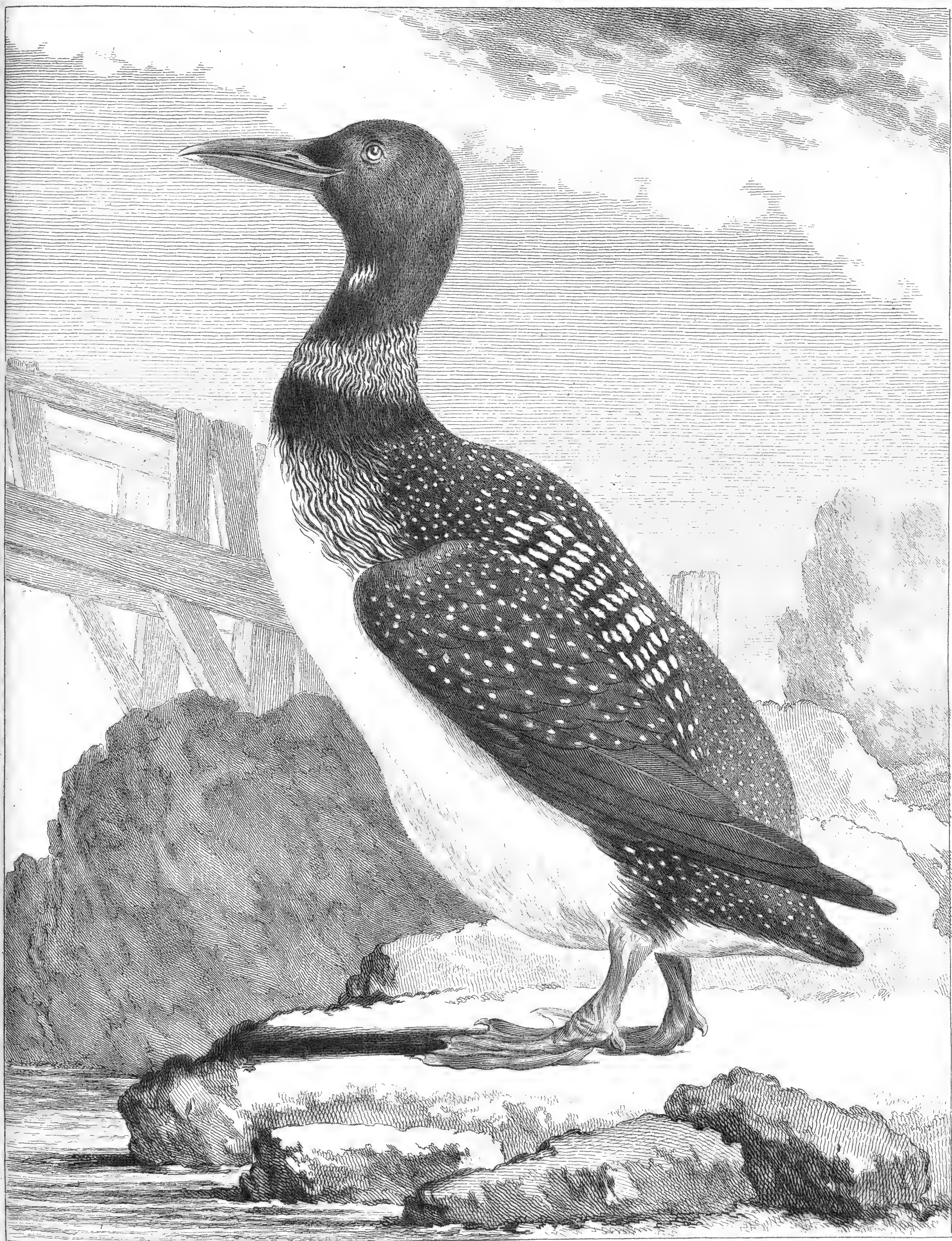
Quelques Écrivains du Nord, tels que *Hoierus*, médecin de Berghen, ont avancé que ces oiseaux faisoient leurs nids & leurs pontes sous l'eau (*r*), ce qui loin d'être vrai, n'est pas même vraisemblable (*s*); & ce qu'on lit à ce sujet dans les Transactions philosophiques (*t*), que l'imbrim tient ses œufs sous ses ailes, & les couve ainsi en les portant par-tout avec lui, me paroît également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes, c'est que probablement cet oiseau niche sur des écueils ou des côtes désertes, & que jusqu'à ce jour aucun Observateur n'a vu son nid.

(*q*) « Le *tuglek*, dit Crantz, est un plongeon de la grosseur d'un
» coq-d'inde, & de la couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc,
» & le dos noir parsemé de blanc; le cou est vert, avec un collier
» rayé de blanc; le bec est étroit & pointu, épais d'un pouce, &
» long de quatre; sa longueur de la tête à la queue, est de deux
» pieds, & cinq pieds d'envergure. » *Histoire générale des Voyages*,
tome XIX, page 45.

(*r*) Voyez Sibbald.

(*s*) M. Klein refuse, avec raison, d'en rien croire. *Huic historie*, dit-il, *non habeo fidem*.

(*t*) N.° 473, page 61.



De Serre del

sculp. Leveillé sculp.

L'IMBRIM ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD.

* *LE LUMME* ou *PETIT PLONGEON*
DE LA MER DU NORD. (u)

Cinquième espèce.

LUMME ou *LOOM* en Lappon, veut dire *boiteux*; & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau lorsqu'il se trouve à terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours, & nichant à la rive même de l'eau sur les côtes désertes; peu de gens ont vu son nid, & les Islandois disent qu'il couve ses œufs

* Voyez les planches enluminées, n.º 308 (la femelle), sous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie*.

(u) *Loom* ou *lom*, en Suédois & en Lappon; *apa*, en Groënlandois, suivant Anderson; *moquo*, dans Edwards. — *Lumme*. Mus. Worm. pag. 304. — Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome I, page 93; & tome II, page 51. — *Colymbus arcticus*, *lumme wormio dictus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Ray, *Synops. avi.* pag. 125, n.º 7. — *Mergus arcticus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 141, n.º 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 121. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigro-purpurecente*. . . . *Colymbus arcticus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 1. — *Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ species*. Mus. Beller, pag. 31, n.º 3. — Plongeon marqueté. Edwards, tome III, page & planche 146. — Le grand plongeon à queue, connu au nord du Canada, sous le nom de *huart*. Salerne, *Ornithol.* pag. 379. — *Mergus supernè splendide niger, infernè albus; capite posteriore & collo superiore cinereis; collo ad latera albo, maculis nigris vario; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ; violaceo & viridi variante; pennis scapularibus, alisque maculis albis variegatis; rectricibus nigris*. . . *Mergus gutture nigro*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 115.

sous ses ailes en pleine-mer (x); ce qui n'est guère plus vraisemblable que la couvée de l'imbrim sous l'eau.

Le lumme est moins grand que l'imbrim, & n'est que de la taille du canard; il a le dos noir, parsemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainsi que le devant de la tête, dont le dessus est couvert de plumes grises; le haut du cou est garni de semblables plumes grises, & paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet & en vert; un duvet épais, comme celui du cygne, revêt toute la peau, & les Lappons se font des bonnets d'hiver (y) de ces bonnes fourrures.

Il paroît que ces plongeurs ne quittent guère la mer du Nord, quoique de temps en temps, au rapport de Klein, ils se montrent sur les côtes de la Baltique (z), & qu'ils soient bien connus dans toute la Suède (a); leur principal domicile est sur les côtes de Norwège, d'Islande & de Groënland; ils les fréquentent pendant tout l'été, & y font leurs petits, qu'ils élèvent avec des soins & une sollicitude singulière. Anderson nous fournit à ce sujet des détails qui seroient intéressans s'ils étoient tous exacts; il dit que la ponte n'est que de deux

(x) Voyez Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënland*. tom. I, pag. 93.

(y) *Fauna Suecica*; voyez aussi l'*Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 309.

(z) *Sæpissime nos in Prussiâ salutat*. Ordo avium, pag. 141.

(a) *Habitat in lacubus Sueciæ, ubique vulgaris*. *Fauna Suecica*.

œufs, & qu'aussitôt qu'un petit lumme est assez fort pour quitter le nid, le père & la mère le conduisent à l'eau, l'un volant toujours au-dessus de lui pour le défendre de l'oiseau de proie, l'autre au-dessous pour le recevoir sur le dos en cas de chute, & que si malgré ce secours le petit tombe à terre, ses parens s'y précipitent avec lui, & plutôt que de l'abandonner se laissent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guêter ces occasions, & qui dans ces régions glacées & dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur sagacité & toutes leurs ruses à la chasse des oiseaux (b). Cet auteur ajoute que quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre; il assure même que les vieux, qui par hasard ont perdu leur famille, ou qui ont passé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de soixante ou de cent. « Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous les lummes viennent sur le champ l'entourer, & chacun s'empresse de l'accompagner, au point de se battre entre eux autour de lui, jusqu'à ce que le plus fort l'emmène, mais si par hasard la mère du petit survient, toute la querelle cesse sur le champ, & on lui cède son enfant » (c).

A l'approche de l'hiver, ces oiseaux s'éloignent &

(b) Voyez Anderson, tome II, page 52.

(c) Ibidem, page 53.

disparoissent jusqu'au retour du printemps. Anderson conjecture que déclinant entre le Sud & l'Ouest, ils se retirent vers l'Amérique; & M. Edwards reconnoît en effet que cette espèce est commune aux mers septentrionales de ce continent & de celui de l'Europe; nous pouvons y ajouter celles du continent de l'Asie, car le plongeon à gorge rouge venu de Sibérie, & donné sous cette indication dans nos planches enluminées (*d*), est exactement le même que celui de la *planche 97* d'Edwards, que ce Naturaliste donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non suspect de son correspondant M. Isham, bon observateur, qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland (*e*).

Dans la saison que les lummes passent sur les côtes de Norwège, leurs différens cris servent aux habitans de présage pour le beau temps ou les pluies (*f*); c'est apparemment par cette raison qu'ils épargnent la vie de cet oiseau, & qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets (*g*).

(*d*) N.° 308.

(*e*) C'est de cette femelle du lumme, que M. Briffon a fait sa troisième espèce de plongeon, sous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle aussi doit se rapporter le n.° 3 de la page 141 de l'*Ordo avium* de Klein.

(*f*) *Ubi imbres largiores imminere presentiscit, nido ab inundatione metuens, quæculo sono aërem verberat; e contra cum cæli serenitatem, latis acclamationibus & alio gratiore sono pullis applaudit.* Worm. apud Willug. pag. 260.

1 (*g*) Wormius, *ibidem*.

Linnæus

Linnæus distingue dans cette espèce une variété (*h*), & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat sur le rivage au bord même de l'eau; surquoi M. Anderson semble n'être pas d'accord avec lui-même (*i*). Au reste, le *lumb* du Spitzberg de Martens, paroît, suivant l'observation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Islande, puisqu'il a le *bec crochu*; quoique d'ailleurs son affection pour ses petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiseau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiseaux par les habitudes naturelles (*k*); & quant aux

(*h*) *Varietas, cui caput & latera colli cinerea, tergum colli albis nigrisque lineolis, dorsum fuscum absque punctis albis, pectus antice cinereo alboque maculatum.* Fauna Suecica, n.º 121.

(*i*) Tome I de son Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, page 93, il dit, que le lumme niche sur les rives désertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans son nid, & même boire restant assis sur ses œufs*; & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *sur les plus hauts rochers, & sur de petits morceaux saillans du roc*. Cette contrariété ne peut se concilier qu'en disant, que ces oiseaux savent placer leurs nids suivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords escarpés.

(*k*) « Le bec du *lumb* ressemble fort à celui du pigeon plongeon, excepté qu'il est un peu plus dur & plus crochu. Cet oiseau est « aussi gros qu'un canard médiocre. . . . on voit ordinairement les « petits près des vieux qui leur enseignent à nager & à plonger; les « vieux transportent les jeunes des rochers dans l'eau en les prenant « dans leur bec; le bourgmestre, qui est un oiseau de proie, cherche « à les leur enlever. . . . mais ces oiseaux aiment si fort leurs petits, « qu'ils se laissent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les «

loms du navigateur Barentz, rien n'empêche qu'on ne les regarde comme les mêmes oiseaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble (1).

» défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins;
 » ils les couvrent en nageant..... ils volent en grandes troupes,
 » & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles;
 » en volant ils les remuent extrêmement..... leur cri est fort désa-
 » gréable, & semblable à peu-près à celui du corbeau, & il n'y
 » a point d'oiseau qui crie plus que celui-là, si ce n'est le *rotger*
d'hiver. » *Recueil des Voyages du Nord*, tome II, page 95.

(1) « Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la
 » mer glaciale, sous la nouvelle Zemble), fut pris d'une espèce
 » d'oiseaux qu'il y vit en abondance, & qui, suivant la signification
 » hollandoise du mot, sont extraordinairement lourds; ils ont le corps
 » si gros, en comparaison des ailes, qu'on est surpris qu'ils puissent
 » élever une si pesante masse. Ces oiseaux font leurs nids sur des
 » montagnes escarpées, & ne couvent qu'un œuf à la fois. La vue
 » des hommes les effarouche si peu, qu'on peut en prendre un
 » dans son nid, sans que les autres s'envolent ou quittent même
 leur situation. » *Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 104.



* *L E H A R L E. (a)*

Première espèce.

LE Harle, dit Belon, fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor; c'est pourquoi, ajoute-t-il, le peuple donne le nom de *bièvre* à cet oiseau; mais Belon paroît se tromper ici avec le peuple au sujet

* Voyez les planches enluminées, n.° 951, le mâle; 953, la femelle.

(a) En Anglois, *goosander*, & la femelle, *dun-diver*, *sparling-foul*; en Allemand, *meer-rach*, *weltsch-eent*; & sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner*; en Italien, autour du lac Majeur, *garganey*; en Polonois, *kruk morski*; en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and*; en Irlandois, *skor-and*, *geir-fugl*.

Merganser. Gefner, *Avi.* pag. 135. — Aldrovande, tom. III, pag. 285. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Willughby, *Ornithol.* pag. 253. — Ray, *Synops. avi.* pag. 134, n.° a, 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 392. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 6. *Onomazt.* pag. 95, n.° 6. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 76. — Mus. Worm. pag. 300. — *Mergus*. Moehring. *Avi. Gen.* 62. — *Serrator simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 1. — *Mergus merganser*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 133. — *Merganser* *supernè splendide niger*, *uropygio cinereo* (mas); *cinereus* (foemina), *inferne albo fulvescens*; *capite & collo supremo obscure viridibus*, *violaceo colore variantibus* (mas), *sordide rufis* (foemina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*; *rectricibus cinereis*, *scapo nigricante donatis* *Merganser*. Le Harle. Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 231.

Nota. Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle. — *Mergus citratus*, *sive longiroster major*. Gefner, *Avi.* pag. 134. — Aldrovande, tom. III, pag. 283. — *Mergus citratus*. Jonston, *Avi.* pag. 89. —

du bièvre ou castor qui ne mange pas de poisson, mais de l'écorce & du bois tendre, & c'est à la *loutre* qu'il falloit comparer cet oiseau ichtyophage, puisque de tous les animaux quadrupèdes, aucun ne détruit autant de poisson que la loutre.

Le harle est d'une grosseur intermédiaire, entre le canard & l'oie; mais sa taille, son plumage & son vol raccourci, lui donnent plus de rapport avec le canard: c'est avec peu de justesse que Gesner lui a donné la dénomination de *merganser*, oie-plongeon, par la seule ressemblance du bec à celui du plongeon, puisque cette ressemblance est très-imparfaite. Le bec du harle est à peu-près cylindrique & droit jusqu'à la pointe, comme celui du plongeon; mais il en diffère en ce que cette pointe est crochue & fléchie en manière d'ongle courbe, d'une substance dure & cornée; & il en diffère encore

Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. III, Sp. I. — *Anas raucedula*. Gesner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, tom. III, pag. 281. — *Mergus ruber*. Gesner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, pag. 281. — Jonston, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.º 4. *Onomazt.* pag. 95, n.º 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus*. Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. III, Sp. III. — *Castor*, seu *fiber*, *Bellonii*. Aldrovande, tom. III, pag. 285. — *Bièvre oiseau*. Belon, *Nat. des oiseaux*, pag. 163; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 33, a. — Oie de mer. *Albin*, tome I, page 76, planche 78. — *Merganser cristatus*, *supernè cinereus*, *pennis colli & uropygii cinereo albo in apice marginatis*, *infernè albo-fulvescens*, *capite & collo supremo spadiceis*; *guttore albo*; *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*, *rectricibus cinereis*. *Merganser cinereus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 254.

en ce que les bords en sont garnis de dentelures dirigées en arrière ; la langue est hérissée de papilles dures & tournées en arrière comme les dentelures du bec, ce qui sert à retenir le poisson glissant, & même à le conduire dans le gosier de l'oiseau ; aussi, par une voracité peu mesurée, avale-t-il des poissons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans son estomac ; la tête se loge la première dans l'œsophage, & se digère avant que le corps puisse y descendre.

Le harle nage tout le corps submergé, & la tête seule hors de l'eau (*b*) ; il plonge profondément, reste longtemps sous l'eau & parcourt un grand espace avant de reparaitre ; quoiqu'il ait les ailes courtes, son vol est rapide, & le plus souvent il file au-dessus de l'eau (*c*), & il paroît alors presque tout blanc, aussi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie, où il est assez rare ; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle ; le dessus du cou avec toute la tête est d'un noir changeant en vert par reflets, & la plume qui en est fine, foyeuse, longue, est relevée en hérisson depuis la nuque jusque sur le front, grossit beaucoup le volume de la tête ; le dos est de trois couleurs, noir sur le haut & sur les grandes pennes des ailes ; blanc sur les moyennes & la plupart des couvertures, & joliment liséré de gris

(*b*) *Caput inter nandum sublime attollit.* Aldrovande, tom. III, pag. 283. — *Cum natat non nisi caput exserit.* Mus. Worm. pag. 300.

(*c*) Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 392.

sur blanc au croupion ; la queue est grise : les yeux, les pieds & une partie du bec sont rouges.

Le harle est, comme on voit, un fort bel oiseau, mais sa chair est sèche & mauvaise à manger (*d*) ; la forme de son corps est large & sensiblement aplatie sur le dos ; on a observé que la trachée artère a trois renflemens, dont le dernier, près de la bifurcation, renferme un labyrinthe osseux (*e*) ; cet appareil contient de l'air que l'oiseau peut respirer sous l'eau (*f*). Belon dit aussi avoir remarqué que la queue du harle est souvent comme froissée & rebroussée par le bout, & qu'il se perche & fait son nid, comme le cormoran, sur les arbres ou dans les rochers (*g*) ; mais Aldrovande dit au contraire & avec plus de vraisemblance, que le harle niche au rivage & ne quitte pas les eaux. Nous n'avons pas eu occasion de vérifier ce fait ; ces oiseaux ne paroissent que de loin à loin dans nos provinces de France, & toutes les notices que nous en avons reçues, nous apprennent seulement qu'il se trouve en différens lieux & toujours en hiver (*h*) :

(*d*) Belon rapporte le proverbe populaire, que, *qui voudroit regaler le diable, lui serviroit bièvre & cormoran.*

(*e*) Willughby, page 253.

(*f*) Nature des Oiseaux, page 164.

(*g*) Idem, ibid.

(*h*) Harle tué le 15 février (1778) près de Montbard, sur un étang, où on le voyoit depuis plusieurs jours. — Harle tué près du Croisic sur les marais salans. *Lettre de M. de Querhoënt, du 13 février.* — Harle tué à Bourbon-lancy, & envoyé à M. Hebert en mars 1774.

on croit en Suisse que son apparition sur les lacs, annonce un grand hiver (i); & quoique cet oiseau doive être assez connu sur la Loire, puisque c'est-là, suivant Belon, qu'on lui a imposé le nom de *harle* ou *herle*; il semble d'après cet observateur lui-même, qu'il se transporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il est du nombre des oiseaux qui viennent du Nord jusqu'en Égypte pour y passer l'hiver, suivant Belon, quoique d'après ses propres observations, il paroisse que cet oiseau se trouve sur le Nil en toute autre saison que celle de l'hiver (k), ce qui est assez difficile à concilier.

Quoi qu'il en soit, les harles ne sont pas plus communs en Angleterre qu'en France (l), & cependant ils se portent jusqu'en Norwège (m), en Islande (n), & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans

(i) Gefner.

(k) « Ce nous sembla chose fort nouvelle, de voir ce mois de septembre, un oiseau de rivière, lequel les François (pour ce qu'il « fait grand dommage aux étangs comme un castor) le nomment « *bièvre*, & les Latins *vulpanser*, promenant ses petits nouvellement « éclos dedans le Nil. Les oiseaux de rivière qui communément se « retirent des pays septentrionaux au temps d'hiver, se vont rendre « en Égypte, & là couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, « fuyant la violente chaleur du soleil qui leur seroit intolérable. » *Observations de Belon; Paris, 1555, page 100.*

(l) *In Angliâ rarissimè visitur.* Charleton, *Onomazt. zoïc.* pag. 95.

(m) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 133.

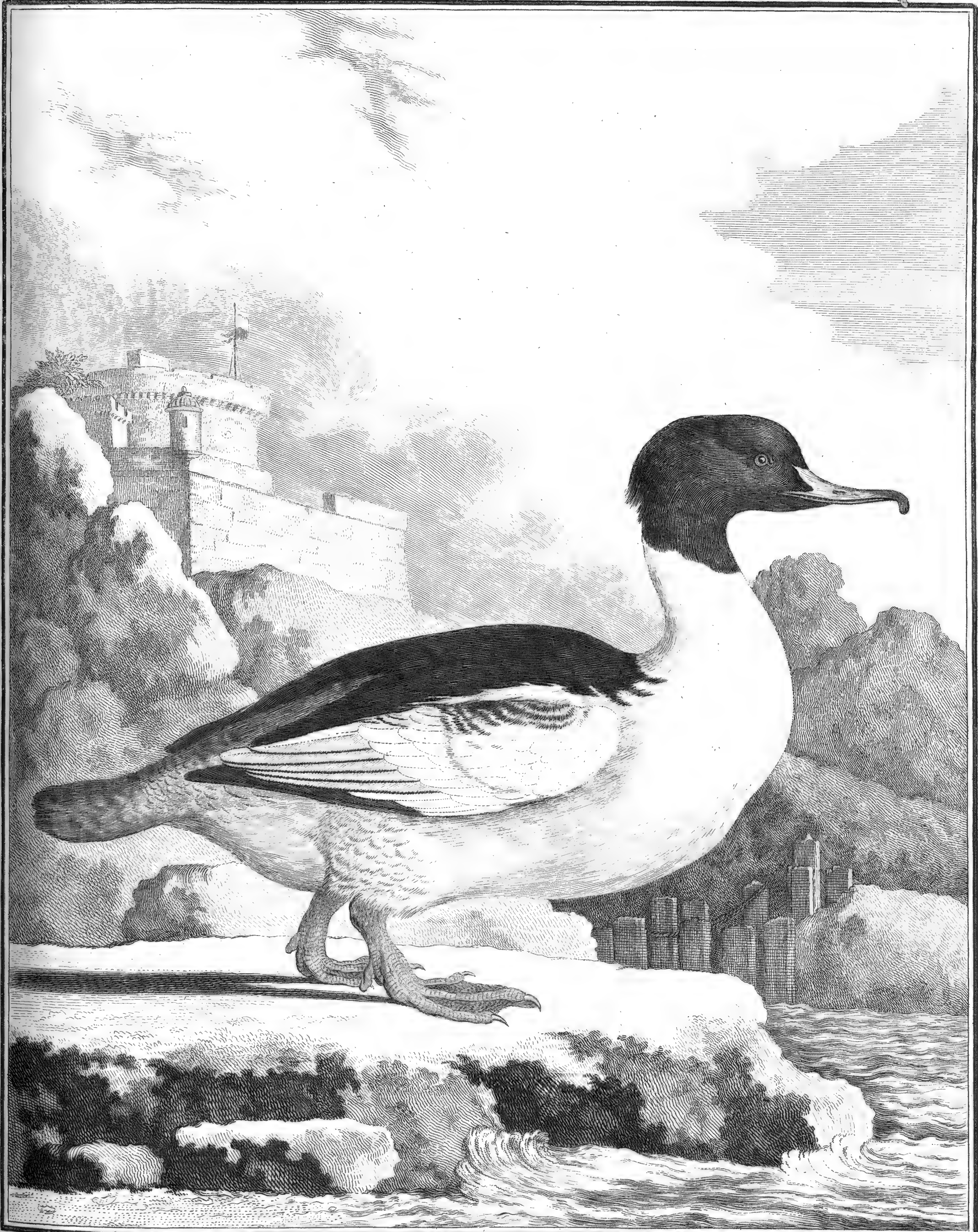
(n) Mus. Worm. pag. 300. Charleton, *ibid.*

le *geir-fugl* des Islandois, auquel Anderson donne mal-à-propos le nom de *vautour* (o), à moins qu'on ne suppose que le harle par sa voracité est le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiseaux n'habitent pas constamment la côte d'Islande, puisque les habitans, à chacune de leurs apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand évènement (p).

Dans le genre du harle la femelle est constamment & considérablement plus petite que le mâle; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs; elle a la tête rousse & le manteau gris, & c'est de cette femelle, décrite par Belon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice page 254, & sa figure planche 25, avec notre planche enluminée n.^o 953 qui représente cette femelle.

(o) Vautour d'Islande. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland*, tome I, page 94.

(p) Idem, ibidem.



De Seur del

LE HARLE.

C. Baron Sculpsit

* *LE HARLE HUPPÉ. (q)*

Seconde espèce.

LE Harle commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe bien formée, bien détachée de la tête, & composée de brins fins & longs, dirigés de l'occiput en arrière; il est de la grosseur du canard; sa tête & le haut du cou sont d'un noir violet changeant en vert-doré; la poitrine est d'un roux varié de blanc; le dos noir; le croupion

* Voyez les planches enluminées, n.° 207, le mâle.

(q) Herle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Anas longirostra secunda*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 206. — *Serrator cirratus*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 2. — Harle. Albin, tom. II, pag. 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. Edwards, pag. & pl. 95. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo*. *Merganser*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 113. *Suecis wark-fogel, kjoer-fogel*. — *Mergus serrator cristâ dependente*. Danis, *top-and, shrække*. Island. *vatus-end*. Muller, *Zoolog. Danie.* n.° 134. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra*. Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Anas longirostra sive mergus longiroster*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 282. — *Mergus longirostrus*. Jonston, pag. 96. — *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula*. Willughby, *Ornithol.* pag. 255. — Ray, *Synops. avi.* pag. 135, n.° a, 4. — *Anas longirostra prima*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 205. — *Mergus cirratus fuscus; anas longirostra Gesneri, serula venetorum*. Rzaczynski, *Oiseaux, Tome VIII.*

M m

& les flancs sont rayés en zigzags de brun & de gris-blanc ; l'aile est variée de noir, de brun, de blanc & de cendré ; il y a des deux côtés de la poitrine vers les épaules , d'assez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorsqu'elle est pliée ; le bec & les pieds sont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne ; le dos gris & tout le devant du corps blanc , foiblement teint de fauve sur la poitrine.

Suivant Willughby, cette espèce est très-commune sur les lagunes de Venise ; & comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck , en Norwège , & que Linnæus dit qu'elle habite aussi en Lapponie^(r) , il est très-probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires : & en effet, Schwenckfeld assure que cet oiseau passe en Silésie , où on le voit au commencement de l'hiver sur les étangs dans les montagnes. M. Salerne dit qu'il est fort commun

Aucluar. pag. 393 & 434. — *Mergus longirostrus.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 3. *Onomazt.* pag. 95, n.° 3. — *Mergus longirostrus Jonstoni.* Barrère, *Ornithol. clas. Gen. III, Sp. II.* — *Mergus cristatus* *dependente ; capite nigro maculis ferrugineis. Serrator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 3. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 114. — *Mergus cristatus, supernè splendide niger, uropygio fusco & cinereo-albo transversim & undatim striato (mas) cinereus (foemina), infernè albus ; capite & collo supremo nigro-violaceis obscure viridi colore variantibus (mas) sordide rufis (foemina) ; (torque albo mas) ; collo infimo & pectore supremo rufescente, albo & nigro variegatis ; remigibus undecim primoribus fusco-nigricantibus ; rectricibus fuscis, exterius ad margines cinereo-albo variegatis.. Merganser cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 237.

(r) *Knipa Schoëfferi.* *Lapp. illustr.* Voyez *Fauna Suecica.*

sur la Loire (f); mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très-mal observé.

* L A P I E T T E

OU LE PETIT HARLE HUPPÉ. (t)

Troisième espèce.

LA Piette est un joli petit harle à plumage pie, & auquel on a donné quelquefois le nom de *religieuse*, sans

(f) Voyez Ornithologie de Salerne, page 401.

* Voyez les planches enluminées, n.º 449, le mâle; 450, la femelle.

(t) Piette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 171. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 36, a. — *Mergus varius major*, vulgo *mergus rheni* & *monialis alba*; *germanis*, *wysse nonn*. Gesner, *Icon. avi.* pag. 87. — *Mergus rhenanus*. Idem, *Avi.* pag. 181. — *Mergus varius*. Idem, *ibid.* pag. 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puisque ce harle est un des plus petits). Idem, *ibid.* pag. 132. — *Mergus rheni ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 274. — *Albellus aquaticus*. Idem, *ibid.* pag. 276. — *Albellus alter seu mergo mustelari leucomelano congener*. Idem, *ibid.* — *Albellus alter Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — *Mergus rheni Gesnero. Aldrovandi*, Idem, pag. 255. — *Mergus rhenanus*, *quibusdam monialis alba*. Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Mergus major (falso) Gesneri; albellus alter Aldrovandi, the white nun*. Ray, *Synops. avi.* pag. 135, n.º a, 3. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba*. Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.º 1. *Onomazt.* pag. 95, n.º 1. — *Anas longirostra quinta & septima Schwenck. nonn endtlin, eyszendtlin Avi. Siles.* pag. 208 & 209. — *Anas albella*. Klein, *Avi.* pag. 135, n.º 30. — *Serrator minimus*. Idem, *ibid.* pag. 140, n. 4.

doute à cause de la netteté de sa belle robe blanche, de son manteau noir & de sa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe par-derrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obscur; un demi-collier noir sur le haut du cou achève la parure modeste & piquante de cette petite religieuse ailée; elle est aussi fort connue sous le nom de *piette* sur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'est pas de paysan, dit Belon, qui ne la sache nommer; elle est un peu plus grande que la sarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-

— *Mergus cristâ dependente subtus nigrâ, corpore albo, dorso nigro, alis variegatis. . . . Albellus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4.
 — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche en Sologne. *Salerne*, *Hist. des Oiseaux*, pag. 402. — *Merganser cristatus* *supernè splendide niger, infernè albo argenteus; capite & collo candidis, cristâ partim candidâ, partim obscure viridi-violacea; maculâ per oculos nigro-viridescente; torque semicirculari in collo superiore nigro; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (mas). — *Merganser cristatus minor, sive albellus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota.* La femelle, dans cette espèce, comme dans les précédentes, est fort différente du mâle pour le plumage, & c'est à elle que se rapportent les phrases suivantes. — *Mergus varius, qui monialis fusca dicitur.* Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Mergus argentinensis.* Idem, *ibid.* — *Mergus mustelaris.* Idem, *ibid.* pag. 132. — *Mergus varius, quem circa argentoratum germani monialem fuscâ appellant.* Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 282. — *Merganser supernè cinereo-fuscus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo supremi superioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (fœmina). Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243.



Scarc Del

LA PIETTE ou LE PETIT HARLE HUPÉ.

Jne Manward Sc

plombé; l'étendue du blanc & du noir dans son plumage est fort sujette à varier, de sorte que quelquefois il est presque tout blanc (*u*); la femelle n'est pas aussi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; sa tête est rousse, & le manteau est gris.

LE HARLE À MANTEAU NOIR. (*x*)

Quatrième espèce.

Nous réunissons ici sous la même espèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Brisson, qui sont les *troisième* & *sixième* harles de Schwenckfeld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en observe dans ce genre entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles sont à peu-près de la même taille; Belon qui en a décrit un sous le nom de *tiers*,

(*u*) Belon.

(*x*) Tiers. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 165. — *Mergus niger*. Gesner, *Avi.* pag. 153. — *Aliud mergi genus*. Idem, *ibid.* pag. 132. — *Mergus alter*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 276. — *Mergus niger*. Idem, *ibid.* pag. 281. — Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Mergus niger Jonstoni*. Barrère, *Ornithol. clas.* I, Gen. III, Sp. IV. — *Anas longirostra tertia*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 207. — *Anas longirostra sexta*. Idem, *ibid.* pag. 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris; rectricibus fuscis*. . . . *Merganser leucomelanus*. Brisson, *Ornith.* tom. VI, pag. 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus; collo spadiceo; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris*. . . *Merganser niger*. Idem, *ibid.* p. 251.

dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il est comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ses ailes, par leur bigarure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre son harle *tiers* à cet oiseau, puisque le bec est entièrement différent de celui du morillon; & quant à sa taille, elle est plus approchante de celle du canard. Au reste, il a la tête, le dessus du cou, le dos, les grandes plumes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette description convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Brisson, & elle convient également à son *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckfeld en disant du premier qu'on le voit rarement en Silésie, n'insinue pas que le dernier y soit plus commun, en observant qu'il paroît quelques-uns de ces oiseaux sur les rivières au mois de mars à la fonte des glaces (y).

LE HARLE ÉTOILÉ. (z)

Cinquième espèce.

LA grande différence de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double emploi

(y) *Aviar. Silesiæ*, pages 207 & 208.

(z) *Mergus albus*. Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Alterum mergi varietas*

dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes : Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gefner, n'est que la femelle de la piette ; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc ; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux ; le dessus de la tête est d'un rouge-bai ; le manteau d'un brun-noirâtre ; tout le

genus. Idem, *ibid.* pag. 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 279. — *Mergus albus*. Idem, *ibid.* pag. 282. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Mergus glacialis*. Idem, pag. 96. — Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 2. *Onomazt.* pag. 95, n.° 2. — *Mergus glacialis Gefnero*. Ray, *Synops. avi.* pag. 135. — *Anas stellata*. Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 29. — *Mergus capite griseo lævi*. *Mergus minutus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristâ destituto*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus ; capite superiore spadiceo ; maculâ per oculos nigrâ, infra oculos stellatâ candidâ ; rectricibus alarum superioribus altis ; remigibus quatuordecim primoribus nigris ; rectricibus fusco-nigricantibus*. *Merganser stellatus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 252.

devant du corps est blanc ; & l'aile est mi-partie de blanc & de noir ; le bec est noir ou de couleur plombée, comme dans la piette ; & la grosseur de ces deux oiseaux est à peu-près la même. Gefner dit que ce harle porte en Suisse le nom de *canard des glaces* (*ysentle*), parce qu'il ne paroît sur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer (*a*).

* *LE HARLE COURONNÉ.* (*b*)

Sixième espèce.

CE Harle qui se trouve en Virginie, est très-remarquable par sa tête couronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc au milieu, & formé de plumes relevées

(*a*) Il paroît du reste que c'est mal-à-propos que ce même Naturaliste, & après lui M. Briffon, rapportent à ce harle le nom de *pylstert* ou *pylstaart*, qui, en Hollandois, signifie à la lettre *queue de flèche*, & qui est constamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Tasman*. Voyez ci-après l'article du *Paille-en-queue*.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 935, le mâle, sous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, n.^o 936, la femelle.

(*b*) *Round-crested duck*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 94, avec une belle figure. — Harle à crête, *Edwards*, *Glan.* pl. 360. — *Ecatototl seu avis venti*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 24, cap. 46. — Idem, pag. 33, cap. 95. — *Altera ecatototl*. Idem, pag. 24, cap. 47. — *Avis venti*. Nieremberg, pag. 222. — *Heatototl altera*. Idem, ibid. — Johnston, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synops.*

relevées en disque, ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant (c), & que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas; on le voit dans la belle figure que Catesby a donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant; sa poitrine & son ventre sont blancs; le bec, la face, le cou & le dos sont noirs; les plumes de la queue & de l'aile brunes; celles de l'aile les plus intérieures, sont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle est à peu-près de la grosseur du canard; la femelle est toute brune, & sa huppe est plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre sous le nom Mexicain d'*ecatototl*, en y ajoutant le surnom de *avis venti*, oiseau du vent, sans en indiquer la raison. Ces oiseaux se trouvent au Mexique & à la Caroline, aussi-bien qu'en Virginie, & se tiennent souvent sur les rivières & les étangs.

Synops. avi. pag. 175. — Serrator cucullatus. Klein, Avi. pag. 140, n.° 3. — Mergus cristâ globosâ utrimque albâ, corpore supra fusco, subtus albo. Mergus cucullatus. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 62, Sp. 1, — Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite & collo nigris; cristâ orbiculari nigrâ, utrimque in medio candidâ, remigibus majoribus rectricibusque fuscis (mas). Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristâ orbiculari (fœmina)... Merganser Virginianus cristatus. Brisson, Ornithol. tome VI, page 258.

(c) *Magnâ cristâ exornatur, orbiculari, ac coronæ modo eminenti.*
Nieremberg.



* *LE PÉLICAN. (a)*

LE Pélican est plus remarquable, plus intéressant pour un Naturaliste par la hauteur de sa taille, & par le grand sac qu'il porte sous le bec, que par la célébrité fabuleuse de son nom, consacré dans les emblèmes religieux des

* Voyez les planches enluminées, n.^o 87.

(a) En Grec, *ὄνοκροτάλος*, *Πελεκάνος*, dans Opien, *Πελεκινος*; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, suivant *Verrius Flaccus* & *Festus*; en ancien François, *livane*, selon *Cotgrave* & *Belon*; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk* & *alhausal*, c'est-à-dire, *gosier*; en Persan, *kik* (*Aldrovande*), *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau*; & *miso*, mouton, à cause de sa grosseur (*Chardin*); en Égyptien, *begas* ou *gemel-el bahr* (chameau de la rivière. *Vansleb*); en Turc, *sackagusch*; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (*Wolfgang. Lazius*); en Espagnol, *groto*; en Italien, *agrotto*; à Rome, *truo*; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti*; dans les Alpes de Savoie, *goettreuse*, à cause de sa poche, semblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons sont sujets; en Anglois, *pelecane*; en Allemand, *meergans*, *schnée-gans*; & en Autriche, *ohn-vogel*, en Polonois, *bak*, *bak cudzoziemski*; en Russe, *baba*; en Grec moderne, *toubano* (*Spon. Voy. en Dalmat.*); aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand gosier*; en Mexicain, *atototl*; & par les Espagnols des Indes, *alcatraz*; aux Philippines, *pagala*; par les nègres de Guinée, *pokko*; en Siamois, *nektho*.

Pélican. *Belon*, *Nat. des Oiseaux*, page 153, avec une mauvaise figure, page 154. — Pélican, *livane*. Le même, *Portraits d'oiseaux*, page 30, *b*, même figure. — *Onocrotalus*. *Gesner*, *Avi.* pag. 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. avi.* pag. 94. — *Onocrotalus*

peuples ignorans; on a représenté sous sa figure la tendresse paternelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante; mais cette fable que les Égyptiens racontoient déjà du vautour (b), ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance (c), & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le

seu pelecanus. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 42, avec de mauvaises figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* pag. 246. — Ray, *Synops. avi.* pag. 121, n.º 1. — Jonston, *Avi.* pag. 91. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 74; tab. 35. — *Onocrotalus avis*. Bontius, *Ind. orient.* pag. 67. — *Onocrotalus truo*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 311. — *Plancus gulo, onocrotalus albus*. Klein, *Avi.* pag. 124, n.º 1. — *Onocrotalus*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 1. *Onomazt.* pag. 94, n.º 1. — Moehring, *Avi. Gen.* 65. — *Onocrotalus Plinio, pelicanus Bellonio, Aldrovando; truo festo*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 288. Idem, *Auctuar.* pag. 399. — *Pelecanus gulâ saccatâ Onocrotalus*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz*. Nieremberg, pag. 223. — *Atototl*. Hernandez, pag. 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tom. III, part. III, pag. 189, avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non nihil inclinans; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis...* *Onocrotalus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 519.

(b) Voyez Orus Apollo.

(c) Saint-Augustin & Saint-Jérôme, paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Excerpt. ex Hieronim. apud Lupum de olivet. in Ps. 101.*

cigne (*d*), & ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau (*e*), si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds (*f*). Il se soutient donc très-aisément & très-long temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb sur sa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tourner (*g*), & étourdissent en même temps le poisson, qui dès-lors ne peut fuir; c'est de cette manière que les pélicans pêchent lorsqu'ils sont seuls (*h*); mais en troupes ils

(*d*) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, étoit, dit-il, *deux fois plus fort qu'un gros cygne*. Voyage à la baie d'Hudson, t. I, p. 52.

(*e*) « Je partis le 2 octobre pour me rendre à l'île de Griel, par » ce canal qui est parallèle au bras principal du Niger... il étoit tout » couvert de pélicans ou grands gosiers, qui se promenoient gravement » comme des cygnes sur les eaux; ce sont sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays. » Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(*f*) Les pélicans décrits par M.^{rs} de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(*g*) *Petr. martyr. Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.*

(*h*) Voyez Labat, Dutertre.

ſavent varier leurs manœuvres & agir de concert ; on les voit ſe diſpoſer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils reſſerrent peu-à-peu pour y renfermer le poiſſon (*i*), & ſe partager la capture à leur aïſe.

Ces oiſeaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du ſoir où le poiſſon eſt le plus en mouvement, & choiſiſſent les lieux où il eſt le plus abondant ; c'eſt un ſpectacle de les voir raſer l'eau, s'élever de quelques piques au-deſſus, & tomber le cou roide & leur ſac à demi-plein, puis ſe relevant avec effort retomber de nouveau (*k*), & continuer ce manège juſqu'à ce que cette large beſace ſoit entièrement remplie ; ils vont alors manger & digérer à l'aïſe ſur quelques pointes de rochers, où ils reſtent en repos & comme aſſoupis juſqu'au ſoir (*l*).

Il me paroît qu'il ſeroit poſſible de tirer parti de cet inſtinct du pélican, qui n'avale pas ſa proie d'abord, mais l'accumule en proviſion, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domeſtique ; & l'on aſſure que les Chinois y ont réuſſi (*m*). Labat raconte

(*i*) Adanſon, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(*k*) Nieremberg, *Hiſt. nat. lib. X*, pag. 223.

(*l*) Voyez Labat, Dutertre.

(*m*) Voyez le Voyage de Pirard ; *Paris*, 1619, tome I, page 376 ; mais Pirard ſe trompe en ſe perſuadant que cet oiſeau ne ſe voit qu'à la Chine.

aussi que des Sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoyoit le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient dégorger (*n*).

Cet oiseau doit être un excellent nageur ; il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane ; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge (*o*). Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme transparente, qui semble donner à son plumage blanc le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe (*p*) ; la tête est aplatie par les côtés ; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues ; la queue est composée de dix-huit pennes ; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité ; ce bec est aplati en-dessus comme une large lame relevée d'une arête sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc ; le dedans de cette

(*n*) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, t. VIII, p. 296.

(*o*) Aldrovande.

(*p*) C'est ce que Belon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau ; en quoi Gefner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gefner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures faillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans ; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide (*q*) ; elle est si large & si longue, qu'on y peut placer le pied (*r*), ou y faire entrer le bras jusqu'au coude (*s*). Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête (*t*) ; ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius* (*u*), qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelque éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur (*x*) :

(*q*) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes « d'eau. » Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(*r*) Belon.

(*s*) Gefner.

(*t*) Tome I, page 52.

(*u*) Dans Aldrovande, tome III, page 50.

(*x*) *C'est un oiseau gai, hété & vicge.* Belon. « C'étoit une chose divertissante à voir lorsque nous pouffions & animions contre lui « de jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admira- « blement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup « d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant « fort joliment avec son bec, que ceux-ci repoussent de même ; « de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un «

il n'a rien de farouche, & s'habitue volontiers avec l'homme (y). Belon en vit un dans l'île de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville (z), & Culmann, dans Gefner, raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroïssoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol feroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie (a); les os en sont si minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moële (b). C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le pélican

contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes. » *Voyage en Guinée par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705, Lettre XV.*

(y) Rzaczynski parle d'un pélican nourri pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroïssoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Aucluar. pag. 399.*

(z) Observation, page 79.

(a) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, part. III, page 198.

(b) Tome III, page 51.

doit

doit sa très-longue vie (c); l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long - temps que la plupart des autres oiseaux (d).

Au reste, le pélican, sans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y est pourtant assez rare, sur-tout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux, l'un tué en Dauphiné, & l'autre sur la Saône (e): Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiseau inconnu (f). Il n'est pas commun dans le nord de l'Allemagne (g), quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (h); ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux, car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'at-

(c) Turner parle d'un pélican privé qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'histoire, & dans sa vieillesse il étoit nourri par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(d) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page 191.*

(e) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(f) Voyez Aldrovande, tome III, page 51.

(g) *Avis peregrina. . . . raro has terras frequentat. . . anno 1585, Uratislaviae onocrotalus Captus fuit. Schwenckfeld, pag. 312.*

(h) Rzaczynski.

Oiseaux, Tome VIII.

O o

troupe (i), dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble & nicher sur les rives du Danube (k). Ce fleuve & le Strymon, paroissent donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'est faute d'avoir bien connu leur route que Plin les fait venir des extrémités septentrionales de la Gaule (l); car ils y sont étrangers, & paroissent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus septentrionaux, du moins si l'on en juge par le silence des Naturalistes du nord (m), car ce qu'en dit Olaüs Magnus, n'est qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit sur l'onocrotale, sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puisque les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des pélicans envoyés de

(i) *Gregales aves sunt grus, olor, pelean. Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.*

(k) *Et pelecane (que Scaliger & Gaza rendent mal par plateæ) loca mutant, volantque a Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; universæ abeunt; expectanturque a prioribus posteriores, propterea quòd priorum prospectus super volantium montis objectu intercipitur posterioribus. Aristot. loco citato.*

(l) *Hist. Nat. lib. X.*

(m) *Linnaeus, Muller, Brunnich.*

Russie (n). Il s'en trouve en effet, & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski (o); mais non pas jusque dans les parties les plus septentrionales de la Moscovie, comme le prétend Ellis. En général ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui pesoit vingt-cinq livres dans l'île de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 (p); il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello (q); on voit d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (r). On les trouve aussi dans l'Asie mineure (s), dans la Grèce (t), & dans plusieurs endroits

(n) *Onomasticon Zoicum*. pag. 94.

(o) *Auctuar*. pag. 399.

(p) *Journal historique & politique*, 20 juillet 1773.

(q) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 155.

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali*. Mart.

(s) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche. » Belon, *Observations*, page 161.

(t) « Nous tuames à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que nous appelons *pélican*; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *toubano*; je ne fais si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac sous le bec où nous fîmes entrer plus de quinze pots d'eau; aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiseaux. Il est fort

de la mer Méditerranée & de la Propontide (*u*); Belon a même observé leur passage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, se dirigeant vers l'Égypte (*x*), & ce même Observateur jouit une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine (*y*). Enfin, les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Égypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent (*z*).

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très-communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambia, où les Nègres leur donnent le nom de

commun en ces quartiers-là, aussi-bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie, par Jacob Spon & George Vuheler; Lyon, 1678, tome II, page 41.*

(*u*) Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 153.

(*x*) Idem, *Observations*, page 90.

(*y*) Idem, *ibid.* page 139. « Lorsque passions par la plaine de » Rama, les voyons passer deux à deux comme cygnes, volans assez » bas par-dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes. » Belon, *Nat. des Ois.* pag. 155.

(*z*) Idem, *ibid.* page 154.

pokko (a); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie (b); on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola (c), de Sierra Leona (d) & de Guinée (e); sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage (f). On les retrouve à Madagascar (g), à Siam (h), à la Chine (i), aux îles de la Sonde (k) & aux Philippines (l), surtout aux pêcheries du grand lac de Manille (m). On en

(a) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages*, tome III, page 304. — Voyage de le Maire aux Canaries; Paris, 1695, page 104.

(b) *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 488. Relation de Brue.

(c) Relation de Pigafetta, page 92; mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. Voyez son Voyage, page 636.

(d) *Histoire générale des Voyages*, tome III, page 226. Relation de Finch.

(e) Voyage de Degenes; Paris, 1698, page 41.

(f) *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 46. Relation de Dounton.

(g) Voyage de François Cauche; Paris, 1651, page 136.

(h) Second Voyage du P. Tachard, dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome IX, page 311.

(i) Voyez Pirard, cité plus haut.

(k) *In littoribus Javæ & circumjacentium insularum*. Pison, *Hist. nat. lib. V*, pag. 69.

(l) *Transactions philosophiques*, Numéro 285.

(m) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*.

rencontre quelquefois en mer (*n*); & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande (*o*), où M. Cook dit qu'ils sont d'une grosseur extraordinaire (*p*).

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles (*q*) & la terre-ferme (*r*), l'Isthme de Panama (*s*) & la baie de Campèche (*t*), jusqu'à la Louisiane (*u*) & aux terres voisines de la baie d'Hudson (*x*). On en voit aussi sur les îles & les anses inhabitées près de Saint-Domingue (*y*); & en plus grande quantité sur ces petites

(*n*) « Le 13 décembre, après avoir passé le Tropique, plusieurs » oiseaux nous vinrent visiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand gosier*. » *Voyage de le Guat; Amsterdam, 1708, tome I, page 97.*

(*o*) Histoire générale des Voyages, tome XI, page 221.

(*p*) Premier Voyage, tome IV, page 110; & tome III, pages 360 & 363.

(*q*) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut en 1656, au mois de » septembre, une grande mortalité de ces oiseaux, particulièrement des » jeunes; car toutes les côtes des îles de Saint-Aloufie, de Saint-Vincent, de Becouya, & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiseaux morts. » *Dutertre, Histoire générale des Antilles, tome II, page 271.*

(*r*) Oviedo.

(*s*) Wafer.

(*t*) Dampier, tome III, page 316.

(*u*) Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 456.

(*x*) Ibidem, page 663.

(*y*) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée *l'île aux grands gosiers* (z). Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves (a); la côte très-poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre (b); & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent; enfin, tous les écueils & les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile (c).

Le pélican pêche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse (d), où il est connu sous le nom de porteur d'eau (*tacab*); on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits; les bons Musulmans disent très-

(z) Dutertre.

(a) Labat, tome VIII, page 28.

(b) Wafer.

(c) Oviedo, livre V.

(d) Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pèlerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude (e); aussi les Égyptiens en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière* (f).

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw (g), avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule (h). Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola (i), se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron (k); nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontrés en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique (l), soit notre pélican; quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique,

(e) Chardin; *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(f) *Gemel el Bahr*. Vansleb. *Voyage en Égypte*; Paris, 1677, page 102.

(g) *Anas platyrinchos* ou *pélican de Barbarie*..... de la grandeur du vanneau..... *Voyage en Barbarie*; la Haye, 1743, tome I, page 328.

(h) Description du cap de Bonne-espérance, part. III, chap. 19.

(i) Idem, ibidem.

(k) Voyez Histoire générale des Voyages, tome IV, page 588.

(l) Ibidem, tome I, page 448.

lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre (m).

Des deux noms *pélecan* (n) & *onocrotale* (o) que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau, le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne (p). Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou plongé dans l'eau (q); mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ses plus hauts cris (r). Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla* (s); mais l'on ne fait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan*, a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, & même de Cicéron & de

(m) Sloane, *Hist. of Jamaïc. pag. 322.*

(n) Aristote, *lib. IX, cap. X.*

(o) Pline, *lib. X, cap. XLVII.*

(p) Belon, *Nature des Oiseaux, page 153.*

(q) Ordo, *avi. pag. 143.*

(r) « Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables. » Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal historique & politique, 20 juillet 1773.*

(s) Le même nom de *céla*, exprime en Grec un goître, une gorge gonflée.

Pline (1); on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la spatule; & Aristote lui-même, en disant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces, & les rejette à demi-digérés pour en séparer les écailles (u), lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage (x); car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la manière dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent (y); « il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, » qui ne soit dans le plan général de l'organisation des » oiseaux; tous ont un jabot dans lequel se resserre leur » nourriture; le pélican l'a au-dehors & le porte sous le » bec (z), au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au » bas de l'œsophage; mais ce jabot extérieur n'a point la » chaleur digestive de celui des autres oiseaux, & le pélican

(1) Voyez l'article de la spatule.

(u) Voyez Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. XIV; ex recens. Scaliger.*

(x) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tome III, partie III, page 189 & suivantes.

(y) *Onocrotalo faucibus inest uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensum inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert. Plin. lib. X, cap. XLVII.*

(z) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tome III, partie III, page 18 & suivantes.

rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche « à ses petits. Pour les dégorger, il ne fait que presser ce « sac sur sa poitrine; & c'est cet acte très-naturel qui peut « avoir donné lieu à la fable si généralement répandue, « que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits « de sa propre substance (a). »

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux; il le pose à plate-terre (b), & c'est par erreur, & en confondant, à ce qu'il paroît, la spatule avec le

(a) Voyez le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, page 10.

(b) Belon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi leurs œufs. . . . j'en ai trouvé jusqu'à « cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever « pour me laisser passer; elle se contentoit de me donner quelques « coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de « quitter ses œufs. . . . Il y en avoit quantité de jeunes sur notre « islet. . . . j'en pris deux petits que j'attachai par le pied à un « piquet, où j'eus le plaisir, pendant quelques jours, de voir leur « mère qui les nourrissoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, « passant la nuit sur une branche au-dessus de leur tête; ils étoient « devenus tous trois si familiers, qu'ils souffroient que je les touchasse, « & les jeunes prenoient fort gracieusement les petits poissons que « je leur présentais, qu'ils mettoient d'abord dans leur havresac. Je « crois que je me serois déterminé à les emporter, si leur mal-pro- « preté ne m'en avoit empêché; ils sont plus sales que les oies & « les canards; & on peut dire que toute leur vie est partagée en « trois temps, chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens « des tas d'ordures larges comme la main. » Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome VIII, pages 294 & 296.

pélican, que M. Salerne dit qu'il niche sur les arbres (c). Il est vrai qu'il s'y perche malgré sa pesanteur & ses larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique, parce que plusieurs oiseaux d'eau s'y perchent (d), se trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent (e).

Du reste, cet oiseau aussi vorace que grand déprédateur (f), engloutit dans une seule pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres; on assure qu'il mange aussi des rats (g), & d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit chat vivant par un pélican si familier, qu'il venoit au marché où les

(c) Ornithologie, page 369.

(d) Voyez l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, tome IV de cette histoire des Oiseaux.

(e) « On les voit (en Guinée) se percher, au bord de la rivière, » sur quelque arbre, où ils attendent pour fondre sur le poisson, qu'il paroisse à fleur-d'eau. « *Voyage de Gennes au détroit de Magellan; Paris, 1698, page 41.* » Nous vîmes ces gros oiseaux qu'on nomme » pélicans, se percher sur les arbres, quoiqu'ils aient les pieds comme l'oison... Ils font des œufs gros comme un pain d'un sou. » *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche, page 136.*

(f) *Inexplebile animale*, dit Pline.

(g) « Il aime passionnément les rats & les avale tout entiers... » quelquefois nous le faisons approcher, & comme s'il eût voulu » nous en donner le divertissement, il faisoit sortir de son jabot un rat & le jetoit à nos pieds. » *Bosman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac, sans quoi il leur enlevoit subtilement quelques pièces de poisson (*h*).

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes ses captures, est composée de deux peaux; l'interne est continue à la membrane de l'œsophage, l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la plissent, servent à retirer le sac, lorsqu'étant vide il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades* (*i*), du mot Anglois *blader*, qui signifie vessie. On prétend que ces peaux préparées sont plus belles & plus douces que des peaux d'agneau (*k*). Quelques marins s'en font des

(*h*) Pison, *Hist. nat. lib. V, pag. 69*.

(*i*) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en assouplir la peau; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la passe de nouveau dans les mains, ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.* — « Les matelots tuent le pélican pour avoir sa poche, dans laquelle ils « mettent un boulet de canon, & qu'ils suspendent ensuite pour lui « faire prendre la forme d'un sac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, page 113*.

(*k*) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pas pour les manger... mais pour avoir leurs *blagues*; c'est ainsi qu'on appelle le sac dans lequel ils mettent leur poisson. Tous nos fumeurs s'en servent pour « mettre leur tabac haché... On les passe comme des peaux d'agneaux, « & elles sont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de «

bonnets (l); les Siamois en filent des cordes d'instrumens (m), & les pêcheurs du Nil se servent du sac, encore attaché à la mâchoire, pour en faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau (n).

Il semble que la Nature ait pourvu, par une attention singulière, à ce que le pélican ne fût point suffoqué, quand, pour engloutir sa proie, il ouvre à l'eau sa poche toute entière, la trachée artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très-sensible; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de manière à fermer toute entrée à l'eau (o). Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte, qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point (p); les narines sont aussi presque

» l'épaisseur d'un bon parchemin, mais extrêmement souples, douces
 » & maniables. Les femmes espagnoles les bordent d'or & de soie
 » d'une manière très-fine & très-délicate; j'ai vu de ces ouvrages
 qui étoient d'une grande beauté. » Labat, *tome VIII*, page 299.

(l) « Nous faisons des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient
 au cou. » *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche; Paris, 1651,*
 page 136.

(m) Second Voyage du P. Tachard; *Histoire générale des Voyages,*
tome IX, page 311.

(n) Observations de Belon; *Paris, 1555*, page 99.

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences, page 196.

(p) Gesner.

invisibles & placées à la racine du bec ; le cœur est très-grand ; la rate très-petite ; les cœcums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne (q). Enfin, Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes (r) ; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard (f), sur l'air répandu sous la peau du corps entier du pélican ; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est manifesté

(q) Aldrovande.

(r) Idem, tome III, page 51.

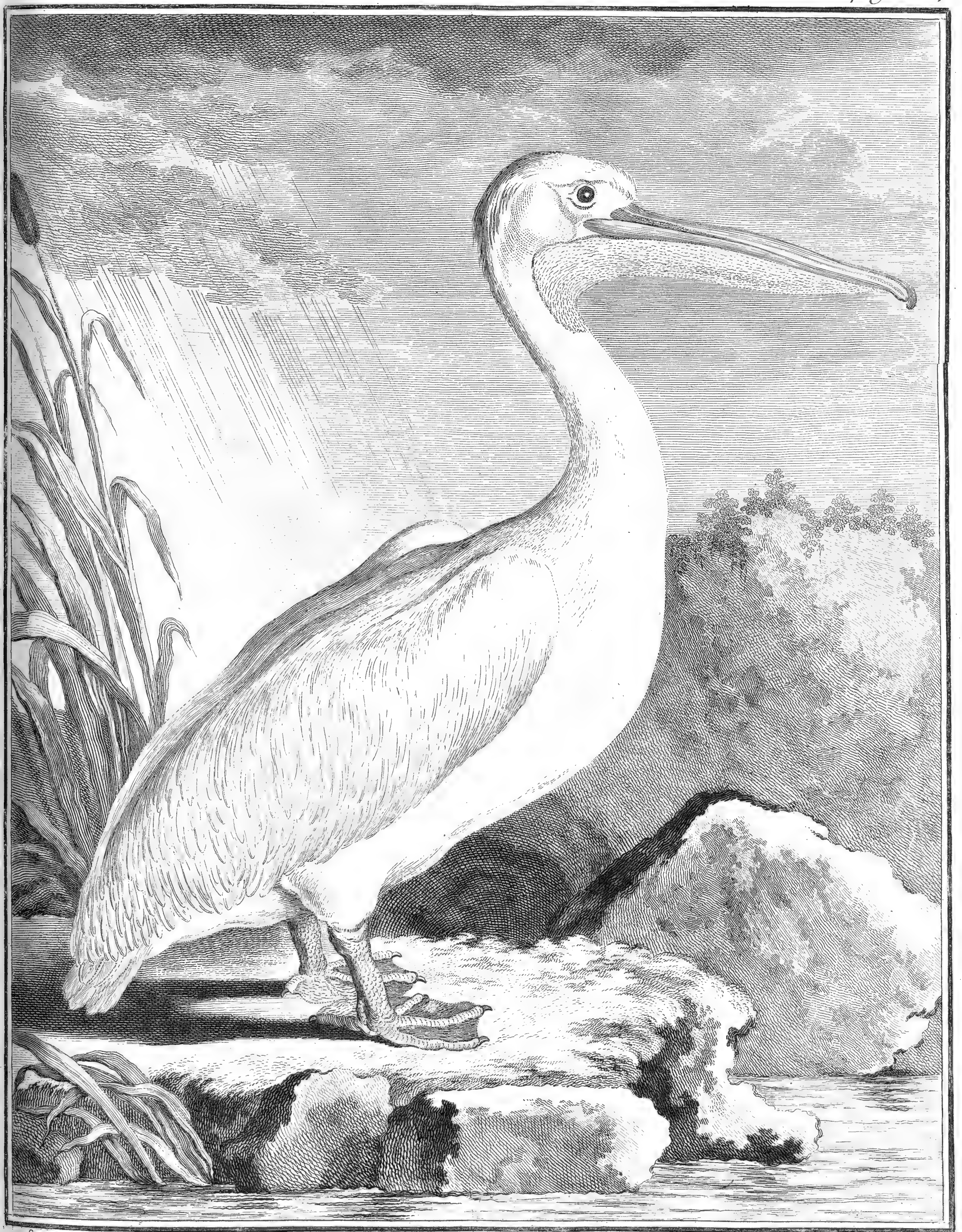
(f) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent « *grand gosier*, & les Siamois *noktho*.... il avoit sept pieds & demi « les ailes étendues.... Dans la dissection on trouva sous le panni- « cule charnu, des membranes très-déliées qui enveloppoient tout le « corps, & qui en se repliant diversement, formoient plusieurs sinus « considérables, sur-tout entre les cuisses & le ventre, entre les ailes « & les côtés & sous le jabot ; il y en avoit à mettre les deux pouces : « ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux, qui à « force de se diviser dégéneroient enfin en une infinité de petits « rameaux sans issue, qui n'étoient plus sensibles que par les bulles « d'air qui les enflaient ; de sorte qu'en pressant le corps de cet oiseau, « on entendoit un petit bruit, semblable à celui qu'on entend lors- « qu'on presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a soufflé.... » On découvrit avec la sonde & en soufflant, la communication de « ces membranes avec le poumon. » *Second Voyage du P. Tachard ; Histoire générale des Voyages, tome IX, page 311.*

d'une manière plus évidente dans le pélican, mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux, & que M. Lory, célèbre & savant Médecin de Paris, a démontré par la communication de l'air jusque dans les os & les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires, d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse & gonflée, qui recouvre les muscles & enveloppe tout le corps, sous la membrane où les plumes s'implantent; ces vésicules en sont enflées au point qu'en pressant le corps de cet oiseau, on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire; on peut même en soufflant dans la trachée artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air (t), & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde (u); car elle se défend d'elle-même par son mauvais goût, son odeur

(t) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, tome II, page 144 & suivantes.

(u) « Moysès, Auteur Hébreu, a dit dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne & l'onocrotalus, étoient oyseaux immondes. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 155.



De. Seve del

LE PÉLICAN.

C. Daigne Scul

de marécage & sa graisse huileuse (x), néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés (y).

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

Nous avons observé dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & sur-tout dans celles des petits oiseaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces*. Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une branche immédiate à sa souche. L'autruche, le casoar, le condor,

(x) Dutertre, Labat.

(y) « Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers. » Dampier. *Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome III, page 317.*

le cygne, tous les oiseaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs espèces. Ceux qu'on peut regarder comme les seconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.

* *LE PÉLICAN BRUN. (2)*

Première variété.

Nous avons déjà remarqué que le plumage du pélican est sujet à varier, & que suivant l'âge il est plus ou moins

* Voyez les planches enluminées, n.º 957.

(2) *Onocrotalus sive pelicanus fuscus*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.º 1. — Ray, *Synops. avi.* pag. 191, n.º 8. — *Pelecanus sub-fuscus gulâ distensili*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Alcatrazes grandes de la isla Española*. Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, rostro cochleato*. Feuillée, *Journal d'observations*, pag. 257. *Nota.* La description de Feuillée est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis; *Voyage à la baie d'Hudson*, tome I, page 52. — Pélican d'Amérique. Edwards, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand gosier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuscus supernè mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris; rectricibus cinereo-fuscis...* *Onocrotalus fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

blanc & teint d'un peu de couleur de rose ; il semble varier aussi par d'autres circonstances , car il est quelquefois mêlé de gris & de noir ; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce (a) ; or , il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune , que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc , n'étoient que des variétés de la même espèce (b). Hans Sloane , qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique , avoue aussi qu'ils lui paroissent être les mêmes que les pélicans blancs (c) : Oviedo , parlant des *grands gosiens* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles , remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc (d) ; & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes , car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc , avec ce ton léger & transparent de couleur de chair , excepté les ailes où il y avoit « du gris & du noir aux grandes pennes ; les autres étoient d'un « couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des Sciences*, cités plus haut. — Le pélican tué sur le lac d'Albufera , avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique* cité plus haut.

(b) *Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus ; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus*. Klein , *Ordo. avi.* pag. 142.

(c) *Jamaïc.* pag. 322.

(d) *Histoire générale des Voyages*, tome XIII, page 228.

petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée (e); ainsi leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé (f); & ce qui confirme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc (g).

(e) Ellis & l'Histoire des Voyages, tome XIV, page 663; & tome XV, page 268.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 91.

(g) *Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatâ; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis.....*
Onocrotalus Philippensis. Brisson, Ornithol. tome VI, page 527.

LE PÉLICAN À BEC DENTELÉ. (h)

Seconde variété.

SI la dentelure du bec de ce pélican du Mexique est naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiseaux, ce caractère particulier suffiroit pour en faire une espèce différente de la première, quoique M. Briffon ne la donne que comme variété (*i*); mais si cette dentelure n'est formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué sur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère constant & naturel, ne mérite pas même d'être admise comme variété, & nous sommes d'autant plus portés à le présumer, qu'on trouve, selon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé (*k*).

(*h*) *Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 672, avec une figure grossière. — *Atototl*. Fernand. pag. 41, cap. 128.

(*i*) *Onocrotalus rostro denticulato. Varietas, a.* Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 523.

(*k*) Hernandez, *ubi supra*.



* *LE CORMORAN*. (a)

LE nom Cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, & vient de corbeau marin ou *corbeau de mer* :

* Voyez les planches enluminées, n.^o 927.

(a) En Grec, Φαλακροκοράξ; en Latin, *corvus aquaticus*; en Italien, *corvo marino*; en Espagnol, *cuervo calvo*; en Allemand, *scarb*, *wasser-rabe*; en Silésien, *see-rabe*; en Anglois, *cormorant*; en Suédois, *hafs-tjaeder*; en Norwégien, *skary*; & à l'île de Feroë, *hupling*; en Polonois, *krukwodny*; dans quelques-unes de nos provinces de France, *crot-pescherot*.

Cormoran. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 161, Idem, *Portraits d'oiseaux*, mauvaise figure. — *Phalacrocorax*. Gefner, *Avi.* pag. 683, — *Corvus aquaticus*. Idem, ibid. pag. 350. — Idem, *Icon. avi.* pag. 84, figure reconnoissable. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 261. — Willughby, *Ornithol.* pag. 248. — Ray, *Synops. avi.* pag. 122, n.^o a, 3. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 76, avec une très-mauvaise figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus*. Gefner, *Avi.* pag. 136. — *Morfex*. Idem, ibid. Aldrovande, Charleton, Jonston, répètent sous ce nom *morfex*, & sous celui de *phalacrocorax*, les notices de Gefner. — *Corvus lacustris*. Schwenckfeld, *Avi.* pl. 246. — *Corvus sinarum marinus*. Nieremberg, pag. 224. — *Corvus aquaticus major*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 374. — *Plancus corvus lacustris*. Klein, *Avi.* pag. 144, n.^o 5. — *Pelecanus subtus albicans, rectricibus quatuordecim*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.^o 116. — *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, rostro edentulo*. *Carbo*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant*. Albin, tom. II, pag. 53, avec une mauvaise figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, pag. 371. — *Phalacrocorax cristatus, supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-virescentibus, infernè nigro virescens, uropygio concolore; capite*

Les Grecs appeloient ce même oiseau *corbeau chauve* (b), cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que son plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il est duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran est un assez grand oiseau à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, & grand destructeur de poisson; il est à peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert; le manteau est ondé de festons noirs, sur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des foies, hérissés sur le haut du cou & le dessus de la tête,

superiore & collo supremo lineolis longitudinalibus-albis variegatis; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis; rectricibus nigricantibus.....
Phalacrocorax. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(b) *Phalacrocorax*, à la lettre, *corbeau chauve*: dans Aristote, on lit simplement *corax*; mais c'est d'un oiseau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philosophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

dont le devant & les côtés sont chauves (c); une peau, également nue, garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe, où il se recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis & liés ensemble par une membrane d'une seule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, sembleroit indiquer qu'il est très-grand nageur; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques, dont la palme n'est ni aussi continue, ni aussi élargie que la sienne; il prend fréquemment son essor, & se perche sur les arbres: Aristote lui attribue cette habitude, exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes (d); néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'aninga & l'oiseau du tropique; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment, avec lui, le petit nombre des espèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'est cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologistes modernes, de rassembler ces cinq ou six oiseaux en une seule famille, & de les désigner en commun

(c) *Quædam animalia naturaliter calvent, sicut struthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde. Plin. lib. II, cap. XXXVIII.*

(d) *Qui corvus appellatur. . . . insidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum. Aristot. Hist. animal. lib. VIII, cap. III.*

sous le nom générique de *pélican* (e); mais ce n'est que dans une généralité scholastique & en forçant l'analogie, que l'on peut sur le rapport unique de la similitude d'une seule partie, appliquer le même nom à des espèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiseau du tropique, par exemple, & celle du véritable pélican.

Le cormoran est d'une telle adresse à pêcher & d'une si grande voracité, que quand il se jette sur un étang, il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs; heureusement il se tient presque toujours au bord de la mer, & il est rare de le trouver dans les contrées qui en sont éloignées (f). Comme il peut rester long-temps plongé (g), & qu'il nage sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guère, & il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec; pour l'avaler, il fait un singulier manège, il jette en l'air son poisson, & il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous du bec, prête & s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure sous le nom de *pelecanus carbo*; la frégate, sous celui de *pelecanus aquilus*, &c.

(f) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché sur « un faule. » *Extrait d'une lettre de M. Hebert.*

(g) *Longo spatio urinari potest.* Schwenckfeld.

& laisser passer le corps entier du poisson, qui souvent est fort gros en comparaison du cou de l'oiseau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre *(h)*, on a su mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainsi dire, un pêcheur domestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler sa proie, & l'accoutumant à revenir à son maître, en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec. On voit sur les rivières de la Chine des cormorans ainsi bouclés, perchés sur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au signal qu'on donne en frappant sur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice se continue jusqu'à ce que le maître, content de la pêche de son oiseau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour son propre compte *(i)*.

La faim seule donne de l'activité au cormoran; il devient paresseux & lourd, dès qu'il est rassasié; aussi prend-t-il beaucoup de graisse, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que sa chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier, est

(h) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(i) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; Paris, 1630, page 173. — Hist. générale des Voyages, tome VI, page 221.

souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse (k).

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines (l), à la nouvelle Hollande (m), & jusqu'à la nouvelle Zélande (n). Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'île des cormorans, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte de ces oiseaux (o); ils ne sont pas moins communs dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne-espérance. « On en voit quelquefois, dit M. le vicomte de Querhoënt, des volées de plus de trois cents dans la rade du « Cap; ils sont peu craintifs, ce qui vient sans doute de « ce qu'on leur fait peu la guerre; ils sont naturellement « paresseux; j'en ai vu rester plus de six heures de suite »

(k) « Leur chair a furieusement le goût de poisson; malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras. » Dampier, *Voyage autour du monde*, tome III, page 234. — « Nous tuâmes un grand nombre de cormorans que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnèrent un excellent mets. » *Premier Voyage autour du monde*, par M. Cook, tome III, page 189.

(l) Où il porte le nom de *colocolo*. Voyez les *Transactions philosophiques*, n.º 285, art. 111; & l'*Histoire générale des Voyages*, tome X, page 412.

(m) Cook, *Premier Voyage*, tome IV, page 111.

(n) Ibidem, tome III, page 119.

(o) Voyez Flacourt, *Voyage à Madagascar*; Paris, 1661, p. 246.

» sur les bouées de nos ancres : ils ont le bec garni en-
 » dessous d'une peau d'une belle couleur orangée, qui
 » s'étend sous la gorge de quelques lignes, & s'enfle à
 » volonté; l'iris est d'un beau vert-clair; la pupille noire;
 » le tour des paupières bordé d'une peau violette; la queue
 » conformée comme celle du pic, ayant quatorze pennes
 » dures & aiguës. Les vieux sont entièrement noirs, mais
 » les jeunes de l'année, sont tous gris, & n'ont point la
 » peau orangée sous le bec; ils étoient tous très-gras (*p*). »

Les cormorans sont aussi en très-grand nombre au
 Sénégal, au rapport de M. Adanson (*q*); nous croyons
 également les reconnoître dans les *plutons* de l'île Maurice
 du voyageur Leguat (*r*); & ce qu'il y a d'assez singulier

(*p*) Remarques faites en 1774 par M. le vicomte du Querhoënt,
 alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

(*q*) « On arriva le 8 octobre à Lamnaï (petite île du Niger);
 » les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de
 » cormorans, que les Laptots remplirent, en moins d'une demi-heure,
 » un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à
 » coups de bâtons, que de vieux, dont chaque coup de fusil faisoit
 » tomber plusieurs douzaines. » *Voyage au Sénégal*, page 80.

(*r*) « Sur un rocher, près de l'île Maurice, il venoit des oiseaux
 » que nous appelions *plutons*, parce qu'ils sont tout noirs comme
 » des *corbeaux*. Ils en ont à peu-près aussi la forme & la grosseur,
 » mais le bec est plus long & crochu par le bout; le pied est en pied
 » de *canard*; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans
 » qu'on les voie paroître, & les autres six mois, ceux du voisinage
 » venoient les passer sur notre rocher & y faisoient leur ponte. Ils
 » ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, & ils

dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations ; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baikal, pour y passer l'hiver (f). Il en doit être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrits par M. Krascheninicoff (t), & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de foies blanches

font un fort grand bruit la nuit ; pendant le jour ils étoient fort « tranquilles, & si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous « eux sans qu'ils remuassent ; ils pondent dans les trous du rocher le « plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort « mauvais goût, puant extrêmement & très-mal sains. Quoique leurs « œufs ne soient guère meilleurs que leur chair, nous ne laissions « pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que « ceux de nos poules ; quand on les leur avoit ôté, ils se retiroient « dans leurs trous, & se battoient les uns contre les autres jusqu'à « se mettre tout en sang. » *Voyage de François Leguat ; Amsterdam, 1708, tome II, pages 45 & 46.*

(f) « Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les *baclans* font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec ; en effet, « nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces « oiseaux étoient desséchés ; mais il se peut qu'ils ne le fassent que sur « des arbres déjà secs. » Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page 244.*

(t) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

qu'ils ont au cou & aux cuisses (*u*); quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrrouée (*x*).

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les faillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie des renards qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs; les yeux sont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne; les pieds sont noirs, courts & très-forts; le tarse est fort large & aplati latéralement; l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de plumes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe

(*u*) Histoire générale des Voyages, tome 1, page 272.

(*x*) Idem, ibid.

Schwenckfeld, mais ce Naturaliste est le seul qui dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou (y).

LE PETIT CORMORAN

ou LE NIGAUD. (z)

LA pesanteur ou plutôt la paresse naturelle à tous les cormorans, est encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormoran, puisqu'elle lui a fait donner, par tous

(y) *È cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiusculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, & musculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit.* Schwenckfeld, pag. 246.

(z) En Anglois, *shagg, cowl & sea-crow*. « Les François, aux îles Falkland, ont appelé ces oiseaux *nigauds*, à cause de leur « stupidité, qui paroît si grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre « à éviter la mort. » Forster, dans le second Voyage de Cook, tome IV, page 30.

Corvus aquaticus minor, sive graculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* pag. 249. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. 3, pag. 20. — Ray, *Synops. avi.* pag. 123, n.º a, 4. — *Graculus palmipes Aristotelis, seu corvus aquaticus minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 272. — Jonston, *Avi.* pag. 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.º VI. *Onomat.* pag. 95, n.º VI. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, *Aucluar. hist. nat. Polon.* pag. 375. — *Plancus corvus minor aquaticus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.º 6. — *Pelecanus subtus fuscus; rectricibus duodecim.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forster, *Observ.* pag. 34.

les Voyageurs, le surnom de *shagg*, *niais* ou *nigaud*: Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la première; elle se trouve sur-tout dans les îles & les extrémités des continens austraux: M.^{rs} Cook & Forster, l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie*; cette dernière terre inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pingvins, & se cantonnent dans les touffes de ce gramin grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre, ainsi que dans celle des États, où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité (*a*). Une île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'île *Schagg* ou *île des Nigauds* (*b*); c'est-là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude

— *Cormoran*. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, tome III, partie III, page 213. — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* pag. 373. — *Phalacrocorax supernè nigro-viridescens*; *infernè cinereo-albus*; *gutturè candido*; *imo ventre griseo-fusco*; *rectricibus nigricantibus*, *Phalacrocorax minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 516.

(*a*) Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, page 34.

(*b*) Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 29.

du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On est étonné, dit M. Cook, de la paix qui est établie dans cette terre; les animaux qui l'habitent, paroissent « avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité « mutuelle; les lions de mer occupent la plus grande partie « de la côte; les ours marins habitent l'intérieur de l'île; « & les nigauds les rochers les plus élevés, les pingvins « s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec « la mer; & les autres oiseaux choisissent des lieux plus « retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & « marcher ensemble comme un troupeau domestique ou « comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais « essayer de se faire du mal. »

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les saillies des rochers avancés sur la mer (c). Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls (d), ou sur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler (e). Ils y sont cantonnés & rassemblés par milliers; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids (f). Cette chasse n'exige pas même

(c) Second Voyage du capitaine Cook, tome IV, page 30.

(d) Ibidem, page 72.

(e) Ibidem, page 59.

(f) Ibidem, page 30.

l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons gifans & morts auprès d'eux, les émeuve assez pour les faire fuir & se soustraire au même sort (*g*). Au reste, leur chair, celle des jeunes sur-tout, est assez bonne à manger (*h*).

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre (*i*); ils sont comme les pinguis, revêtus d'une plume très-fournie & très-propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent (*k*). M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau (*l*); mais comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité, & qu'il ne suffit pas, sans doute, de la différente manière de nicher sur des mondrains ou dans des crevasses de rochers pour différencier des espèces; nous ne décrirons ici que le seul petit cormoran ou nigaud, que nous connoissons dans nos contrées.

On en voit en assez grand nombre sur la côte de Cornouailles en Angleterre & dans la mer d'Irlande, sur-tout à l'île de *Man* (*m*); il s'en trouve aussi sur les

(*g*) Cook, *second Voyage*, tome IV, page 59.

(*h*) Ibidem, page 58. — Histoire des navig. aux terres Australes, tome II, page 6.

(*i*) Observations de Forster, page 192.

(*k*) Cook, *second Voyage*, tome IV, page 61.

(*l*) Voyez Forster, *Observ.* page 186; & Cook, tome IV, page 72.

(*m*) Ray, *Synops. avi.* pag. 123.

côtes de la Prusse (n), & en Hollande près de *Sevenhuis*, où ils nichent sur les grands arbres (o). Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau, & qu'aussi agiles, aussi prestes dans cet élément, qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (p), auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue (q).

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés* (r); mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique (s), sont apparemment de l'espèce de notre petit

(n) Klein.

(o) Ray, *loco citato*.

(p) « Pour avaler le poisson, il le jette en l'air & le reçoit dans son bec la tête la première. Nous lui avons vu faire ce manège avec tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 214.*

(q) Ray, Willughby.

(r) *Graculus palmipes*. Voyez la nomenclature.

(s) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 180.*

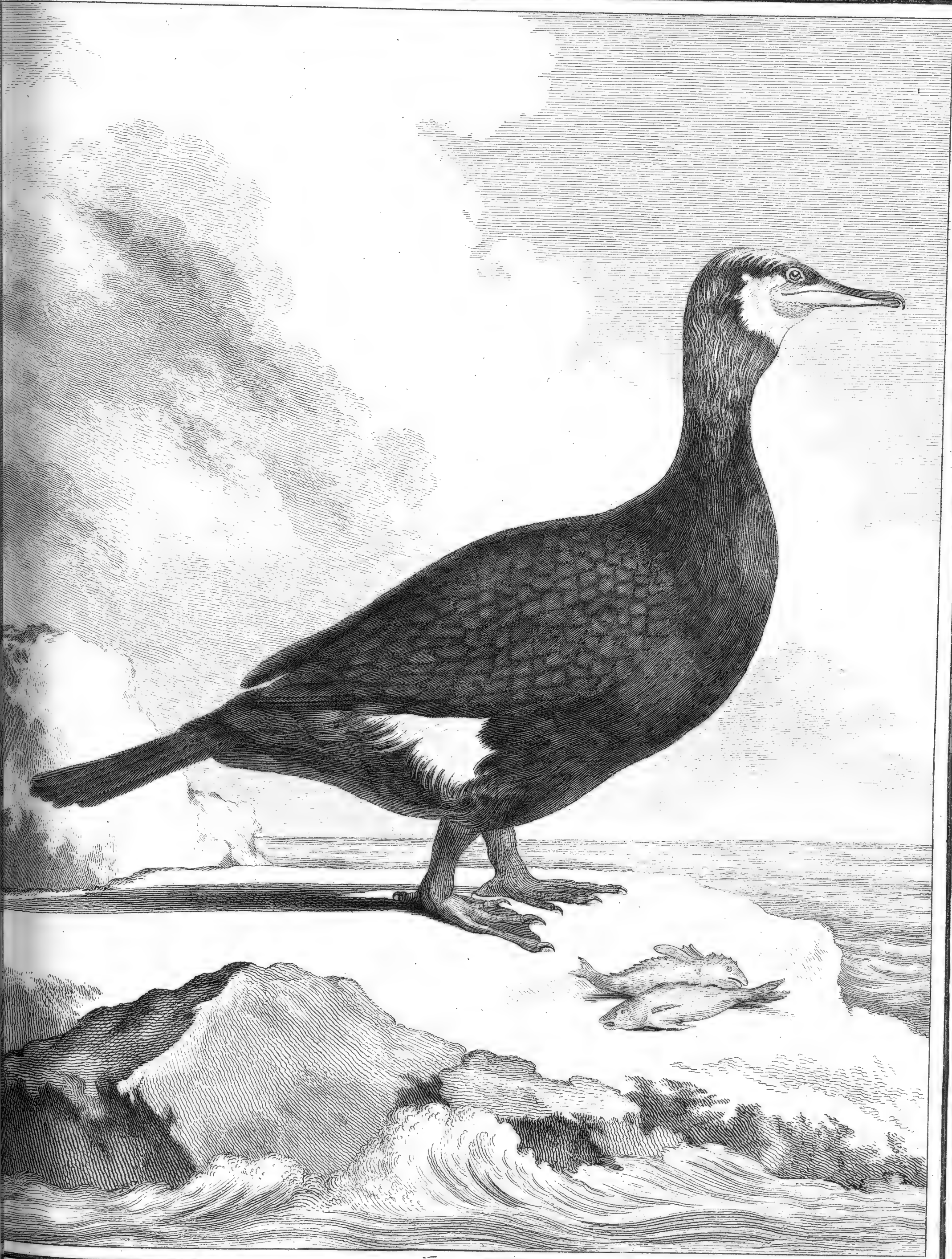
cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis cormorans* que M. Cook a vu nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande (t).

L'organisation intérieure de cet oiseau, offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de M.^{rs} de l'Académie des Sciences (u). Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles, pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon (x). La figure des reins est aussi particulière; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux;

(t) Cook, *second Voyage*, tome I, page 244.

(u) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 213 & suivantes.

(x) Lib. II, cap. XXXVII.



mais dentelés en crête de coq sur leur portion convexe, & séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil est d'un rouge-vif, & le cristallin approche de la forme sphérique, comme dans les poissons; la base du bec est garnie d'une peau rouge qui entoure aussi l'œil; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux Observateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux espèces, est l'extérieur, & ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant de quatre, le troisième de trois, & le dernier, qui est le plus court, de deux phalanges seulement; les pieds sont d'un noir luisant & armés d'ongles pointus (y); sous les plumes est un duvet très-fin & aussi épais que celui du cygne; de petites plumes foyeuses & ferrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit (*lib. III, cap. de corv. aquat.*) qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts sont nus, & avec lequel il saisit sa proie.



LES HIRONDELLES

DE MER. (a)

DANS le grand nombre de noms transportés pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiseaux pêcheurs qui ressemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & aussi vagabondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y faisaient les insectes ; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation

(a) En Anglois, *sea swallow* ; en Allemand, *see schwalbe* ; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *stirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *sterna*, adopté par les Nomenclateurs pour distinguer ce genre d'oiseaux. Sur nos côtes de l'océan, les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager (b); car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaisant, coupant, croisant leurs vols de mille & mille manières (c), suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau sans la poursuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer, & fréquentent aussi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, sur-tout lorsque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur,

(b) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les distingue par le nom de goëlands à pieds fendus: Voyez son chapitre de *laris fidipedibus*. Ornitholog. lib. XIX, cap. X.

(c) « Les marins donnent à tous ces oiseaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croiseurs* lorsqu'ils sont grands, & de *goëlettes* lorsqu'ils sont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt: & par les notices jointes aux remarques de cet excellent observateur, nous reconnoissons en effet dans ces *croiseurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courses ; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles sont alors plus inquiètes & plus clameuses que jamais, elles répètent & redoublent incessamment leurs mouvemens & leurs cris ; & comme elles sont toujours en très-grand nombre, l'on ne peut, sans en être assourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits (*d*) ; elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai (*e*) ; la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords ; d'autres voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs (*f*), en suivant les rivières ; par-tout elles vivent de petite pêche, & même quelques-unes gobent en l'air les insectes volans ; le bruit des armes à feu ne les effraie pas ; ce signal de danger loin de les écarter, semble les attirer, car à l'instant où le chasseur en abat une dans la troupe, les autres se précipitent en foule à l'entour de leur compagne blessée, & tombent avec elle jusqu'à fleur-d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner

(*d*) C'est d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables ; *larus parturit*.

(*e*) Observation faite sur celles de Picardie, par M. Baillon.

(*f*) Comme celui de l'*Indre* près de *Dieuze* en Lorraine, qui, en embrassant ses détours & ses golfes, a sept lieues de circuit.

beaucoup :

beaucoup : cette habitude ne viendrait-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide , sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer , nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste , les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre , qu'en ce qu'ils sont à demi palmés ; car ils sont de même très - courts , très-petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre , puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit , effilé en pointe , lisse , sans dentelures , & aplati par les côtés ; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé , & que dans l'air il semble être tout aile ; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aérien , elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs , car indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts , elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques , une petite portion de la jambe dénuée de plumes , & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-ferré.

Cette famille des hirondelles de mer , est composée de plusieurs espèces , dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages ; on les trouve depuis les mers ,

les lacs (*g*), & les rivières du Nord (*h*), jusque dans les vastes plages de l'océan austral (*i*); & on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires (*k*). Nous

(*g*) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, signifie *lac*.

(*h*) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jénisca vers Maugasea en Sibérie. *Voyage en Sibérie*, t. II, p. 56.

(*i*) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquises*, qui sont les îles vues par Mendana. *Second Voyage*, tome II, page 238. — Le même navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux, depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude australe. *Ibid.* tome I, page 88. — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept degrés de latitude, & cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook*, tome II, page 75. « Les îles basses du tropique, dans tout cet archipel qui » environne Taïti, sont remplies de volées d'hirondelles de mer, de houbies, de frégates, &c. » *Observations de Forster*, à la suite du *second Voyage de Cook*, page 7. — Les hirondelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti; M. Forster dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook*, tome II, page 332.

(*k*) Il se trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Ascension; voyez à la suite de cet article les notices des espèces. On reconnoît aisément pour des hirondelles de mer, les oiseaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là le » Vaisseau l'abandonnèrent, mais on en vit d'une toute autre espèce, » qui étoient de la grosseur des vanneaux avec le plumage gris, le » tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles. » *Hist. générale des Voyages*, tome XI, page 217. — « Le 13 juillet 1773, à trente-cinq degrés » deux secondes de latitude, & deux degrés quarante-huit secondes de

allons en donner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

* *LE PIERRE-GARIN*
ou *LA GRANDE HIRONDELLE*
DE MER DE NOS CÔTES. (1)

Première espèce.

Nous plaçons ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles de mer qui se voient sur nos côtes ;

longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs, & les premières petites *goëlettes* ; elles sont au moins de moitié plus petites que les damiers ; elles ont les ailes fort longues & conformées comme celles de notre martinet ; elles se tiennent ordinairement en grandes troupes, & s'approchent très-près des Vaisseaux, mais sans affecter de les suivre. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 987.

(1) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna* ; en Hollandois, *icsterre* ; en Suisse, *schirring* ; en Polonois, *jaskolka-morska* ou *kulig-morski* ; en Islandois, *therne*, *krüa* ; en Lappon, *zhierrek* ; en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gefner, *Avi.* pag. 586. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 78. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Larus minor*, *sterna vel stirna*. Gefner, *Icon. avi.* pag. 96. — *Sterna Turneri*, *speurer baltneri*. Willug. Klein. — *Hirundo marina*. Willughby, *Ornithol.* pag. 268. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.º a, 1 ; & 191, n.º 7, sous le nom de *hirundo marina major*, *patines*

elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près de seize jusqu'au bout de la queue, & presque deux pieds d'envergure ; sa taille fine & mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, & le bec & les pieds rouges en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois (*m*), en Lorraine (*n*), en Alsace (*o*), & peut-être plus loin, en suivant

de Oviedo. — *Hirundo marina*, *sterna Turneri*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 385. — *Larus albicans*. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 88. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 10. — *Larus*. Moehring, *Avi. Gen.* 74. — *Sterna caudâ forcipatâ, rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis; hirundo*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 127. — *Sterna hirundo, caudâ forficatâ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 170. — *Goiland* ou *larus minor melanocephalos*. Feuillée, *Observations physiques*, édit. 1725, page 410. — La grande alouette de mer. Albin, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, planche 88. — L'hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* pag. 392. — *Sterna supernè cinereo-alba, infernè nivea; capite superiore nigro; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus; rectricibus cinereo-albis...* *Sterna major*. La grande hirondelle de mer, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 203.

(*m*) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard*.

(*n*) M. Lottinger.

(*o*) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.

les rivières, & s'arrêtant sur les lacs & sur les grands étangs ; mais le gros de l'espèce reste sur les côtes & se porte au loin sur les mers. M. Ray a observé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette distance, on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher aux *salvages*, petites îles désertes peu distantes des Canaries (p).

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce sont, dit M. Baillon, des oiseaux aussi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits ; ils se précipitent dans la mer sur le poisson qu'ils guettent, & après avoir plongé, se relèvent, & souvent remontent en un instant à la même hauteur où ils étoient en l'air ; ils digèrent le poisson presque aussi promptement qu'ils le prennent, car il se fond en peu de temps dans leur estomac ; la partie qui touche le fond du sac se dissout la première ; & l'on a observé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes ; mais en tout la force digestive est si grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aisément prendre un second repas une heure ou deux après le premier ; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie, & avalent des poissons plus gros que le pouce & dont la queue leur

(p) *Synops. avi.* pag. 191.

fort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins (*q*), ne refusent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille ; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent de Nord & au-dessous de quelque petite dune ; si l'on approche de leurs nichées, les pères & mères se précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont fort bruns, d'autres sont gris, & d'autres presque verdâtres ; apparemment ces derniers sont ceux des jeunes couples, car ils sont un peu plus petits, & l'on sait que dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette espèce ne

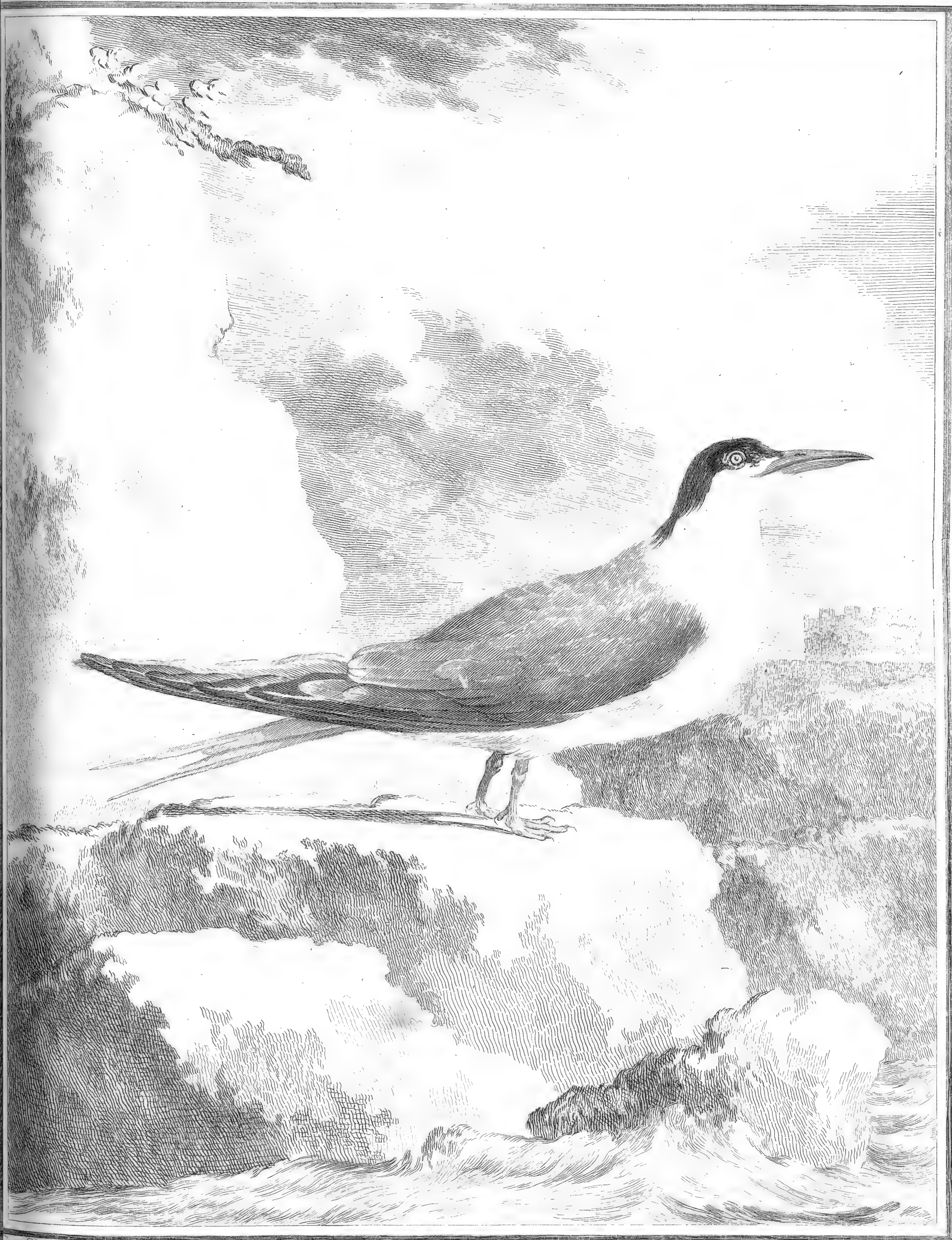
(*q*) « J'en ai eu plusieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder long-temps, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs presque toute leur gaieté ; faits pour s'ébattre en l'air, ils sont gênés à terre ; leurs pieds courts s'embarrassent dans tout ce qu'ils rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, sur les pierre-garins, d'où nous tirons les détails de l'histoire de ces Oiseaux.*

couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut ; elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil dans tous les autres temps. « Lorsque le printemps est beau, m'écrit M. Baillon, & sur-tout quand les nichées ont commencé « par un temps chaud, les trois œufs qui composent ordi- « nairement la ponte des pierre-garins éclosent en trois « jours consécutivement ; le premier pondu devance d'un « jour le second qui de même devance le troisième, parce « que le développement du germe, qui ne date dans celui-ci « que de l'instant de l'incubation commencée, a été hâté « dans les deux autres par la chaleur du soleil qu'ils ont « éprouvée sur le sable ; si le temps a été pluvieux ou seu- « lement nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive pas, « & les œufs éclosent ensemble ; la même remarque a été « faite sur les œufs des alouettes & des pies de mer, & « l'on peut croire qu'il en est encore de même pour tous « les oiseaux qui pondent sur le sable nu des rivages. »

Les petits *pierre-garins* éclosent couverts d'un duvet « épais, gris-blanc & semé de quelques taches noires sur « la tête & le dos ; ils se traînent & quittent le nid dès « qu'ils sont nés ; le père & la mère leur apportent de « petits lambeaux de poissons, particulièrement du foie & « des ouïes ; la mère venant le soir couvrir l'œuf non-éclos, « les nouveaux-nés se mettent sous ses ailes ; ces soins « maternels ne durent que peu de jours ; les petits se réu- « nissent pendant la nuit & se serrent les uns contre les « autres ; les père & mère ne sont pas long-temps non «

» plus à leur donner à manger dans le bec ; mais sans
» descendre chaque fois jusqu'à terre , ils laissent tomber ,
» & font , pour ainsi dire , pleuvoir sur eux la nourriture ;
» les jeunes déjà voraces , s'entrebattent & se la disputent
» entr'eux en jetant des cris ; cependant leurs parens ne
» cessent pas de veiller sur eux du haut de l'air ; un cri
» qu'ils jettent en planant donne l'alarme , & à l'instant les
» petits demeurent immobiles tapis sur le sable ; ils feroient
» alors difficiles à découvrir , si les cris même de la mère
» n'aideroient à les faire trouver ; ils ne fuient pas , & on
» les ramasse à la main comme des pierres.

» Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils
» sont éclos , parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues
» ailes pour croître ; semblables en cela aux hirondelles de
» terre qui restent plus long-temps dans le nid que tous les
» autres oiseaux de même grandeur , & en sortent mieux
» emplumés ; les premières plumes qui poussent à ces jeunes
» pierre-garins sont d'un gris-blanc sur la tête , le dos &
» les ailes ; les vraies couleurs ne viennent qu'à la mue ; mais
» jeunes & vieux ont tous le même plumage à leur retour
» au printemps ; la saison du départ de nos côtes de Picardie ,
» est vers la mi-août , & j'ai remarqué l'année dernière
» 1779 , qu'il s'étoit fait par un vent de nord-est. »



de Sév. Des
LE PIERRE - GARIN. ou LA GRANDE HIRONDELLE DE MER. de nos Côtes.

* *LA PETITE HIRONDELLE*
DE MER. (r)

Seconde espèce.

CETTE petite Hirondelle de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une différence de taille considérable & constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas

* Voyez les planches enluminées, n.° 996.

(r) En Anglois, *lesser sea swallow*; en Allemand, *klein sea shwalbe*, & vers Strasbourg, *fischerlin*; en Polonois, *rybitw*.

Petite mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 35, b, avec une mauvaise figure, sous le nom d'*hirondelle de mer*. — *Larus piscator*. Gesner, *Avi.* pag. 587; & *Icon. avi.* pag. 96. — Jonston, *Avi.* pag. 93. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 80, & pag. 71, sous le titre, *larus albus minor*. — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri*, *fischerlin Leonardi Baltneri*. Willughby, *Ornithol.* pag. 269. — Ray, *Synops. avi.* pag. 131, n.° a, 2. — *Larus minor cinereus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 11 & n.° 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi*. — *Larus fluviatilis*, seu *gavia*, *Gesnero piscator*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 285; & *Auctuar.* pag. 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii*, *gavia minor*. — *Larus piscator*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 3. *Onomazt.* pag. 94, n.° 3. — *Larus subcinereus*, *rostro & pedibus croceis*. Barrère, *Ornithol. clas. I, Gen. 4, Sp. 3*. — *Sterna cauda subforficata corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris; sterna nigra*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, Gen. 70, Sp. 3*. — *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 128. — La

Oiseaux, Tome VIII. U u

plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi criarde (f), aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embuche, que dès le temps de Belon les pêcheurs lui dressaient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtré ses ailes (t). Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

mouette pêcheuse ou hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* pag. 393.
 — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 90.
 — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigris, interioribus maximâ parte albis; rectricibus candidis*. . . *Sterna minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(f) « Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivières. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171.

(t) Idem, *ibid.*

* *L A G U I F E T T E. (u)**Troisième espèce.*

Nous adoptons, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères, 1.^o les guifettes ne vont

* Voyez les planches enluminées, n.^o 924.

(u) *Kirr-meuw*. Klein, *Avi.* pag. 107, n.^o 10. — *Rallus cinereus facie lari*. Idem, *ibid.* pag. 103, n.^o 3. — *Rallus subtus albido flavescens, cervice cœrulescenti maculato, digitis marginatis...* *Rallus lari-formis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus*. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 92. — Mouette à pieds fendus. Albin, tome II, page 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ...* *Sterna naevia*. L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 216.

pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant des mouches & autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.^o elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les *pierre-garins*, par leurs cris continuels; 3.^o elles ne pondent point sur le sable nu, mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y déposent leurs œufs, qui sont ordinairement au nombre de trois; 4.^o elles couvent constamment leurs œufs pendant dix-sept jours, & ils éclosent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'assez bonne heure, & souvent avant les *pierre-garins*; on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur passage: au reste les guifettes ont les allures du vol toutes semblables à celles des pierres-garins ou grandes hirondelles de mer; elles sont de même continuellement en l'air, elles volent le plus souvent en rasant l'eau ou les herbes, & s'élèvent aussi fort haut & très-rapidement.

* LA GUIFETTE NOIRE
ou L'ÉPOUVENTAIL. (x)

Quatrième espèce.

CET oiseau a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouventail* qu'on lui donne ailleurs, vient apparemment de la teinte

* Voyez les planches enluminées, n.° 333.

(x) En Allemand, *schwartzter mew*. *Klein schwartze see-schwalbe* ; & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel* ; en Anglois, *scare-crow*, *small black sea swallow*.

Larus niger. Gefner, *avi.* pag. 588 ; & *Icon. avi.* pag. 97. — Jonston, pag. 94. — Aldrovande, tom. III, pag. 81. — *Larus niger fidipes*. Idem, *ibid.* pag. 82. — *Larus niger Gefneri*. Willughby, *Ornit.* pag. 269. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° a, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus*, *Aldrovandi*. Willughby, pag. 270. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° 4. — *Larus niger fidipes noster*. Willughby, pag. 270. — *Larus minor fidipes nostras*. Ray, *Synops.* pag. 132, n.° a, 6. — *Larus niger*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 4. *Onomast.* pag. 95, n.° 4. — *Larus minor niger, meva nigra*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 294. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus pyrenaicus totus ater*. Barrère, *Ornithol. clas. 1, Gen. 4, Sp. 5.* — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* pag. 394. — La mouette noire à pieds fendus, pag. 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, *ibidem*. *Nota*. Dans ces trois articles c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans ; capite & collo superiore nigricantibus ; imo ventro niveo ; rectricibus cinereis ; utrimque extimâ exterius cinereo-albâ* *Sterna nigra*. L'hirondelle de mer noire ou l'épouventail. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 211.

obscur de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps; ses ailes seules font du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer; sa grandeur est à peu-près la même que celle de la guifette commune; son bec est noir, & ses petits pieds font d'un rouge-obscur; on distingue le mâle à une tache blanche placée sous la gorge.

Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils font très-gais, volent sans cesse, & font comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs; ils nichent comme les autres guifettes sur les roseaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-sale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu (y); ils chassent de même aux insectes ailés, & leur ressemblent encore par toutes les allures (z).

LE GACHET. (a)

Cinquième espèce.

UN beau noir couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en

(y) Willughby.

(z) Observations communiquées par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.

(a) Goiland ou *Larus albo niger*, *hirundinis caudâ*. Feuillée, *Journal*

manière de chaperon ou de domino ; son dos est gris ; son ventre blanc ; elle est un peu plus grande que les guifettes : l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes , mais elle se retrouve sur celles de l'Amérique , où le P. Feuillée l'a décrite (b), & où il a observé que

d'observations , édit. 1725 , page 260. — Petite hirondelle de mer. Albin, tome II , page 58 , planche 89. — *Sterna supernè saturatè cinerea, infernè alba ; capite, collo & pectore supremo nigris ; oculorum ambitu cinereo-albo ; rectricibus saturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ, saturatè cinereo marginatâ*. . . . L'hirondelle de mer à tête noire ou le gachet. Brisson, *Ornithol.* tome VI , page 214.

(b) Elle semble désignée sous le nom de *busc* dans le passage suivant du navigateur Dampier. « Nous vîmes quelques boubies & des buses, & la nuit nous primes un de ces derniers oiseaux, il étoit différent « pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vu jusqu'ici ; « il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiseaux de cette « espèce : le pied plat comme les *canards* ; la queue plus longue, large « & plus fourchue que celle des *hirondelles* ; les ailes fort longues ; le « dessus de la tête d'un noir de charbon ; de petites raies noires autour « des yeux, & un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un & de « l'autre côté ; le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs ; « mais il avoit le dos & le dessous des ailes d'un noir-pâle ou de « couleur de fumée. . . . On trouve de ces oiseaux dans la plupart « de ces lieux situés entre les deux Tropiques , de même que dans les « Indes orientales & sur la côte du Brésil ; ils passent la nuit à terre, « de sorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer , à moins « qu'ils ne soient chassés par quelque tempête ; lorsqu'ils viennent « autour des Vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher « la nuit , & ils se laissent prendre sans remuer ; ils font leurs nids « sur les collines ou les rochers voisins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier ; Rouen, 1715, tome IV, page 129.*

ces oiseaux pondent sur la roche nue, deux œufs très-gros pour leur taille, & marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce Voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Briffon, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle, sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet*.

*L'HIRONDELLE DE MER
DES PHILIPPINES. (c)*

Sixième espèce.

CETTE Hironnelle de mer trouvée à l'île Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, est indiquée dans son voyage à la nouvelle Guinée; sa grandeur est égale à celle de notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat; car elle a, comme le pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de noir, & n'en diffère que par les ailes & la queue qui sont grisâtres en-dessous, & d'un brun de terre d'ombre au-dessus; le bec & les pieds sont noirs.

(c) L'hirondelle de mer de l'île Panay. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 125.

L'HIRONDELLE

L'HIRONDELLE DE MER À GRANDE ENVERGURE.

Septième espèce.

QUOIQUE ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le dessous du corps blanc; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'île de l'Ascension, & sur laquelle il nous a communiqué la notice suivante. « Il est inconcevable combien il y a de ces hirondelles à l'Ascension, « l'air en est quelquefois obscurci, & j'ai vu de petites « plaines qu'elles couvroient entièrement; elles sont très-« piaillardes & jettent continuellement des cris aigus & « aigres, exactement semblables à ceux de la fressaye: elles « ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus de moi, « presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids « ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me « donnoient de grands coups de bec quand je voulois les « prendre; sur plus de six cents nids de ces oiseaux, je n'en « ai vu que trois où il y eût deux petits ou deux œufs, »

» tous les autres n'en avoient qu'un ; ils les font à plate-
» terre , auprès de quelque tas de pierre , & tous les uns
» auprès des autres. Dans une partie de l'île , où une troupe
» s'étoit établie , je trouvai dans tous les nids le petit déjà
» grand , & pas un seul œuf ; le lendemain je rencontrai
» un autre établissement où il n'y avoit dans chaque nid
» qu'un œuf qui commençoit à être couvé & pas un petit :
» cet œuf dont la grosseur me surprit , est jaunâtre avec
» des taches brunes , & d'autres taches d'un violet-pâle ,
» plus multipliées au gros bout ; sans doute ces oiseaux font
» plusieurs pontes par an. Les petits dans leur premier âge
» sont couverts d'un duvet gris-blanc ; quand on veut les
» prendre dans le nid , ils dégorgent aussitôt le poisson
qu'ils ont dans l'estomac. »

* *LA GRANDE HIRONDELLE DE MER*
DE CAYENNE.

Huitième espèce.

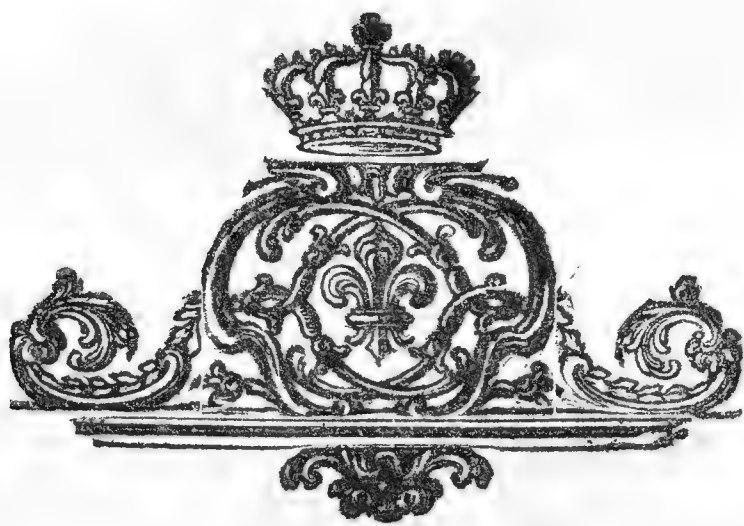
ON pourroit donner à cette espèce la dénomination de *très-grande hirondelle de mer* , car elle surpasse de plus de deux pouces , dans ses principales dimensions , le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne ; elle a , comme la plupart des espèces de son genre , tout le

* Voyez les planches enluminées , n.º 988.

dessous du corps blanc ; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, sur fond gris, de jaunâtre ou rouffâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Briffon a fait sa *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée* (e), parce qu'il a *les ailes courtes*, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

(e) Ornithologie, tome VI, page 210.



L'OISEAU DU TROPIQUE

ou LE PAILLE-EN-QUEUE. (a)

Nous avons vu des oiseaux se porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace (b); celui-ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques (c): volant sans cesse sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux Navigateurs leur prochain passage sous ces Lignes célestes; aussi tous lui ont donné le nom d'*oiseau du tropique*, parce que son apparition indique l'entrée de la zone torride, soit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiseau fréquente également.

C'est même aux îles les plus éloignées & jetées le

(a) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue-de-flèche; en Anglois, *the tropick bird*; en Hollandois, *pylstaart*; en Espagnol, *rabo di junco*; en Latin moderne, *lepturus*.

(b) Voyez dans les derniers articles de cette Histoire, ceux de l'*albatrosse*, du *pétrel*, du *macareux*, du *pinguin*.

(c) C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poétique de Phaëton, *Phaeton æthereus*; voyez ci-après les nomenclatures.

plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surger par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes (*d*), car c'est le point du globe où ils se font le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone (*e*), & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises (*f*), à l'île de Pâques (*g*), aux îles de la Société & à celles des *Amis* (*h*).

(*d*) « On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques, & à des distances très-grandes de terre; cependant un des lieux où ils se multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés; c'est les îles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces îles. » *Catesby, Carolin. append. pag. 14.*

(*e*) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. Voyez Dutertre, Labat, Rochefort, &c. — « En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, à distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui forment la côte de l'île; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes. » *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*f*) Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 238.

(*g*) Ibidem, page 220.

(*h*) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire *oiseau*).

M.^{rs} Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux (i) en divers endroits de la pleine-mer vers ces mêmes latitudes (k); car quoique leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (l).

(i) L'île que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitude sud, reçut le nom d'île de *Pylstaart*, qui caractérise l'oiseau du tropique: *Pylstaart*, veut dire à la lettre *flèche-en-queue*. Voyez Forster. *Second Voyage du capitaine Cook*, tome II, page 83.

(k) Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 30 secondes longitude ouest, dans les premiers jours de mars, nous vîmes des oiseaux du Tropique. Cook, *Second Voyage*, tome II, page 179. — Nous vîmes des frégates, des mouettes & des oiseaux du Tropique, que nous crûmes venir de l'île Saint-Matthieu, ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissées derrière nous, *Idem, ibid. page 44*. — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest, & 20 degrés 18 secondes latitude sud; le même jour nous vîmes des bonites, des dauphins & des oiseaux du Tropique. *Voyage du capitaine Wallis*. Collection d'Hawkesworth, tome II, page 76. — Étant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud, & 115 degrés 38 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, & on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropique. *Voyage autour du monde, par le Comodore Byron*, page 121. — A 18 degrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de le Maire dans l'Histoire générale des Voyages*, tome X, page 436. — Par 29 degrés de latitude sud, vers 133 degrés de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 284.

(l) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord,

Indépendamment d'un vol puissant & très-rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (m), & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, & aussi par l'habitude de se percher sur les arbres (n); cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec qui néanmoins est plus fort, plus épais & légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à peu-près celle d'un pigeon commun;

& 336 degrés de longitude). Je fus surpris d'en trouver à une aussi « grande distance de terre que nous étions alors; notre capitaine, « qui avoit fait plusieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma « surprise, m'assura que ces oiseaux partoient le matin des îles pour « venir chercher leur vie sur ces vastes mers, & le soir retournoient « à leur gîte, de sorte que, selon le point de midi, il faut qu'ils « s'éloignent des îles environ de cinq cents lieues. » Feuillée, *Observations* (1725) page 170.

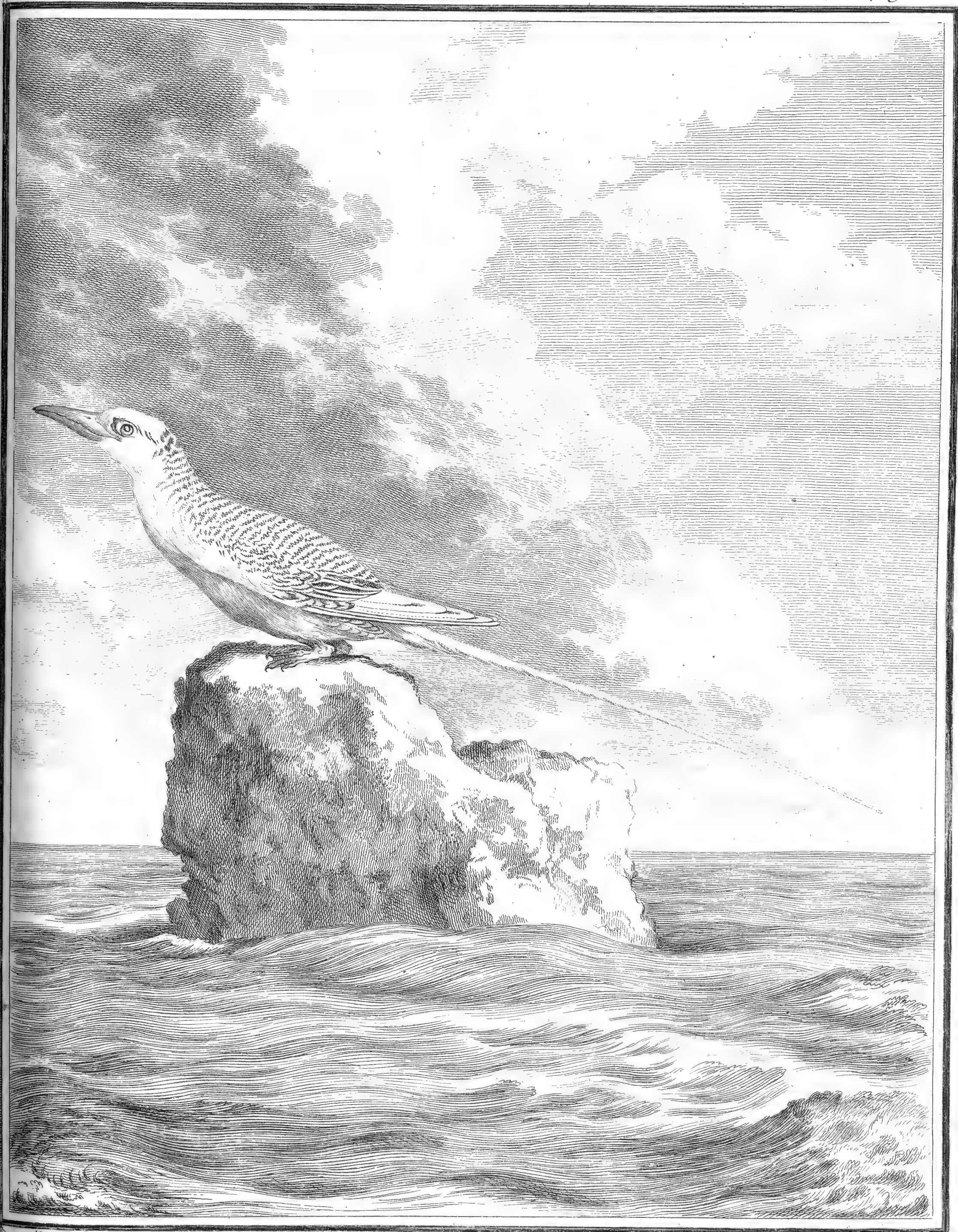
(m) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome VI.

(n) « Pendant trois mois que j'ai passé au Port-louis de l'Isle-de-France, je n'y ai vu aucun oiseau de mer, que quelques paille-« en-queue qui traversoient la rade pour aller dans le bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, en 1773 & 1774.*

le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroît que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets chacun formés d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit (o); ces Insulaires en forment des touffes & des pennaches pour leurs guerriers (p);

(o) « Comme nous partimes avant le lever du soleil, *Tahea* & son frère qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui dormoient sur les buissons le long du chemin : ils nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques venoient se reposer sur les montagnes après avoir voltigé tout le jour sur la mer pour chercher de la nourriture, & que l'oiseau du Tropique en particulier s'y cachoit. Les longues plumes de sa queue, qu'il dépose toutes les années, se trouvent communément à terre, & les Naturels les recherchent avec empressement. » Forster, *Second Voyage de Cook*, tome II, page 332.

(p) Voyez Observations de Forster, page 188.



De L'oiseau del

L'OISEAU DU TROPIQUE. ou LE PAILLE-EN QUEUE.

Jne Mansard Sc

les Caraïbes des îles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles (q).

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité (r) : d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre qu'il est lesté & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main (s) ; le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets (t).

(q) Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 276.

(r) « J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue : j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui « faire avaler la viande dont je le nourrissois ; jamais il ne voulut « manger seul. Autant ces oiseaux ont l'air lesté au vol, autant ils « paroissent lourds & stupides en cage ; comme ils ont les jambes « très-courtes, tous leurs mouvemens sont gênés ; le mien dormoit « presque tout le jour. » *Remarques faites à l'Isle-de-France par M. le vicomte de Querhoënt.*

(s) *Histoire universelle des Voyages*, par Montfraissier ; *Paris*, 1707, page 17.

(t) « Ces oiseaux nous firent une guerre singulière ; ils nous surprenoient par-derrière & nous enlevoient nos bonnets de dessus « la tête, & cela étoit si fréquent & si importun, que nous étions « obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux ; nous « les prévenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous « leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous «

Oiseaux, Tome VIII.

Y y

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la fouche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

* *LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE.* (u)

Première espèce.

C'EST sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou variétés de ces oiseaux ; celui-ci égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière ; ses pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc,

» n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés. » *Voyages & aventures de Franç. Leguat ; Amsterdam, 1708, tome I, page 107.*

* Voyez les planches enluminées, n.^o 998, sous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne*.

(u) *Avis tropicorum*. Willughby, *Ornithol.* pag. 250. — *Avis tropicorum nostratibus nautis*. Ray, *Synops. avi.* pag. 123, n.^o 6 ; & pag. 191, n.^o 4. — *Plancus tropicus*. Klein, *Avi.* pag. 145, n.^o 7. — *Lepturus*. Moehring. *Avi. Gen.* 67. — *Phaeton rectricibus duabus longissimis, rostro ferrato, digito postico adnato, . . . Phaeton æthereus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 1. — Fétu-en-cul ou oiseau du Tropique. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus ; tæniâ supra oculos splendide nigrâ, rectricibus candidis, scapis in exortu nigris . . . Lepturus*. Le Paille-en-cul. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 480.

de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.

* *LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE.* (x)

Seconde espèce.

CELUI-CI n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir sur l'œil, & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps, & sur les grandes pennes; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup

* Voyez les planches enluminées, n.^o 369, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France*.

(x) *The tropick bird*. Catesby, *Carolin. append.* pag. 14. — Edwards, pl. 149. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longissimis*. Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni*. Observations physiques du P. Feuillée (1725), page 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris*. *Lepturus candidus*. Le Paille-en-cul blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 485.

moins dans celui-ci ; il jette par intervalles un petit cri, *chiric, chiric*, & pose son nid dans des trous de rochers escarpés ; on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le fond blanc de leur plumage ; variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Brisson (y) avec d'autant plus d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc* ; nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux ; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre ; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la

(y) *Lepturus albo fulvescens* ; *tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versûs extremitatem, fasciâque supra alas nigris ; rectricibus albo-fulvescentibus, scapis in exortu nigricantibus* *Lepturus fulvus*. Le Paille-en-cul fauve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.

suivante, car dans celle-ci qui est l'espèce commune à l'Isle-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds sont noirs.

* *LE PAILLE-EN-QUEUE*
À BRINS ROUGES.

Troisième espèce.

LES deux filets ou longs brins de la queue, sont dans cette espèce du même rouge que le bec; le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau qu'il a observé à l'Isle-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, aussi-bien que « le paille-en-queue commun; le dernier dans des creux « d'arbres de la grande île; l'autre dans des trous des petits « îlets du voisinage. On ne voit presque jamais le paille-« en-queue à filets rouges venir à la grande terre; & hors « le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la « fréquente aussi que rarement; ils passent leur vie à pêcher « au large, & ils viennent se reposer sur la petite île du « *Coin-de-mire*, qui est à deux lieues au vent de l'Isle-de- »

* Voyez les planches enluminées, n.^o 979, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France*.

» France, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux
 » de mer. C'est en septembre & octobre que j'ai trouvé
 » des nids de paille-en-queue (z); chacun ne contient
 » que deux œufs d'un blanc jaunâtre, marquetés de taches
 » rouffes; on m'assure qu'il ne se trouve souvent qu'un
 » œuf dans le nid du grand paille-en-queue: aussi aucune
 » des espèces ou variétés de ce bel oiseau du Tropique,
 ne paroît être nombreuse » (a).

Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé, souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble, & M. le vicomte de Querhoënt dit les avoir vus toutes trois réunies à l'île de l'Ascension.

(z) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue*; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, & où je vis assembler plusieurs martins; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou, les martins fondirent alors sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très-fort, il fut obligé de prendre la fuite; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins fiers de leur victoire ne quittèrent point l'arbre, & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt. Nota.* Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des martins, volume III, page 423 de cette Histoire des Oiseaux.

(a) Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.



L E S F O U S. (a)

DANS tous les êtres bien organisés, l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aïssances de la vie: les oiseaux dont nous allons parler, semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct; grands & forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés; ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés, soit dans l'air ou dans l'eau; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi; l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en

(a) En Anglois, *looby*, fou, stupide; d'où on a fait le nom de *boubie* qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud; par les Portugais des Indes, *paxaros bobos* ou *fols oiseaux*; en Latin moderne & de nomenclature, *sula*. « Le soir, nous vîmes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté. » *Observations du P. Feuillée, page 96.*

mer (b), mais à terre, sur les îlets & les côtes où on les tue à coups de bâton, & en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier (c). Cette indifférence au péril

(b) On a donné le nom de *fols* à ces oiseaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais, & de l'habitude de secouer continuellement la tête, & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée (édit. 1725) page 98.* — Si le fol voit un navire, soit en pleine-mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, & quelquefois si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles, il y en a eu un qui passa tant de fois par-dessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 275.* — Ces oiseaux ne sont point farouches, soit à terre, soit à la mer; ils approchent du bâtiment sans paroître rien craindre, lorsque leur pêche les y conduit; les coups de fusils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — Voyez aussi Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI, page 481.* Leguat, *tome I, page 196.*

(c) C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Dampier, *tome I, page 66.* — Il y a dans cette île de l'Ascension, des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris, 1698, page 62.* — Nos soldats en tuèrent (dans cette même île de l'Ascension) une quantité étonnante. *Observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

ne vient

ne vient ni de fermeté, ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister, ni se défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes (*d*). Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas, & de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attribuer à quelque cause physique, cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même, & il paroît que cette cause consiste dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes (*e*); impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement

(*d*) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés, à cause qu'ils se laissent prendre à la main; le jour ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir, ils viennent se retirer sur les arbres, lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne sauroient faire de mal. *Histoire des Aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 117.*

(*e*) *Nota.* Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. *Voyez ci-après l'article de cet oiseau.*

Oiseaux, Tome VIII.

Z z

dans le temps même du plus pressant danger & jusque sous les coups dont on les frappe.

Cependant lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter; cet ennemi est l'oiseau appelé *la frégate*, elle fond sur les fous dès qu'elle les aperçoit, les poursuit sans relâche, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle saisit & avale à l'instant (*f*); car ces fous imbécilles & lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque (*g*), & vont ensuite chercher une autre proie

(*f*) J'ai eu le plaisir de voir les frégates donner la chasse aux fols; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au passage, & fondant sur eux les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits; ainsi les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. Feuillée, *Observ.* (1725) page 98. — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'isle (Rodrigue), & les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi, parce qu'ils sont légers & bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, & fondent sur eux, comme le faucon sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson, que celle-ci attrape en l'air; souvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève & s'élance de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de François Leguat; Amsterdam, 1708, page 105.*

(*g*) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de son ennemi, qu'il appelle le *pirate*. « Ce dernier, dit-il, ne vit

qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles & tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau (*h*); son vol, quoique rapide & soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre (*i*). Néanmoins quelques-uns de ces oiseaux qui fréquentent les

que de la proie des autres & sur-tout du fou; dès que le pirate se s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole avec fureur vers lui, & l'oblige de se plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté; le pirate ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusqu'à ce que le fou ne puisse plus respirer; alors il l'attaque de nouveau, jusqu'à ce que le fou las & hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son poisson; il retourne à la pêche pour souffrir de nouveaux assauts de son infatigable ennemi. »

(*h*) Ray.

(*i*) Les boobies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations*, page 192. — Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; & comme on sait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturâmes qu'il y avoit quelque île dans les environs; c'est peut-être l'île de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très-diversément dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook*, tome IV, page 314. — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avons trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne

côtes de notre nord (k), se sont trouvés dans les îles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans (l).

nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; & le matin depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, & qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vîmes aucun qui prit une autre direction, c'est pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque île où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook, tome III, page 356.* — *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée (*Observ. pag. 98, édit. 1725*), disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre plus sûrs que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. « Le temps fut » agréable, & nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux » qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que » les houbies, les frégates, les oiseaux du tropique & les mouettes. » Nous crûmes qu'ils venoient de l'île Saint-Mathieu ou de l'Ascension que nous avions laissées assez près de nous. » *Second Voyage, tome II, page 44.*

(k) Voyez l'article ci-après du *Fou de Bassan*.

(l) A l'île Rodrigue; *Voyage de Leguat, tome I, page 105*. A celle de l'Ascension; Cook, *Second Voyage, tome IV, page 175*. Aux îles Calamianes; Gemelli Careri, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XI, page 508*. A Timor, ibidem, *page 254*. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée; Dampier, ibidem, *page 231*. A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, *page 221*; & Cook, *Premier Voyage, tome IV, page 110*. Dans toutes les îles semées sous le

Ils y habitent par peuplades avec les mouettes. les oiseaux du tropique, &c. & la frégate qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle *le guerrier*, contre les fous qu'il nomme *boubies* (m), dans les îles *Alcranes*, sur la côte d'Yucatan : « La foule de ces oiseaux y est si grande, que je ne pouvois, dit-il, passer dans leur quartier sans « être incommodé de leurs coups de bec ; j'observai qu'ils « étoient rangés par couples, ce qui me fit croire que c'étoit « le mâle & la femelle.... Les ayant frappés, quelques- « uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre resta, ils « ne s'envoloient point malgré les efforts que je faisois « pour les y contraindre. Je remarquai aussi que les guer- « riers & les boubies laissoient toujours des gardes auprès « de leurs petits, sur-tout dans le temps où les vieux alloient « faire leur provision en mer ; on voyoit un assez grand « nombre de guerriers malades ou estropiés, qui paroissoient « hors d'état d'aller chercher de quoi se nourrir ; ils ne « demeuroient pas avec les oiseaux de leur espèce, & soit « qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils s'en fussent « séparés volontairement ; ils étoient dispersés en divers « endroits, pour y trouver apparemment l'occasion de piller. »

Tropique austral ; Forster, *Observations*, page 7. Aux grandes & petites Antilles : Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campêche ; Dampier, tome III, page 315.

(m) C'est le mot Anglois, *booby*, sot, stupide.

» J'en vis un jour plus de vingt sur une des îles qui fai-
» soient de temps en temps des sorties en plate-campagne
» pour enlever du butin, mais ils se retiroient presque aussi-
» tôt; celui qui surprenoit une jeune boubie sans garde,
» lui donnoit d'abord un grand coup de bec sur le dos
» pour lui faire rendre gorge, ce qu'elle faisoit à l'instant;
» elle rendoit un poisson ou deux de la grosseur du poignet,
» & le vieux guerrier l'avaloit encore plus vite. Les guerriers
» vigoureux jouent le même tour aux vieilles boubies qu'ils
» trouvent en mer; j'en vis un, moi-même, qui vola droit
» contre une boubie & qui d'un coup de bec lui fit rendre
» un poisson qu'elle venoit d'avalier; le guerrier fondit si
» rapidement dessus, qu'il s'en faisoit en l'air avant qu'il fût
tombé dans l'eau (n). »

C'est avec les cormorans que les oiseaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organisation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépasse point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie; le tour des yeux est en peau nue; leur bec droit, conique, est un peu crochu à son extrémité, & les bords sont finement dentelés; les narines ne sont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que

(n) Nouveau Voyage autour du monde, par Guillaume Dampier; Rouen, 1715, tome III, pages 256 & 257.

ce bec a de plus remarquable , c'est que sa moitié supérieure est comme articulée & faite de trois pièces , jointes par deux futures , dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché ; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête , & donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser & de s'ouvrir en haut , en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure (o).

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie , & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri , ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite (p). Au reste , ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée ; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé , aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île d'*Aves* ils nichent sur les arbres , quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre (q).

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux , c'est que la mandibule supérieure de leur bec , à deux pouces au-dessous de la bouche , est articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule inférieure , sans que le bec soit ouvert. » *Catesby, Carolin. tome I, page 86.*

(p) « Nous avons été à la chasse des chèvres , la nuit (dans l'île de l'Ascension) ; les coups de fusil que nous tirâmes avoient effrayé les fous du voisinage ; ils crioient tous ensemble , & les autres de proche en proche leur répondoient , ce qui faisoit un tapage épouvantable. » *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt , &c.*

(q) *Dampier, tome I, page 66. Nota. M. Valmont de Bomare,*

& toujours en grand nombre dans un même quartier ; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler ; ils ne pondent qu'un œuf ou deux ; les petits restent long-temps couverts d'un duvet très doux & très-blanc dans la plupart : mais le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux, doit trouver sa place dans l'énumération de leurs espèces.

LE FOU COMMUN. (r)

Première espèce.

CET oiseau, dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du canard

en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche ; puisque non-seulement le cormoran, mais le pélican, l'an-hinga, l'oiseau du Tropique se perchent ; & ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complètement palmipède, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.

(r) *The booby*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Crocifagus minor vulgatissimus*. Barrère, *France équinox.* page 128. — *Anas angusti-rostra, stultus vulgo dicta*. Idem, *ibid.* pag. 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus*. Idem, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 3, Sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca avis*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synops. avi.* pag. 191, n.° 6. — *Anaethetus major melinus subtus albidus, rostro serrato, dentato*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.*

canard & de l'oie; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec, dont la pointe est brune; les pieds sont d'un jaune-pâle (f); le ventre est blanc, & tout le reste du plumage est d'un cendré-brun.

Toute simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé, dit-il, que l'un de ces individus avoit le ventre blanc & le dos « brun; un autre la poitrine blanche comme le ventre, & « que d'autres étoient entièrement bruns (t). » Aussi quelques Voyageurs semblent avoir désigné cette espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve* (u). Leur chair est noire &

of Jamaïc. pag. 481. — *Plancus morus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 144, n.º 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris...* *Piscator*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo-fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo...* *Sula*. Le Fou. Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 495.

(f) Catesby.

(t) Carolin. tom. I, pag. 87.

(u) Les oiseaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau, mais ils sont ordinairement si maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir; ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécasses; ils vivent de petits poissons, de même que les frégates: mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer & de terre qui sont aux Antilles;

Oiseaux, Tome VIII.

A a a

sent le marécage; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles, s'en sont souvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoise qui échoua sur l'île d'*Aves*, tira parti de cette ressource, & fit une telle consommation de ces oiseaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette île (x).

On les trouve en grande quantité, non-seulement sur cette île d'*Aves*, mais dans celle de *Remire*, & sur-tout au *Grand-connétable*, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne (y); ils sont aussi en très-grand nombre sur les îlets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de *Caraque* (z); & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du *Bresil* (a), & aux îles *Bahama*, où l'on assure qu'ils

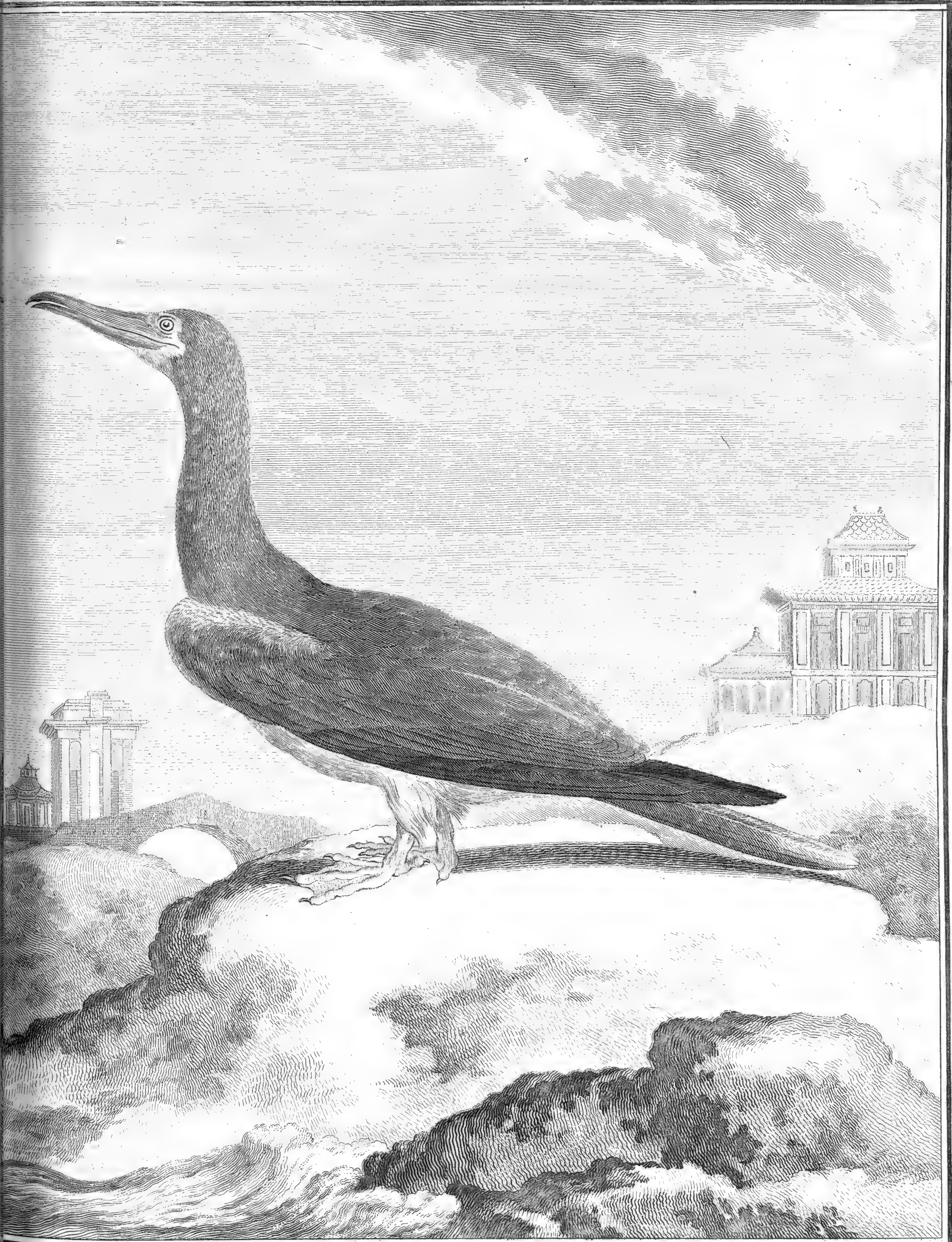
car soit qu'ils se lassent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, aussitôt qu'ils en aperçoivent quelqu'un, sur-tout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus, & ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. *Histoire naturelle & morale des Antilles; Rotterdam, 1658, page 148.*

(x) Voyage autour du monde, tome I, page 66.

(y) Barrère, *France équinoxiale*, page 122.

(z) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, » sont en si grande quantité dans ces parages, c'est la multitude » incroyable de poissons qui s'y trouvent & qui les attire; elle est » telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après » lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun. » Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(a) On trouve sur ces îles (*Sainte-Anne*, côte du *Bresil*), quantité



pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue (b).

LE FOU BLANC. (c)

Seconde espèce.

Nous venons de remarquer beaucoup de diversité du blanc au brun dans l'espèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puisse y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiseaux vivans, les distingue l'un de l'autre ; ils sont en effet très-différens, puisque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; savoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci est un peu plus grand : il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ses couvertures ; de plus il paroît être moins stupide ; il ne se perche guère sur les arbres & vient encore moins se faire prendre sur les vergues des navires (d) ; cependant cette seconde espèce habite

de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine ; en peu de temps nous en primes deux douzaines Leur plumage est gris ; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes*, XV.^e Recueil, page 339.

(b) Caroline, tome I, page 87.

(c) Fou de la seconde sorte. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuscis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro*. Le Fou blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi supra*.

dans les mêmes lieux avec la première ; on les trouve également à l'île de l'Ascension. « Il y a, dit M. le » vicomte de Querhoënt, dans cette île, des milliers de » fous *communs* ; les blancs sont moins nombreux ; on voit » les uns & les autres perchés sur des monceaux de pierres, » ordinairement par couples, on les y trouve à toutes » les heures, & ils n'en partent que lorsque la faim les » oblige d'aller pêcher ; ils ont établi leur quartier général » sous le vent de l'île ; on les y approche en plein-jour, » & on les prend même à la main. Il y a encore des fous » qui diffèrent des précédens ; étant en mer, par les 10 » degrés 36 secondes de latitude nord, nous en avons vu qui avoient la tête noire (e). »

LE GRAND FOU. (f)

Troisième espèce.

CET oiseau, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure ; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches

(e) Le capitaine Cook trouve des fous blancs à l'île Norfolk. Second Voyage, tome III, page 341.

(f) *Great booby*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 86, avec une figure de la tête. — *Plancus congener anseri* Bassano. Klein, *Avi.* pag. 144, n.º 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus, infernè sordidè alba; rectricibus fuscis; oculorum ambitu nudo, nigricante.* *Sula major.* Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 497.

blanches sur la tête, & de taches plus larges sur la poitrine, & plus larges encore sur le dos; le ventre est d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes de la Floride, & sur les grandes rivières de cette contrée. « Il se submerge, dit Catesby, & reste un temps considérable « sous l'eau, où j'imagine qu'il rencontre des requins ou « d'autres grands poissons voraces, qui souvent l'estropient « ou le dévorent, car plusieurs fois il m'est arrivé de trouver « sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts. »

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 octobre 1772; surpris très-loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit sans doute amené & jeté sur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le nourrit pendant quelque temps; les premiers jours il ne vouloit pas se baisser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui, & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en fît; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre il marcha, devint assez familier, & même se mit à suivre son maître avec importunité, en faisant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque (g).

(g) Extrait d'une lettre de *M. l'abbé Vincent*, Professeur au collège de la ville d'Eu, insérée dans le Journal de physique du mois de juin 1773.

* *LE PETIT FOU.**Quatrième espèce.*

C'EST en effet le plus petit que nous connoissons dans ce genre d'oiseaux fous ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied & demi ; il a la gorge, l'estomac & le ventre blancs, & tout le reste du plumage est noirâtre ; il nous a été envoyé de Cayenne.

* * *LE PETIT FOU BRUN. (h)**Cinquième espèce.*

CET oiseau diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est

* Voyez les planches enluminées, n.º 973, sous la dénomination de *Fou de Cayenne*.

* * Voyez les planches enluminées, n.º 974, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne*.

(h) *Fol* ou *fiber marinus*, *rostro acutissimo, adunco, serrato*. Feuillée, *Observat. édit.* 1725, page 98. — *Larus piscator cinereus*. Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri Bassano congener, avis cinereo alba*. Sloane, *Jamaïc.* tom. I, pag. 31. — Ray, *Synops. avi.* pag. 191, n.º 5. — *Sula cinereo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; uropygio cinereo albo ; rectricibus binis intermediis cinereis, lateralibus cinereo-fuscis, utrimque extimâ apice cinereo-albâ ; oculorum ambitu nudo, rubro. . .* Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 499.

moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes (i).

* *LE FOU TACHETÉ.*

Sixième espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartint réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissent l'y rappeler. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

(i) Ray.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 986, sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne*.

* *LE FOU DE BASSAN.* (k)*Septième espèce.*

L'ÎLE de *Bass* ou *Bassan*, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très-grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux qui font d'une grande & belle espèce; on les a nommés *fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit (l); cependant on fait par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Feroë (m),
à l'île

* Voyez les planches enluminées, n.° 278.

(k) En Anglois, *soland goose*; aux îles Feroë, *sula*.

Anser Bassanus. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Willughby, *Ornith.* pag. 247. — Ray, *Synops. avi.* pag. 121, n.° a, 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Anser Bassanus vel scoticus*. Gefner, *Avi.* pag. 163; & *Icon. avi.* pag. 83. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 162. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Sula hoieri*. Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367. — Willughby, pag. 249. — Ray, pag. 123, n.° 5. — *Plancus anser Bassanus*. Klein, *Avi.* pag. 143, n.° 2. — *Graculus*. Moehring. *Avi. Gen.* 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato; remigibus primoribus nigris. Bassanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. *Albin*, tome I, page 75, planche 86. — L'oie de Bass. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 371. — *Sula candida; remigibus primoribus fuscis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nigro. . Sula Bassana*. Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 503.

(l) Ray.

(m) Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 36. — Hæctor Boëtius, dans sa description

à l'île d'Alife (n) & dans les autres îles Hébrides (o).

Cet oiseau est de la grosseur d'une oie; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure; il est tout blanc, à l'exception des plus grandes plumes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune (p); la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé

description de l'Écosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. Voyez Gesner, *apud Aldrov. tom. III, pag. 162.*

(n) Sibbald. *Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 20.*

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

(p) Je serois tenté de croire que c'est une marque de vieillesse; cette tache jaune est de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les spatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit presque dorée; la même chose arrive aux poules blanches, elles jaunissent en vieillissant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota. Ray est de cet avis, quant au fou de Bassan.... Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. avi. pag. 121; & suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.*

lui-même en avalant un trop gros poisson (*q*). Leur pêche ordinaire dans l'île de Bassan & aux Ebudes, est celle des harengs ; leur chair retient le goût du poisson, cependant celle des jeunes (*r*), qui sont toujours très-gras (*s*), est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes & descendant le long des rochers ; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière ; il seroit aisé de tuer les vieux à coups de bâton ou de pierres (*t*), mais leur chair ne vaut rien (*u*). Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres fous (*x*).

Ils nichent à l'île de Bassan dans les trous du rocher

(*q*) Envoi fait de Montreuil-sur-mer par M. Baillon, en décembre 1777 ; mais c'est un conte que l'on fit à Gesner, de lui dire que cet oiseau voyant un nouveau poisson, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, & ainsi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eut pêché. *Vide apud Aldrov. avi. tom. III, pag. 162.*

(*r*) *Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne saporem ex carne & pisce mixtam delicatis invenire magis est.* Sibbald.

(*s*) Gesner dit que les Écossais font, de la graisse de ces oiseaux, une espèce de très-bon onguent.

(*t*) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 30 mai 1774.

(*u*) « C'est un oiseau fétide à l'excès, pour avoir préparé celui que » je conserve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant » plus de quinze jours ; & quoique j'aie passé la peau à l'eau de soude, » & qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, » il lui reste encore de son odeur. » *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

(*x*) *In domibus nutrita stupidissima avis.* Sibbald.

où ils ne pondent qu'un œuf (y); le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds (z); cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'allonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus léger dans son vol: néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire, comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation, qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, sur un fou de Bassan, envoyé frais de la côte de Picardie.

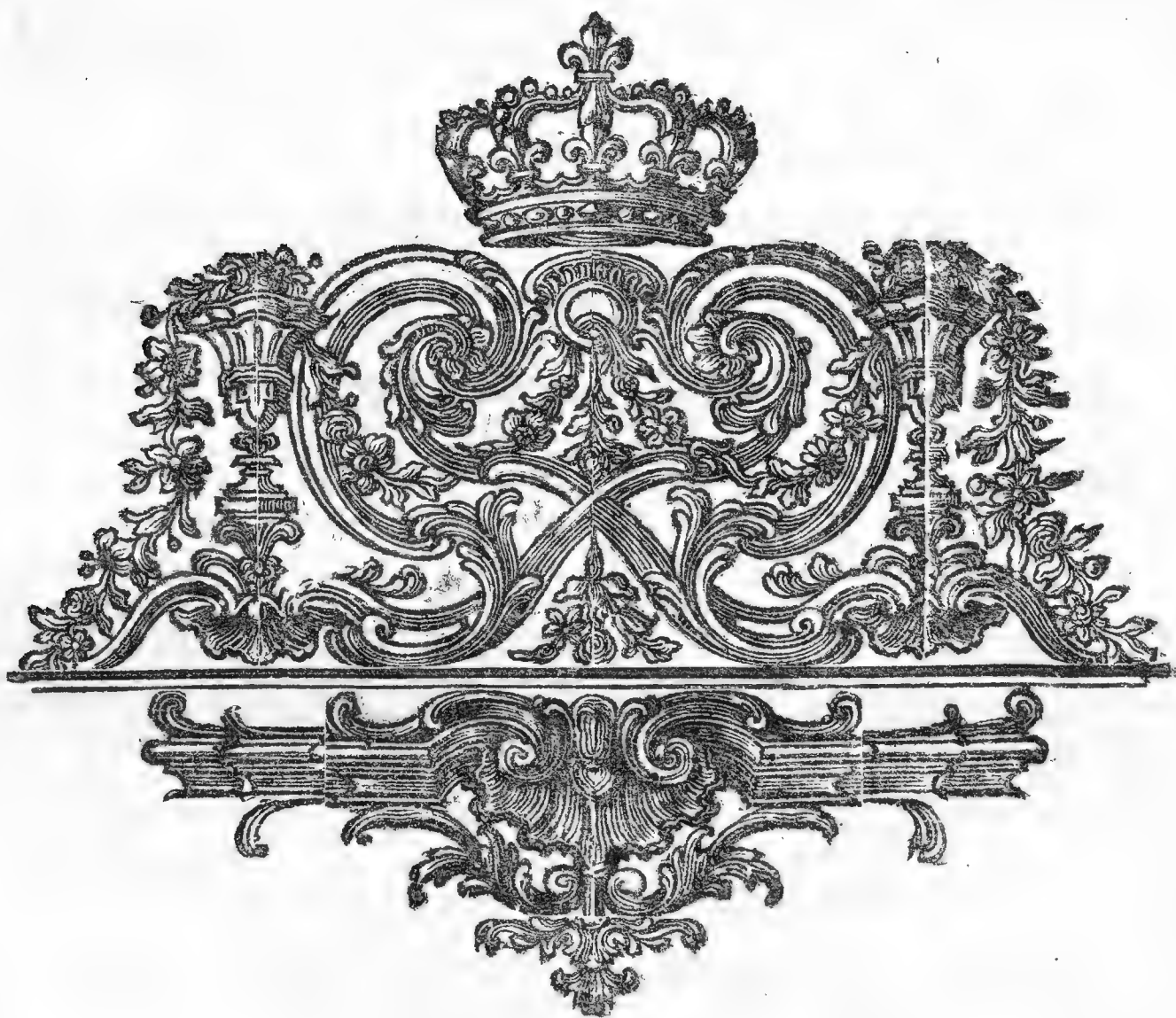
Ces oiseaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne (a), & descendant plus au Midi, se rapprochent, sans doute,

(y) Sibbald.

(z) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

(a) Sibbald.

du gros de leurs espèces qui ne quittent pas les régions méridionales ; peut-être même, si les migrations de cette dernière espèce étoient mieux connues, trouveroit-t-on qu'elle se rallie & se réunit avec les autres espèces sur les côtes de la Floride, rendez - vous général des oiseaux qui descendent de notre Nord, & qui ont assez de puissance de vol pour traverser les mers d'Europe en Amérique.



* *L A F R É G A T E. (a)*

LE meilleur voilier, le plus vîte de nos Vaisseaux, la Frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement & le plus constamment sur les mers; la frégate

* Voyez les planches enluminées, n.º 961, sous la dénomination de grande Frégate de Cayenne.

(a) En Anglois, *fregate bird*; à la Jamaïque, *man of war bird*; en Espagnol, *rabihorcado*; en Portugais, *raboforcado*; aux îles de la Société, *otta'ha*; au Bresil, *caripira*.

Frégate. Dutertre, *Hist. générale des Antilles*, tome II, page 269 & suiv. — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos*. Feuillée, *Journal d'observ. édit. 1725*, page 107. Nota. L'individu décrit par cet Observateur paroît femelle. — *Fregata avis*, *Rocheportio* & *Dutertre*. Ray, *Synops. avi.* pag. 153. — *Rabihorcado todos negros*. Oviedo, liv. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo*. Ray, *Synops. avi.* pag. 192, n.º 15. — *Rabihorcado*. Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Lusitanis*. Pétivert *Gazophil.* tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira*. Joan. de Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — *Jonston*, *Avi.* pag. 150. — *Fregata marina, apus, subtus alba, supernè nigra*. Barrère, *Ornithol. clas. IV*, Gen. 8, Sp. 1. — *Hirundo marina major, apus, rostro adunco*. Idem, *France équinox.* pag. 133. — *Alcyon major pulla, caudâ longiori bifurcâ*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 483. — *Atagen*. Moehring, *Avi. Gen.* 108. — Oiseau de frégate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis*. *Aquilus*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro (mas)*. *Sula nigra, ventre albo; caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro (foemina)*. *Fregata*. Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 506.

est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant & le plus étendu; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible; cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait; & lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues, & va chercher le calme en s'élançant au-dessus des orages (b): elle voyage en tout sens, en hauteur comme en étendue; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (c), & fournit tout d'un vol ces traites immenses, auxquelles

(b) *Si quando pluviae impetus, aut ventorum vis urgeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicuae evadant.* Ray, pag. 150.

(c) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y » a point d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, » plus aisément, & qui s'éloigne plus de terre que celui-ci.... On » le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cents lieues des » terres, ce qui marque en lui une force prodigieuse & une légèreté » surprenante; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, » comme les oiseaux aquatiques; il y périroit s'il y étoit une fois; » outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, ses ailes sont si » grandes & ont besoin d'un si grand espace pour prendre le mou- » vement nécessaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau » sans jamais pouvoir sortir de la mer, si une fois il s'y étoit abattu; » d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cents » lieues des terres, il faut qu'il fasse sept ou huit cents lieues avant de pouvoir se reposer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*; Paris, 1722, tome VI.

la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante (*d*).

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poissons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les poursuivent, n'échappent point à nos frégates; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large (*e*); elles discernent de très-loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui sont quelquefois si serrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la surface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher (*f*), elles enlèvent en passant le poisson qu'elles

(*d*) Sur le soir, nous vîmes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates*; à minuit j'en entendis d'autres autour du Bâtiment; à cinq heures du matin nous aperçûmes l'île de l'Ascension. *Voyage du capitaine Wallis; Premier Voyage de Cook, tome II, page 200.*

(*e*) Les dauphins & les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans, ainsi que nous l'avions observé dans la mer Atlantique; tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & descendant dans la région inférieure, fondoient avec une vitesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 291.*

(*f*) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guinde si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes;

faïssent avec le bec, les griffes & souvent avec les deux à la fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

Ce n'est qu'entre les tropiques, ou un peu au-delà (g), que l'on rencontre la frégate dans les mers des deux mondes (h). Elle exerce sur les oiseaux de la zone

elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons volans; & alors elle se précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau; mais en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, & se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, & en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & souvent de tous les deux ensemble. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269 & suivantes.*

(g) Par 30 degrés 30 secondes de latitude sud, nous commençames à voir des frégates. Cook, *Second Voyage, tome II, page 178.* Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 56 secondes longitude ouest, les premiers jours de mars, nous rencontrames grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du Tropique, &c. *Ibidem, page 179.*

(h) Vers Ceylan, dans celles de l'Inde. Voyez Mandello, suite d'Oléarius, *tome II, page 517*; & particulièrement dans la traversée de Madagascar aux Maldives; à l'Ascension. Voyez Cook, *Second Voyage, tome IV, page 175.* A l'île de Pâques. *Idem, tome II, page 220.* Aux Marquises. *Ibidem, page 238.* A Taïti, & dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. Forster, *Observations, page 7.* Sur la côte du Brésil, où cet oiseau est nommé *caripira*. Voyez l'Histoire générale des Voyages, *tome XIV, page 303.* A celle de Caraque; à l'île d'Aves, & dans toutes les Antilles. Voyez Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

torride

torride une espèce d'empire : elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, & s'en fait avant qu'il ne soit tombé (i). Ces hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de *guerrier* (k), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés d'une « nuée de frégates; d'un coup de canne j'en terrassai une « qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la « main; en même temps plusieurs voloient à quelques pieds « au-dessus de la chaudière qui bouilloit à terre, pour en «

(i) Ces oiseaux nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *fous*; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes; les fous, qui ne le font pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché; les frégates qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. *Histoire des aventuriers Boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 118.* — Suivant Oviedo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. Voyez Ray, *Synops. avi. pag. 153.*

(k) Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

» enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour. »

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité; elle est en effet armée en guerre, des serres perçantes; un bec terminé par un croc très-aigu; les pieds courts & robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie, le vol rapide, la vue perçante; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même le tyran de l'air au-dessus des mers (l); mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau; & quoiqu'on ne la voie presque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts engagés par une membrane échancrée (m); & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou, du pélican, que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à

(l) Dans le genre scholastique du *pélican*, la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. Voyez Forster, *Observations*, page 186.

(m) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, a qu'elle les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres*. Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.

la pointe , semble faire une pièce détachée , comme dans le bec des fous , auquel celui de la frégate ressemble par ces futures (*n*) , & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule , mais ses ailes étendues ont huit , dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure (*o*) ; c'est au moyen de ces ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courses , & qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers , où elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan , aux regards ennuyés des Navigateurs (*p*) ; mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron , & empêche la frégate comme le fou , de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés ; en sorte que souvent ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor (*q*). Il leur faut une pointe de rocher ou la cime

(*n*) Voyez ci-devant l'article des fous.

(*o*) Voyez là-dessus dans M. Briffon , *Ornithol. tome VI, page 508* , le témoignage de M. Poivre.

(*p*) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route : un boobi blanc ou une frégate , frappaient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.^{me} & le 15.^{me} degré de latitude sud). *Second Voyage de Cook, tome III, page 49.*

(*q*) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates dans leur îlet , au cul-de-sac de la Guadeloupe ; nous étions trois ou quatre personnes , & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cents ; nous surprimes les grandes sur les branches ou dans leur nid , & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol , nous

d'un arbre, & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant (r). On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol, car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent & s'établissent en commun sur des écueils élevés ou des îlets boisés pour nicher en repos (s). Dampier remarque qu'elles placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires & voisins de la

avons le temps de leur sangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre, *tome II, page 269*. — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent assommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(r) Dutertre.

(s) Les rochers qui sont en mer & les petites îles inhabitées, servent de retraites à ces oiseaux; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. *Histoire Naturelle & morale des Antilles, page 148*. — Ces oiseaux ont eu fort long-temps une petite île dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit, & faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Islette aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, plusieurs personnes leur firent une si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269*.

mer (t); la ponte n'est que d'un œuf ou deux, ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi; les petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris-blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec presque blanc (u); mais par la suite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans son milieu, & il en est de même de la couleur des doigts; la tête est assez petite & aplatie en dessus; les yeux sont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre (x). Le mâle adulte a sous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante: personne n'a bien décrit ces parties, mais si elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraise du dindon qui s'enfle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-seulement à la longueur démesurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très-fourchue (y); tout le plumage est

(t) Cet oiseau fait son nid sur des arbres quand il en trouve, & lorsqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

(u) Observation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Ascension.

(x) Feuillée, *Observations*, page 107.

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cause de sa queue très-fourchue.

ordinairement noir avec reflet bleuâtre, du moins celui du mâle (z); celles qui sont brunes (a), comme la petite frégate figurée dans Edwards (b), paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à l'île de l'Ascension par M. le vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroissoient toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou sont assez longues pour que les Insulaires de la mer du Sud s'en fassent des bonnets (c). Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens (d).

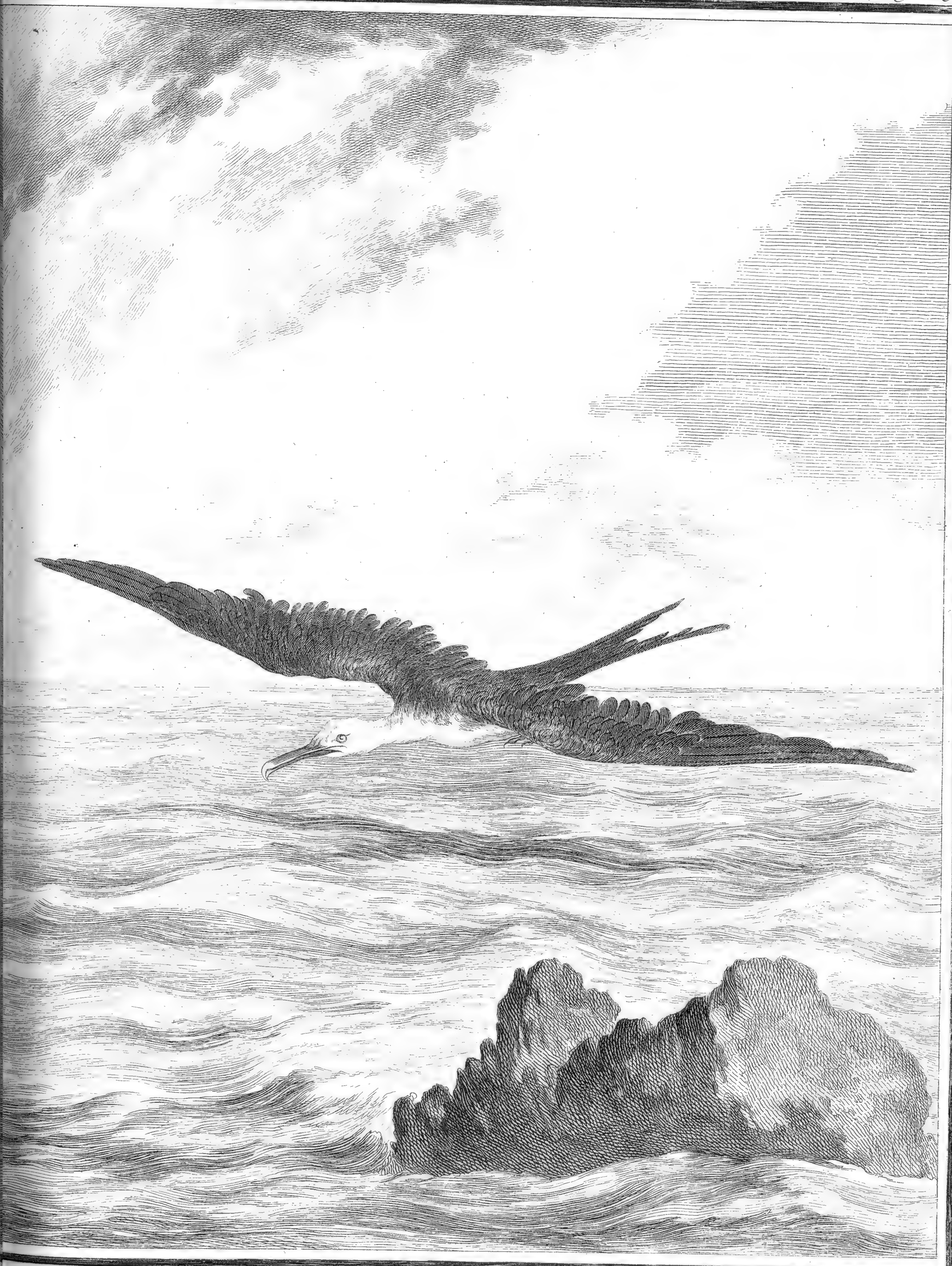
(z). *Marium plumæ omnes nigræ; velut corvi.* Ray.

(a) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernières sont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat.*

(b) *Glanures, pag. 209, pl. 309.* — La petite frégate. *Briffon, tome VI, page 509.*

(c) La plupart des hommes de l'île de Pâques, portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe, & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 194.*

(d) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de



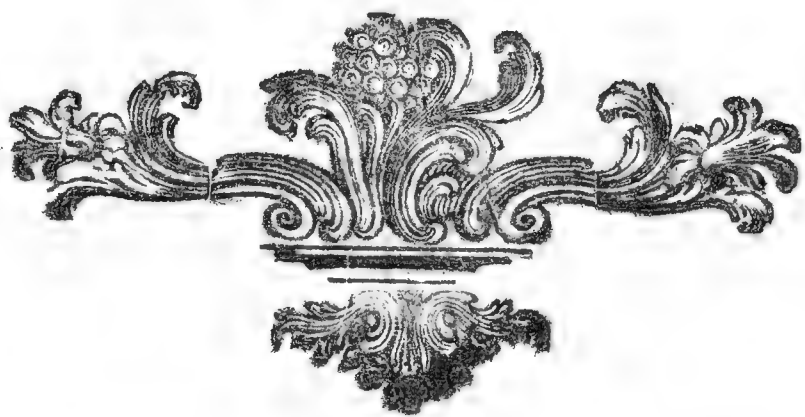
Leve del

LA FRÉGATE.

fme Levilain Sc

Du reste, la frégate a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes ; elle a de même l'ongle du doigt du milieu dentelé intérieurement : ainsi les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens ; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'être qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches !

causes froides ; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269.* — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégates*, en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux ; elle se vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire l'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VI.*



LES GOÉLANDS ET LES MOUETTES. (a)

CES deux noms, tantôt réunis & tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les espèces comprises dans l'une des plus nombreuses familles des oiseaux d'eau. Plusieurs Naturalistes ont nommés *goélands*, ce que d'autres ont appelé *mouettes*, & quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux; cependant il doit subsister entre toute expression nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me semble que les noms *goélands* & *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goéland*, & le second par

(a) En Grec, Λάρος & Κέπος (*Voyez le Discours*); dans Eustathe, Κῆξ, & ailleurs Καῦνξ, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiseau: Lycophron appelle des vieillards Καῦνκας, *blancs* ou *grisonans*, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Belon (*Observ. pag. 52*), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poisson qui se pêche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland est avide, elle paroît peu fondée, & le poisson aura plutôt reçu son nom de celui de l'oiseau dont il est la proie. En Latin, *larus* & *gavia*; sur nos côtes de la méditerranée, *gabian*; sur celles de l'océan, *mauves*; en Allemand, *mew*, *mewe* (*miauteurs*, *meuwen*, *miauler*); en Groënlandois, *akpa* (selon Égede), *naviat* (dans Anderson).

mouettes.

mouettes. Il me paroît de plus que le nom goéland désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de mouette ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre, jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou goéland: Suidas & le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus*; & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote (*b*), c'est que suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica*; mais si la *fulica* des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable (*c*), ne lui convient point du tout (*d*), puisque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce

(*b*) Lib. IX, cap. XXXV.

(*c*) Cumque marinæ

In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant

Infesta & pluviis & tempestate sonoræ. Virg. Georg. II.

(*d*) L'épithète que Cicéron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient aussi peu, qu'elle convient bien au goéland: *Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,*

Nuntiat horribiles clamans instare procellas. Lib. I, de nat. Deor.

Oiseaux. Tome VIII.

D d d

qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de se laisser prendre à cette amorce (*e*), ne peut guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goéland ou la mouette : aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Aristote est générique, & que celui de *kepphos* est *spécifique*, ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix des ces oiseaux, semble fixer ici nos incertitudes ; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprise de ses cris aigus, par un petit accent bref, une espèce d'éternument *keph*, tandis que le goéland termine son cri par un son différent & plus grave, *cob*.

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin traduit par *goéland*, fera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélants* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons

(*e*) *Κεπφοί* (que Gaza traduit *fulicæ*) *spumâ capiuntur ; appetunt enim eam avidius & inspersu ejus venantur*. Hist. animal. lib. IX, cap. XXXV.

mouettes tous ceux qui sont au-deffous de ces dimensions ; il résultera de cette division , que la fixième espèce donnée par M. Briffon, sous la dénomination de *première mouette*, doit être mise au nombre des goélands, & que plusieurs des goélands de Linnæus ne seront que des mouettes ; mais avant que d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux goélands & mouettes, sont également voraces & criards ; on peut dire que ce sont les vautours de la mer ; ils la nettoient des cadavres de toute espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages ; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires & bassement cruels ; aussi les voit-on se battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorsqu'ils sont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils se blessent sans motif apparent, & le premier dont le sang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient blessé sans raison (*f*) ; cet excès de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes espèces ; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, se guettent sans

(*f*) Observation faite par M. Baillon, à Montreuil-sur-mer.

cesse pour se piller & se dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité (*g*) ; le poisson frais ou gâté, la chair sanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout se digère & se consomme dans leur estomac (*h*) ; ils avalent l'amorce & l'hameçon ; ils se précipitent avec tant de violence, qu'ils s'enferment eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât (*i*), & cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer ; Oppien a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poisson, pour que ces oiseaux viennent se briser contre ; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius !

Les goélands & les mouettes ont également le bec

(*g*) « J'ai souvent donné à mes mouettes des buses, des corbeaux, » des chats nouveaux-nés, des lapins & autres animaux & oiseaux » morts ; elles les ont dévorés avec autant d'avidité que les poissons ; » j'en ai encore deux qui avalent très-bien des étourneaux, des » alouettes marines sans leur ôter une seule plume ; leur gofier est un gouffre qui engloutit tout. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(*h*) « Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont abondamment » d'autre nourriture ; mais à défaut d'aliments meilleurs, elles conservent » tout dans leur estomac, & tout s'y consomme par la chaleur de ce » viscère. L'extrême voracité n'est pas le seul caractère qui rapproche » ces oiseaux des vautours & autres oiseaux de proie ; les mouettes » souffrent la faim aussi patiemment qu'eux ; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre aucune nourriture. » *Note du même Observateur.*

(*i*) Forster, dans le second Voyage de Cook, tome I, page 291.

tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc, & un angle saillant à la mandibule inférieure; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarse, est fort élevé, & même les goélands & les mouettes feroient de tous les oiseaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, si le flamant, l'avocette & l'échasse ne les avoient encore plus longues, & si démesurées qu'ils sont à cet égard des espèces de monstres (k). Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petit; leur tête est grosse, ils la portent mal & presque entre les épaules, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos; ils courent assez vite sur les rivages, & volent encore mieux au-dessus des flots; leurs longues ailes qui lorsqu'elles sont pliées dépassent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps est garni, les rendent très-légers (l); ils sont

(k) Voyez ci-après les articles de ces oiseaux.

(l) « Nous disons en proverbe, *tu es aussi léger qu'une mouette*. Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 95.

aussi fournis d'un duvet fort épais (*m*), qui est d'une couleur bleuâtre, sur-tout à l'estomac; ils naissent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croissent que tard, & ils n'acquièrent complètement leurs couleurs, c'est-à-dire, le beau blanc sur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre sur le manteau qu'après avoir passé par plusieurs mues, & dans leur troisième année. Oppien paroît avoir eu connoissance de ce progrès de couleurs, lorsqu'il dit, qu'en vieillissant ces oiseaux deviennent bleus.

Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns, & sur lesquelles ils semblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour se reposer, & toujours en très-grand nombre : en général, il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes, & l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance; ils fréquentent les îles & les contrées voisines de la mer dans tous les climats; les Navigateurs les ont trouvés par-tout (*n*); les

(*m*) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'usage du duvet de mouette; mais il est difficile de croire ce qu'il ajoute, savoir, que ce duvet se renfle en pleine lune, par une correspondance sympathique avec l'état de la mer, dont le flux est alors le plus enflé. Voyez cet Auteur; *De avibus*, tome III, page 70.

(*n*) Les mouettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. Koempfer, *Histoire du Japon*, tome I, page 113. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne-espérance, dont le cri est le même que celui des goélands d'Europe. *Observations communiquées par M. le*

plus grandes espèces paroissent attachées aux côtes des mers du Nord (o). On raconte que les goélands des îles

vicomte de Querhoënt. — Tant que nous fumes sur ce banc , qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagascar), nous vîmes des mouettes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page 315.* — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap *Froward*, dans le détroit de Magellan. *Ibidem, tome II, page 31.* A la nouvelle Hollande. *Ibidem, tome IV, page 110.* A la nouvelle Zélande. *Cook, Second Voyage, tome III, page 251.* Aux îles voisines de la terre des États. *Ibidem, tome IV, page 73.* Dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. *Observations de Forster, à la suite du capitaine Cook, page 7.* — Plusieurs des hommes de l'île de Pâques , portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balancent en l'air. *Second Voyage de Cook, tome II, page 194.* — Des nuées de goélands fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'*Iquique*, & qui se transporte sous le nom de *guana*, dans la vallée d'*Arica*. *Legentil, Voyage autour du monde; Paris, 1725, tome I, page 87.* — Le goéland de la Louisiane est semblable à celui de France. *Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 118.* — Une quantité de mauves ou mouettes & d'autres oiseaux, venoient (aux îles Malouines) planer sur les eaux, & fondoient sur le poisson avec une vitesse extraordinaire; ils nous servoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la sardine; il suffisoit de les tenir un moment suspendus, & ils rendoient encore dans sa forme ce poisson qu'ils venoient d'engloutir; ces oiseaux pondent autour des étangs, sur les plantes vertes semblables au nenuphar, une grande quantité d'œufs très-bons & très-sains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.º tome I, page 120.*

(o) Elles abondent sur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoise a un mot propre pour exprimer la chasse que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées: *akpalliarpok. Laros venatum proficiscitur.* Égède; Dict. Groënland.

de Feroë sont si forts & si voraces , qu'ils mettent souvent en pièces des agneaux , dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids (*p*) ; dans les mers glaciales on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines (*q*) ; ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection ; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité , & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits ; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires (*r*) ; ils ne les quittent pas en hiver , & semblent être attachés au climat où ils se trouvent , & peu sensibles au changement de toute température (*s*). Aristote, sous un ciel à la vérité infiniment plus

(*p*) Forster, *Second Voyage de Cook*, tome I, page 150.

(*q*) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 48 ; & ci-après l'article du *grisard* ou *mallemuche*.

(*r*) Le 5 juin , on avoit déjà vu des glaces , qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes Le 11 , par-delà les 75 degrés de latitude , on descendit sur l'île *Baëren* , où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barentz ; Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 112.—On s'avança jusqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée l'île du Roi (près du détroit de Lemaire) ; quelques matelots descendus au rivage , trouvèrent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette ; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place , & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten*, dans le *Recueil de la Compagnie hollandaise*, tome IV, page 578.

(*s*) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printemps
vers

plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point, & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été; on leur donne, sur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* sur la méditerranée; partout ils sont connus, notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages basses de la mer, & tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche: cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux (i). Comme leur chair n'est pas bonne à manger (u), & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les

vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les oies, les canards, les farcelles, les pluviers. . . . mais les mouettes passent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hist. générale des Voyages, tome XV, page 267.*

(i) Oppien, *in exent.*

(u) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, si avant de les manger on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou la graisse de baleine sorte de leur corps, & que le grand air en ôte le mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

Oiseaux, Tome VIII.

E e e

chasser & on les laisse approcher sans les tirer (x).

Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces oiseaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon toujours empressé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première espèce, & le goéland à manteau gris, seconde espèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les observer à toute heure; ils donnèrent d'abord des signes évidens de leur mauvais naturel, se poursuivant sans cesse, & le plus grand ne souffrant jamais que le petit mangeât ni se tînt à côté de lui; on les nourrissoit de pain trempé & d'intestins de gibier, de volaille & autres débris de cuisine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne laissoient pas de recueillir & de

(x) Les Sauvages des Antilles s'accoutument néanmoins de ce mauvais gibier. « Il y a, dit le P. Dutertre, quantité de petites » islettes qui en sont si remplies, que tous les Sauvages, en passant, » en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien souvent autant » qu'une chaloupe; mais c'est une chose plaisante de les voir accom- » moder par ces Sauvages, car ils les jettent tout entiers dans le feu » sans les vider ni plumer, & la plume venant à se brûler, il se fait » une croûte tout autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. Quand » ils le veulent manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiseau » par la moitié; je ne fais ce qu'ils font pour le garder de la cor- » ruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours » auparavant, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays. » *Histoire générale des Antilles, tome II, page 274.*

chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin, & au sortir de l'eau ils se secouoient, battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds & lustroient ensuite leur plumage, comme font les oies & les canards; ils rodoient pendant la nuit, & souvent on les a vus se promener à dix & onze heures du soir: ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiseaux, leur tête sous l'aile pour dormir; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile & le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-ferré; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir sur la tête; lorsqu'on les poursuivoit, ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes: d'ordinaire ils marchoient lentement & d'assez mauvaise grâce; leur paresse se marquoit jusque dans leur colère, car quand le plus grand poursuivoit l'autre, il se contentoit de le suivre au pas, comme s'il n'eût pas été pressé de l'atteindre; ce dernier à son tour ne sembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il se sentoit suffisamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit nécessaire pour être toujours hors de la portée de son ennemi, après quoi tous deux restoient tranquilles, comme si la distance suffisoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible

ne devoit-il pas toujours trouver ainsi sa sûreté en s'éloignant du plus fort ? mais malheureusement la tyrannie est dans les mains de l'homme , un instrument qu'il déploie & qu'il étend aussi loin que sa pensée.

Ces oiseaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'usage de leurs ailes ; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler ; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris , & leur appétit tout véhément qu'il est ne pouvoit guère les tourmenter ; mais au printemps ils sentirent de nouveaux besoins & montrèrent d'autres desirs : on les vit s'efforcer de s'élever en l'air , & ils auroient pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces ; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouetter sur leurs pieds les ailes étendues : le sentiment d'amour qui renaît avec la saison , parut surmonter celui d'antipathie & fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux , chacun céda au doux instinct de chercher son semblable , & quoiqu'ils ne se convinssent pas étant d'espèce trop différentes , ils semblèrent se rechercher , ils mangèrent , dormirent & reposèrent ensemble ; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Nature n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux , dont les plus grandes seront comprises , comme nous l'avons dit , sous le nom de *goélands* , & les petites sous celui de *mouettes*.

* *LE GOÉLAND*
À MANTEAU NOIR. (a)

Première espèce.

Nous lui donnons la première place comme au plus grand des goélands ; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur ; un grand manteau d'un noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos ; tout le reste

* Voyez les planches enluminées, n.^o 990, sous la dénomination de *Noir manteau*.

(a) En Suédois, *homaoka* ; en Danois, *swart-bag*, *blaa-maage* ; en Norwégien, *hav-maase* ; en Lapon, *gairo* ; en Islandois, *swart-bakur* ; en Groënlandois, *naviarlursoak*. — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus*. Exotic. lib. V, cap. IX, pag. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius*. Willugh. Ornithol. pag. 261. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii*. Ray, Synops. avi. pag. 127, n.^o a, 1. — *Larus maximus Willughbeii*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. pag. 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius*. Klein, Avi. pag. 136, n.^o 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus*. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro*. Muller, Zoolog. Danic. pag. 20, n.^o 163. — *Gavia*. Moehring, Avi. Gen. 70. — *The great black and white gull*. Britisch. Zoolog. pag. 140. — Grande mouette noire & blanche. Albin, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goisland noir & blanc. Salerne, Ornithol. pag. 385. — *Larus supernè splendidè niger, infernè albus ; capite & collo concoloribus ; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger*. Briffon, Ornithol. tome VI, page 158.

du plumage est blanc ; son bec fort & robuste, long de trois pouces & demi, est jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle saillant de la mandibule inférieure ; la paupière est d'un jaune aurore ; les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année, est un son enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque & répété fort vite ; mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment ; & lorsqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très-aigre.

* *LE GOÉLAND À MANTEAU GRIS. (b)*

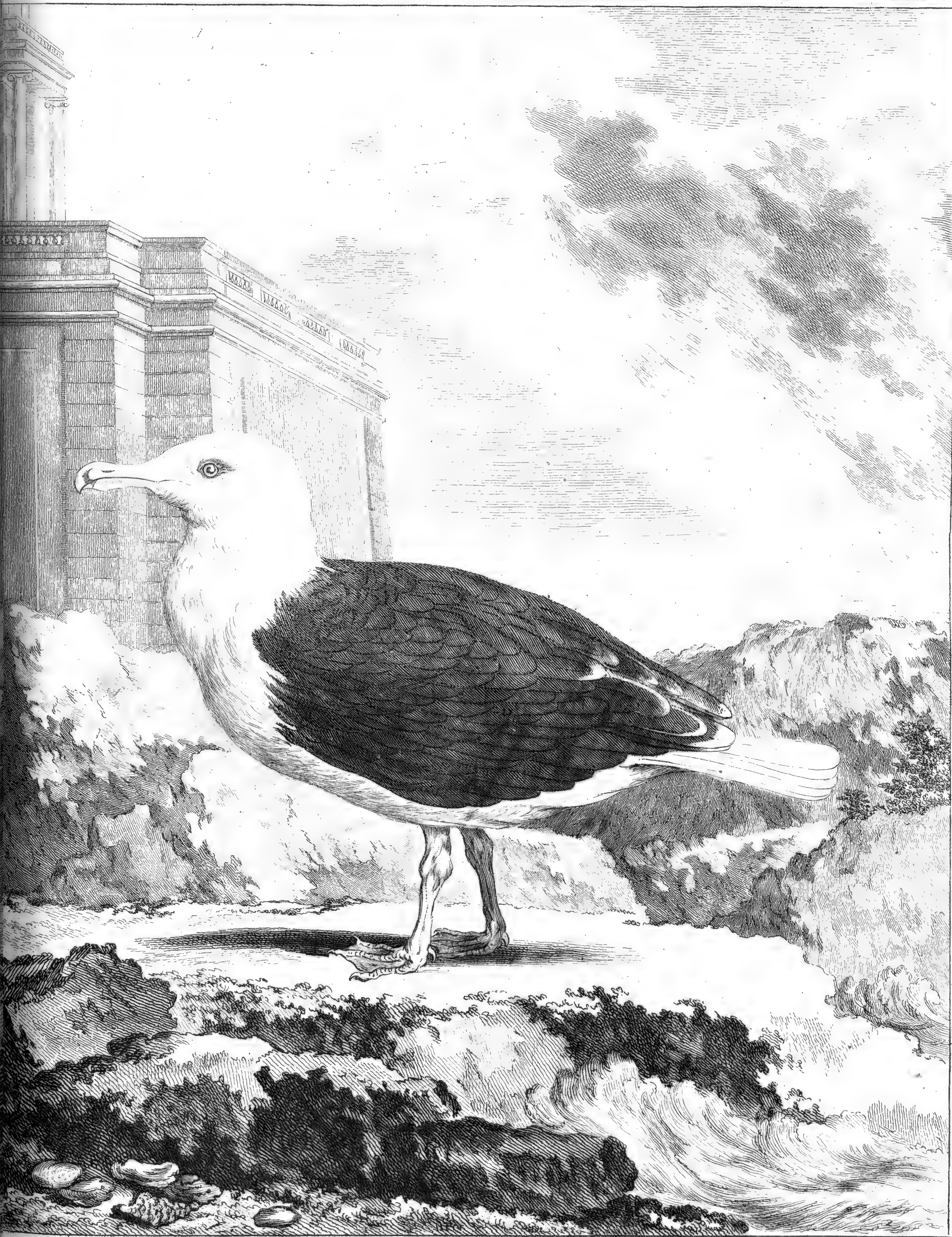
Seconde espèce.

LE gris-cendré, étendu sur le dos & les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, & qui distingue ce goéland ; il est un peu moins grand que le précédent (c) ; & à l'exception de son manteau gris & des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 253, sous le nom de *Goéland cendré*.

(b) *Larus supernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exteriùs nigricante; rectricibus candidis. Larus cinereus...* Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 160.

(c) *Nota.* Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.



Sire Del

LE GOÉLAND À MANTEAU NOIR.

J^{ne} Mansard Sc

il a de même tout le reste du plumage blanc ; l'œil est brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier ; les pieds sont de couleur de chair livide ; le bec , qui dans les jeunes est presque noirâtre , est d'un jaune - pâle dans les adultes , & d'un beau jaune presque orangé dans les vieux ; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur , caractère commun à plusieurs des espèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent , & n'ose lui disputer la proie ; mais il s'en venge sur les mouettes qui lui sont inférieures en forces ; il les pille , les poursuit & leur fait une guerre continuelle ; il fréquente beaucoup , dans les mois de novembre & de décembre , nos côtes de Normandie & de Picardie , où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau* , comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première espèce : celui-ci a plusieurs cris très-distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent : le premier & le plus fréquent de ces cris , semble rendre ces deux syllabes *quiou* , qui partent comme d'un coup de sifflet , d'abord bref & aigu , & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux ; ce cri unique ne se répète que par intervalles , & pour le produire l'oiseau alonge le cou , incline la tête & semble faire effort ; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le ferroit de près , & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère , peut se rendre par la syllabe *tia* , *tia* , prononcée en sifflant & répétée fort vite. On peut

observer en passant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps cet oiseau prit un nouvel accent de voix très-aigu & très-perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref & répété précipitamment, & tantôt traîné sur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme ceux qui séparent les soupirs d'une personne affligée. Dans l'un & l'autre cas ce cri paroît être l'expression plaintive du besoin inspiré par l'amour non satisfait.

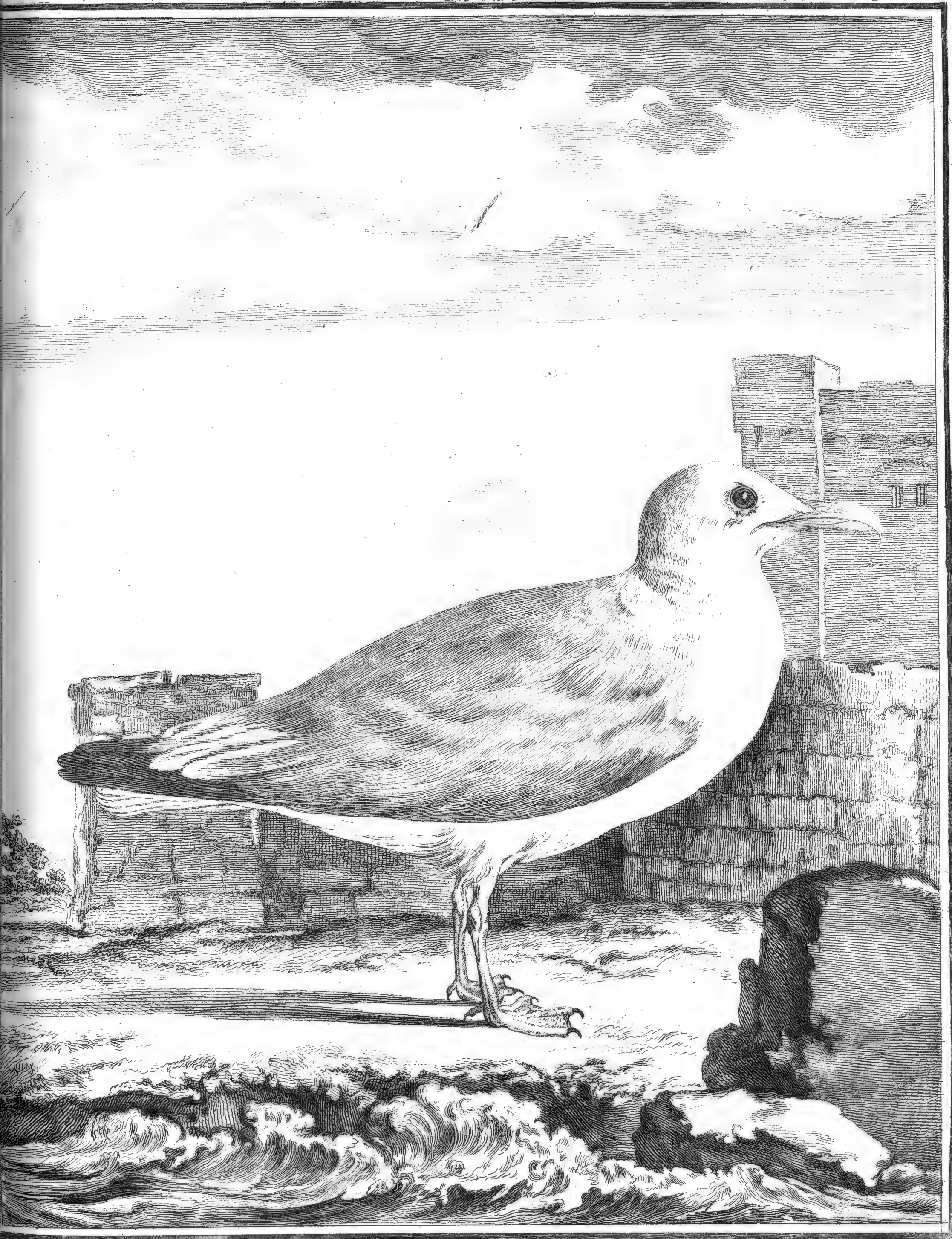
LE GOÉLAND BRUN. (d)

Troisième espèce.

CE Goéland a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris, & des grandes
pennes

(d) En Anglois, *brown gull*; & dans le pays de Cornouailles, *gannet*; en Danois, *sild-maage*; en Norwégien, *gul-fotring*, *eymor*; en Islandois, *weyde-bialla*; & le petit, *soe-unge*, *skecre*, *granafur*.

Larus fuscus. Klein, *Avi.* pag. 137, n.º 7. — *Catarrachtes*. Gesner, *Avi.* pag. 246. — *Catharracla*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 84. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 6; & *Onomazt.* pag. 95, n.º 6. — Ray, *Synops.* pag. 129, n.º 7. — *Catarracles noster*. Willughby, *Ornithol.* pag. 265. — Ray, pag. 128, n.º a, 6. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus fuscus, albus dorso fusco*. Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 29, n.º 164. — Mouette



pennes de l'aile qui sont noires ; il est encore un peu moins grand que le précédent ; sa longueur du bec à l'extrémité de la queue , n'est que d'un pied huit pouces , & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus & robustes. Ray observe que ce goéland par toute l'habitude du corps , a l'air d'un oiseau de rapine & de carnage ; & tel est en effet la physionomie basse & cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goélans. C'est à celui-ci que les Naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau *catarractes* d'Aristote (*e*) , lequel , suivant que l'indique son nom , tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie , ce qui se rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland , qu'il fond avec tant de rapidité sur un poisson que les pêcheurs attachent sur une planche pour l'attirer , qu'il s'y casse la tête. De plus , le *catarractes* d'Aristote est sûrement un oiseau de mer , puisque , suivant ce Philosophe , il boit de l'eau marine (*f*). Le goéland brun se trouve en effet

— Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun , & la cataracte d'Aldrovande ; *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus , capite & collo concoloribus , infernè griseus , fusco transversim striatus ; remigibus majoribus , rectricibusque nigris ; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fuscus*, Brisson, tome VI, page 165.

(*e*) Hist. animal. lib. IX, cap. XII.

(*f*) Rien de moins vrai , sans doute , que ce que dit Oppien ; que le *catarractes* se contente de déposer ses œufs sur les algues , & laisse au vent le soin de les faire couvrir ; si ce n'est ce qu'il ajoute , que vers le temps où les petits doivent éclore , le mâle & la femelle

sur les plus vastes mers, & l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté des deux pôles; elle est commune aux îles de Feroë, & vers les côtes de l'Écosse (g); elle semble être encore plus répandue dans les plages de l'océan austral, & il paroît que c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, sans qu'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination (h); les Anglois qui ont rencontré nombre

prennent chacun entre leurs ferres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe, & que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer, les petits éclosent dans cet exercice.

(g) *Catarractes noster*. Sibbald.

(h) Suivant les notes que M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les cordonniers se sont rencontrés sur sa route, non-seulement vers le cap de Bonne-espérance, mais à des latitudes plus basses ou plus hautes en pleine-mer: cet Observateur semble aussi distinguer une grande & une petite espèce de ces oiseaux cordonniers, comme il paroît à la note suivante:

« Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union & » plus de société que ceux de terre, quoique d'espèces & de tailles » fort différentes; on les voit se poser assez près les uns des autres sans » aucune défiance; ils chassent de compagnie, & je n'ai vu qu'une » seule fois un combat entre une grande envergure (une frégate, » suivant toute apparence) & un *cordonnier* de la petite espèce; il » dura assez long-temps dans l'air; chacun se défendoit à coups d'ailes » & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible, esquivoit par son » agilité les coups redoutables de son adversaire, sans céder; il étoit » battu, lorsqu'un damier qui se trouva dans le voisinage, accourut, » passa & repassa plusieurs fois entre les combattans, & parvint à les » séparer: le cordonnier reconnoissant suivit son libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaisseau. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt, en 1773 & 1774.*

de ces oiseaux dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs relations (i). Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage

(i) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout à celles que nous avons trouvées en grand nombre sur l'île de *Faro*, & qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages 223 & 224.* — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitâmes du calme pour en tuer quelques-uns; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'espèce du goéland, à peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, page 173.* — Sur les îles voisines de la terre des États, nous comptâmes entre les oiseaux de mer, des *poules du Port-Egmont*. Idem, *ibid. tome IV, page 73.* — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de *poule du Port-Egmont*. Idem, *ibid. page 43.* — Il y avoit aussi (à la nouvelle Georgie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont*. Idem, *ibid. page 86.* — Par 54 degrés de latitude australe, nous aperçûmes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eûmes alors

du célèbre capitaine Cook. « L'oiseau, dit-il, que dans
» notre premier Voyage nous avons nommé *poule du Port-*
» *Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le Vaisseau (par 64
» degrés 12 minutes latitude sud; & 40 degrés longitude
» est); nous reconnûmes que c'étoit la grande mouette du
» Nord, *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes
» des deux hémisphères; elle étoit épaisse & courte, à peu-
» près de la grosseur d'une grande corneille, d'une couleur
» de brun-foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre
» en forme de demi-lune au-dessous de chaque aile. On
» m'a dit que ces poules se trouvent en abondance aux
» îles de Fero, au nord de l'Écosse, & qu'elles ne s'é-
» loignent jamais de terre. Il est sûr que jusqu'alors je n'en
» avois jamais vu à plus de quarante lieues au large; mais
» je ne me souviens pas d'en avoir aperçu moins de deux
» ensemble, au lieu qu'ici j'en trouvai une seule qui
» étoit peut-être venue de fort loin sur les îles de glaces;
» quelques jours après nous en vîmes une autre de la même
» espèce, qui s'élevoit à une grande hauteur au-dessus de
» nos têtes, & qui nous regardoit avec beaucoup d'atten-
» tion, ce qui fut une nouveauté pour nous, qui étions
» accoutumés à voir tous les oiseaux aquatiques de ce climat
se tenir près de la surface de la mer. »

connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût
une plus près que la nouvelle Zélande, ou la terre de Van-Diemen,
dont nous étions éloignés de deux cents soixante lieues. *Idem, ibidem,*
tome I, page 151.

* *LE GOÉLAND VARIÉ*ou *LE GRISARD. (k)**Quatrième espèce.*

LE plumage de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc; les grandes plumes de l'aile

* Voyez les planches enluminées, n.° 266.

(k) En Anglois, *great grey gull*; & dans le pays de Cornouailles, *wagell*; en Hollandois, *mallemucke*; aux îles Feroë, *skua*; en Norwégien, *skue*, *kav-orre*.

Caniard, colin ou grifard. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 167; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, b. — *Mallemucke*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 82. — *Procellaire du Nord*. Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique*, partie étrangère, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fusco varius, Groënlandicus*. Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groën.* tome II, page 66. — *The brown and ferruginous gull*. British. Zoolog. pag. 140. — *Larus catarractes griseus*. Muller, *Zoolog. Danie.* pag. 21, n.° 167. — *Skua*. Nieremberg, pag. 237. — *Skua hoieri*. Clus. *Exotic. auct.* pag. 369. — *Wagell Cornubiensium*. Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — *Wagellus Cornubiensium*. Ray, *Synops. avi.* pag. 130, n.° a, 13. — *Mallemucka*. Klein, *Avi.* pag. 170, n.° XI. — *Larus griseus maximus*. Idem, *ibid.* pag. 137, n.° 7. — *Larus major*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 64. — *Larus cinereus major*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomazt.* pag. 94, n.° 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri*. Ray, *Synops. avi.* pag. 129, n.° 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri*. Willughby, pag. 267. — *Buphagus*. Moehring. *Avi. Gen.* 71. — Grande mouette grise. Albin, tome II, page 54, planche 83. — Le mallemucke, goisland varié ou grifard. Salerne, *Ornith.* pag. 390. — *Larus supernè albo & griseo-fusco*,

font noirâtres; le bec noir, épais & robuste, est long de quatre pouces. Ce goéland est de la plus grande espèce, il a cinq pieds d'envergure, mesure prise sur un individu envoyé vivant de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon : ce grisard avoit long-temps vécu dans une basse-cour, où il avoit fait périr son camarade à force de le battre; il montrait cette familiarité basse de l'animal vorace, que la faim seule attache à la main qui le nourrit; celui-ci avaloit des poissons plats presque aussi larges que son corps; & prenoit aussi, avec la même voracité, de la chair crue, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiseaux (l). Un goéland de même espèce qu'Anderson avoit reçu de Groënland (m), attaquoit les petits animaux, & se défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats, auxquels il se plaisoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit sûr de le faire crier d'un ton perçant, comme si cet objet lui eût représenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

infernè albo & griseo varius; gutture candido; remigibus majoribus supernè obscurè fuscis, subtus cinereis; rectricibus in exortu albis, fusco variegatis, deinde fuscis, albido in apice marginatis. Larus varius, sive skua.....
 Le goéland varié ou le grisard. Brisson, *Ornith.* tom. VI, pag. 167.

(l) D'où vient, apparemment, que l'on a appliqué au grisard la fable que fait Oviedo (*Hist. Ind. occid. lib. XIV, cap. 18*) d'un oiseau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour saisir. Voyez Hoierus, dans l'*Exotic.* de Clusius.

(m) *Hist. nat. d'Islande & de Groënland, tome II, page 56.*

Tous les grifards, suivant les observations de M. Baillon, sont dans le premier âge d'un gris-sale & sombre ; mais dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre & le cou sont les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit ; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit, & les plus vieux grifards finissent par blanchir presque entièrement (*n*). L'on voit donc combien l'on hasarderoit de créer d'espèces dans une seule, si l'on se fondeoit sur ce caractère unique, puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grifard, comme dans tous les autres goélards & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui est un peu moindre. Belon avoit déjà observé que les grifards ne sont pas communs sur la méditerranée ; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres (*o*), mais qu'ils se tiennent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan ; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar (*p*) : néanmoins le véritable berceau

(*n*) *Lari ætate pennarum colore magnoperè variant.* Muller, *Zoolog. Danic. pag. 21.*

(*o*) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches ; & M. Hermann nous parle d'un grifard tué aux environs de Strasbourg.

(*p*) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.

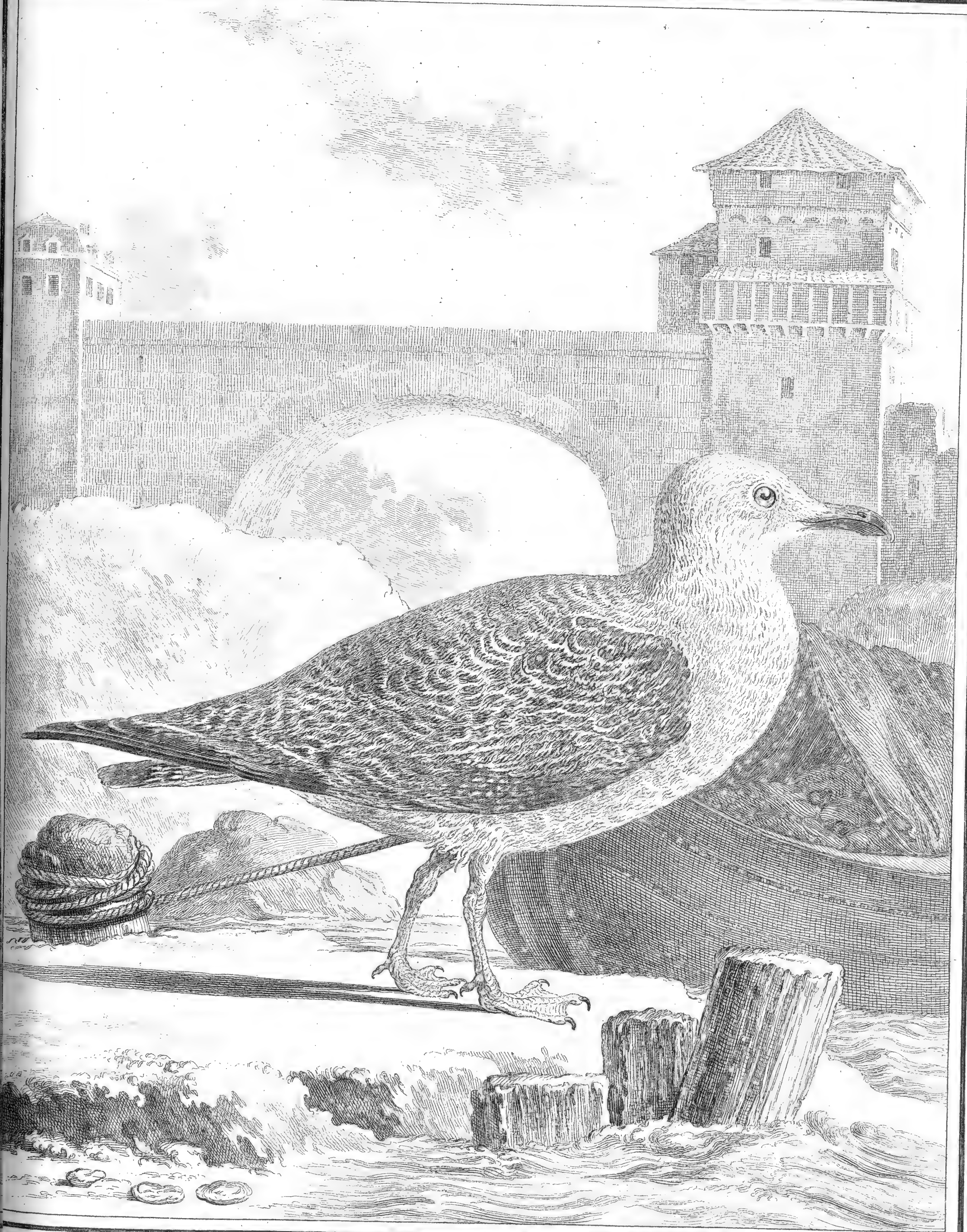
de cette espèce paroît être dans le Nord. Ces oiseaux sont les premiers que les Vaisseaux rencontrent en approchant du Groënland (*q*); & ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est morte & que son cadavre surnage, ils se jettent dessus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux (*r*); quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher prise à moins de les assommer (*s*). C'est cet acharnement stupide qui leur a mérité le surnom de *sottes bêtes*, *mallemucke* en Hollandois (*t*); ce sont en effet de fots & vilains oiseaux qui se battent & se mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait sur les grands cadavres où ils se repaissent, de quoi assouvir pleinement leur voracité.

(*q*) Klein, *Ordo avium*, pag. 170.

(*r*) Les harengs fournissent aussi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiseaux : *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arêtes de harengs auprès des nids des oiseaux aquatiques sur les rochers du Groënland. (Pêche de la baleine, *partie II*, chapitre *VII*).

(*s*) Voyez Mémoires de l'Académie de Stockholm ; Collection académique, partie étrangère, tome *XI*, page 55.

(*t*) Du mot *mall*, qui veut dire *sot*, *stupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, signifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il désigne la manière dont ces oiseaux attroupés tombent sur les baleines, comme des nuées de moucheron; mais l'étymologie d'Anderson nous paroît la meilleure.



Seve del.

LE GOÉLAND VARIÉ ou LE GRISARD.

E. de la Haye Sculp.

Belon trouve quelque rapport entre la tête du grifard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ses mœurs basses & celles du vautour. Sa constitution forte & dure le rend capable de supporter les temps les plus rudes; aussi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il est d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de son corps très-maigre; cependant nous ne pouvons pas assurer que ces oiseaux soient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une callosité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aisément.

Suivant Anderson, il y a sous la peau une membrane à air, semblable à celle du pélican (u); ce même Naturaliste observe que son *mallemucke* de Groënland, est à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer sur cela que Martens lui-même semble réunir sous ce nom de *malle-mucke*, deux oiseaux qu'il distingue d'ailleurs (x), &

(u) Il ajoute quelques autres détails anatomiques : « chaque lobe du poumon forme comme un poumon séparé, en forme de bourse; « le crySTALLIN de l'œil est sphérique, comme celui des poissons; le « cœur n'a qu'une concamération; le bec est percé de quatre narines, « deux apparentes & deux cachées sous les plumes, à la racine du bec. » *Hist. nat. d'Islande & de Groënland, tome II, page 67.*

(x) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 82 & suivantes.

dont le second ou celui de Spitzberg , paroît à la structure de son bec , *articulé de plusieurs pièces* , & surmonté de *narines en tuyaux* , aussi-bien qu'à son *croassement de grenouilles* , être un pétrel , plutôt qu'un goéland. Au reste , il paroît qu'on doit admettre dans l'espèce du grisard , une race ou variété plus grande que l'espèce commune , & dont le plumage est plutôt ondé que tacheté ou rayé : cette variété , qui a été décrite par M. Lidbeck (y) , se rencontre sur le golfe de Bothnie ; & certains individus ont jusqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimensions , que nos grisards communs.

LE GOÉLAND À MANTEAU GRIS-BRUN
ou *LE BOURGMESTRE*. (z)

Cinquième espèce.

LES Hollandois qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la baleine , se voient sans cesse accompagnés par des nuées de mouettes & de goélands. Ils

(y) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm , voyez la Collection académique , partie étrangère , tome XI , page 54.

(z) En Suédois , *maos* ; en Anglois , *herring-gull* ; en Hollandois , *burghermeister* ; & il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykie* des Norwégiens , le *skierro* des Lapons & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgher-meister Spitzbergensis Friderici Martensii. Ray , *Synops. avi.* pag. 127 , n.^o 3. — *Burgermeister*. Klein , *Avi.* pag. 169 , n.^o 4 ; & *plautus proconsul* , pag. 148 , n.^o 7. — *Larus cinereus maximus*. *Herring gull*. Willughby , *Ornithol.* pag. 262. — Klein , pag. 137 , n.^o 2. —

ont cherché à les distinguer par le snoms significatifs ou imitatifs de *mallemucke*, *kirmew*, *ratsher*, *kutgegef* (a), & ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces (b). Ce goéland bourgmestre est en effet de la première grandeur, & aussi gros que le goéland noir-manteau ; il a le dos gris-brun, ainsi que les penne de l'aile, dont les unes sont terminées de blanc, les autres de noir, le reste du plumage blanc ; la paupière est bordée

Ray, pag. 127, n.° a, 2. — Sibbald. *Scot. part.* II, lib. III, pag. 20. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 126. — *Larus albus dorso fusco. Larus fuscus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinaris piscator.* Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 84, tab. 40, très-mauvaise figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus*, *caudâ brevissimâ.* Feuillée, *Journal d'observations* (1714), pag. 371. — Le grand goifland cendré. *Salerne*, *Ornith.* pag. 386. — Le bourgmestre, *Idem.* pag. 383. — *Larus supernè griseo-fuscus, infernè albus; capite, collo & uropygio concoloribus; remigibus griseo-fuscis, apice albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griseus.* Brisson, *Ornith.* tome VI, page 162. — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 161, ainsi que le *larus subtus albus, dorso, rostro & pedibus fuscis*; en Catalan, *gabina*; de Barrère, *Ornith. clas.* I, Gen. IV, Sp. IV.

(a) Voyez l'article précédent & les suivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit toutes les espèces dont Martens donne « la description dans son Voyage de Spitzberg, & plusieurs autres « dont il n'a pas fait mention. » Anderson, *tome II*, page 50.

G g g ij

de rouge ou de jaune ; le bec est de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort saillant & d'un rouge-vif ; ce que Martens exprime fort bien, en disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt postérieur qui est en effet très-petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre ; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiseau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herring-gull*, parce qu'il y pêche aux harengs (c). Dans les mers du Nord, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons ; « lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaisseau, dit
» Martens, ils s'attroupent & viennent enlever de gros
» morceaux de son lard ; c'est alors qu'on les tue plus
» aisément, car il est presque impossible de les atteindre
» dans leurs nids qu'ils posent au sommet & dans les fentes
» des plus hauts rochers. Le *bourgmestre*, ajoute-t-il, se fait
» redouter du *mallemucke* qui s'abat devant lui, tout robuste
» qu'il est, & se laisse battre & pincer sans se revancher.
» Lorsque le bourgmestre vole, sa queue blanche s'étale
» comme un éventail ; son cri tient de celui du corbeau ;
» il donne la chasse aux jeunes *lumbs*, & souvent on le
» trouve auprès des chevaux marins (*morses*) dont il paroît qu'il avale la fiente (d). »

(c) Willughby.

(d) Recueil des Voyages du Nord ; Rouen, 1718, t. II, p. 89.

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiseau des côtes du Chily & du Pérou, qui, par sa figure, ses couleurs & sa voracité, ressemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement est plus petit, car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.

LE GOÉLAND

À MANTEAU GRIS ET BLANC. (e)

Sixième espèce.

IL est assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes, prise à un

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophæâ*, *alis brevioribus*. Feuillée, *Journal d'observ.* (édit. 1725), page 12. — Klein, *Avi.* pag. 139, n.º 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus; vertice griseo; imo ventre candido; remigibus majoribus, rectricibusque obscure griseis, exterius rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

période différent d'âge : ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer ; le manteau , dit Feuillée , est gris mêlé de blanc , ainsi que le dessus du cou , dont le devant est gris-clair , de même que tout le *parement* ; les plumes de la queue sont d'un minime - obscur , & le sommet de la tête est gris ; il ajoute , comme une singularité , sur le nombre des articulations des doigts , que l'intérieur n'a que deux articulations , celui du milieu trois , & l'extérieur quatre , ce qui le rend le plus long ; mais cette structure , la plus favorable à l'action de nager , en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement , est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau , & même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana , la poule sultane , la poule d'eau ; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges , celui du milieu trois , & l'intérieur deux phalanges seulement.

* *LA MOUETTE BLANCHE* (f)

Première espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grisards qui blanchissent dans la vieillesse , on pourroit croire que cette

* Voyez les planches enluminées , n.º 224 , sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg*.

(f) *Larus eburneus , immaculatus , pedibus plumbeo-cinereis*. Voyage du capitaine Phipps au Pôle boréal , in-4.º page 191.

mouette blanche n'est qu'un vieux grifard ; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland ; elle n'a le bec, ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue ; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps (g) ; il observe fort bien que cette espèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiseau nommé par Martens *ratsher*, ou le sénateur, lui ressemble parfaitement, au caractère des pieds près, auxquels Martens n'attribue que trois doigts ; mais si l'on peut penser que le quatrième doigt, en effet très-petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reste notre mouette blanche dans son *ratsher* : sa blancheur, dit-il, surpasse celle de la neige, ce qui se marque lorsque l'oiseau se promène sur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *sénateur* ; sa voix est basse & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, semblent dire *kir* ou *kair*, le sénateur dit *kar* ; il se tient ordinairement seul, à moins que quelque proie n'en

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; rostrum plumbeum, orbitæ aulorum crocæ, pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus posticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice rostri ad finem caudæ unicæ 16. Longitudo inter apices alarum expansarum 37. rostri 2.*

rassemble un certain nombre. Martens en a vu se poser sur le corps des morfes, & se repaître de leur fiente (h).

* *LA MOUETTE TACHETÉE*
ou *LE KUTGEGHEF.* (i)

Seconde espèce.

« **D**ANS le temps, dit Martens, que nous découpons
» la graisse des baleines, quantité de ces oiseaux venoient
» criant

(h) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 89. — Le sénateur. Salerne, Ornithol. pag. 382.

* Voyez les planches enluminées, n.º 387, sous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée*.

(i) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*; en Écosse, *kittivake*; en Gotland, *mave*; en Lapponie, *straule-kutgeghef*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 95. — Mouette cendrée, gavian, glammer. Belon, *Portraits d'oiseaux*, page 35, a; & *Nat. des Oiseaux*, page 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-gef*. Klein, *Avi.* pag. 148, n.º 9; & 169, n.º 4. — *Larus cinereus piscator*. Idem, pag. 137, n.º 3. — *Larus rostro nigro*. Idem, pag. 137, n.º 5. — *Larus cinereus Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 263. — Ray, *Synops. avi.* pag. 128, n.º a, 4. — *Larus albo cinereus, torque cinereo*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — *Larus cinereus minor*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Willughby, pag. 268. — *Larus cinereus alter*. Jonston, *Avi.* pag. 93. — *Larus cinereus major Bellonii, hirundo marina, vultur piscarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus*. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 86, tab. 41. — *Larus albus, dorso cano*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 125. — *Larus albus, dorso cano. Larus canus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X,

criant près de notre Vaisseau; ils sembloient prononcer « *kutgeghef*. » Ce nom rend en effet l'espèce d'éternement, *keph*, *keph*, que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne surpasse pas la mouette blanche; elle n'a de même que quinze pouces de longueur; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier; & par des taches de blanc & de noir mélangé sur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière, qui est très-petit dans toutes les mouettes, est presque nul dans celle-ci, comme l'observent Belon & Ray (*k*); & c'est de-là sans doute que Martens ne

ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 26. — *The tarroch*. British. Zoolog. pag. 142. — Mouette blanche. *Albin*, tom. II, pag. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Belon. *Salerne*, Ornithol. page 387. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; rectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quintâ & sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nœvia*. Briffon, Ornithol. tome VI, page 185.

(*k*) N'y a quasi point d'ergot derrière en son pied. *Belon*. — *Digitus postici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis speciebus facile discernitur*. Ray.

lui donne que trois doigts; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il soit; mais qu'elle a dans l'oiseau *Strundjager* (l), un persécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente, qu'il avale avidement; on verra dans l'article suivant que c'est par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au *strundjager* (m).

Au reste, ce n'est pas seulement dans les mers du Nord que se trouve cette mouette tachetée; on la voit sur les côtes d'Angleterre (n), d'Écosse (o). Selon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au seul nom de *laros* qu'elle y porte encore; & Martens après l'avoir observée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Espagne, un peu différente à la vérité, mais assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre; d'où il infère très-judicieusement que des animaux d'une même espèce, mais placés dans des climats très-différens & très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats; elle est assez grande ici pour qu'on ait fait deux espèces d'une seule; car la *mouette cendrée* de M. Briffon (p), doit certainement se rapporter à la mouette

(l) A la lettre, *chasse-merde*.

(m) Voyez ci-après l'article du *Stercoraire*.

(n) *Tarroock Cornubiensibus*. Ray.

(o) *Avis kittiwake*. Sibbald. *Scot. illustr.*

(p) Espèce VIII, page 175.

cendrée tachetée (q); comme le simple coup-d'œil sur les deux figures qu'il en donne l'indique assez; mais ce qui le prouve, c'est la comparaison que nous avons faite d'une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile se marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la représente notre planche enluminée, jusqu'à la simple couleur grise & presque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Briffon; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aisément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruisseaux; en les ouvrant on ne trouvoit dans leur estomac que quelques débris de poissons, & une bouillie noirâtre dans les intestins. Ces oiseaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui souffla tout ce temps (r).

(q) Espèce XI, page 185.

(r) Observation communiquée par M. de Montbeillard.

* *LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE*
ou *MOUETTE À PIEDS BLEUS.* (f)

Troisième espèce.

LA couleur bleuâtre des pieds & du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide; la mouette à pieds bleus a de seize à dix-sept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; son manteau est d'un cendré-clair; plusieurs des plumes de l'aile sont échancrées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige.

Willughby semble désigner cette espèce comme la plus commune en Angleterre (t); on la nomme *grand emiaulle* sur nos côtes de Picardie; & voici les

* Voyez les planches enluminées, n.º 977.

(f) *Larus cinereus minor*. Willughby, *Ornithol.* pag. 262. — *Nota*. Ce ne peut être que par rapport au goéland gris que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synops. avi.* pag. 127, n.º a, 3. — Klein, *Avi.* pag. 137, n.º 4. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 2. *Onomast.* pag. 94, n.º 2. — Le petit goisland cendré. *Salerne*, *Ornith.* page 387. — *Larus supernè dilutè cinereus; infernè niveus; capite & collo superioribus albis, fusco maculatis; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quinta exterius nigro marginatâ binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis; rectricibus candidis. Gavia cinerea major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 182.

(t) The common sea-mew.

observations que M. Baillon a faites sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leurs mues, suivant les différens âges. Dans la première année les pennes des ailes sont noirâtres; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles sont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en est toujours noir ou gris; dans ce même temps la tête & le dessus du cou sont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces observations très-intéressantes, puisqu'elles doivent servir à empêcher qu'on ne multiplie les espèces sur des simples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes sur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoise plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté; elle se bat moins, & n'est pas aussi vorace que la plupart des autres; mais elle n'est pas aussi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorsqu'on lui présentait de petits oiseaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés: ce qui montre qu'elle est moins carnassière que les goélands; & comme elle est moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reste à parler, elle paroît tenir le milieu,

tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.

* *LA PETITE MOUETTE CENDRÉE.* (u)

Quatrième espèce.

LA différente couleur de ses pieds, & une plus petite taille, distinguent cette mouette de la précédente, à laquelle du reste elle ressemble parfaitement par les couleurs ;

* Voyez les planches enluminées, n.^o 969, sous la dénomination de *petit Goéland*.

(u) En Italien, *gavina*, *galetra*, & sur le lac de Côme, *guleder*; en Suisse, *holbrod*, *holbrouder*; & sur le lac de Constance, *alenbock*; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski*; en Turc, *bahafé*.

Mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 170. — *Larus cinereus*. Gefner, *Avi.* pag. 585; & *Larus maximus albus*, pag. 589. — *Larus cinereus primus*. Jonston, *Avi.* pag. 93. — Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major (falsò)*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 72. — *Larus albus major (falsò)*. Idem, ibidem, pag. 71. — *Larus albus major (falsò) Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 264. — Ray, *Synops. avi.* pag. 129, n.^o 9. — *Larus albus major (falsò)*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus marinus*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 286; & *Larus cinereus*, seu *gavia cinerea Aldrovandi*. *Hirundo marina Gefneri*. *Auctuar.* pag. 389. — La grande mouette blanche. *Salerne*, *Ornithol.* page 390. — *Larus supernè dilutè cinereus, infernè niveus; capite & albo concoloribus; maculâ utrimque ponè oculos fuscâ, remigibus septem primoribus nigro terminatis, interiusque marginatis; extimâ exterius nigro fimbriatâ sexta & septima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis*. *Gavia cinerea minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 178.

on voit le même cendré-clair & bleuâtre sur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige sur tout le reste du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte constamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils sont livides.

Celle-ci & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toute la famille; elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles sont très-jolies, très-propres & fort remuantes; moins méchantes que les grandes, & sont cependant plus vives; elles mangent beaucoup d'insectes; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées & les mouches; elles en prennent une telle quantité, que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec; elles suivent sur les rivières la marée montante (x), & se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermisseaux & les sangsues, & le soir elles retournent à la mer. M. Baillon qui a fait ces observations,

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut : M. Baillon en a vu sur la Loire à plus de cinquante lieues de son embouchure.

ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds; elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; & sur la côte de Picardie on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement à leur cri (y); & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaios*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldives (z). C'est encore

(y) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire; elle tire ce nom » de son cri. C'est le plus petit, mais le plus joli des oiseaux de cette » classe; il feroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. Les tattarets » font leurs nids par troupes sur la cime des rochers les plus escarpés, » & si quelqu'un approche de leur voisinage, ils se mettent à voler » avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 47.*

(z) Sur cette route, on voit en tout temps quantité d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les Portugais appellent *garaios*... Ces mouettes venoient se poser sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans s'épouvanter de l'aspect des hommes, comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, & qui étant poursuivis par les oiseaux & par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux. *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales; Amsterdam, 1702, tome I, page 277.*

à quelque

à quelque espèce semblable ou à la même que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui est une mouette grise de la petite taille (a), suivant la courte description qu'en donne Camel dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions philosophiques (b).

* LA MOUETTE RIEUSE. (c)

Cinquième espèce.

LE cri de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *rieuse* ;

(a) *Tambilagan, Luzoniensibus; gavia gallinâ minor, coloris cinerei.*
Fr. Camel, *De avib. Philipp.*

(b) N.° 285.

* Voyez les planches enluminées, n.° 970.

(c) En Anglois, *laughing-gull, pewit-gull, black-cap*; en Allemand, *grosser see-schwalle, grauer fischer*; en Polonois, *rybitw popielasty wiekszy, kulig*; en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 104. — Mouette rieuse. *Catesby*, tome I, page & planche 89. — *The pewit-gull.* British. Zoolog. pag. 143. — *Cepphus Turneri.* Gefner, *Avi.* pag. 249. — *Larus cinereus alter, rostro & pedibus rubris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — *Rzaczynski, Aucluar. hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi.* Willug. *Ornithol.* pag. 264. — Ray, *Synops. avi.* pag. 128, n.° a, 5. — *Larus major cinereus, baltneri.* Willughby, pag. 263. — Ray, pag. 129, n.° 8. — *Rzaczynski, Aucluar.* pag. 388. — *Larus cinereus tertius.*

Oiseaux, Tome VIII.

I i i

elle paroît un peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a comme toutes les mouettes bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle est revêtue la rend très-légère, aussi vole-t-elle presque continuellement sur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle est à terre, on l'y voit très-remuante & très-vive; elle est aussi fort criarde, particulièrement durant les nichées, temps où ces petites mouettes sont plus rassemblées (*d*); la ponte est de six œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes sont bonnes à manger, & suivant les auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend

Jonston, *Avi.* pag. 93. — *Larus major* (*falsò*), *cinereus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 292. — *Larus albus erythrocephalus*. Idem, ibidem, pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.º 8. — *Larus minor capite, nigro, rostro rubro*. Idem, ibid. pag. 139, n.º 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, rostro rubro. Atricilla*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5. — *Larus rostro pedibusque miniaceis, austriacis, Grauerfischer*. Kramer. *Elench.* pag. 345. — *Pipixcan, seu avis furax*. Fernand. *Hist. avi. nov. Hisp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. Albin, tome II, page 56, pl. 86. — Le grand goisland gris ou mouette rieuse de Catesby. Salerne, *Ornithol.* page 390. — La mouette cendrée de Gesner. Idem, page 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite & collo supremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato fœmina); remigibus sex primoribus in extremitate, tribus extimis exterius nigris, sextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. Gavia ridibunda*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 192. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis & terminatis; rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos*. Idem, ibid. pag. 196.

(*d*) *Gregatim nidificant & pariunt*. Ray.

grand nombre dans les comtés d'Essex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières & même sur des étangs, dans l'intérieur des terres (*e*); & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama (*f*); Fernandez les décrit sous le nom Mexicain de *pipixcan*; & comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-fale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les

(*e*) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(*f*) Carolina, tom. I, pag. 89.

a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins septentrionaux, comme vers les côtes d'Écosse, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent: ce qui pourroit très-bien être, sur-tout pour les oiseaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmosphère, & aux impressions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes à Spitzberg ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat: une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns ils sont rouges, & sont noirs dans les autres: mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espèces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds seulement rougeâtres (*g*); d'autres le bec rouge à la pointe seulement & dans le reste noir (*h*). Ainsi nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuse; toute la différence sur laquelle M. Briffon se fonde pour en faire deux

(*g*) *Rostrum sanguineum, pedes obscure sanguinei.* Ray.

(*h*) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens.* Fernandez.

espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.

LA MOUETTE D'HIVER. (i)

Sixième espèce.

Nous soupçonnons que l'oiseau désigné sous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres; & notre conjecture se

(i) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddimoddy*. — *Larus fuscus*, seu *hybernus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — Ray, *Synops.* pag. 130, n.º a, 14. — Klein, *avi.* pag. 138, n.º 9. — *The winter-mew*. British. Zoolog. pag. 142. — *Guaca-guacu*. Marcgrave, *Hist nat. Brasil.* p. 205. — La mouette d'hiver. *Salerne*, Ornith. page 392. — La mouette du Bresil. *Idem*, page 360. — *Larus supernè cinereus*, *infernè niveus*; *capite albo*, *maculis fuscis vario*; *collo superiore fusco*; *rectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis*; *remigibus septem primis in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exterius nigricantibus*; *rectricibus candidis*, *areâ, transversâ nigrâ versus apicem notatis*. *Gavia hyberna*. Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 189.

fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris ; & l'on fait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroïsoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance : quoi qu'il en soit, cette mouette que l'on voit en Angleterre se nourrit en hiver de vers de terre, & les restes à demi-digérés que ces oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly* (k).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres, qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1.^o Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (l), tout en disant qu'elle est de la taille de la grande mouette cendrée ; & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

(k) Voyez la Zoologie Britannique, page 142.

(l) Ornithologie, tome VI, page 173.

2.^o Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson (*m*), laquelle pêche un excellent poisson, appelé en Islande *runnagen* ; l'apporte à terre & n'en mange que le foie ; sur quoi les payfans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3.^o L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus* (*n*). Les excréments de cet oiseau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix* qui flotte dans ces mers (*o*), on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

4.^o La mouette nommée par les insulaires de Luçon, *taringting* ; & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse (*p*).

5.^o La mouette du lac de Mexico, nommée par les

(*m*) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page 8.8.

(*n*) Premier Voyage de Cook, tome II, page 232.

(*o*) « L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flotte sur l'eau ; il a une coquille très-fragile, dans laquelle se trouve une liqueur que l'animal jette quand on le touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. » *Idem*.

(*p*) *Gavia vivissima, velocissima per littora discurrens, taringting Luzoniensibus*. Fr. Camel, *De avib. Philipp.* Transact. philosoph. n.^o 285.

habitans *acuicuitzcatl*, & dont Fernandez ne dit rien de plus (q).

6.^o Enfin, un goéland observé par M. le vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-espérance, & qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges sont de couleur vert-de-mer.

(q) *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. XIV.



* *L E L A B B E*ou *L E S T E R C O R A I R E . (a)*

VOICI un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille & ses traits ; mais s'il est de la famille , c'est un parent dénaturé ; car il est le persécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ses proches , & particulièrement de la petite mouette cendrée , tachetée , de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle , la poursuit sans relâche , & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour se mettre à sa suite ; selon eux c'est pour en avaler la fiente , & dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager* , auquel répond celui de *stercoraire* ; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe* , car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente , mais le poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (*b*) ;

* Voyez les planches enluminées , n.° 991.

(a) *Strund-jager*. Recueil des Voyages du Nord ; Rouen , 1716 , tome II , page 89. — Le chasse-merde ou stercoraire. *Salerne* , Ornith. page 382. — *Stercorarius fuscus* , *supernè saturatiùs* , *infernè dilutiùs* ; *rectricibus saturatè fuscis* *Stercorarius*. Le Stercoraire. Briffon , *Ornithol.* tome VI , page 150.

(b) Quelques Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excréments ; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait , que j'ai toujours répugné de croire ; je suis allé nombre de fois au bord de

Oiseaux , Tome VIII.

K k k

d'autant plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de substances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici :

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée; du moins les grosses espèces & les moyennes; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la première qui l'aperçoit fond dessus pour le lui prendre; si celle-ci ne se hâte de l'avaler, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles, qui lui donnent de violens coups de bec; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte, est le seul objet de la poursuite, elle se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il réfléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, de grosses mouettes, elles ont vomi en courant le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté, elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

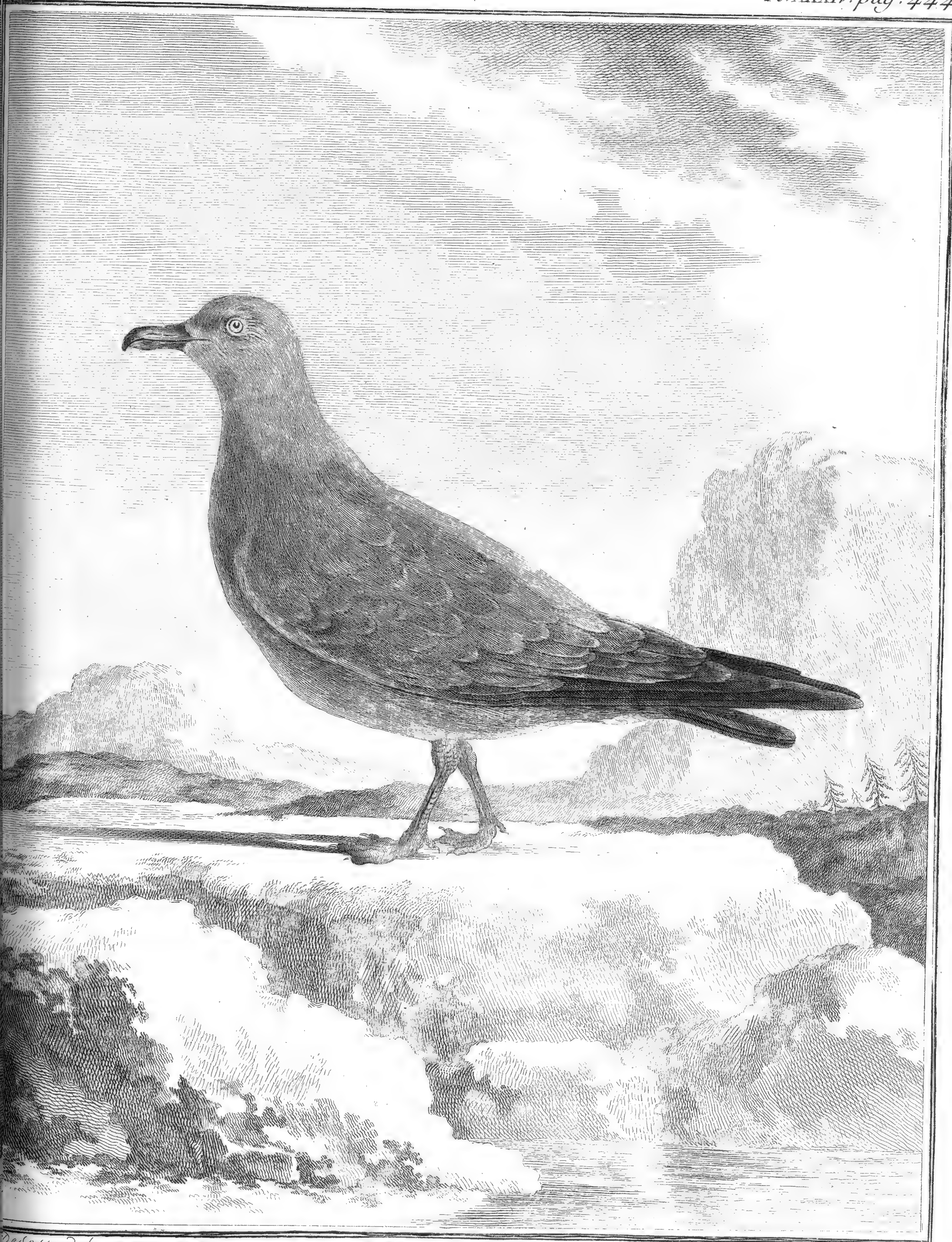
Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm (c). « Le vol du labbe, dit-il, est très-vif & balancé, comme celui de l'autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir en l'air les petits poissons que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils l'appellent *lab, lab*, il vient aussitôt & prend le poisson cuit ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette; il prend même des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'il sont salés, il les lave avant de les avaler; on ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât; mais les pêcheurs ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce & le signe presque certain de la présence du hareng; & en effet, lorsque le labbe ne paroît pas, la pêche est peu abondante. Cet oiseau est presque toujours sur la mer, on n'en voit ordinairement que deux ou trois ensemble, & très-rarement cinq ou six. Lorsqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient sur le rivage attaquer les mouettes, qui crient dès qu'il paroît; mais il fond sur elles, les atteint, se pose sur leur dos, & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le poisson qu'elles ont dans l'estomac qu'il avale à l'instant. Cet oiseau ainsi que les mouettes, pond ses œufs sur les rochers; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle. »

(c) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 51.

Quoique ce soit au labbe à longue queue, que ces observations paroissent avoir particulièrement rapport, nous ne laissons pas de les regarder comme également propres à l'espèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu sont à la vérité les plus longues, mais sans néanmoins excéder les autres de beaucoup; sa grosseur est à peu-près celle de notre petite mouette, & sa couleur est d'un cendré-brun, ondé de grisâtre (*d*); les ailes sont fort grandes, & les pieds sont conformés comme ceux des mouettes, & seulement un peu moins forts; les doigts sont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiseaux, car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un onglet ou crochet qui paroît sur-ajouté; caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels, sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête quelque chose de l'oiseau de proie; & son genre de vie hostile & guerrier ne dément pas sa physionomie; il marche le corps droit, & crie fort haut; il semble, dit Martens, prononcer *i-ja*, ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend & que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement & les disperse; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés; il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse, &

(*d*) *Nota.* Cette couleur est plus claire au-dessous du corps, & quelquefois, selon Martens, le ventre est blanc.



Deseve, Del.

LE LABBE ou STERCORAIRE.

L. LeGrand, Sculp.

qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie; ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon, & c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente.

* *LE LABBE À LONGUE QUEUE. (e)*

LE prolongement des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractérise l'espèce de cet oiseau, qui est au reste de la même taille que le labbe précédent; il a sur la tête une calotte noire; son cou est blanc, & tout le reste du plumage est gris; quelquefois les deux longues plumes de la queue sont

* Voyez les planches enluminées, n.º 762, sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie*.

(e) *Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, swartlaffe; Angermannis, labben.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis. Larus parasiticus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, *Synops. avi.* pag. 127, n.º 2. — *Plautus stercorarius; stront-jager: schyt-valk.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.º 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufwa.* Mus. Danic. 1, S. 11, n.º 20. — *Truen, seu fur.* Bart. Act. 1, pag. 91. — *Arctick Bird.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 148. — *Stercorarius supernè saturatè cinereus, infernè albus; capite superius nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; rectricibus cinereo-nigrificantibus, binis intermediis longissimis..... Stercorarius longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 155.

noires (f). Cet oiseau nous a été envoyé de Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca (g). Elle se trouve aussi en Norwège (h), & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie (i); & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons: ce Naturaliste juge comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé* (k);

(f) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(g) Voyage en Sibérie, tome II, page 56.

(h) *Mus. Danic.*

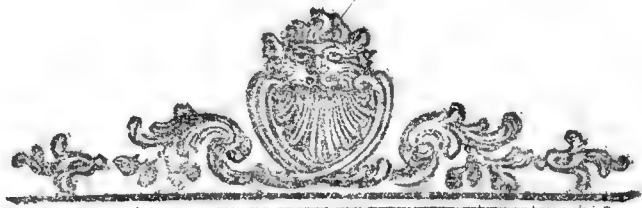
(i) *Fauna Suecica*.

(k) *Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis,*

mais comme il ne l'établit que sur la description que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du stercoraire à longue queue (1), nous n'adopterons pas cette troisième espèce; nous pensons avec M. Edwards que ce n'est qu'une variété de sexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première espèce; car sa ressemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiseaux paroissent l'indiquer; & dans ce cas il n'y auroit réellement qu'une seule espèce d'oiseau labbe ou stercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à peu-près comme le représente notre planche enluminée n.^o 991, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé sur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris-blanc sale; les cuisses, le bas-ventre & le croupion croisés de lignes noirâtres & brunes.

infernè sordidè albus, fusco transversim striatus; capite fusco; gutture fusco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine saturatè fuscis. . . Stercorarius striatus, Briffon, tome VI, page 152.

(1) *Arctick bird. Edwards, tom. III, pag. & pl. 149.*



* *L'ANHINGA. (a)*

SI la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué que par ces caractères; si nous ne les distinguons qu'autant qu'ils nous plaisent, la Nature ignore ces distinctions, & il suffit pour qu'ils lui soient chers qu'elle leur ait donné l'existence & la faculté de se multiplier; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la gigantesque giraffe; elle lance à la fois dans les airs l'aigle superbe & le hideux

* Voyez les planches enluminées, n.º 959, l'*Anhinga* de Cayenne; & n.º 960, l'*Anhinga* noir de Cayenne.

(a) C'est le nom Brésilien *taupinambou* de cet oiseau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays *carara*. — *Anhinga Brasiliensibus tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — Jonston, *Avi.* pag. 149. — Willughby, *Ornithol.* pag. 250: ces deux auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très-reconnoissable. — Ray, *Synops. avi.* pag. 124, n.º 7. — *Plancus Brasiliensis, anhinga vocatus*. Klein, *Avi.* pag. 145, n.º 8. — *Ptinx.* Moehring, *Avi. Gen.* 63. — *Mergus longi-rostrus, cervice longiori*. Idem, *Ornithol. clas.* 1, *Gen.* 3, *Sp.* 6. — L'*anhinga*. Salerne, *Ornithol.* pag. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore griseo-rufescentibus; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendide nigris....* *Anhinga*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 476.

vautour ;

vautour ; elle cache sous terre & dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres & disproportionnées ; enfin , elle admet les composés les plus disparates , pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister & se reproduire ; c'est ainsi que sous la forme d'une feuille elle fait vivre les *mantes* ; que sous une coque sphérique , pareille à celle d'un fruit , elle emprisonne les oursins ; qu'elle filtre la vie & la ramifie , pour ainsi dire , dans les branches de l'étoile de mer ; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène , & arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter , pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes possibles ? non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre , en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter , ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre , & même de chacun à tous les autres , des lignes de communication , des fils de rapprochement & de jonction , au moyen desquels rien n'est coupé & tout s'enchaîne , depuis le plus riche & le plus hardi de ses chef-d'œuvres , jusqu'aux plus simples de ses essais ? Ainsi dans l'histoire des Oiseaux nous avons vu l'autruche , le casoar , le dronte , par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps , par la grosseur des ossemens de leurs jambes , faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la

terre ; nous verrons de même le pingouin , le manchot , oiseaux demi-poissons , se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans ; & l'anhinga , dont nous allons parler , nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau ; son cou long & grêle à l'excès , sa petite tête cylindrique roulée en fuseau , de même venue avec le cou , & effilée en un long bec aigu , ressemblent à la figure & même au mouvement d'une couleuvre , soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres , soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal (b), (le Brésil & la Guyane) ; ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle , c'est un duvet ferré & ras comme le velours ; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré , sont entourés d'une peau nue ; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière ; le corps n'a guère que sept pouces de longueur , & le cou seul en a le double.

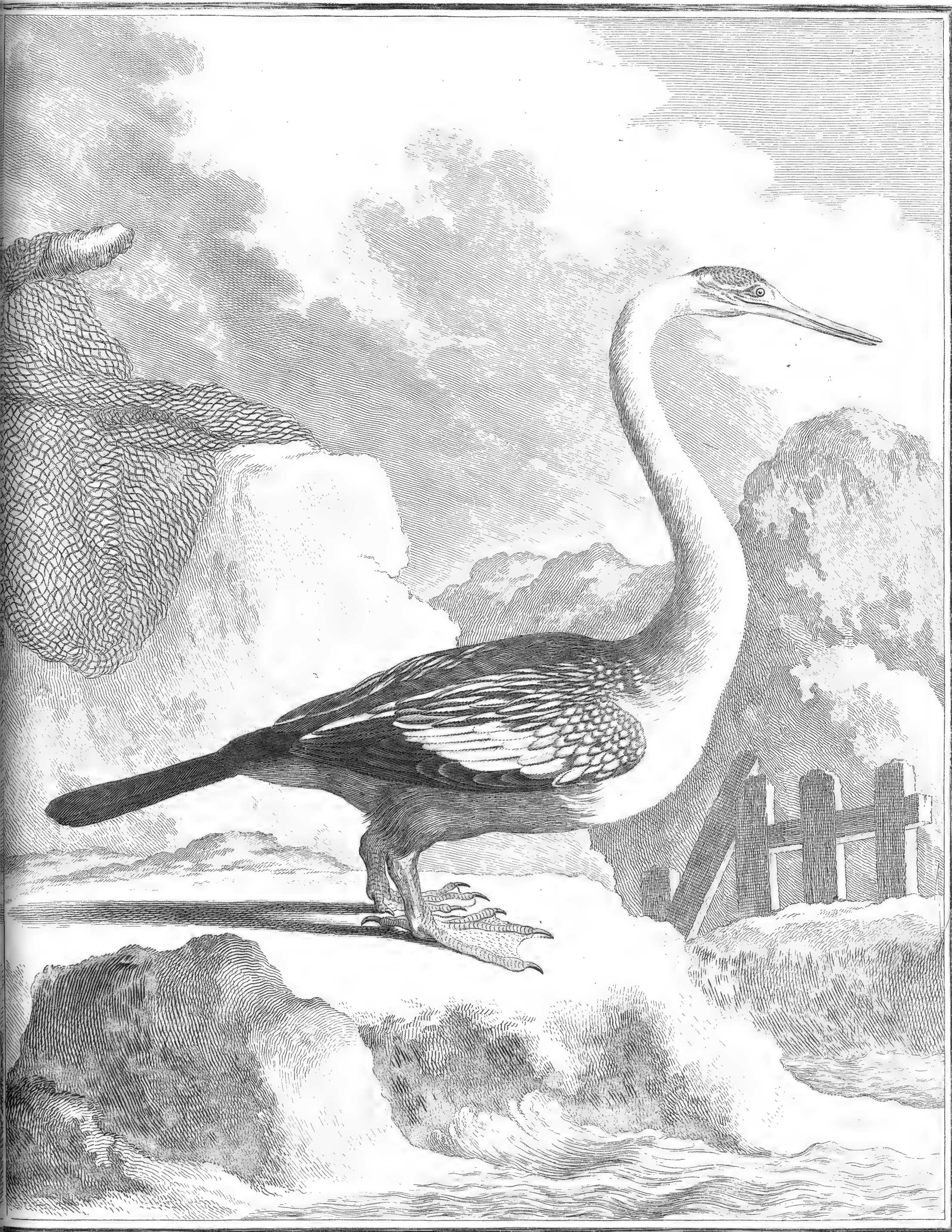
(b) *Collum tenue, teres, pedem longum ; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum . . . solertissima avis in capiendis piscibus ; nam, more serpentum, contracto prius collo, ejaculatur rostrum in pisces.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — « L'anhinga ressemble en quelque sorte à un » serpent , sur-tout lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres , où il se perche ordinairement , pour de-là plonger & pêcher. » Barrère, *France équinoxiale*, page 135.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'aninga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'aninga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très-farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivières & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé intérieurement en scie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles, semblent rapprocher l'aninga des cormorans & des fous; mais sa petite tête cylindrique & son bec effilé en pointe sans crochet, le distinguent & le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste, on a remarqué que la peau de l'aninga est fort épaisse, & que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable, & Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois aningas représentés dans nos planches enluminées, ne ressemble parfaitement à celui dont ce

Naturaliste a donné la description. L'anhinga du n.^o 960, a bien, comme celui de Marcgrave, le dessus du dos pointillé, le bout de la queue liséré de gris, & le reste d'un noir luisant; mais il a aussi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris, & la poitrine d'un blanc argenté. Celui du n.^o 959, n'a point la queue lisérée; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne, sont non-seulement de la même espèce entr'eux, mais encore de la même espèce que l'anhinga du Bresil décrit par Marcgrave; les différences de couleurs qu'ils présentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux, & particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés & très-aigus, & qu'il s'en sert pour saisir le poisson; que ses ailes sont grandes, & se portent étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard: l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.





De Sève. del...

L'ANHINGA.

C. Baron. Sculp.

** L'ANHINGA ROUX.*

Nous venons de voir que l'Anhinga est naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la possibilité du voyage pour un oiseau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traversé toutes les mers, nous aurions restreint celui-ci sous la loi du climat, & n'aurions pas cru, sur une simple dénomination, qu'il se trouvât au Sénégal, si une note de M. Adanson, jointe à l'envoi d'un de ces oiseaux, ne nous assuroit qu'il y a en effet une espèce d'anhinga sur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar*. Cet anhinga de Sénégal, représenté n.^o 107 de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le dessus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux sur un fond brun-noirâtre, avec le reste du plumage noir. Du reste, la figure, le port & la grandeur sont absolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 107, sous le nom d'*Anhinga du Sénégal*.



* *LE BEC-EN-CISEAUX. (a)*

LE genre de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur conduite n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation

* Voyez les planches enluminées, n.° 357, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne*.

(a) *The cut water*, le coupeur d'eau. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis*, *rostro cultriformi*. Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater*, *rostro depresso*, *forfices referente*; par les Indiens de la Guyane, *taya-taya*. Barrère, *France équinox.* pag. 135. — *Rygchopsalia dorso nigro*, *ventre albo*. Idem, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra*, *subtus alba*, *rostro bazi rubro*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali*. Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 2. — *Avis Maderaspatana major novaculæ facie*. Ray, *Synops. avi.* pag. 194, n.° 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. a. — *Phalacrocorax*. Moehring, *Avi.* Gen. 109. *Nota.* On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leur sens naturel & appliqués d'une façon bizarre: la méprise d'appliquer ici le nom de cormoran au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow*. — Le bec-en-ciseaux. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 397. — *Rychopsalia supernè fusco-nigricans*, *infernè alba*; *capite anteriore concolore*; *recticibus quatuor utrimque extimis candidis*, *secundum scapi longitudinem fusco notatis*. *Rychopsalia*. Le bec-en-ciseaux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 223.

& de l'exercice de leurs facultés physiques ; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre ne peut s'en écarter ; c'est par cette nécessité tout aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature ; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages ; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de ses ferres cruelles ; l'autre le pied dans la fange attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive ; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper ; la barge doit rester dans ses marais ; l'alouette dans ses sillons ; la fauvette dans ses bocages ; & ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités & suivre nos cultures (b) ? tandis que ceux qui préfèrent à nos grains les fruits sauvages & les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter ; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins ; le merle solitaire sur son rocher ; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos,

(b) Voyez ce qui est dit volume VI, page 276 de cette *Histoire des Oiseaux*, sur les perroquets qui se sont portés dans la Caroline & à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

tandis que l'outarde va chercher les friches arides, & le râle les humides prairies : ces loix de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres ; ce sont ses grandes & vraies propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées ; car de quelque manière que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire : & n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargé de loger des hôtes importuns & nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toits ; & lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions usurpées pour un temps ; mais qu'elle a chargé la main sûre des siècles de lui rendre.

Ainsi les espèces nombreuses & diverses des oiseaux, portées par leur instinct & fixées par leurs besoins dans les différens districts de la Nature, se partagent pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux ; chacune y tient sa place & y jouit de son petit domaine & des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre, réduites à un seul moyen de

de subsister, ne peuvent varier l'usage des instrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature: c'est ainsi que les cuillers arrondis du bec de la spatule paroissent uniquement propres à ramasser les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebrouffé du bec de l'avocette la réduisent à vivre d'un aliment aussi mou que le frai des poissons; que l'huître n'a son bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre lesquelles il tire sa pâture; & que le bec croisé pourroit à peine se servir de sa pince brisée s'il ne favoit l'appliquer pour soulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des sapins; enfin, que l'oiseau nommé *bec-en-ciseaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramasser devant soi, ni becqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure, qui ne fait que tomber sur celle-ci, comme un rasoir sur son manche (c). Pour atteindre & saisir avec cet instrument disproportionné, & pour se servir d'un organe aussi défectueux, l'oiseau est réduit à raser en volant la surface de la mer & à la sillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-dessous le poisson & l'enlever en passant (d). C'est de ce manège

(c) *Maxilla superior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium suum, incidit.* Ray.

(d) Ils se nourrissent de petits poissons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; ils ont presque

ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible, le seul qui puisse le faire vivre, que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de bec-en-ciseaux, on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec, dont celle d'enbas, creusée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'enhaut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire, & la partie près de la tête est rouge, ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec - en - ciseaux est à peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a aussi un trait blanc sur l'aile, dont quelques-unes des plumes, ainsi que les latérales de la queue sont en partie blanches; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre; dans quelques individus c'est même simplement du brun, ce qui paroît désigner une variété d'âge (*e*); car, selon Catesby, le mâle & la femelle sont de la même couleur.

toujours le bec inférieur dans l'eau; quand ils sentent quelque poisson sur cette partie inférieure du bec, ils ferment alors les deux parties, qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*e*) *Rygchopsalia fulva*; *varietas*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 227. — *Rygchopsalia fulva*, *rostro nigro*. Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VII, Sp. II. — *Rynchops fulva*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane ; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes, presque toujours au vol, ne s'abattant sur les vases que pour se reposer ; quoique leurs ailes soient très-longues, on a remarqué que leur vol est lent (*f*) ; s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant : suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les îlets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray, sur un simple dessin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs (*g*). Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom ; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook,

(*f*) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

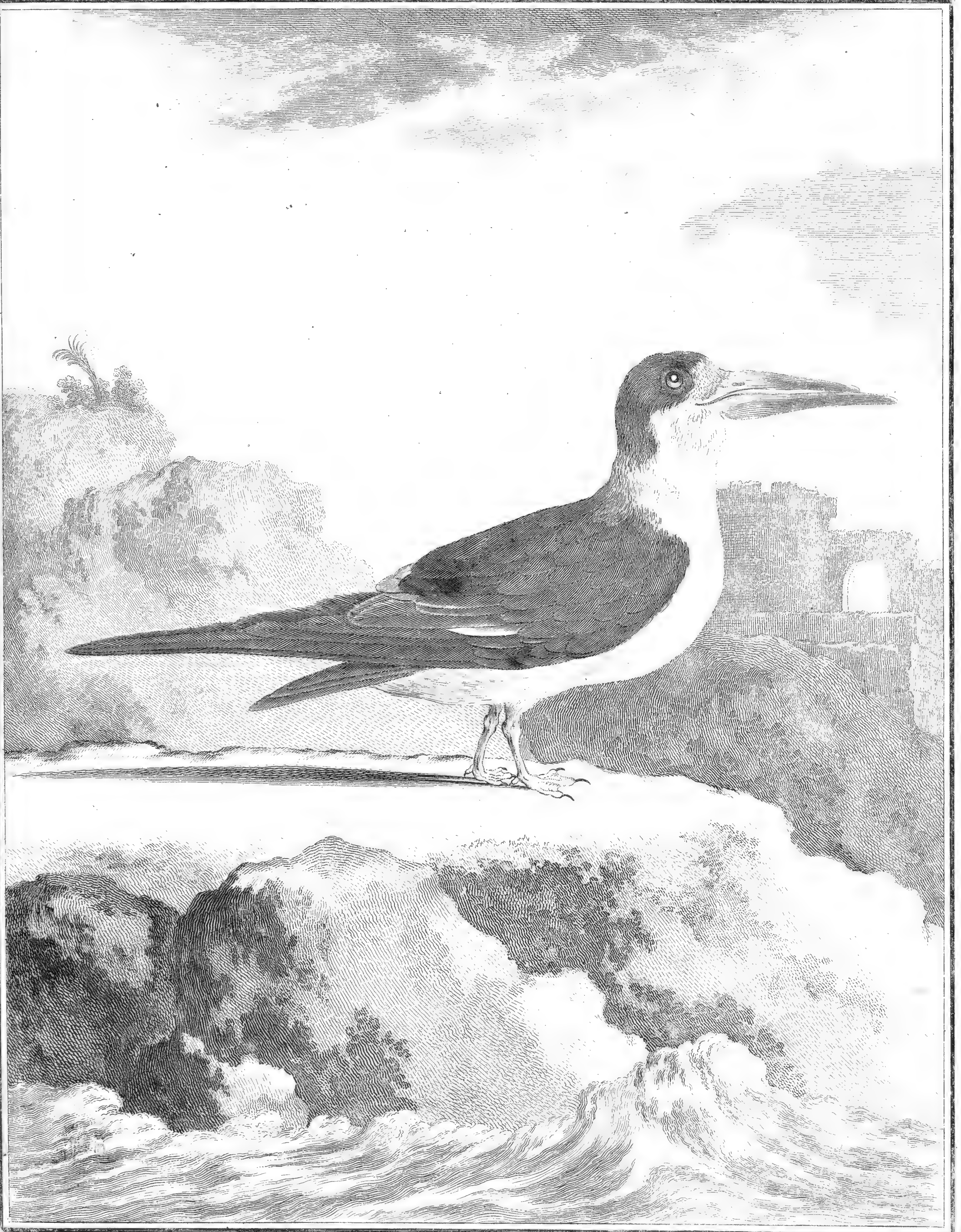
(*g*) *Avem olim e Carolina accepi ; icon autem hic ab arce Maderaspata* mittitur ; *malabaricis coddel-cauka , summoondroa cauky.* Append. ad Synops. avi. pag. 194, n.° 5.

que ces coupeurs d'eau sont des pétrels (*h*), & qu'ils se rencontrent aux plus hautes latitudes, & jusqu'entre les îles de glaces, avec les albatrosses & les pinguis (*i*).

(*h*) « Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens » albatros, & une grosse espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria* » *æquinoctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. » Cook, *Second Voyage*, tome I, page 50. — « Le vent étoit » frais, & cependant nous avançames peu à cause d'une grosse mer » qui venoit du Nord; nous commençons à voir quelques-uns de » ces pétrels, si connus de nos marins, sous le nom de coupeur d'eau; » nous étions par 58 degrés 10 secondes de latitude Sud; & 50 degrés 54 secondes de longitude Est. » *Idem*, *ibid.* page 125.

(*i*) « Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes » latitude Sud; 95 degrés longitude Est); nous n'avions plus que peu » d'oiseaux à l'entour de nous; ils étoient de l'espèce des albatrosses, des pétrels bleus & des coupeurs d'eau. » Cook, *Second Voyage*, tome I, page 142. « Durant notre traversée, au milieu des îles de » glaces, les pintades, les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre, mais les pinguis commencèrent à se montrer. » *Idem*, page 94. — « Comme le temps étoit souvent calme, M. Banks descendit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, & il rapporta » quelques albatrosses & des coupeurs d'eau; ces derniers étoient plus » petits que ceux que nous avons vus au détroit de Lemaire, & avoient une couleur plus foncée sur le dos. » *Premier Voyage*, tome II, page 297. — « On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily. » *Relation du capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook*, tome I, page 203.





De Seve del

LE BEC EN CISEAUX.

Bouvier Sculp

* *L E N O D D I* (a)

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans une autre grande partie du vaste empire de

* Voyez les planches enluminées, n.^o 997, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane*.

(a) *Noddy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. Voyez ci-dessus son histoire... *Thouarou*, chez les Indiens de la Guyane; *nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taïtienne.

A noddy, *hirundo marina minor*, *capite albo*, *passer stultus Nierembergii*. Ray, *Synops. avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus*. Euf. Nieremberg, pag. 207. — Jonston, *Avi.* pag. 126. — Willughby, *Ornithol.* pag. 297. — Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.^o 22. *Onomazt.* pag. 115, n.^o 22. — *Larus Americanus minor stolidus*, *corpore fusco rubente*, *vertice albo*. D. Sloane. — Ray, *Synops.* pag. 132, n.^o 10. — *Hirundo marina minor capite albo*. Sloane, *Jamaïc.* tom. I, pag. 31. — Ray, pag. 190, n.^o 2. — Barrère, *France-équinox.* pag. 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo*. Idem, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 4, Sp. 8. — *Anæthetus minor fuscus*, *vertice cinereo*, *rostro glabro*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 481. — *Larus*, *hirundo marina minor capite albo*. Klein, *Avi.* pag. 139, n.^o 15. — *Sterna caudâ cuneiformi*, *corpore nigro fronte albicante sterna stolidus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique ou le thouarou de la Guyane. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 396. — *Larus fuscus*, *syncipite candicante*; *capite superiore cinereo-albo*, *tæniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante*; *rectricibus fusco-nigricantibus*. *Gavia fusca*. La mouette brune. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 199.

la Nature; il trouve sur les mers des ennemis au-dessus de ses forces, des obstacles plus puissans que son art, & des périls plus grands que son courage: ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conspirent à sa perte, où la Nature en un mot veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans, si même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ses filets ou sous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoissent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ses abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages balayer de la surface des mers ces hôtes importuns & destructeurs, qui ne peuvent que par instant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiseaux *Pélagiens*, ne nous connoissent pas; ils se laissent approcher, saisir même avec une sécurité que nous appelons stupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme est pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'espèce, loin du maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous

verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddî dont il est ici question, a été nommé *moineau fou*, *passer stultus*; dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddî n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que dans la réalité il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddî* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois (b), parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires (c), & même sur la main que les matelots lui tendent (d).

(b) Voyez celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès « de Vaisseau où ils viennent se poser. » *Catesby*.

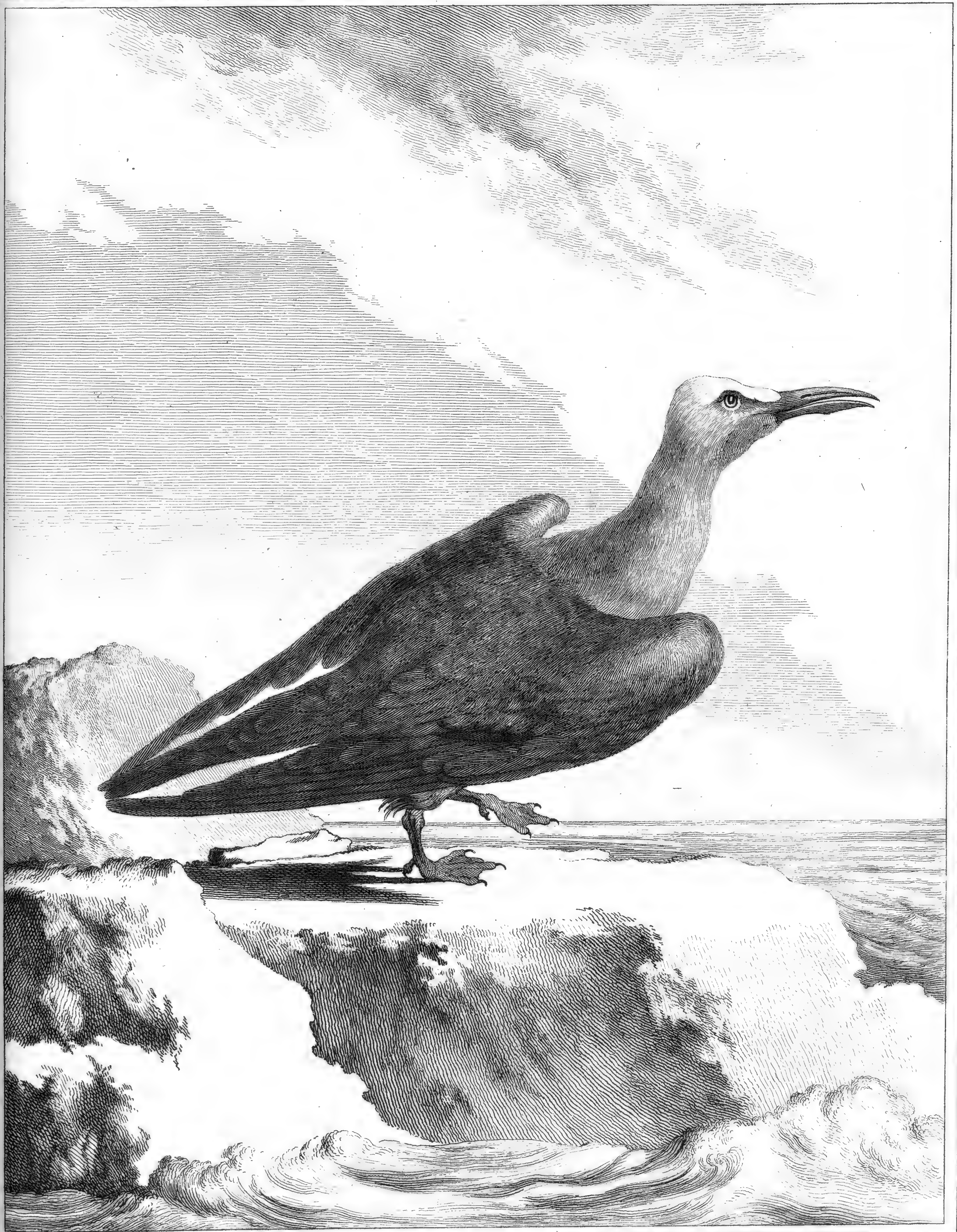
(d) « Les *Thouaroux* (c'est le nom du noddî à la Guyane), vont faire leur pêche fort au large en compagnie des fous & des « frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme font « les goélands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux »

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques (*e*); mais elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, « il y a cent noddis ou *thouaroux* pour un fou » ou une frégate; ils couvrent sur-tout le rocher du Grand-connétable, d'où ils viennent voltiger autour des Vaisseaux, & lorsqu'on tire un coup de canon, ils se lèvent & forment par leur multitude un nuage épais. » Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons, dont les troupes en

» pour chercher à se reposer, & les matelots les prennent en se couchant sur le haut de la dunette, & en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser. » *Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*e*) Catesby, tome I, page 88. — « *Nodies & oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce d'hirondelle de mer.) Par 27 degrés 4 secondes latitude Sud, & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest, dans les premiers jours de mars. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 179.* « Le 28 février, par 33 degrés 7 secondes latitude sud, & 102 degrés 33 secondes longitude ouest (en rentrant vers le Tropique), nous commençames à voir des poissons volans; *des oiseaux d'œufs* & des nodies, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à plus de soixante ou quatre-vingts lieues de terre; mais on n'est pas assuré de cela : personne ne fait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer; pour moi, je ne crois point qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres. » *Idem, ibidem, page 178.* — « On voit des noddys à plus de cent lieues de terre. » *Catesby, Carolin. tome I, page 88.*

colonnes



colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble se faire de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir & de gaieté, si l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles (f). Tout ceci, ajoute Catesby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui se fait sur le rocher tout nu (g); après quoi chaque noddî se porte au large & erre seul sur le vaste océan.

(f) Catesby.

(g) Comme sur les rochers des îles de Bahama. *Catesby, tome I, page 88.* — De l'île de Rocca. *Dampier, tome I, page 711.* — « Au côté méridional de Sainte-Hélène, gissent certaines petites îles qui ne sont proprement que des rochers, où nous voyons des milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui sont très-bons à manger, étoient déposés sur ce rocher. La multitude de ces oiseaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils se laissoient tuer à coups de bâton, d'où vient sans doute qu'on les a nommés mouettes folles. » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales; Amsterdam, 1702, tome IV, page 17.*



* *L'AVOCETTE. (a)*

LES oiseaux à pieds palmés ont presque tous les jambes courtes, l'avocette les a très-longues, & cette disproportion qui suffiroit presque seule pour distinguer

* Voyez les planches enluminées, n.° 353.

(a) Ce nom vient de l'Italien, *avocetta*; l'avocette porte encore en Italie les noms de *beccotorto*, *beccorella*; & sur le lac Majeur, *spinzago d'aqua*, pour la distinguer de l'autre *spinzago*, qui est le courlis. — En Allemand, *frembder wasser vogel*, *schabel*, *schnabel*; & en Autriche, *krambschabl*; en Anglois, *scooper*; en Suédois, *skiaerflaeka*; en Danois, *klyde*, *lan-fugl*, *forkert*; en Turc, *zeluk* ou *keluk*.

Avocetta, recurvirostra. Gesner, *Avi.* pag. 231; & *Icon. avi.* pag. 93, avec une figure peu exacte. — *Avocetta Italica dicta*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 288. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. — Ray, *Synops.* pag. 117, n.° a, 1. — Marfigl. *Danub.* tom. IV, pag. 72. — *Avocetta Italorum*. Jonston, *Avi.* pag. 90. — *Avocetta recurvirostra*. Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 8. Idem, *Onomazt.* pag. 96, n.° 8. — *Plotus recurviroster*. Klein, *Avi.* pag. 142, n.° 1. — *Recurvirostra*, seu *avocetta Italorum*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 345. — *Trochilus*. Moehring, *Avi. Gen.* 86. — *Recurvirostra subtus alba*, *supernè nigricans*, *pedibus cyaneis*. Barrère, *Ornithol. clas. I, Gen. V, Sp. I.* — *Recurvirostra albo nigroque varia*. *Avocetta*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, Gen. 80, Sp. 1.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 137. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. — Brunich. *Ornithol. boreal.* n.° 188. — Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 348, n.° 1. — Herle ou *avocetta* des Italiens. Albin, tome I, page 87, planche 101, figure mal coloriée. — L'avocette. Salerne, *Ornithol.* page 359. — *Avocetta candida*; *capite superiore, colli superioris parte supremâ, tæniâ à scapulis ad uropygium, & fasciâ in alis obliquâ nigris; rectricibus candidis*. . . . *Avocetta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 538.

cet oiseau des autres palmipèdes, est accompagnée d'un caractère encore plus frappant par sa singularité; c'est le renversement du bec, sa courbure tournée en haut présente un arc de cercle relevé, dont le centre est au-dessus de la tête; ce bec est d'une substance tendre & presque membraneuse à sa pointe (b); il est mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défense & d'aucun effort. C'est encore une de ces erreurs, ou si l'on veut de ces essais de la Nature, au-delà desquels elle n'a pu passer sans détruire elle-même son ouvrage; car en supposant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiseau ne pourroit atteindre ni saisir aucune sorte de nourriture, & l'organe donné pour la subsistance & la vie, ne seroit qu'un obstacle qui produiroit le dépérissement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conserver la Nature; & c'est en même temps & par la même raison le trait le plus éloigné du dessin des formes sous lesquelles se présente le bec dans tous les autres oiseaux.

Il est même difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un instrument avec lequel il ne peut ni becqueter ni saisir, mais tout au plus sonder le limon le plus mou; aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fonds de sa nourriture; il se peut aussi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement

(b) *Ferè coriaceum, apice membranaceum.* Linnæus.

dans ses viscères qu'une matière glutineuse , grasse au toucher , d'une couleur tirant sur le jaune-orangé , dans laquelle on reconnoît encore le frai du poisson & des débris d'insectes aquatiques ; cette substance gélatineuse est toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & crySTALLINES (c) , & quelquefois il y a dans les intestins une matière grise ou d'un vert terreux , qui paroît être ce sédiment limonneux que les eaux douces , entraînées par les pluies , déposent sur le fond de leur lit ; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves (d) , de préférence aux autres plages de la mer.

Cet oiseau qui n'est qu'un peu peu plus gros que le vanneau , a les jambes de sept à huit pouces de hauteur ; le cou long & la tête arrondie ; son plumage est d'un blanc de neige sur tout le devant du corps & coupé de noir sur le dos ; la queue est blanche ; le bec noir & les pieds sont bleus.

On voit l'avocette courir , à la faveur de ses hautes jambes , sur des fonds couverts de cinq à six pouces d'eau ; mais pour parcourir les eaux plus profondes , elle se met à la nage , & dans tous ses mouvemens elle paroît vive , alerte , inconstante ; elle séjourne peu dans les mêmes lieux , & dans ses passages sur nos côtes de

(c) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre chose.

(d) Du moins sur nos côtes de Picardie , où ces observations ont été faites.

Picardie en avril & en novembre, elle part souvent dès le lendemain de son arrivée; en sorte que les chasseurs ont grand peine à en tuer ou saisir quelques-unes; elles sont encore plus rares dans l'intérieur des terres que sur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer assez loin sur la Loire, & il assure que ces oiseaux sont en grand nombre sur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées (e).

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur passage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord; car il s'en trouve en Danemarck (f), en Suède, à la pointe du sud de l'île d'Oëland (g), sur les côtes orientales de la Grande-Bretagne (h); il en arrive aussi des volées sur la côte occidentale de cette île, qui n'y séjournent qu'un mois ou deux, & disparoissent à l'approche du grand froid (i); ces oiseaux ne font que passer

(e) « L'avocette est très-rare dans l'Orléanois. . . . Au contraire, rien n'est plus commun sur les côtes du bas-Poitou; & dans la saison « des nids, les payfans en prennent les œufs par milliers pour les manger; « quand on la fait lever de dessus son nid, elle contrefait l'estropiée, « autant & plus que tout autre oiseau. » Salerne, Ornithol. page 360.

(f) Muller, Zoolog. Danic. n.º 214. — Habitat in Cimbria, Siælandiâ. Brunnich, Ornithol. boreal. n.º 188.

(g) Habitat in Œlandiæ apice Australi. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 537.

(h) Ray, Synops. pag. 117. Willughby, page 240.

(i) Charleton, Onomazt. Zoic. pag. 96.

en Prusse (k); on les voit très-rarement en Suisse, & suivant Aldrovande ils ne paroissent guère plus souvent en Italie, cependant ils y sont bien connus & bien nommés (l). Quelques chasseurs ont assuré que leur cri peut s'exprimer par les syllabes *crex, crex*; mais ce léger indice ne suffit pas pour qu'on puisse soupçonner que l'oiseau nommé *crex* par Aristote, soit le même que l'avocette; car le *crex*, dit ce Philosophe, *est en guerre avec le loriot & le merle*; or il est très-certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiseaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex, crex*, est également celui de la barge & du râle de terre.

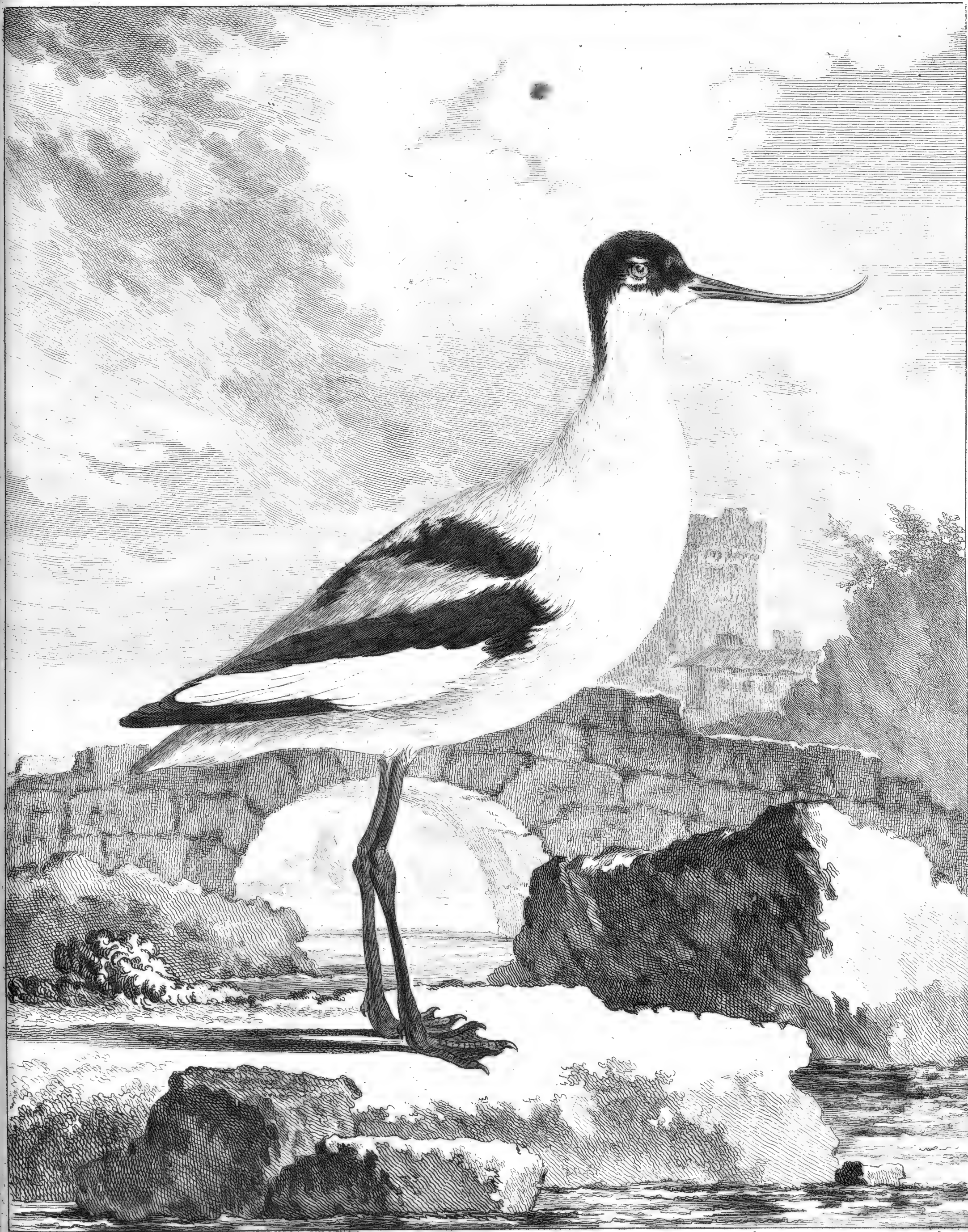
On trouve à la plupart des avocettes de la boue sur le croupion, & les plumes en paroissent usées par les frottemens; apparemment ces oiseaux essuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, sa forme ne paroissant pas moins embarrassante pour le placer durant le repos, que pour s'en servir dans l'action, à moins que l'oiseau ne dorme, comme les pigeons, la tête sur la poitrine.

L'Observateur qui nous communique ces faits (m), est persuadé que l'avocette, dans le premier âge, est grise, & ce qui fonde son opinion, c'est qu'au temps du passage de novembre on en voit plusieurs qui ont les extrémités des plumes scapulaires grises, ainsi que

(k) Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 435. — *Avocetta aliquando hospes apud nos.* Klein, *De avib. erratic.* pag. 193.

(l) Voyez la nomenclature.

(m) M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.



De Sève del

L'AVOCETTE.

Jne Mansard sculp

celles du croupion ; or , ces plumes & celles qui couvrent les ailes , sont celles qui conservent le plus long-temps la livrée de la naissance : la couleur terne des grandes pennes des ailes , & la teinte pâle des pieds , qui dans l'adulte sont d'un beau bleu , ne laissent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne soient les jeunes ; il y a peu de différences extérieures dans cette espèce entre le mâle & la femelle ; les vieux ont beaucoup de noir , mais les vieilles femelles en ont presque autant ; seulement il paroît que la taille de celle-ci est généralement un peu plus petite , & que la tête des premiers est plus ronde , avec le tubercule charnu qui s'élève sous la peau près de l'œil , plus enflé ; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'espèce , sur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir , selon Linnæus , & que celles qui vivent en grand nombre sur un certain lac de basse Autriche , ont le croupion blanc , comme le fait observer Kramer (n).

Soit timidité , soit finesse , l'avocette évite les pièges , & elle est fort difficile à prendre (o) ; son espèce , comme on l'a vu , n'est bien commune nulle part , & paroît peu nombreuse en individus.

(n) *Elench. austr. inf.* pag. 348.

(o) « J'ai fait mettre en usage & employé moi-même toutes les ruses possibles pour prendre de ces oiseaux vivans , je n'ai jamais « pu y parvenir. » *Observations communiquées par M. Baillon.*



L E C O U R E U R. (a)

Tous les oiseaux qui nagent & dont les doigts sont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & souvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds construits & disposés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à position oblique, semblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiseau est lui-même le vaisseau, le gouvernail & le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois espèces d'oiseaux forment comme un groupe isolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiseaux nageurs, mais ils sont en même temps montés sur de grandes jambes ou plutôt sur de hautes échasses, & par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage, & tenant à deux grands genres très-différens, ces trois espèces, forment

(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'est d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur*. — *Trochilus*, vulgo *corrira*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 288. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. — *Trochilus*, *corrira*, seu *tabellaria Aldrovandi*. Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.º 9. *Onomazt.* pag. 97, n.º 9. — Ray, *Synops. avi.* pag. 118, n.º 3. — *Trochilus*. Jonston, *Avi.* pag. 90. Idem, *corrira*, pag. 111. — Le trochile ou coureur. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 362. — *Corrira supernè ferruginea, infernè alba; rectricibus binis intermediis candidis, apice nigris...* *Corrira*. Le Coureur. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 542.

un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiseaux à pieds palmés & à hautes jambes, sont, l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainsi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages ; ce Naturaliste, par qui seul nous connoissons cet oiseau, nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie : nous ne le connoissons point en France, & selon toute apparence il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, sans faire mention du lieu d'où il venoit ; selon Aldrovande, les cuisses de cet oiseau coureur sont courtes à proportion de la hauteur des jambes ; le bec jaune dans son étendue est noir à la pointe, il est court & ne s'ouvre pas beaucoup ; le manteau est couleur de gris-de-fer & le ventre blanc ; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'est tout ce que rapporte ce Naturaliste, sans rien ajouter sur les dimensions ni la grandeur du corps, qui, dans sa figure, sont à peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Aristote & Athénée parlent également d'un oiseau à course rapide, sous le nom de *trochilos*, en disant qu'il vient en temps calme chercher sa nourriture sur l'eau ; mais ce *trochilos* est-il un oiseau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à son oiseau coureur, ou comme l'indique Ælien, le *trochilos* n'est-il pas un

oiseau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier, c'est ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renseignemens que nous ont laissé les Anciens. Tout ce qui résulte de leurs notices, c'est que ce *trochilos*, est de la classe des oiseaux aquatiques, & c'est au moins avec une espèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité disoit de l'oiseau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les sangsues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouste *ychnemon*: cette fable a été appliquée avec autant d'absurdité qu'il est possible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiseau des bois, qui est le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le roitelet-troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cause de son vol tournoyant (b).

(b) Voyez l'article du Troglodyte, vol. V.



* *LE FLAMMANT*
ou *LE PHÉNICOPTÈRE. (a)*

DANS la Langue de ce peuple, spirituel & sensible, les Grecs, presque tous les mots peignoient l'objet ou caractérisoient la chose, & présentoient l'image ou la

* Voyez les planches enluminées, n.º 63.

(a) En Grec, Φοινικοπτέρος; en Latin, *phœnicopterus*; en Espagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco*; en Portugais, *flamingo*; dans les anciens Ornithologistes, *flambant* ou *flammant*, d'où par dégénération, *flamant* & *flamand*; *Tokoko*, à Cayenne, suivant Barrère; autrefois en France, selon M. Duhamel (*ancienne histoire de l'Académie royale des Sciences*, page 213), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de son bec courbé comme un foc; en langue Madégaſſe ou de Madagaſcar, *sambe*, ſelon Flaccourt. — Flamant ou flambant. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, page 199. — *Bécharu*. Histoire de l'Académie des Sciences, tome II, part. III, page 43, avec une aſſez mauvaſe figure, planche 9. — *Phœnicopterus*. Gefner, *Avi.* pag. 689; & *Icon. avi.* pag. 136. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 319. — Jonſton, *Avi.* pag. 102. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. *Nota*. Les figures données par ces auteurs, & copiées de celle de Gefner, ne ſont point exactes. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 117, n.º 2; & 190, n.º 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 108, n.º 3. *Onomazt.* pag. 102, n.º 5. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 321, n.º XVII. — *Phœnicopterus Plinii, Aldrovandi*. Klein, *Avi.* pag. 126, lit. B. — *Phœnicopteros avis*. Muſ. Worm. pag. 309. — *Phœnicopterus auctorum*. Moehring, *Avi. Gen.* 59. — *Phœnicopterus Americanus*. Seba, vol. I, pag. 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis*. Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Phœnicopterus ruber, remigibus primoribus nigris. Phœnicopterus ruber*. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X,

description abrégée de tout être idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiseau à l'aile de flamme (b), est un exemple de ces rapports sentis qui font la grâce & l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux; rapports que nous trouvons si rarement dans nos Langues modernes, lesquelles ont souvent même défiguré leur mère en la traduisant. Le nom de phénicoptère traduit par nous, ne peignit plus l'oiseau, & bientôt ne représentant plus rien perdit ensuite sa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturalistes françois prononçoient *flambant* ou *flamant* : peu-à-peu l'étymologie oubliée, permit d'écrire *flamant* ou *flamand*, & d'un oiseau couleur de feu ou de flamme (c), on fit un oiseau de *Flandre*,

Gen. 72, Sp. 1. — *Phœnicopterus ex cinereo puniceus minori rostro*, Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VIII, Sp. 1. — *Phœnicopterus roseus*. Idem, ibid. Sp. 2. — *Phœnicopterus Guyanensis, crassiori rostro, totus phœniceus*. Idem, ibid. Sp. 3. — *Phœnicopterus Phœniceus, rostro falcato, ad extremum nigro*. Idem, France équinox. pag. 140. — *Flamenco*. Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Avis quam Hispani flamenco vocant*. De Laët, *Nov. orb.* pag. 13. — *Flamand*. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 142. — *Flambant* ou *flamand*. Dutert, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 267. — *Flamant*. Catesby, tom. I, pag. 73, avec une bonne figure, planche 73; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flamant* ou *flamboyant*. Albin, tome II, page 51, avec une figure mauvaise & mal coloriée, planche 77. — *Le flamant* ou *flambant*. Salerne, *Ornithol.* pag. 260. — *Phœnicopterus coccineus, remigibus plerisque nigris; rectricibus coccineis*. . . . *Phœnicopterus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 532.

(b) Φοινικέος, *purpureus, flammeus*; πτέρως, *ala*,

(c) Toutes ses plumes sont de couleur incarnat, & quand il vole

on lui supposa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru (*d*). Nous avons donc cru devoir rappeler ici son ancien nom qu'on auroit dû lui conserver comme plus riche & si bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter (*e*).

Cette aile couleur de feu n'est pas le seul caractère frappant que porte cet oiseau; son bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-dessus vers son milieu, épais & carré en-dessous, comme une large cuiller; ses jambes d'une excessive hauteur; son cou long & grêle; son corps plus haut monté, quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme distinguée parmi les plus grands oiseaux de rivage.

C'est avec raison que Willughby, parlant de ces grands oiseaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, sans néanmoins nager ni se plonger, les appelle des espèces isolées, formant un genre à part & peu nombreux,

à l'opposite du soleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hist. nat. des Antilles*, page 267.

(*d*) Willughby en remarquant cette dénomination trompeuse, dit que loin que cet oiseau soit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu; sur quoi Gesner s'abandonne à plusieurs mauvais raisonnemens (*lib. III, De avib.*) trouvant dans la grandeur de ces oiseaux du rapport avec la stature des *Flamands*; supposant d'ailleurs faussement que la plupart de ceux que l'on voit, nous sont apportés de Flandre.

(*e*) Pline, Apicius, Juvenal, Suetone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant seulement la terminaison latine *phœnicopterus*.

car le flamman en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle toute aussi grande des oiseaux navigateurs, desquels il se rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, se retire dans son milieu par une double échancrure (*f*); tous les doigts sont très-courts, & l'extérieur fort petit; le corps l'est aussi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Gesner à celui de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flamman a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, & cependant il a cinq pieds de hauteur (*g*). Ces grandes différences dans la taille, indiquées par ces auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, foyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues; les grandes plumes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin

(*f*) Ce que Dutertre exprime très-bien, en disant que *ses pieds sont à demi-marins*. Hist. nat. des Antilles, page 267.

(*g*) Hist. nat. of Carolin. tom. I, pag. 73.

sur le cou, dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes, un cou très-grêle, avec un large bec, donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire; son crâne paroît élevé & sa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très-large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule supérieure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes sont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec (*h*), y remarque de plus un filet qui règne en-dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu; il est noir depuis sa pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Dutertre, est attaché un grand bec long de « quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé »

(*h*) Mus. reg. Soc. pag. 67.

en forme de cuiller. » M.^{rs} de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu* (i), disent que le bec est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange ; mais aucun d'eux ne l'a examinée assez soigneusement pour décider un point que nous desirerions d'être à portée d'éclaircir ; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'ont dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement (k).

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre ; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, les traits de ce bec, son renflement, son aplatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

(i) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 43.

(k) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

Pline semble mettre cet oiseau au nombre des cigognes, & Seba se persuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres ; non-seulement son espèce est isolée, mais seul il fait un genre à part : & du reste, quand les Anciens placent ensemble les espèces analogues, ce n'est point dans les idées étroites, ni suivant les méthodes scholastiques de nos Nomenclateurs, c'est en observant dans la Nature, par quelles ressemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines espèces, les rassemble & en forme, pour ainsi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner avec raison de ne point trouver dans Aristote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Aristophane, qui le range dans la troupe des oiseaux de marais (λιμναίοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore (l) dit expressément que le phénicoptère est un oiseau du Nil : l'ancien Scholiaste sur Juvenal (m), dit aussi qu'il est fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiseaux demeurent constamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Espagne (n); & il est

(l) Ethiopic. lib. VI.

(m) Satyre XI, vers 139.

(n) Belon, Nat. des Oiseaux, page 199.

peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns sur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues (*o*), & dans les marais près d'Arles (*p*); d'où je m'étonne que Belon, observateur si instruit, dise qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs (*q*). Cet oiseau auroit-il étendu ses migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne se voyoit pas, & ensuite jusque sur nos côtes?

Il est, comme on le voit, habitant des contrées du Midi, & se trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la méditerranée jusqu'à la pointe la plus australe de l'Afrique (*r*); on en trouve en grand nombre dans les îles du cap Vert, au rapport de Mandeflo, qui exagère la grosseur de leur corps, en le comparant à celui du cygne (*f*). Dampier rencontra quelques nids de ces

(*o*) Lister. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7. — Ray, *Synops.* p. 117.

(*p*) Peiresc. *vita lib. II.*

(*q*) « Il n'est point vu au pays de deçà, si on ne l'apporte prisonnier, & combien qu'il soit oiseau palustre, toutefois il n'est gueres prins de ce côté de la mer océane; mais il est quelquefois vu en Italie, & plus souvent en Espagne qu'ailleurs, car on lui fait passer la mer. » *Nat. des Oiseaux*, page 199.

(*r*) « Ces oiseaux sont fort communs au Cap; pendant le jour ils se tiennent sur le bord des lacs ou des rivières, & la nuit ils se retirent sur les montagnes. » Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome II, page 172.

(*f*) On y voit (des îles du cap Vert), entre autres, une sorte d'oiseaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge-vif, approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeflo*, page 688.

oiseaux dans celle de Sal (t); ils sont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paisiblement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations (u). On les trouve de même à la baie de Saldana (x), & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-es-pérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes (y).

(t) Histoire générale des Voyages, tome XII, page 229.

(u) « Les flamings sont en grand nombre dans le canton, & si respectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, « qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiseaux sont de la grandeur d'un « coq-d'inde.... les habitans du même village, portent le respect si « loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le « moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de « leurs habitations, sans être importunés de leurs cris, qui se font « entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué « quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, « de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort « d'un oiseau si révééré. » *Relation de Brue, Hist. générale des Voyages, tome II, page 590.*

(x) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier « blanc autour du cou, quantité de petits oiseaux de différentes es- « pèces, sans compter ceux de la mer, dont la variété est innombrable, « remplissent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut se « remuer sans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Dounton; Histoire générale des Voyages, tome II, page 46.*

(y) Histoire générale des Voyages, tome V, page 201.

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire (z), qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux communs aux terres méridionales de tous deux (a).

On en voit au Valparais, à la Conception, à Cuba (b),

(z) Page 362.

(a) « On voit dans l'île Maurice (île de France), beaucoup de » certains oiseaux qu'on appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à » la hauteur d'environ six pieds; ils sont extrêmement hauts montés, » & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une » oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les sur- » prennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour » s'élever de terre. Nous en vîmes un jour un à Rodrigue, & nous » le primes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons » remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon. » *Voyages de Franç. Leguat; Amsterdam, 1708, tome II, page 72.*

(b) « Dans les petites îles, sous Cuba, à qui Colomb donna le » nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme

où les Espagnols les nomment *flamencos* (c); il s'en trouve à la côte de Vénézuëla près de l'île blanche & de l'île d'Aves, & sur l'île de la *Roche* qui n'est qu'un amas d'écueils (d); ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tococo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes (e); on les retrouve dans les îles de Bahama (f). Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque (g); Dampier les retrouve à Rio de la Hacha (h); ils sont en très-grand nombre à Saint-Domingue (i), aux Antilles

des grues, qui ne se trouvent que dans ces îles, où ils vivent d'eau « salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. »

Herrera, cap. XIII.

(c) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. II.*

(d) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

(e) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de touzans. *Voyage de Froger.*

(f) Klein, *De avib. errat. pag. 165.*

(g) *Hist. nat. of Jamaïc. tom. II, pag. 321.* These are common in the Marshy and fenny places, and Likewise shallow baies of Jamaïca.

(h) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curacao, & que « les pirates appellent l'île de Flamingo, à cause de la prodigieuse « quantité de ces oiseaux qui y nichent. Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 94.*

(i) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent les marais en grandes troupes, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, « on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist.*

& aux îles Caribes (*k*), où ils se tiennent dans les petits lacs salés & sur les lagunes. Celui dont Seba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curacao (*l*); on en trouve également au Pérou (*m*), jusqu'au Chili (*n*). Enfin il est peu de régions de l'Amérique méridionale, où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiseaux.

Ces flamman d'Amérique sont par-tout les mêmes que ceux de l'Europe & d'Afrique; l'espèce de ces oiseaux semble être unique & plus isolée qu'aucune autre, puisqu'elle s'est refusée à toute variété.

Ces oiseaux sont leurs petits sur les côtes de Cuba & des îles de Bahama (*o*), dans les plages noyées & sur

*générale des Voyages, tome XII, page 228. — « Les endroits que
 » les flamants fréquentent le plus volontiers à Saint-Domingue,
 » sont les marécages de la Gonave & de l'île à Vache, petites îles
 » situées, l'une à l'ouest du Port-au-prince, l'autre au sud de la
 » ville des Cayes. Ces îles leur plaisent, & parce qu'elles sont inha-
 » bitées, & parce qu'il s'y trouve plusieurs lagons & marais d'eau
 » salée; ils fréquentent aussi beaucoup le fameux étang de Riquille
 » qui appartient aux Espagnols. On en voit à l'est de la plaine du
 » Cul-de-sac, dans un grand étang qui contient plusieurs îlets; mais
 » du reste, on observe que le nombre de ces oiseaux diminue à
 » mesure que l'on dessèche les marécages & que l'on abat les hautes
 » futaies qui garnissent les bords des grands étangs. » Extrait des
 Mémoires communiqués par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(*k*) Hernandez, Rochefort,

(*l*) Thes. tab. 67.

(*m*) De Laët.

(*n*) Frésier, page 73.

(*o*) Catesby, Nat. hist. of Carolina, tom. I, pag. 73.

les îles basses, telles que celles d'*Aves* (*p*), où Labat trouva nombre de ces oiseaux & leurs nids (*q*); ce sont de petits tas de terre glaise & de fange amassée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur base baigne toujours, & dont le sommet tronqué, creux & lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule (*r*), les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme assis sur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ses œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette singulière situation est nécessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'île de Sal (*s*).

(*p*) Cinquante lieues sous le vent de la Dominique.

(*q*) Histoire générale des Voyages, tome XV, page 673.

(*r*) « On me montra quantité de leurs nids; ils ressembloient à des cônes tronqués, composés de terre grasse, d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur, sur autant de diamètre par le bas; ils les font toujours dans l'eau, c'est-à-dire, dans des mares ou des marécages : ces cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau, & ensuite vides comme un pot avec un trou en haut; c'est-là dedans qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns sans y trouver ni plumes, ni herbes, ni aucune chose pour reposer les œufs; le fond est un peu concave & les parois fort unies. » Labat, tome IV, page 425.

(*s*) « Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncelent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs »

C'est toujours dans les lagunes & les mares salées qu'ils placent leurs nids; ils ne font que deux œufs ou trois au plus (t), ces œufs sont blancs, gros comme ceux de l'oie & un peu plus alongés (u); les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vitesse singulière (x), peu de jours après leur naissance.

Le plumage est d'abord d'un gris-clair, & cette couleur devient plus foncée à mesure que leurs plumes croissent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier

» qui ressemblent à de petites îles, & qui paroissent hors de l'eau
 » d'un pied & demi de haut; ils font le fondement de ces éminences
 » larges, & le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet,
 » où ils laissent un petit trou pour pondre; quand ils pondent ou
 » qu'ils couvent, ils se tiennent debout, non sur l'éminence mais
 » tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre
 » leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue; ils
 » ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs nids à terre,
 » ils ne peuvent, sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir
 » les jambes dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le
 » corps qu'à la faveur de cet admirable instinct que la Nature leur
 » a donné; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins.
 » Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'aient presque toutes leurs
 » plumes, mais ils courent avec une vitesse prodigieuse. » *Dampier,*
tome I, page 93.

(t) They never lay more than three eggs, and seldom fewer, *Philosoph. Transact. n.^a 350.*

(u) Décrit sur des œufs de *tokoko* ou *flamant* de Cayenne, au Cabinet du Roi.

(x) The young ones cannot fly til they are almost full grown; but will run prodigioussly fast. *Philosoph. Transact. ibid.*

accroissement

accroissement de leur corps, & ce n'est qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes sont foibles dans la jeunesse, & deviennent plus fortes & plus vives à mesure qu'ils avancent en âge (y). Suivant Catesby, il se passe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge (z). Le P. Dutertre fait la même remarque (a); mais quel que soit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile est colorée la première, & le rouge y est toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend ensuite de l'aile sur le croupion, puis sur le dos & la poitrine & jusque sur le cou; il y a seulement dans quelques individus de légères variétés de nuances qui paroissent suivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne: seule différence qui ne suffit pas pour constituer deux espèces comme l'a fait Barrère (b).

(y) « Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils sont jeunes; puis après, à mesure qu'ils croissent, « ils deviennent couleur de rose, & enfin quand ils sont âgés, tout « incarnat. » De Laët, page 583. Voyez aussi Labat, t. VIII, p. 291.

(z) Hist. nat. of Carolina, tom. I, pag. 73.

(a) « Les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougissent à mesure qu'ils avancent en âge; j'en ai vu aussi quel- « ques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & « blanches, je crois que ce sont les mâles. » Histoire des Antilles.

(b) *Phœnicopterus ex cinereo puniceus*; *phœnicopterus roseus*; *phœnicopterus phœniceus*. Ornithol. Specim. nov.

Leur nourriture, dans tout pays, est à peu - près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poissons & des insectes aquatiques: ils les cherchent dans la vase en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure sert à la retenir. C'est, dit Catesby, une petite graine ronde, semblable au millet, qu'ils élèvent ainsi en agitant la vase, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'est vraisemblablement autre chose que des œufs d'insectes, & sur-tout des œufs de mouches & moucheron, aussi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres basses du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'insectes qui ressembloient à de la graine de mil *(c)*. Apparemment ces oiseaux trouvent aux îles de l'Amérique cet aliment en abondance; mais sur les côtes d'Europe, on les voit se nourrir de poisson; les dentelures dont leur bec est armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie glissante.

Ils paroissent comme attachés aux rivages de la mer: si l'on en voit sur des fleuves, comme sur le Rhône *(d)*, ce n'est jamais bien loin de leur embouchure; ils se

(c) Voyage en Lapponie pour la Mesure de la Terre. *Tome III des Œuvres de Maupertuis*, page 116.

(d) Peiresc. vita, lib. II.

tiennent plus constamment dans les lagunes, les marais salés & sur les côtes basses; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau salée (e).

Ces oiseaux sont toujours en troupes, & pour pêcher ils se forment naturellement en file, ce qui de loin présente une vue singulière, comme de soldats rangés en ligne (f); ce goût de s'aligner leur reste, même lorsque placés l'un contre l'autre, ils se reposent sur la plage (g); ils établissent des sentinelles & font alors une espèce de garde, suivant l'instinct commun à tous les oiseaux qui vivent en troupes; & quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux est en vedette, la tête haute (h);

(e) *Gregatim degunt & juxtâ littora, atque in ipsis marinis fluctibus victum quærunt, salsis undis ita assuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur). Sal potui ipsarum necessario admisceatur.* De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. II, cap. II.* Labat & Charlevoix disent la même chose.

(f) « Les flamingos bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, « on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist. générale des Voyages, tome XII, page 229.*

(g) « Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes l'un contre l'autre, sur une seule ligne; dans cette situation il n'y a personne « qui, à la distance d'un demi-mille, ne les prit pour un mur de « briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, page 364.*

(h) « Ils sont toujours en garde contre la surprise de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en sentinelle, tandis que «

& si quelque chose l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très-loin, & qui est assez semblable au son d'une trompette (*i*); dès-lors toute la troupe se lève & observe dans son mouvement de vol un ordre semblable à celui des grues: cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux, l'épouvante les rend immobiles & stupides, & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre (*k*), & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des

» les autres sont occupés à chercher leur vie; avec cela, on dit
 » qu'ils éventent la poudre d'assez loin, ainsi on les approche diffi-
 » cilement. Nos anciens boucaniers se servoient, pour les tuer, d'un
 » stratagème semblable à celui dont on dit que les Floridiens usent
 » pour approcher les cerfs; ils se couvroient d'une peau de bœuf, &
 » prenant le dessous du vent, ils approchoient leur proie sans que les
 » *flamands*, accoutumés à voir paître les bœufs dans les campagnes,
 en fussent effarouchés, de sorte qu'ils les tiroient à leur aise. » *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix; Paris, 1730, tome I, page 30. Voyez la même chose, Hist. nat. & morale des Antilles, page 151.*

(*i*) « Ces oiseaux ont le ton de voix si fort, qu'il n'y a personne
 » en les entendant, qui ne crut que ce sont des trompettes qui sonnent;
 » ils sont toujours en bandes, & pendant qu'ils ont la tête cachée,
 » barbotant dans l'eau, comme les cygnes, pour trouver leur man-
 » geaille, il y en a toujours un en sentinelle tout debout, le cou
 » étendu, l'œil circonspect & la tête inquiète; sitôt qu'il aperçoit
 » quelqu'un, il sonne de la trompette, donne l'alarme au quartier,
 prend le vol tout le premier & tous les autres le suivent. » *Hist. nat. des Antilles.*

(*k*) « Que si on peut les surprendre, ils sont si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place. » *Ibidem.*

Voyageurs, dont les uns représentent les flammans comme des oiseaux défiants (l) & qui ne se laissent guère approcher (m), tandis que d'autres les disent lourds, étonnés (n), & se laissant tuer les uns après les autres (o).

Leur chair est un mêt recherché; Catesby la compare pour sa délicatesse à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle est de fort bon goût, quoique maigre: Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même (p). M.

(l) « Ils ont l'ouïe & l'odorat si subtil, qu'ils éventent de loin les chasseurs & les armes à feu; pour éviter aussi toute surprise, « ils se posent volontiers en des lieux découverts & au milieu des « marécages, d'où ils peuvent apercevoir de loin leurs ennemis, & « il y en a toujours un de la bande qui fait le guet. » Rochefort, *Histoire des Antilles*.

(m) « Ces oiseaux se laissent approcher difficilement: Dampier & deux autres chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur « retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent « quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, page 364*.

(n) *Stolida avis*, dit Klein.

(o) « Un homme en se cachant de manière qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un grand nombre; car le bruit d'un coup de « fusil ne leur fait pas changer de place, ni la vue de ceux qui sont « tués au milieu d'eux, n'est pas capable d'épouvanter les autres, « ni de les avertir du danger où ils sont; mais ils demeurent les « yeux fixes, & pour ainsi dire étonnés, jusqu'à ce qu'ils soient « tous tués, ou du moins la plupart. » Catesby, *Nat. hist. of Carolin. tom. I, pag. 73*.

(p) « Ces oiseaux sont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair est saine & de bon goût: on assure que leur langue a «

de Peiresc est presque le seul qui la dise mauvaise ; mais à la différence que peuvent y mettre les climats , il faut joindre l'épuisement de ces oiseaux qui n'arrivent sur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis (*q*). Philostrate le compte entre les délices des festins (*r*) ; Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur , dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiseaux rares de Scythie & du superbe phénicoptère. Apicius donne la manière savante de l'assaisonner (*s*) , & ce fut cet homme dont la voracité , dit Pline , *engloutissoit les races futures* (*t*) , qui découvrit à la

le goût de la moëlle. » *Hist. générale des Voyages*, tome V, page 201.
— Ils sont gras & leur chair est délicate. *Rocheport*.

(*q*) Caligula devenu assez fou pour se croire Dieu , avoit choisi le phénicoptère avec le paon , pour les hosties exquisés qu'on devoit immoler à sa divinité ; & la veille du jour où il fut massacré , dit Suétone , il s'étoit aspergé dans un sacrifice du sang d'un phénicoptère.

(*r*) Vita Apollon. lib. VIII.

(*s*) *Phœnicopterum elixas*, lavas, ornas ; includis in cacabum ; adjicies aquam , salem & aceti modicum. Dimidiâ cocturâ alligas fasciculum porri & coriandri , ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis , coloras : adjicies in mortarium piper , cuminum , coriandrum , laseris radicem , mentham , rutam ; fricabis ; suffundis acetum : adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis ; reexinanes in eundem cacabum : amilo obligas ; jus perfundis , & inferes. Aliter : assas avem ; teres piper , ligusticum , apii semen , sesamum , defrutum , petroselinum , mentham , cepam siccam , caryotam ; melle , vino , liquamine , aceto , oleo & defruto temperabis. De Obson. & Condim. lib. VI , cap. VII.

(*t*) *Phœnicopteri linguam præcipui esse saporis apicius docuit , nepotum omnium altissimus gurgis*.

langue du phénicoptère cette faveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare (u). Quelques-uns de nos Voyageurs, soit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau (x).

La peau de ces oiseaux garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne (y). On peut les apprivoiser assez aisément, soit en les prenant jeunes dans

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à sa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius rassemblant les délices de toutes les parties du monde, faisoit servir à la fois dans ses festins, les foies de scares, les laites de murenes; les cervelles de faisans, & les langues de phénicoptères; & Martial faisant honte aux Romains de leurs goûts destructeurs, fait dire à cet oiseau, que son beau plumage a frappé les yeux, & que sa langue est devenue la proie des gourmands, tout comme si cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue musicale & charmante du rossignol, autre tendre victime de ces déprédateurs :

*Dat mihi penna rubens nomen ; sed lingua gulosis
Nostra sapit : quid , si garrula lingua foret ?*

(x) Mais sur-tout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Dutertre*. — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamings seroit, suivant Dampier, un mets digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 364*. Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débilité d'estomac. *Dutertre*.

le nid (z), soit même en les attrapant déjà grands dans les pièges ou de toute autre manière (a); car quoiqu'ils soient très-sauvages dans l'état de liberté, une fois captif le flamant paroît soumis, & semble même affectionné; & en effet il est plus farouche que fier, & la même crainte qui le fait fuir, le subjugue quand il est pris.

Les

(z) « Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes pour les apprivoiser; » car on en vient à bout, & j'en ai vu de fort familiers chez le Gouverneur de la Martinique. . . . En moins de quatre ou cinq jours, » les jeunes que nous primes venoient manger dans nos mains, » cependant je les tenois toujours attachés, sans me fier trop à eux, » car un qui s'étoit détaché, s'enfuit vite comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. » Labat, *Nouveau Voyage aux îles d'Amérique*, tome VIII, pages 291 & 292.

(a) « Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près » de notre habitation, on y chassa un flamant domestique qui vivoit » dans la basse-cour, & le nègrillon qui le soignoit, porta le baquet » dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque distance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda pas à » s'en approcher, & le flamant sauvage de le suivre; celui-ci voulant » prendre sa part des alimens, le premier se mit à le chasser & à le » battre, de manière que le petit nègre qui faisoit le mort à terre, » trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de » ces oiseaux, pris à peu-près de même, a vécu quinze ans dans nos » basse-cours; il vivoit de bon accord avec les volailles, & caressoit » même ses compagnons de chambrée, les dindons & les canards » en les grattant sur le dos avec le bec. Il se nourrissoit du même » grain que ces volailles, pourvu qu'il fut mêlé avec un peu d'eau; » au reste, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec pour prendre » les alimens de côté; il barbotoit d'ailleurs comme les canards, & » connoissoit

Les Indiens en ont d'entièrement privés (b). M. de Peiresc en avoit vu de très-familiers, puisqu'il donne plusieurs détails sur leur vie domestique (c). Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils sont sensibles au froid & s'approchent du feu jusqu'à se brûler les pieds, & lorsqu'une de leur jambe est impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne reposent que sur une jambe, l'autre retirée sous le ventre; néan-

connoissoit si bien ceux qui avoient coutume d'avoir soin de lui « que quand il avoit faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec par « les vêtemens; il se tenoit très-souvent dans l'eau jusqu'à mi-jambes, « ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps sa « tête au fond, afin d'attraper de petits poissons, dont il se feroit « nourri de préférence au grain; quelquefois il couroit sur l'eau en « la battant alternativement avec ses pattes, & en se soutenant par « le mouvement de ses ailes à moitié étendues: il ne se plaisoit point « à nager, mais à trépigner dans peu d'eau; quand il tomboit il ne « se relevoit que très-difficilement, aussi ne s'appuyoit-il jamais sur « son ventre pour dormir; il retiroit seulement une de ses jambes « sous lui, restoit sur l'autre comme sur un piquet, passoit son cou « sur son dos, & cachoit sa tête entre le bout de son aile & « son corps, toujours du côté opposé à la jambe qui étoit pliée. »

Lettre de M. Pommiés, Commandant de Milice au quartier de Nipes, à Saint - Domingue, communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.

(b) *Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur.* Descr. Ind. occid. lib. I, cap. II.

(c) Peiresc. vita, lib. III.

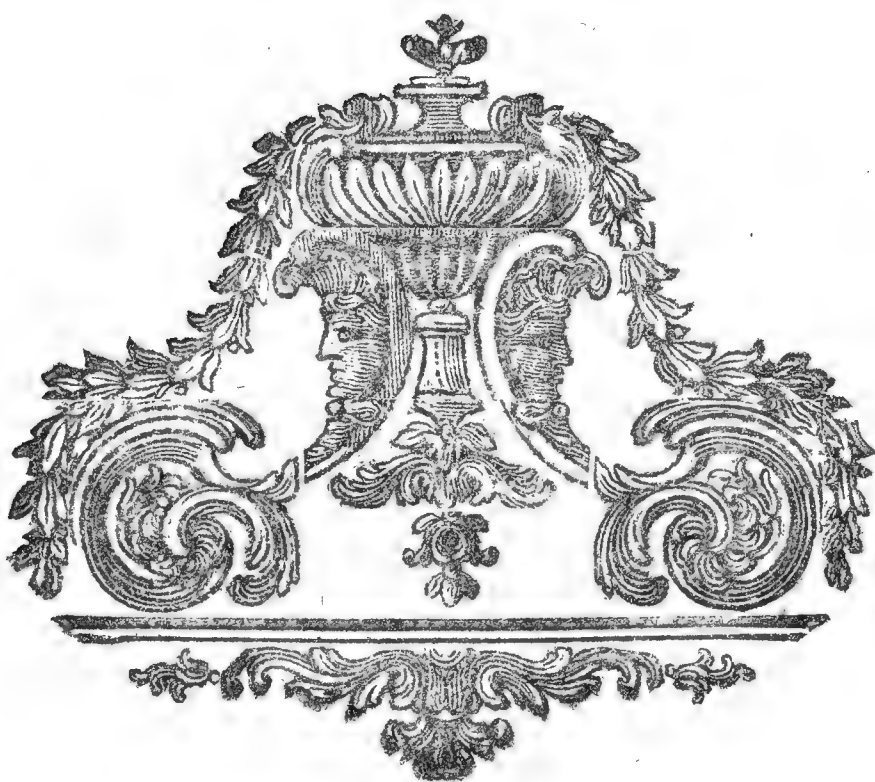
Oiseaux, Tome VIII.

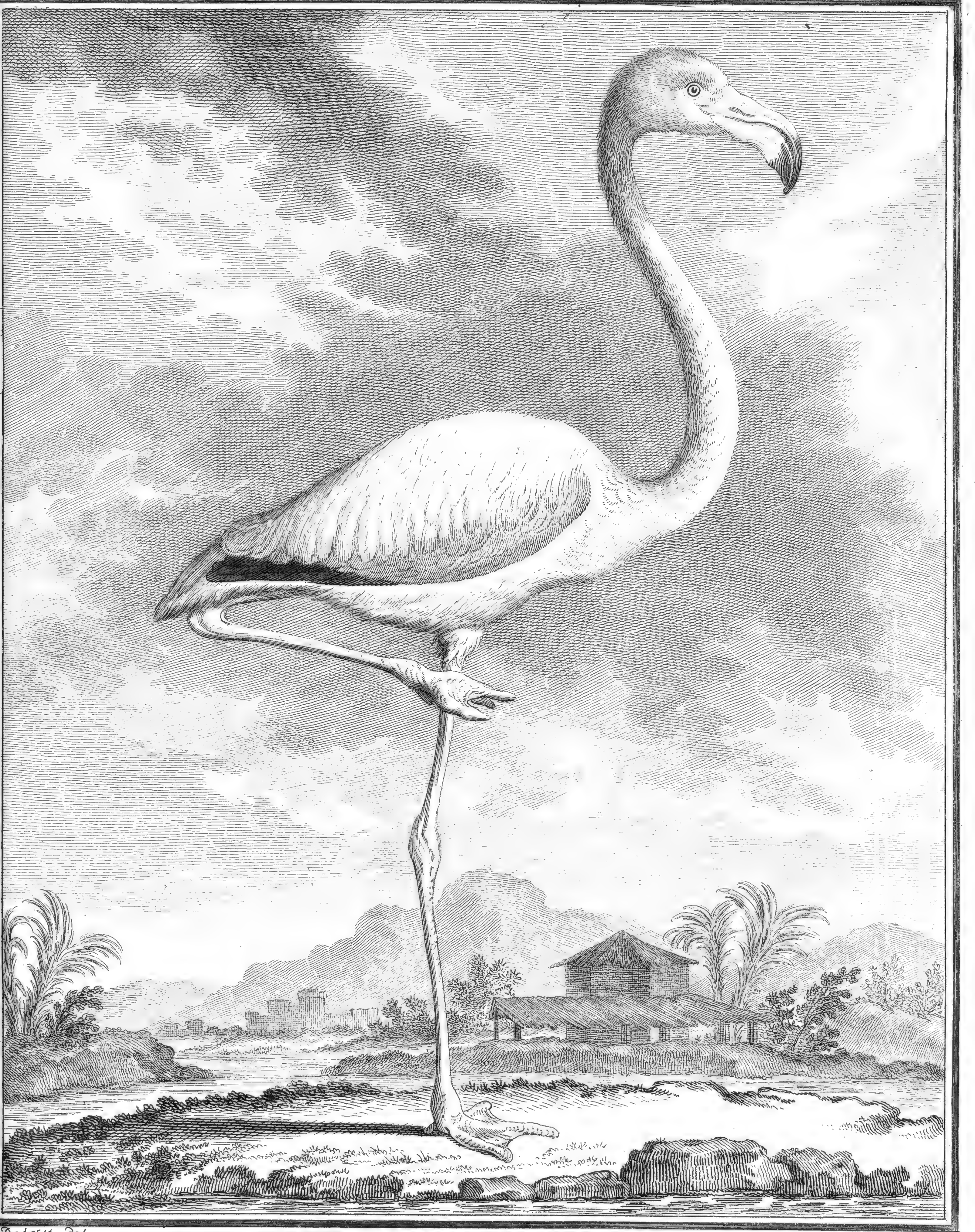
R r r

moins ils sont délicats & assez difficiles à élever, dans nos climats; même il paroît qu'avec assez de docilité pour se plier aux habitudes de la captivité, cet état est très-contraire à leur nature, puisqu'ils ne peuvent le supporter long-temps, & qu'ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent, car ils ne cherchent pas à se multiplier & jamais ils n'ont produit en domesticité (*d*).

(*d*) Barrère, *ibidem*.

FIN du Huitième Volume.





Desave, del.

LE FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE.

L. Le Grand, sculp.

T A B L E

des Matières contenues dans ce Volume.

A

A C A L O T, espèce de courlis qui se trouve au Mexique; description des parties extérieures de son corps & des couleurs de son plumage, *page 45.*

A C I N T L I, oiseau du Mexique que les Nomenclateurs ont rapporté à la poule sultane, mais qui en diffère par plusieurs caractères. — Sa description. — Comme il porte une plaque frontale, on peut le rapporter au genre de la foulque ou à celui de la poule sultane; mais il n'est pas assez connu pour qu'on puisse décider à laquelle de ces deux espèces il appartient, 208. — Le P. Feuillée a décrit un oiseau sous le nom de *poule* qui a beaucoup de rapport avec l'acintli, & qui est des mêmes climats chauds de l'Amérique, 209.

A L C A T R A Z (l') n'est pas le pélican, comme plusieurs Auteurs l'ont écrit, 296.

A N G O L I, oiseau des Indes orientales, qui tient de la poule sultane

& de la poule d'eau, 205. — Notice assez imparfaite au sujet de cet oiseau qui n'est pas bien connu, 206.

A N H I N G A. Figure extraordinaire de cet oiseau, dont le cou a presque l'air d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau; sa description. — Il se trouve à la Guyane & au Brésil, 450. — Ses habitudes naturelles & ses mouvemens dans l'eau. — Son caractère farouche. — Il se tient perché sur les plus hauts arbres le long des rivières & des savanes noyées, & il fait son nid sur ces mêmes arbres. — Cet oiseau est ordinairement fort gras; mais sa chair est huileuse & mauvaise à manger. — Variété dans le plumage de cet oiseau, 451. — Sa grandeur & ses dimensions, 452.

A N H I N G A *roux*; il se trouve au Sénégal. — Ses différences avec l'anhinga du Brésil, 453.

A N I M A U X. Origine du culte des animaux, 1 & *suiv.* — L'Égypte est l'une des contrées où ce culte

R r r ij

s'est établi le plus anciennement, & s'est conservé le plus longtemps, parce que tous les reptiles & autres animaux nuisibles y étoient en plus grande quantité que par-tout ailleurs, 2. — Exemples à ce sujet, 3. — Le culte des animaux sacrés étoit fondé, chez les Anciens, sur leur utilité. — Les soins qu'ils prenoient de leur conservation, la défense de les détruire étoit une loi sage qui dégénéra ensuite en superstition, & fit de ces animaux des Dieux, 10.

AVOCETTE (l') diffère de presque tous les oiseaux palmipèdes par la grande longueur de ses jambes; & il diffère de tous en général par la courbure de son bec qui se fléchit en haut comme un croissant. — Description de ce bec, 467. — Il est assez difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un tel instrument, avec lequel il ne peut ni becqueter, ni saisir. — Aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fonds de sa nourriture, 467. — L'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves de préférence aux autres plages de la mer. — Sa grandeur, sa descrip-

tion, ses habitudes, son naturel vif & inconstant, 468. — Elle passe sur nos côtes de Picardie en avril & en novembre, & part souvent dès le lendemain de son arrivée. — Salerne assure que l'espèce en est assez nombreuse sur les côtes du bas Poitou, & qu'elle y fait sa ponte, 469. — Différences des couleurs du plumage & des pieds dans les jeunes & dans les adultes. — Il y a peu de différence entre le mâle & la femelle, sinon que cette dernière est un peu plus petite. — Cet oiseau est défiant & se laisse prendre très-difficilement, 471.

B

BEC-EN-CISEAUX, oiseau qui ne peut ni mordre de côté, ni ramasser devant soi, ni becqueter en avant; raison de cette difficulté qui vient de la conformation très-singulière de son bec. — Comment il est forcé de prendre sa nourriture, 457. — Description du bec & des autres parties extérieures de son corps & de son plumage qui est semblable dans le mâle & la femelle, 458. — Cet oiseau se trouve sur les côtes de la Caroline & de la Guyane; il est presque toujours en l'air & va communément par

troupes assez nombreuses; mais son vol n'est pas rapide. — Ses autres habitudes naturelles, 460.

BÉCHARU. Voyez FLAMMANT, 480.

BOURGMESTRE. Voyez GOÉLAND à manteau gris-brun.

C

CANUT. Origine de ce nom. —

L'oiseau canut ressemble assez au vaneau gris, mais il est plus petit & son bec est différent. — Sa description, 142. — C'est un petit oiseau de rivage que l'on peut engraisser & nourrir de pain trempé de lait, & cette nourriture donne à sa chair un goût exquis, 143.

CASTAGNEUX (les) sont des grèbes beaucoup moins grands que les autres; il y en a même de presque aussi petits que les pétrels qui, de tous les oiseaux navigateurs, sont les plus petits; leurs ressemblances & leurs différences avec les autres grèbes. — On leur a donné le nom de *castagneux*, parce qu'ils portent du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, 244. — Différences qui se trouvent dans plusieurs individus, *ibid.* — Leurs habitudes naturelles. — Difficulté qu'ils ont à se tenir & même à marcher sur la terre. — On les voit

tout l'hiver sur les rivières, & quoiqu'on l'ait nommé grèbe de rivière, on en voit aussi sur la mer.

— Leur nourriture. — Description des parties intérieures & extérieures de cet oiseau, 245.

CASTAGNEUX à bec cerclé; sa description. — Il se trouve sur les étangs d'eau douce à la Caroline, 247.

CASTAGNEUX des Philippines; cet oiseau n'est peut-être que notre castagneux, un peu agrandi & modifié par l'influence d'un climat plus chaud. — Sa description, 246.

CASTAGNEUX de Saint-Domingue. Il est encore plus petit que le castagneux d'Europe. — Ses dimensions & sa description, 248.

CAURÂLE, oiseau qui est ainsi nommé parce qu'il ressemble aux râles, & qu'il a une longue queue. — Description de son plumage qui est très-agréablement nuancé. — Dimensions de cet oiseau, comparées avec celles du râle, 169. — On le trouve, mais assez rarement dans l'intérieur des terres de la Guyane, 170.

CHIRURGIEN. Voyez JACANA.

CORLIEU ou petit Courlis; sa grandeur est moindre que celle du courlis; sa figure, ses couleurs &

les différences avec le grand courlis, 27. — Ils ont les mêmes habitudes naturelles, & cependant les deux espèces ne se mêlent point, quoique subsistant ensemble dans les mêmes lieux, parce qu'elles sont trop inégales en grandeur. — Le corlieu ou petit courlis est plus commun en Angleterre que le grand courlis, mais il est plus rare en France & en Italie. — Erreur de Gefner sur cet oiseau, 28.

CORMORAN. Étymologie de ce nom, 310. — Le cormoran est un grand oiseau à plumage noir & à pieds palmés, qui détruit beaucoup de poisson. — Sa grandeur, sa figure & sa description, 311. — Il ne reste pas constamment sur l'eau; il prend fréquemment son essor & se perche sur les arbres. — Il a les pieds engagés par une membrane continue, 312. — Son adresse à pêcher; sa voracité. — Il se tient presque toujours sur les côtes de la mer, & on le trouve rarement dans l'intérieur des terres. — Il peut rester long-temps plongé sous l'eau, dans laquelle il nage très-rapidement. — Sa manière singulière d'avaler le poisson, 313. — On peut en faire un pêcheur domestique en le dressant pour la pêche, comme on l'a fait en

Angleterre & même en France à Fontainebleau. — Il est paresseux dès qu'il est rassasié. — Il prend beaucoup de graisse, mais sa chair n'est pas bonne à manger, 314. — L'espèce en est fort répandue, on la rencontre sur toutes les mers, dans les deux hémisphères. — Naturel de cet oiseau, 315. — Description de ses parties extérieures. — Différences entre les vieux & les jeunes, 316. — Il paroît supporter également les chaleurs du Sénégal & les frimats de la Sibérie, d'où néanmoins il semble se retirer en hiver pour aller plus au midi vers le lac Baikal, 317. — Son espèce est fort nombreuse au Kamtschatka; observations des Voyageurs sur cet oiseau, 318.

CORMORAN (le petit) est appelé nigaud à cause de sa stupidité naïve & de sa paresse indolente, 319. — Cette petite espèce de cormoran est aussi généralement répandue que la grande, mais elle se trouve particulièrement sur les îles & les côtes des continens austraux, 320. — Lieux où il place son nid, 321. — La chair des jeunes est assez bonne à manger. — Il paroît qu'il y a quelques variétés dans cette espèce, mais elles ne sont pas bien désignées par les Voyageurs.

— Nous n'en connoissons distinctement qu'une qui se voit quelquefois sur les côtes de Cornouailles en Angleterre, sur celles de Prusse & sur celles de Hollande, 322. — Ils ont les mêmes habitudes que les grands cormorans. — Différences entre les deux espèces, 324. — Observations sur les parties intérieures & extérieures du petit cormoran, 325.

COULON-CHAUD. Voyez TOURNE-PIERRE, 133.

COURE-VÎTE; espèce d'oiseau qui n'étoit pas connu, & que j'ai nommé *coure-vîte*, à cause de la rapidité avec laquelle il court. — Ses ressemblances avec le pluvier & ses différences. — On n'en a vu que deux individus, l'un qui a été pris en France, & l'autre sur la côte de Coromandel. — Leurs descriptions, 128 & 129.

COUREUR, ainsi nommé de la célérité avec laquelle il court sur les rivages. — Il se trouve en Italie, mais on ne le connoît point en France. — Sa description, 473.

COURLIS; ce nom est un son imitatif de la voix de l'oiseau, 20. — Rapports & étymologie des noms qu'on a donnés au courlis dans différentes Langues. — Il a le bec courbé & très-long relati-

vement à la grandeur de son corps, 21. — Par la forme & la substance de ce bec, le courlis pourroit être placé à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs effilés, tels que les bécasses, les barges, les chevaliers, &c. qui sont autant d'oiseaux de marais que de rivage, & qui ne peuvent que fouiller dans les terres humides pour y chercher les vers, *ibid.* — Sa grandeur, ses dimensions, ses couleurs, 22. — Il y a peu de différences entre le mâle & la femelle qui est seulement un peu plus petite. — Ses habitudes naturelles; il se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus coquillages qu'il ramasse sur le sable & les vases de la mer, ou sur les marais & dans les prairies humides. — Description des parties intérieures, 23. — Les courlis courent très-vîte & volent en troupes; ils sont oiseaux de passage dans les provinces intérieures de la France; mais ils séjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Bretagne, &c. où ils nichent, 24. — Ils se répandent en été vers le Nord, jusqu'au golfe de Bothnie; & du côté du Midi on les voit passer à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne; on

les trouve aussi dans presque toutes les parties du monde, 25. — Et l'espèce d'Europe paroît se retrouver au Sénégal & à Madagascar. — On rencontre quelquefois des courlis blancs, comme l'on trouve des bécasses blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés ne sont qu'individuelles & ne forment pas des races constantes, 26.

COURLIS à tête nue, est une espèce nouvelle & très-singulière. — Sa description; sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourrelet couché & roulé en arrière, de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge & très-mince, 32. — Cet oiseau se trouve au cap de Bonne-espérance. — Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse. — Ses dimensions, 33.

COURLIS blanc; il est un peu plus grand que le courlis rouge. — Sa description. — Il arrive à la Caroline en troupes fort nombreuses, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies. — Habitudes naturelles de cet oiseau. — Il niche probablement dans un climat plus chaud que celui de la Caroline, où il ne séjourne que pendant

fix semaines, 41. — La femelle ne diffère pas du mâle; leur plumage est également blanc, & leur graisse est d'un jaune de safran, 42.

COURLIS brun; il se trouve aux Philippines dans l'île de Luçon; il est de la taille de notre grand courlis. — Sa description, 31.

COURLIS brun à fond rouge. Il arrive à la Caroline avec les courlis blancs & mêlé dans leurs bandes; il est de même grandeur, mais en plus petit nombre. — Description de cet oiseau, 42. — Il passe comme le courlis blanc dans des climats plus chauds pour nicher, 43.

COURLIS brun - marron. Voyez **GOUARONA**.

COURLIS huppé; il est le seul de son genre qui ait une huppe, ou pour mieux dire, une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache. — Description de son plumage, 33. — Et des parties extérieures de son corps. — Il se trouve à Madagascar, 34.

COURLIS rouge; c'est la plus belle espèce de tous les courlis, 36. — Elle est commune à la Guyane; description du plumage de l'oiseau & des autres parties extérieures de son corps. — Sa grandeur, ses dimensions. — La femelle diffère du mâle

mâle en ce que ses couleurs sont moins vives ; l'un & l'autre ne prennent du rouge qu'avec l'âge ; les petits naissent couverts d'un duvet noirâtre ; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que le rouge paroît, & il devient toujours plus vif ou plus foncé à mesure que l'oiseau prend de l'âge.

— Les courlis rouges se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, 36. —

Leur vol & leurs autres habitudes naturelles, 37. — Les vieux & les jeunes courlis volent en troupes séparées. — Temps où ils nichent & leur manière de nicher. — Leurs œufs sont verdâtres, & on prend aisément les petits, même hors du nid lorsque la mère les conduit pour chercher les insectes & les petits crabes dont ils se nourrissent. Ils ne sont point farouches & ils s'habituent aisément à vivre en

domesticité où ils mangent de tout ce qu'on leur présente, & sur-tout les entrailles de poissons & de volailles qu'ils aiment de préférence, *ibid.* — Leurs habitudes en domesticité, 38. — Leur chair n'est pas mauvaise à manger quoiqu'elle ait un petit goût de marais ; & il paroît

Oiseaux, Tome VIII.

qu'on pourroit les multiplier & en faire des oiseaux domestiques. —

Leurs habitudes naturelles dans l'état sauvage. — Ils ne s'éloignent pas des bords de la mer, & séjournent toute l'année dans le même canton ; l'espèce en est répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique, 39. —

Les naturels du Brésil se parent de leurs plumes : on les a mal-à-propos appelés flammans à Cayenne, 40.

COURLIS tacheté ; il se trouve, comme le courlis brun, aux Philippines dans l'île de Luçon ; il est d'un tiers plus petit ; ses autres différences & sa description, 32.

COURLIS vert ; il approche de la grandeur du héron commun, 29.

— Ce courlis commun en Italie se trouve aussi en Allemagne, & le courlis du Danube, cité par Marsigli paroît être le même oiseau, 31.

COURLIS violet ; il se trouve à Madagascar, suivant la relation de F. Cauche, 40.

COURLIS de bois ; il se tient dans les forêts de la Guyane, le long des ruisseaux & des rivières, & loin des côtes de la mer, que les autres courlis ne quittent guère ; il ne va point en troupes, mais

S ff

seulement accompagné de sa femelle; ses autres habitudes naturelles; sa manière de pêcher. — Ses dimensions, son cri, ses couleurs & sa description, 43. — On l'a mal-à-propos appelé flammant des bois, 44.

COURLIS (grand) *de Cayenne*; c'est le plus grand des courlis; sa description, 47.

COURLIS *de terre*. Voyez grand PLUVIER.

COURLIS *d'Italie*. Voyez COURLIS vert.

COURLIS *du Mexique*. Voyez ACALOT.

CURICACA (le) doit être séparé de la famille des courlis, 46 & 47.

E

ÉCHASSE; cet oiseau est ainsi nommé, à cause de l'excessive hauteur de ses jambes qui sont trois fois longues comme son corps, 114. — Elles lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture. — Description des jambes & de la marche de l'échasse, 115. — Mais cet oiseau vole aussi-bien qu'il marche mal. — Sa description, 116. — L'espèce ne paroît pas être nombreuse. — Cependant elle est assez répandue depuis l'Italie jusqu'en Écosse. —

Elle se trouve aussi dans le nouveau continent, 117. — A la Jamaïque, en Espagne, &c. 118.

ÉGYPTIENS : ce peuple aussi triste que vain, fut l'inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éterniser la mort; non-seulement les Égyptiens embaumoient les cadavres humains, mais ils conservoient également les corps de leurs animaux sacrés, 5. — Les oiseaux étoient enfermés dans des pots de terre cuite, dont l'orifice est bouché d'un ciment, 6.

EMBERGOOSE. Voyez IMBRIM.

ÉPOUVENTAIL. Voyez GUIFETTE noire.

F

FAVORITE, espèce de petite poule fultane de la Guyane, qui n'est peut-être que la femelle de la petite poule fultane de cette même contrée. — Sa description, 207.

FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE; origine de ce nom flammant, 476. — Caractères principaux & très-apparens de ce bel oiseau. — Il paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle toute aussi grande des oiseaux navigateurs. — Description de ses parties

extérieures. — Ses dimensions & son poids. — Son plumage est de couleur de feu sur les ailes & sur quelques autres parties du corps, 478. — Description particulière de son bec, 479. — On voit quelques-uns de ces oiseaux en Italie & en Provence, & en plus grand nombre en Espagne, 481. — Le flamman est naturel aux climats chauds des deux continens. — Il ne fréquente pas les pays froids, 483. — Lieux particuliers où il se trouve en plus grande quantité, 484. — Celui d'Amérique est le même que ceux d'Europe & d'Afrique. — Par-tout il fait son nid sur les îles basses, 486. — Description de ce nid, & attitude singulière de l'oiseau pour couvrir ses œufs, qui ne sont qu'au nombre de deux ou trois, 487. — Ces œufs sont blancs & gros comme ceux de l'oie. — Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vitesse singulière peu de jours après leur naissance. — Description de leur plumage & des changemens qui y surviennent, 488. — Ils ne prennent leur belle couleur rouge qu'avec l'âge, 489. — Manière dont ils cherchent & prennent leur

nourriture. — Ces oiseaux paroissent attachés aux rivages de la mer & aux embouchures des rivières, 490. — Et l'on a remarqué que quand on vouloit les nourrir en domesticité il falloit leur donner à boire de l'eau salée. — Leur manière de se ranger en ligne & de pêcher en troupes, 491. — Leur cri d'alarme est assez semblable au son d'une trompette, 492. — Leur chair est un mets recherché, dont le goût ressembleroit assez à celui de la perdrix, s'il n'y avoit pas en même temps une légère odeur de marécage, 493. — La peau de ces oiseaux sert aux mêmes usages que celle du cygne. — On peut les apprivoiser assez aisément, 495. — Leurs habitudes en domesticité. — Ils refusent de se multiplier dès qu'ils ont perdu leur liberté, 497.

F O U. L'espèce du fou est répandue dans toutes les mers; c'est un oiseau stupide qui se laisse prendre aisément. — Il ne paroît pas connoître l'homme, ni avoir appris à s'en défier, 359. — Tous les oiseaux de ce genre ont beaucoup de peine à mettre en mouvement leurs longues ailes, 361. — Leur plus grand ennemi, parmi les oiseaux, est celui qu'on appelle *la frégate*, qui les force à livrer leur proie, & à

dégorger le poisson qu'ils ont avalé, 362. — Leur manière de pêcher. — Leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre, 363. — Observations particulières faites à la côte d'Yucatan sur ces oiseaux, 365. — C'est avec les cormorans que ces oiseaux fous ont plus de rapport par leur conformation. — Leurs différences. — Caractères généraux des fous, 366. — Structure singulière de leur bec. — Leur cri. — Leur manière de voler. — Ils se perchent sur les arbres, & cependant ils nichent à terre, 367. — Ils ne pondent qu'un œuf ou deux, 368.

F O U (le grand); cet oiseau est le plus grand de son genre, étant de la grosseur de l'oie & ayant six pieds d'envergure. — Sa description, 372. — Il se trouve sur les grandes rivières de la Floride. — Observations particulières sur cet oiseau, 373.

F O U (le petit); ses dimensions & sa description, 374.

F O U blanc; différence entre cette espèce & celle du fou commun. — Le fou blanc ne se perche guère sur les arbres, & ne vient pas se faire prendre sur les vergues

des navires, 371. — On trouve les deux espèces à l'île de l'Ascension; observations particulières à ce sujet, 372.

F O U brun (le petit); cette espèce, qui peut-être ne doit pas être séparée de celle du petit fou proprement dit, se trouve également à Cayenne, 374.

F O U commun; est connu aux Antilles. — Sa grandeur est moyenne entre celle du canard & de l'oie, 368. — Ses dimensions & sa description. — Il y a beaucoup de variétés individuelles dans les couleurs de cet oiseau. — Sa chair est noire & sent le marécage. — Lieux de l'Amérique où cette espèce se trouve en plus grand nombre, 369.

F O U de Bassan, ainsi nommé parce qu'il est commun dans la petite île de Bass ou Bassan, dans le petit golfe d'Édimbourg. — C'est une grande & belle espèce dans ce genre d'oiseaux fous, 376. — Il est de la grandeur d'une oie. — Ses dimensions & sa description, 377. — La chair des jeunes est assez bonne à manger. — Naturel stupide de cet oiseau & sa manière de nicher, 378. — Il ne pond qu'un œuf. — Les doigts qui sont très-longs, sont engagés dans la membrane. — La peau du corps n'y est

attachée que par une espèce de réseau, de manière qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon; & il est à croire que l'oiseau en fait usage lorsqu'il veut renfler le volume de son corps pour se rendre plus léger dans son vol. — Il arrive au printemps dans les îles du Nord pour y nicher, & regagne avant l'hiver les climats méridionaux; 379.

FOU tacheté; il a les ailes beaucoup plus courtes que tous les autres fous. — Sa description, 375.

FOULQUE, se nomme aussi morelle; c'est par la foulque que commence la nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. — Elle reste constamment sur l'eau, & il est très-rare de la voir à terre, 211. — Elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières. — Ses voyages ne se font que de nuit & par un vol très-haut, 212. — Ses habitudes naturelles. — Manière d'en faire la chasse, 213. — La foulque ne part qu'avec peine, soit sur la terre, soit sur l'eau, & rien ne peut la contraindre à prendre la fuite pendant le jour. — Elle pond dix-huit à vingt œufs qui sont d'un blanc-fale, & presque aussi gros que ceux de la poule. — Manière dont elle fait son nid,

214. — Le temps de l'incubation est de vingt-deux ou vingt-trois jours. — Les petits sortent du nid & courent dès qu'ils sont éclos; la mère ne les rechauffe pas sous ses ailes. — Ils sont couverts à cet âge d'un duvet noir & paroissent très-laid. — Les oiseaux de proie, les buses, &c. leur font une cruelle guerre & mangent aussi les œufs dans le nid; aussi cette espèce, quoique très-féconde, n'est pas fort nombreuse en individus, 215. — La foulque niche de bonne heure au printemps. — Elle reste sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & se réunit en grande troupes dans l'automne; & lorsque les frimats & la gelée la chassent des cantons élevés & froids, elle vient dans la plaine où la température est plus douce; & c'est la glace ou le manque d'eau plus que le froid qui l'oblige à changer de lieu; exemple à ce sujet, 216. — Elle va de proche en proche dans les contrées plus tempérées, & revient de très-bonne heure au printemps. — L'espèce est répandue dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; on la connoît également en Asie, 217. — Sa description, 218. — Sa manière de vivre. — Sa chair sent un peu le marais. —

Elle a deux cris différens dans son état de liberté, mais elle n'en fait entendre aucun en captivité, 219.

F O U L Q U E (variétés de la) : on en connoît deux qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre, 217.

F O U L Q U E (grande). *Voyez* **M A C R O U L E**.

F O U L Q U E à crête (grande); elle est encore plus grande que la macroule; la membrane qui lui couvre le front est détachée en deux lambeaux qui lui forment une sorte de crête. — Sa description. — Elle se trouve à Madagascar, 222.

F R É G A T E; on a donné le nom de frégate à cet oiseau, parce que de tous ceux qui fréquentent les mers, il vole le plus rapidement, 381. — Description de son vol. — La frégate se porte au large sur la mer à plusieurs centaines de lieues de distance de toutes terres, & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui fournissent une pâture abondante, 382. — Elle distingue de très-loin les troupes de petits poissons qui voyagent en colonnes. — Sa manière de pêcher, 383. — Ce n'est qu'entre les

tropiques ou un peu au-delà qu'on rencontre cet oiseau dans les mers des deux mondes, 384. — Manière dont il fait dégorger aux fous & à d'autres oiseaux le poisson qu'ils ont avalé. — On a nommé la frégate l'*oiseau guerrier* ou le *guerrier*, à cause de ses hostilités. — Elle ne craint pas l'aspect de l'homme; exemple à ce sujet, 385. — Description de son bec & de ses autres parties extérieures, *ibid.* — Ressemblances de son bec avec celui des fous. — Ses ailes ont jusqu'à douze & même quatorze pieds d'envergure. — Cette longueur excessive des ailes l'empêche de prendre aisément son vol lorsqu'elle est posée, 387. — Ses habitudes naturelles dans le temps des nichées, 388. — Sa ponte n'est que d'un œuf ou deux, qui sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi. — Description du plumage & du bec des petits, & de leur changement de couleur. — Indication d'une partie extérieure au mâle. — Sa description, 389. — Usage que les Insulaires de la zone torride font de la graisse de cet oiseau, 390.

G

GACHET, hirondelle de mer, qui se trouve rarement sur nos côtes, & qui paroît être plus commune sur celles de l'Amérique. — Sa description. — Ses habitudes naturelles, 342.

GARAIOS. Voyez **MOUETTE** cendrée, 432.

GIRARDINE. Voyez **MAROUETTE**, 159.

GLOUT, oiseau qui est une poule d'eau, suivant Gefner. — Sa description, 181.

GOÉLANDS; discussion critique au sujet de ces oiseaux que l'on a souvent confondus avec les mouettes, 392. — Le nom *goéland* doit désigner les plus grandes espèces de ce genre, & celui de *mouette* les espèces inférieures en grandeur, 393. — Nous appelons *goélands* toutes les espèces dans ce genre qui surpassent le canard en grandeur, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; & nous appelons *mouettes* toutes celles dont les dimensions sont plus petites, 394. — Caractères généraux & instinct commun des goélands & des mouettes. — Leur voracité, leur cruauté, leurs combats pour la proie, 395.

— Manière de les leurer & de les prendre. — Description de leur bec, 396. — Description de leurs autres parties extérieures. — Leurs mouvemens & leur maintien, leurs courses & leur vol, 397. — Ils sont bien garnis de duvet & de plumes, qui prennent leurs couleurs avec l'âge. — Ils se tiennent en grandes troupes sur les rivages de la mer, qu'ils font retentir de leurs cris importuns. — Il n'y a pas d'oiseaux plus communs sur les côtes, & on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance, 398. — Les plus grandes espèces paroissent attachées aux mers du nord, 399. — Ils se repaissent des cadavres de baleines. — Ils déposent leurs nids & leurs œufs sur la terre gelée, & même sur les glaces, 400. — Leur chair n'est pas bonne à manger, & leur plumage est de peu de valeur, 401.

GOÉLAND à manteau gris; observations particulières sur cet oiseau nourri en domesticité, 403. — Sa grandeur, 406. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Sa voix & ses cris, 407.

GOÉLAND à manteau gris-brun, ou le bourgmestre; origine de ce nom bourgmestre. — Grandeur de ce goéland; sa description, 419.

— Ses habitudes naturelles ; il pose son nid sur le sommet des plus hauts rochers. — Son vol, son cri, 420. — Ses œufs sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule, 421.

GOÉLAND à manteau gris & blanc ; Sa description d'après le P. Feuillée, 422.

GOÉLAND à manteau noir ; observations particulières sur cet oiseau nourri en domesticité, 403. — C'est le plus grand des oiseaux de ce genre. — Ses dimensions & sa description, 405.

GOÉLAND brun, sa description, 408. — Sa grandeur & ses dimensions. — C'est probablement le *Cataractes* d'Aristote, 409. — L'espèce en est répandue dans toutes les latitudes, & c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, 410.

GOÉLAND varié. Sa description, 413. Sa grandeur. — Ses mœurs en domesticité. — Sa voracité, 414. — Observations particulières sur les habitudes de cet oiseau, & sur le changement de couleur de son plumage. — La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite. — Il en est de même dans la plupart des autres goélants, 415.

GOÉLAND varié ; variété de cet oiseau qui se trouve sur le golfe de Bothnie, & qui est plus grand que le goéland varié ou grisard, qui se trouve sur nos côtes, 418.

GRÈBES ; différences de conformations entre les grèbes & les plongeurs, 228. — Habitudes naturelles & communes aux grèbes, & leur nourriture ; ils sont ordinairement fort gras. — Leur manière de construire & d'arrêter leurs nids, 231. — Ils pondent ordinairement deux œufs, & rarement plus de trois. — Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles qui diffèrent par la grandeur ; nous conservons à la plus grande le nom de *grèbes*, & nous donnons à la plus petite celui de *castagneux*, 232. — Les jeunes grèbes n'ont qu'après la mue leur beau blanc satiné, 234. — La famille des grèbes est répandue dans les deux continents, & aussi d'un pôle à l'autre ; c'est-à-dire du Groënland au détroit de Magellan, 242.

GRÈBE, description du plumage du grèbe ; on fait de sa peau de très-beaux manchons. — Le grèbe, garni d'un duvet impénétrable, se tient, comme le plongeur, constamment sur les eaux, 227. — Description des jambes du grèbe.

— Il a beaucoup de peine à marcher, & même à se tenir sur la terre, 228. — Son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur la terre. — Les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets. — Il nage entre deux eaux, & descend à une grande profondeur, en poursuivant les petits poissons. — Il fréquente également la mer & les eaux douces, 229.

GRÈBE (grand); il est regardé comme le plus grand de son genre, à cause de son cou, car il n'a le corps ni plus gros ni plus grand que le grèbe commun. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne, 242.

GRÈBE (le petit), est plus petit que le grèbe commun, & c'est presque la seule différence qu'il y ait entr'eux, 232. — Mais ce petit grèbe habite sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces, 233.

GRÈBE à joues grises, ou jougri, ainsi dénommé parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; sa description. — Sa grandeur est à peu-près celle du grèbe cornu, 241.

GRÈBE cornu, ainsi nommé parce qu'il porte une huppe noire, par-

Oiseaux, Tome VIII.

tagée en arrière & divisée comme en deux cornes, 235. — Sa cri-nière singulière, 236. — Sa description. — L'espèce en est fort répandue dans toutes les parties septentrionales des deux continens, 237.

GRÈBE cornu (petit); il y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus qu'entre les deux grèbes huppés, 237. — Description de ce petit grèbe cornu. — C'est de cet oiseau en particulier dont on dit que le nid est flottant sur l'eau. — La femelle pond quatre ou cinq œufs, & tout son plumage est gris, 238. — On connoît ce petit grèbe cornu dans la plupart des régions de l'Europe & dans quelques-unes de celles de l'Amérique septentrionale, 239.

GRÈBE de la Louisiane; ses différences avec les autres grèbes, 240. — Sa description, 241.

GRÈBE Duc-laart; il se trouve à l'île Saint-Thomas; sa différence avec les autres grèbes. — Sa grandeur. — Sa description, 240.

GRÈBE du lac de Genève; c'est un oiseau mieux connu que la plupart des autres grèbes. — Sa description & ses dimensions, 230.

GRÈBE foulque; oiseau qui se trouve à la Guyane, & qui participe de

la nature du grèbe & de la foulque, 248. — Sa description, 249.

GRÈBE huppé ; les plumes du sommet de sa tête sont un peu plus longues que les autres ; il est plus grand que le grèbe commun, 233. — Il a au moins deux pieds du bec aux ongles. — Sa description. — Il se trouve également en mer & sur les lacs dans les deux continens. — Sa nourriture, 234.

GRÈBE huppé (petit) ; il n'est pas plus gros qu'une sarcelle ; ses différences avec l'autre grèbe huppé. 235.

GRINETTE, oiseau qui nous paroît appartenir au genre de la poule d'eau, 179. — Ses dimensions. — Sa description. — Il se trouve en Italie & en Allemagne, 180.

GRIVE D'EAU. Cet oiseau est ainsi nommé, parce qu'il a le plumage grivelé & la taille de la petite grive. — Sa description. — Ce n'est point une grive, mais un oiseau d'eau. — C'est une espèce étrangère qui n'a que peu de rapport avec nos oiseaux d'Europe ; elle se trouve en Pensilvanie, 140.

GUARONA, espèce de courlis du Brésil, dont le plumage est d'un brun marron avec des reflets verts sur plusieurs parties du corps ;

description du reste de son plumage. — Dimensions de l'oiseau, qui a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, 44. — Il se trouve à la Guyane, aussi-bien qu'au Brésil, 45.

GUIFETTE, est le nom que porte en Picardie une espèce d'hirondelle de mer ; sa description. — Elle est de taille moyenne, entre le pierre-garin & la petite hirondelle de mer. — Ses habitudes naturelles, 339. — Elle se nourrit plutôt d'insectes que de poissons. — Elle ne pond pas sur le sable. — Sa ponte est ordinairement de trois œufs, qu'elle couve constamment. — Ses petits peuvent voler au bout d'un mois, 340.

GUIFETTE noire ; on lui a aussi donné le nom d'*épouventail* ; parce que son plumage est d'une vilaine couleur très-sombre, 341. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Elle pond trois ou quatre œufs d'un vert sale, avec des taches noirâtres, qui forment une zone vers le milieu, 342.

GUIGNARD, est appelé par quelques-uns *petit pluvier* ; ses dimensions. — Sa description. — Différences entre le mâle & la femelle. — Cet oiseau est un excellent manger, & sa chair est plus

délicate que celle du pluvier doré : l'espèce en est plus répandue dans le nord que dans nos contrées ; elle a deux passages , ou plutôt deux migrations marquées , l'une en avril , l'autre en août : le guignard se porte des marais aux montagnes , & descend des montagnes aux marais. — Manière dont on fait la chasse des guignards dans le comté de Norfolck en Angleterre , 88. — Cet oiseau est indolent & paroît stupide. — Sa tête est plus arrondie que celle des autres pluviers , ce qui semble être un indice de stupidité , comme on le reconnoît dans les *pigeons fous* , qui ont la tête plus ronde que les autres : les femelles sont un peu plus grandes que les mâles , 89.

GUIGNARD (variété du) ; indication de cette variété , 90.

H

HARLES ; les femelles dans le genre entier du harle , sont constamment & considérablement plus petites que les mâles , & elles en diffèrent aussi par les couleurs , 272. — Cette différence de livrée entre le mâle & la femelle a causé plus d'un double emploi dans l'énumération de leurs espèces , comme on peut le remarquer dans

les listes de nos Nomenclateurs , 278.

HARLE (le) a été appelé *bièvre* , parce qu'il détruit beaucoup de poisson ; erreur de Belon à ce sujet , 267. — Ses ressemblances & ses différences avec le canard & l'oie. — Description de son bec & de sa langue , 268. — Il avale de très-gros poissons & les digère à mesure qu'ils descendent dans son estomac. — Sa manière de nager. — Son vol. — Description de son plumage & des autres parties extérieures de son corps , 269. — Sa chair est sèche & mauvaise à manger. — Observations particulières sur la forme de cet oiseau qui ne paroît que rarement dans nos provinces de France. — On n'est pas bien informé de ses habitudes naturelles , 270. — Il vient des terres du Nord , & passe pour aller en hiver dans les climats plus chauds que celui de la France , 271.

HARLE à manteau noir ; sa description. — On le voit en Silésie , où cependant il n'est pas commun , 277 & 278.

HARLE couronné ; il se trouve en Virginie. — Sa description , 280. La couronne ne paroît bien que dans l'oiseau vivant. — Il est à

peu-près de la grosseur du canard.

— Différences du mâle & de la femelle. — Il se trouve aussi au Mexique, 281.

HARLE étoilé ; cette espèce mieux décrite & mieux connue, pourroit bien n'être que la femelle de la *piette*. — Description de cet oiseau, 279.

HARLE huppé ; description de la huppe. — Il est de la grosseur du canard. — Description de son plumage, 273. — Différences entre le mâle & la femelle. — Contrées de l'Europe où se trouve cet oiseau, 274.

HARLE huppé (petit). *Voyez PIETTE.*

HIMANTOPUS (l') des Anciens n'est pas l'huîtrier, mais l'échasse, discussion critique à ce sujet, 126.

HIRONDELLES DE MER (les).

On a donné ce nom à une petite famille d'oiseaux pêcheurs, parce qu'ils ressemblent à nos hirondelles de terre par leurs longues ailes & leur queue fourchue. — Leur vol. — Elles prennent en volant leur nourriture à la surface des eaux, 326. — Elles diffèrent des hirondelles de terre par la conformation du bec & par celle des pieds. — Elles n'aiment point à nager & sont presque toujours en l'air ; elles

fréquentent également la mer, les rivières & même les étangs ; elles jettent en volant un cri semblable à celui des martinets, 327. — Et sur-tout dans le temps des nichées où elles ne cessent de crier. — Elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai. — Le bruit des armes à feu ne les effraie pas. — Singularité de leur naturel qui les porte à accompagner leurs compagnes blessées ou mortes, 328. — D'où peut venir cette confiance aveugle. — Description des pieds & de quelques autres parties extérieures de ces oiseaux. — Cette famille des hirondelles de mer est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages, 329.

HIRONDELLE DE MER (grande).
Voyez PIERRE-GARIN.

HIRONDELLE DE MER (petite) ; elle ne diffère du pierre-garin ou grande hirondelle de mer de nos côtes, qu'en ce qu'elle est considérablement plus petite, 337. — Elle a aussi le même naturel & les mêmes habitudes. — On peut néanmoins les nourrir en captivité, 338.

HIRONDELLE DE MER (autre).
Voyez GUIFETTE.

HIRONDELLE DE MER (autre).

Voyez GACHET.

HIRONDELLE DE MER, à grande envergure; quoique toutes les hirondelles de mer aient de très-grandes ailes; celle-ci les a proportionnellement plus longues qu'aucune autre. — Elle se trouve à l'île de l'Ascension, en très-grande quantité. — Son naturel, son cri. — Elle ne pond ordinairement qu'un œuf & rarement deux, 345. — Ces œufs sont très-gros pour la taille de l'oiseau; ils sont de couleur jaunâtre avec des taches brunes & violettes, 346.

HIRONDELLE DE MER, de Cayenne; c'est la plus grande de toutes les hirondelles de mer, 346. — Sa description, 347.

HIRONDELLE DE MER, des Philippines; elle est grande comme notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat. — Sa description, 344.

HUÎTRIER, ainsi nommé parce qu'il se nourrit d'huîtres, de patelles & autres coquillages. — Il se tient constamment sur les écueils & sur les côtes de la mer. — Il crie presque continuellement & désagréablement à peu-près comme la pie, ce qui lui a fait donner le

surnom de *pie de mer*. — Cet oiseau ne se voit que rarement sur nos côtes de France, 119. — Il niche cependant quelquefois sur celles de Picardie, il y arrive en troupe. — On croit qu'il vient d'Angleterre & d'Écosse, où cette espèce est très-commune. — Il se porte aussi bien plus avant vers le Nord, on le trouve jusqu'en Norwège & en Islande. — On le rencontre aussi sur les terres antarctiques, au détroit de Magellan, à la terre de Feu & à la nouvelle Zélande. — Il fréquente aussi les climats chauds, & est commun au Japon, 121. — Il se retrouve en Amérique. — Et par-tout son espèce paroît être isolée & sans variété: Comparaison de cet oiseau avec les autres oiseaux de rivage, 122. — Sa grandeur. — Son bec est conformé de manière à pouvoir ouvrir aisément les huîtres, & détacher les coquillages des rochers. — Description de l'oiseau, 123. — Sa manière de nager. — On l'a appelé en quelques endroits *bécasse de mer* à cause de son long bec. — Il est toujours gras en hiver, & la chair des jeunes est assez bonne à manger. — Ses habitudes en captivité & en liberté, 124. — Il ne fait point de nid &

dépose ses œufs sur le sable nu. — La femelle pond quatre ou cinq œufs, & le temps de l'incubation, est de vingt ou vingt-un jours ; elle ne les couve pas assidûment. — Les petits au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre. — Leurs habitudes naturelles, 125.

I

IBIS ; origine du culte de cet oiseau en Égypte, 3. — Combat de l'ibis contre les serpens, décrit par Hérodote, 4. — Il étoit défendu sous peine de la vie, aux Égyptiens de tuer cet oiseau, 5. — Les ibis embaumés par les anciens Égyptiens, & renfermés dans des pots de terre cuite, ne se sont pas entièrement conservés ; description de l'état actuel de ces momies, page 6. — La grandeur de l'ibis est à peu-près égale à celle du courlis. — Il doit être placé entre ce dernier oiseau & la cigogne, *ibid.* — L'ibis a ses habitudes naturelles & son domicile en Égypte, à l'exclusion de presque toutes les autres contrées. — Il étoit l'emblème d'Égypte, sur tous les monumens. — Son histoire naturelle a été chargée de fables par les Anciens, 9. — Son culte

en Égypte étoit fondé sur l'utilité de cet oiseau, dont l'instinct le porte à combattre & tuer les serpens & les autres reptiles, plus nombreux dans les terres basses voisines du Nil, que dans tout autre pays, 10. — L'ibis fait en effet la plus cruelle guerre à tous ces animaux rampans, ainsi qu'aux gros scarabées & aux sauterelles, 12. — Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Égypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes. *Ibid.* — Ils posent leur nid sur les palmiers, dans l'épaisseur des feuilles piquantes, pour le mettre à l'abri des chats qui sont leurs ennemis ; on croit que la ponte est de quatre œufs, *ibid.* — L'ibis étoit consacré à la lune, & les Anciens ont dit qu'il mettoit autant de jours à faire éclore ses petits, que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases. — Ils lui ont attribué l'invention du clistère, comme celle de la saignée à l'hippopotame, 13. — Il y a deux espèces d'ibis. l'un blanc & l'autre noir. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Explication d'un passage d'Hérodote au sujet des ibis, méprise grossière des Traducteurs de cet Historien sur ce passage, 7. — L'ibis blanc est

bien connu des Naturalistes ; mais l'ibis noir n'a été vu & décrit que par Belon , 14.

IBIS blanc ; il est un peu plus grand que le courlis : Sa description , 14. — Comparaison & proportion du corps de l'ibis avec celui de la cigogne. Le bec de l'ibis est gros & arrondi à sa base & courbé dans toute sa longueur. — Les côtés en sont tranchans & assez durs pour couper les serpens , & c'est probablement de cette manière que cet oiseau les détruit , 15. — Description de cet oiseau , par M. Perrault , *ibid.* — Description de ses parties intérieures , page 16.

IBIS noir ; il est un peu moins gros qu'un courlis : sa description & ses dimensions , par Belon , 17. — Il est plus petit que l'ibis blanc. — Son plumage est entièrement noir. — Ses habitudes naturelles paroissent être les mêmes que celles de l'ibis blanc , 18.

IMBRIM ou grand plongeon de la mer du Nord , 258. — Ses dimensions. — Sa description. — Son séjour ordinaire est dans les mers du Nord , aux Orcades , aux îles de Feroë , sur les côtes d'Islande & vers le Groënland , 259.

INSTINCT (l') social n'est pas

donné à toutes les espèces d'oiseaux ; mais dans celles où il se manifeste , il est plus décidé que dans les autres animaux ; leurs attroupemens sont plus nombreux ; leur réunion plus constante que celle des quadrupèdes ; cause de cette supériorité d'instinct social dans les oiseaux , 73.

J

JACANA , oiseau du Brésil qui ressemble aux poules d'eau par le naturel & par plusieurs traits de sa conformation ; mais il en diffère par des caractères singuliers & même uniques ; il porte des éperons aux épaules , & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête. — Description des autres parties extérieures , 185. — L'espèce de cet oiseau est commune sur tous les marais du Brésil ; elle se trouve aussi à la Guyane & à Saint-Domingue. — Sa description. — L'oiseau est armé d'un éperon exactement semblable aux épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée , 186. — Le jacana n'a pas le corps plus gros que la caille , mais il a les jambes plus hautes. — Cette première espèce est assez commune à Saint-Domingue. — Ses habitudes naturelles , 187. —

Son cri est assez semblable à celui de l'effraie, 188.

JACANA noir; sa description. —

Il se trouve au Brésil, 189.

JACANA-PÉCA, est une espèce peu différente de celle du jacana vert, 190. — Sa description. — Il se sert de ses éperons aux épaules pour se défendre. — Il est commun à la Guyane. — Ses habitudes naturelles, 191.

JACANA varié. Sa description, 192. — Il se trouve au Brésil & à Cartagène, 193.

JACANA vert, c'est le plus bel oiseau de ce genre. — Sa description, 189. — Il se trouve au Brésil ainsi que le jacana noir, 190.

K

KAPOUA. Voyez JACANA-PÉCA.

KILDIR (le) est un pluvier de Virginie, ainsi nommé par la ressemblance de ce mot à son cri, 96. — Il est fort criard & très-commun à la Caroline & en Virginie; sa figure, sa description. — Il n'y a presque pas de différence entre le mâle & la femelle. — Cet oiseau paroît être le même que le pluvier à collier de Saint-Dominique, 98.

KINGALIK, oiseau du Groënland, auquel les Voyageurs donnent le

nom de poule d'eau. — Sa grandeur. — Sa tubérosité sur le bec, 183. — Description du mâle, sa différence avec la femelle, 184.

KIOLO, est le nom que l'on donne à Cayenne à un oiseau du genre des râles, parce que ce mot représente à peu-près son cri; ou plutôt sa voix de réclame qu'il fait entendre à l'approche de la nuit. — Ses habitudes naturelles, son nid dans lequel la pluie ne peut pénétrer. — Il est encore plus petit que notre marouette. — Sa description, 164.

KIRMEWS. Voyez MOUETTE rieuse, 435.

KUTGEGHEF. Voyez MOUETTE tachetée.

L

LABB ou STERCORAIRE. Ses différences & ressemblances avec les mouettes. — Il est ennemi de la petite mouette cendrée tachetée qu'il poursuit sans cesse, 440. — Sa nourriture n'est pas la fiente des autres oiseaux comme on le croit vulgairement, 441. — Son vol. — Sa manière de vivre. — Sa présence indique aux pêcheurs les endroits où se trouvent les harengs. — Il ne va point en grandes troupes, mais seulement en petites compagnies

compagnies de trois ou quatre, 442. — Manière dont il force les mouettes à dégorger leur poisson. — La femelle pond ses œufs sur les rochers; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle. — Sa grandeur, sa couleur, sa figure & celle de ses parties extérieures, 443. — Son maintien, son cri. — Son espèce n'est pas nombreuse, 444. — Cet oiseau, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels, 446.

LABBE à longue queue; il porte deux longs brins au milieu de la queue, & ce caractère le distingue de l'espèce précédente; description de son plumage. — Il se trouve en Sibérie & en Norwège, 445. — On le voit aussi sur les côtes de la baie d'Hudson, 446. — Il y a quelque apparence que les deux espèces de labbe peuvent se réduire à une seule, & que celui-ci qui a de longs brins à la queue est le mâle & l'autre la femelle, 447.

LUMME ou petit plongeon de la mer du Nord. — Son nom *lumme*, signifie boiteux en langue Laponne, & désigne la démarche pénible de cet oiseau qui est un petit plongeon, 261. — Ses dimensions, sa description. — Il ne

Oiseaux, Tome VIII.

quitte guère les mers du Nord. — Il nourrit & élève ses petits avec une sollicitude singulière, 262. — Observations d'Anderson à ce sujet, 263. — Il se trouve dans les parties septentrionales des deux continens, 264. — Le *lumb* du Spitzberg, indiqué par Martens, paroît être différent des lummes du Groënland, puisqu'il a le bec crochu, 265.

M

MACROULE est une espèce de foulque plus grande que la morelle ou foulque commune, mais qui a la même figure & les mêmes habitudes naturelles. — Observations sur un de ces oiseaux vivant en captivité, 220.

MALLEMUCKE. Voyez **GOÉLAND** varié ou Grifard, 416.

MAROUETTE, petit râle d'eau qui n'est pas plus gros qu'une alouette. — Description de son plumage. — On l'a appelé *râle perlé*, parce que son plumage est joliment émaillé. — Ses habitudes naturelles, 157. — Description de son nid; manière dont il l'attache avec un lien pour le laisser flotter sur l'eau, — Sa ponte est de sept ou huit œufs; les petits sont tout noirs en naissant; ils ne reçoivent presque

U u u

aucune éducation du père ni de la mère, & en général le naturel de ces oiseaux est sauvage, & ils vivent presque solitaires. — On peut cependant avec des soins les élever en captivité; exemple à ce sujet, 158. — La marouette en captivité jette un cri assez semblable à celui d'un petit oiseau de proie, & ce cri est bientôt répété par toutes les autres marouettes du canton. — Son opiniâtreté à se tenir dans son gîte, & sa subtilité pour éviter les chiens. — Ces oiseaux disparaissent en France dans le fort de l'hiver, & reviennent de bonne heure au printemps; c'est un très-bon gibier, 159.

MATUITUI *des rivages* doit être séparé de la famille des courlis, 46. — Il est de la grosseur d'une poule. — Sa différence avec un autre matuitui qui n'est guère plus gros qu'une alouette, & qui ne nous est connu que parce qu'en dit Marcgrave. — Il nous paroît être un pluvier à collier, 47.

MERLE D'EAU; ce n'est point un merle, mais un petit oiseau d'eau douce qui ne fréquente que les ruisseaux & les petits lacs dans les montagnes; sa ressemblance avec le merle, 134. — Ses différences. — Ses habitudes naturelles

sont très-singulières. — Il entre tout entier dans l'eau & marche dans le fond comme les autres oiseaux marchent sur la terre, 135.

— Description de cette allure extraordinaire, & observations à ce sujet, 136. — Dans l'eau il paroît environné d'une couche d'air qui le rend brillant, semblable en cela à certains insectes du genre des scarabées qui sont toujours dans l'eau au milieu d'une bulle d'air, 137.

— Autres habitudes naturelles de cet oiseau. — La femelle pond quatre ou cinq œufs; elle cache son nid avec beaucoup de soin.

— Le merle d'eau n'est point un oiseau de passage, il reste tout l'hiver dans nos montagnes, 138.

— Description de ses parties extérieures. — Il se nourrit de petits poissons & d'insectes aquatiques.

— Description de son plumage, 139.

MITTEK, oiseau du Groënland, auquel les Voyageurs ont donné le nom de *poule d'eau*, mais qui pourroit bien être une espèce de plongeon ou de grèbe. — Description du mâle. — Ses différences avec la femelle. — Ses habitudes naturelles, 183.

MORELLE. Voyez **FOULQUE**.

MOUETTE, nom qui désigne des

espèces d'oiseaux plus petites que celle des goélands, mais du même genre, 393. — Indications de quelques espèces de mouettes qui ne sont pas encore bien connues, 438.

MOUETTE à pieds bleus. Voyez grande mouette cendrée.

MOUETTE blanche; sa grandeur, 422. — Sa description. — C'est probablement le même oiseau que celui auquel Martens a donné le nom de *Sénateur*. — Sa voix est différente de celle des petites mouettes. — Ses habitudes naturelles, 424.

MOUETTE cendrée (grande); ses dimensions. — Sa description. — On la nomme *grande miaulle* sur nos côtes de Picardie, 428. — Observations particulières sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leur mue, selon les différens âges, 429.

MOUETTE cendrée (petite); couleur de ses pieds; sa grandeur & sa description, 430. — Différences entre les jeunes & les adultes. — Cette mouette cendrée & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toutes les mouettes, elles ne sont que de la grosseur

d'un pigeon. — Naturel, nourriture & vol de la petite mouette cendrée. — Elle mange beaucoup d'insectes & de mouches, 431. — On peut la nourrir dans un jardin où elle cherche les vers & les limaçons, 432.

MOUETTE d'hiver; pourroit bien être le même oiseau que la mouette tachetée, 437. — Fondement de cette présomption, 438.

MOUETTE rieuse, ainsi nommée parce que son cri a quelque ressemblance avec un éclat de rire, 433. — Elle est très-légère, très-vive, très-remuante & presque toujours en l'air; elle est criarde comme toutes les autres mouettes. — La femelle pond six œufs olivâtres & tachetés de noir. — La chair des jeunes est bonne à manger, 434. — Cette mouette rieuse fréquente les côtes de la mer dans les deux continens, & s'étend aussi assez avant dans les terres, sur les rivières, 436. — Différences entre le mâle & la femelle, 437.

MOUETTE tachetée; observations particulières sur cet oiseau, 424. — Sa grandeur, sa description, 425. — Son vol contre le vent. — Il a pour ennemi l'oiseau appelé *strundjager*, qui ne cesse de le persécuter. — Il se trouve non-

U u u ij

seulement dans les mers de notre Nord ; mais sur les côtes d'Angleterre, & même en Grèce & dans les mers voisines de l'Espagne, mais avec quelques différences dans les couleurs qui sont très-variables dans cet oiseau, 426. — Cette mouette tachetée s'écarte quelquefois fort avant dans les terres ; on en a vu en Bourgogne, en grandes troupes au mois de février 1775. — Observations particulières à ce sujet, 427.

N

NIGAUD. Voyez PETIT CORMORAND.

NODDI, nommé très-improprement *moineau fou* ; il ne ressemble point du tout à un moineau, mais à une grande hirondelle de mer, ou si l'on veut à une petite mouette ; il participe de ces deux oiseaux dans sa conformation. — Sa description. — Son nom *noddi* exprime en Anglois, l'espèce d'assurance folle avec laquelle il vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires, 463. — L'espèce de cet oiseau ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des tropiques ; mais elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente, comme

près des côtes de Cayenne, 464. — Manière dont le noddi pêche en troupes. — Il fait sa ponte sur le rocher tout nu, 465.

O

OISEAUX. Tous les oiseaux ont une plus ou moins grande quantité d'air répandue dans tout le tissu de leur corps, & particulièrement dans le tissu cellulaire, qui est au-dessous de leur peau, & ils peuvent augmenter ou diminuer à volonté cette quantité d'air, pour se rendre plus ou moins légers, en augmentant ou diminuant ce volume de leur corps. — Exemple sur le pélican, 304. — Dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, surtout dans les premières pontes, 334.

OISEAUX *d'eau* ; la plupart des oiseaux d'eau, tels que les pluviers, les foulques, &c. voient très-bien dans l'obscurité, & même les plus vieux de ces oiseaux ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit, 213. — Ceux qui ont les pieds palmés & qui, dans nos contrées, ne se perchent

jamais sur les arbres, s'y perchent en Amérique, 300.

OISEAUX *de rivage*; le plus grand nombre des oiseaux qui se trouvent sur les rivages de la mer, ne couvent pas assiduement leurs œufs; ils laissent au soleil pendant une partie du jour, le soin de les échauffer; ils les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie, 125.

OISEAUX *du Tropique*; ainsi nommés, parce qu'ils ne se trouvent guère qu'entre les deux Tropiques, 348. — Ils paroissent s'arrêter de préférence sur les Isles situées dans la Zone torride, 349. — Ils s'éloignent souvent des terres à des distances prodigieuses, 350. — Ils ont le vol très-puissant & très-rapide, & ils ont en même temps la faculté de se reposer sur l'eau. — Leurs pieds sont entièrement engagés dans la membrane, & néanmoins ils se perchent sur les arbres. — Leurs ressemblances avec les hirondelles de mer. — Leur grosseur est à peu-près celle d'un pigeon commun, 351. — Le caractère le plus frappant des oiseaux du Tropique, est un double

long brin qui ne paroît que comme une paille implantée à la queue, & c'est de-là qu'on leur a donné le nom de *paille-en-queue*. — Description de ce brin qui tombe dans le temps de la mue. — Les Insulaires d'Otaïti & les Caraïbes d'Amérique, font des ornemens de ces longs brins, 352. — Habitudes naturelles de ces oiseaux, toutes relatives à leur conformation, 353.

OISEAU *du Tropique* (grand); il égale ou surpasse la taille d'un gros pigeon de volière. — Sa description, 354. — Il se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne; c'est le plus grand des oiseaux de ce genre, 355.

OISEAU *du Tropique*; (petit) il n'est que de la taille du petit pigeon commun ou même au-dessous. — Sa description, 355. — Son cri, son nid dans lequel on ne trouve que deux œufs blanchâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon, 356.

OISEAU *du Tropique* (variété du petit) cet oiseau offre plusieurs variétés, tant pour la grandeur que pour les couleurs, 356.

OISEAU *du Tropique à brins rouges*. Sa description. — Observation

particulière sur cet oiseau & sur les autres du même genre, 358.

OISEAUX *pélagiens*, sont ceux qui ne fréquentent que les hautes mers & qui ne connoissent pas l'homme; ils se laissent approcher & même saisir avec une sécurité que nous appelons stupide, & qui n'est que l'effet du peu de connoissance qu'ils ont de l'homme, 462.

OISEAUX *vermivores*, tous les oiseaux qui se nourrissent de vers, se voient en grand nombre sur les terres humides, dans le mois d'Octobre pendant les pluies, mais dès que les vents froids commencent à dessécher & resserrer la terre, tous les vers se recèlent assez profondément, & les oiseaux auxquels ils servent de pâture, sont obligés d'abandonner les lieux où les vers ne paroissent plus; c'est-là la cause générale de la migration des oiseaux vermivores dans cette seconde saison, 55. — Ils vont chercher cette même pâture, dans les terres du Midi, où commence la saison des pluies, en Novembre & Décembre, & par une semblable nécessité, ils sont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi, où les vers dispa-roissent dès que la terre n'est plus humide à sa surface & que la chaleur l'a desséchée, *ibid.*

P

PAILLE-EN-QUEUE. Voyez OISEAUX du Tropique.

PAON (petit) des roses. Voyez CAURÂLE.

PÉLICAN, grand oiseau très-remarquable par la hauteur de sa taille, & par le sac qu'il porte sous le bec, 282. — Anciennes fables au sujet de cet oiseau, 283. — Il seroit le plus grand des oiseaux d'eau, si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit les jambes beaucoup plus hautes. — Les ailes du pélican sont si grandes, que son envergure est de onze à douze pieds. — Ses mouvemens dans l'air, sa manière de pêcher, 284. — Il remplit son sac de poissons & va ensuite l'avaler & le digérer à loisir sur quelques rochers. — On pourroit en faire, comme du Cormoran, un pêcheur domestique. — Exemple à ce sujet, 285. — Sa description, 286. — Description particulière des deux mandibules de son bec & du sac qui est au-dessous; ce sac peut contenir vingt pintes de liquide. — Le pélican est susceptible de quelque éducation, 287. — Son naturel est assez social. — Il s'élève extrêmement haut dans les airs, quoiqu'il pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres. — Remarques

particulières sur la légèreté des os de cet oiseau, & sur la quantité d'air répandue dans tout le tissu de son corps, 288. — Il vit longtemps, même en captivité. — Il est assez rare en France, sur-tout dans les provinces intérieures. — Il se trouve en assez grand nombre dans les provinces méridionales de l'Allemagne, & particulièrement sur le Danube, 289. — Il se trouve aussi dans la Grèce; mais il est étranger aux climats du Nord, 290. — Il ne paroît pas aller plus loin que dans la Russie rouge & dans la Lithuanie, 291. — Passage des pélicans sur la méditerranée. — Ils restent pendant l'hiver en Égypte, en Judée, &c. — On les retrouve en plusieurs endroits du nouveau continent, 292. — Lieux de l'Afrique & de l'Asie où ils se trouvent en grand nombre, 293. — On en voit aussi à la nouvelle Hollande où ils sont d'une grosseur extraordinaire. — Lieux où ils se trouvent en Amérique, 294. — Ils sont en si grand nombre à la côte des Sambales & à celle de Panama qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile. — Ils pêchent dans les eaux douces comme dans les eaux de

la mer; le pélican fréquente même les pays les plus secs, comme la Perse & l'Arabie, où on lui donne le nom de *porteur d'eau* ou *chameau de la rivière*, parce qu'il porte de très-loin de l'eau dans son sac pour abreuver ses petits, 295. — Discussion critique au sujet des différens noms donnés à cet oiseau, 297. — Sa manière de dégorger le poisson qu'il porte dans son sac, 298. — Il niche à terre & non pas sur les arbres comme l'ont dit quelques Naturalistes, 299. — Mais il se perche sur les arbres quoiqu'il ait les pieds palmés. — Il emporte dans son sac à chaque pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes, 300. — Sa manière de manger. — Description de son sac & usage qu'on en fait, 301. — Conformation particulière de la trachée-artère de cet oiseau, 302. — La chair n'est pas bonne à manger, 304.

PÉLICAN (variété du), 1.^o le pélican brun, 306. — 2.^o le pélican à bec dentelé, 309.

PERDRIX, n'ont été portées dans l'île de Malte que vers le milieu du dernier siècle, 111.

PHALAROPES, nouveau genre de petits oiseaux aquatiques, qui,

avec la taille & à peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds semblables à ceux de la foulque. — Ce sont en effet de petits bécasseaux ou petites guignettes auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque; ils paroissent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus septentrionales, 223.

PHALAROPE à festons dentelés; ces festons ne sont pas découpés net, mais délicatement dentelés dans la membrane des pieds, & ils distinguent cete espèce des deux autres. — Sa description. — Elle est de la grosseur de la bécassine, 226.

PHALAROPE cendré; ses dimensions, sa description, 224. — Son cri, 225.

PHALAROPE rouge; sa description, 225.

PHÉNICOPTÈRE. Voyez FLAMMANT.

PIE DE MER. Voyez HUITRIER.

PIERRE-GARIN, est le nom qu'on a donné sur nos côtes de Picardie, à la plus grande espèce d'hirondelles de mer qui fréquentent ces parages, 331. — Ses dimensions. — Sa description. — Elle arrive en grandes troupes au

printemps sur nos côtes, & plusieurs se dispersent & se répandent sur les rivières, sur les lacs & sur les étangs, 332. — Ces grandes hirondelles de mer se portent aussi au large sur la mer à plus de cinquante lieues de distance des côtes. — Elles nichent en grande quantité dans l'île des *Salvages* près de celles des Canaries. — Leur naturel, leur manière de pêcher. Promptitude de leur digestion. — Leurs combats en se disputant la proie, 333. — Temps de leurs nichées. — La femelle pond sur le sable nu qu'elle creuse; elle fait deux ou trois œufs qui sont gros eu égard à sa taille. — Les œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont gris, d'autres bruns & d'autres presque verdâtres; ceux-ci viennent probablement des plus jeunes femelles, 334. — La femelle ne couve que la nuit, & pendant le jour seulement quand il pleut. — Observations particulières sur les nichées de ces oiseaux. — Description des jeunes pierre-garins. — Leurs habitudes naturelles ainsi que celle des vieux, 335. — Les petits ne peuvent voler que six semaines après leur naissance, parce qu'il faut tout ce temps pour que leurs longues ailes prennent leur

leur accroissement. — Ces oiseaux partent & quittent nos côtes de Picardie vers la mi-août, 336.

PIETTE; on lui a aussi donné le nom de religieuse; c'est une espèce de harle, 275. — Sa description. — Sa grandeur est entre celle de la farcelle & celle du morillon, 276. — Différence entre le mâle & la femelle, laquelle ne porte point de huppe, 277.

PIPIXCAN. Voyez MOUETTE *rieuse*, 435.

PLONGEONS. Caractères généraux qui distinguent les plongeurs. — Les plongeurs, comme les grèbes, ne peuvent marcher que très-difficilement, 250. — Mais ils se meuvent dans l'eau avec tant de prestesse, qu'il est difficile de les tuer au fusil, & qu'il faut cacher le feu de l'amorce, sans quoi ils se plongent & évitent le coup. — Nous connoissons cinq espèces dans ce genre, dont deux fréquentent également les eaux douces & salées dans nos climats, & les trois autres paroissent être attachées aux mers septentrionales, 261.

PLONGEON (grand); il est à peu-près de la grandeur de l'oie. Il se trouve sur les lacs de Suisse, 251. — Ses habitudes naturelles. — Il reste très-long-temps sous

Oiseaux, Tome VIII.

l'eau, & évite en se plongeant les attaques de tous ses ennemis; on ne peut le prendre qu'avec des filets, 252. — Temps de ses nichées & position de son nid, 253. — Sa description, 254.

PLONGEON (petit); il ressemble au premier par les couleurs; sa description. — Ses dimensions, 254. — Ses habitudes naturelles. — Il reste en tout temps sur nos étangs, à moins que les glaces ne le forcent à chercher les eaux courantes. — Il pond trois ou quatre œufs. — Sa manière de nager & de plonger. — Observation à ce sujet, 255.

PLONGEON, *cat-marin* ou *chat de mer*, ainsi nommé par les Anglois & les Picards, parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson; ses ressemblances & ses différences avec le plongeur commun. — Le gros de l'espèce va nicher dans des terres plus septentrionales. — Cependant quelques-uns font leur nid dans les rochers de nos côtes de Picardie, 256. — Habitudes naturelles de ces oiseaux. — Leur nourriture. — Ils sont toujours fort gras. — La femelle est plus petite que le mâle. — Différences pour la couleur entre les jeunes & les adultes, 257. — Variétés dans cette espèce, *ibid.*

XXX

PLONGEON (grand) *de la mer du Nord. Voyez IMBRIM.*

PLONGEON (petit) *de la mer du Nord. Voyez LUMME.*

PLUVIAN, ainsi nommé parce qu'il a des rapports avec les pluviers; sa grandeur est à peu-près celle du petit pluvier à collier, il a seulement le bec plus fort & le cou plus long. — Sa description, 104.

PLUVIERS (les), forment de très-grandes troupes, qui paroissent dans nos Provinces pendant les pluies d'automne, & c'est de leur arrivée dans la saison des pluies, qu'on les a nommés *pluviers*, 75. — Ils fréquentent comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limonneuses où ils cherchent des vers & des insectes; leurs habitudes naturelles. — Ils font sortir les vers de la terre en la frappant avec leurs pieds; ils sont fort gras & cependant leurs intestins paroissent être toujours vides. — Ils sont capables de supporter une longue diète. — Ils changent souvent de lieux & presque chaque jour, 76. — Parce qu'étant en très-grand nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante dans chaque endroit. — Ils quittent nos contrées aux premières neiges ou gelées, pour gagner des pays plus tempérés. —

Ils reviennent ou plutôt ils repassent au printemps, toujours attroupés. — Leurs plus petites bandes sont au moins de cinquante; leur mouvement à terre est presque continuel, parce qu'ils sont toujours occupés à chercher leur pâture. — Ordre qu'ils suivent en volant, 77. — Comment ils se séparent & comment ils se rassemblent, soit au vol, soit sur la terre. — Manière de les prendre en grand nombre dans les plaines de Beauce & de Champagne, 78. — Les pluviers sont un très-bon gibier, & Belon dit que de son temps un pluvier se vendoit souvent autant qu'un lièvre. — Il semble que la douce chaleur du printemps qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire; ils vont dans les contrées plus septentrionales, établir leur couvée & élever leurs petits; car pendant tout l'été nous ne les voyons plus en France; ils sont alors en Lapponie ou dans les autres provinces du Nord. — Ce sont des oiseaux communs aux deux continens, & qui passent de l'un à l'autre par le Nord, 79. — L'espèce du pluvier qui, dans nos contrées, paroît aussi nombreuse que celle du vanneau,

n'est pas généralement répandue en Europe dans les contrées tempérées. — Elle est plus nombreuse dans les régions du Nord, & au contraire les vanneaux sont plus communs dans les contrées du Midi, 80. — La famille des pluviers est composée d'un grand nombre d'espèces, dont la première est celle du pluvier doré, à laquelle on doit rapporter ce que nous avons dit sur leurs habitudes naturelles, 81.

PLUVIER (grand); son cri très-remarquable & très-fréquent, 105. — Le mot *turrlui* exprime assez bien ce cri, & c'est de ce son articulé & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier le nom de courlis de terre. — Cet oiseau a beaucoup de ressemblance avec la canne petière ou petite outarde. — Il tient aux autres pluviers par plusieurs caractères communs, mais il en diffère assez par plusieurs autres, pour qu'on puisse le regarder comme étant une espèce isolée. — Il diffère en effet des pluviers par la plupart de ses habitudes naturelles. — Il est plus grand que le pluvier doré, 106. — Description de ses parties extérieures & de son plumage. — Ses habitudes naturelles, son vol. — Sa course qui est très-rapide, 107.

— Il ne fréquente pas les terres basses & humides comme les pluviers, mais le haut des collines & les terres sèches & presque stériles où il demeure en repos pendant le jour; il ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit. — Ces grands pluviers se répandent alors de tous côtés en criant; leur voix se fait entendre de très-loin. — Singularité remarquable dans la vue de ces oiseaux; il semble qu'ils voient aussi-bien pendant la nuit que pendant le jour, 108. — Leur naturel sauvage & timide. — Leur crainte excessive se marque surtout dans l'état de domesticité. — Il semble pressentir les changemens de temps & s'agite beaucoup avant que l'orage survienne. — Cet oiseau fait une exception dans la classe des oiseaux qui ont une portion de la jambe nue. — Le temps de son départ & celui de son retour ne sont pas les mêmes que pour les pluviers proprement dits; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne, 109. — Manière dont ce grand pluvier projette & exécute ses voyages. — La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue. — Le mâle est aussi constant que vif en amour; il ne quitte pas la femelle, & l'aide

à conduire ses petits qui ne prennent que tard assez de forces pour pouvoir voler, 110. — Ils font régulièrement deux pontes par an dans l'île de Malte, l'une au printemps & l'autre au mois d'août. — Les jeunes sont un fort bon gibier. — Ce grand pluvier ou courlis de terre ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les autres pluviers, 111. — Observations particulières sur les habitudes de cet oiseau dans l'état de captivité, 112.

PLUVIER (petit). Voyez GUIGNARD.

PLUVIER à aigrette; il est armé comme le pluvier huppé, d'un éperon au pli de l'aile, & il a sur la tête une aigrette de plus d'un pouce de longueur. — Sa grandeur, ses dimensions, 99. — Sa description. — Il se trouve au Sénégal & dans quelques-unes des contrées méridionales de l'Asie, 100.

PLUVIER à collier. Il y a des variétés de grandeur dans cette espèce, 90. — Le plus petit pluvier à collier n'est pas plus gros qu'une alouette, & c'est le mieux connu & le plus répandu; le plus grand est de la grosseur du mauvis, 91. — Et il y en a de grandeur intermédiaire. — Leurs descrip-

tions, 92. — Cette espèce se trouve dans presque tous les climats, depuis la Sibérie, jusqu'au cap de Bonne-espérance, ainsi qu'aux Philippines & à Cayenne, & du détroit de Magellan à la baie d'Hudson, 93. — Les pluviers à collier, vivent au bord des eaux de la mer, & suivent le cours des marées; ils courent très-vîte sur la grève, en bondissant & en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids sur les rochers des côtes, ils y sont très-communs comme dans la plupart des régions du Nord. — On en voit aussi quelques-uns sur nos grandes rivières de France, 94. — Les petits ne commencent à voler qu'à l'âge d'un mois ou cinq semaines; on assure que ces oiseaux ne font point de nid, & qu'ils pondent sur le sable; leurs œufs sont verdâtres & tachetés de brun, 95.

PLUVIER à lambeaux; pourquoi il est ainsi nommé; il se trouve au Malabar. — Sa grandeur, ses dimensions & sa description, 102.

PLUVIER armé de Cayenne; il est de la grandeur de notre pluvier doré, & plus haut de jambes, 102. — Ses autres ressemblances & différences avec le pluvier doré, sa description, 103.

PLUVIER coiffé; sa description,

100. — Il se trouve au Sénégal,
101.

PLUVIER *couronné*, est un des plus grands oiseaux du genre des pluviers ; il se trouve au cap de Bonne-espérance. — Ses dimensions. — Sa description, 101.

PLUVIER *doré* ; sa grandeur, ses dimensions, 81. — Description de son plumage & de ses autres parties extérieures, 82. — Il y a peu de différence dans le plumage, entre le mâle & la femelle. Mais les variétés accidentelles & individuelles, sont très-fréquentes dans cette espèce. — Il y a de ces pluviers dorés qui sont presque tous gris, 83. — Ils arrivent sur les côtes de Picardie à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, tandis que dans nos autres Provinces plus méridionales ils ne passent qu'en Novembre & même plus tard ; ils repassent en Février & en Mars, pour aller passer l'été, en Suède, en Dalécarlie, &c. — C'est sans doute par les terres Arctiques, qu'ils ont communiqué au nouveau Monde, où ils se sont répandus plus au Midi que dans l'ancien ; car on les trouve à la Jamaïque & jusqu'à Cayenne ; ils y habitent les Savannes, leurs troupes y sont très-nombreuses &

se laissent difficilement approcher ; mais on ne les voit que dans le temps des pluies, 84.

PLUVIER *doré à gorge noire* ; il habite avec le pluvier doré, proprement dit, les terres du Nord, où ils font tous deux leurs nichées, 85. — Sa description. Sa grandeur est égale à celle du pluvier doré, 86.

PLUVIER *huppé*, se trouve en Perse, & il est à peu-près de la taille du pluvier doré ; mais il est un peu plus haut de jambes. — Sa description, 98. — Il est armé d'un éperon au pli de l'aile, 99.

PLUVIER *kildir*. Voyez KILDIR.

POKKO, nom que les Nègres du Sénégal donnent au pélican, 292.

PORTEUR d'eau. Voyez PÉLICAN, 295.

PORZANE, est une poule d'eau qui est commune en Italie, aux environs de Bologne. — Ses dimensions, 178. — Sa description. — Les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle, 179.

POULE D'EAU ; comparaison des poules d'eau & des râles, leurs ressemblances & leurs différences, 171. — Les poules d'eau font la nuance entre les oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus & séparés, & les oiseaux palmipèdes, qui les

ont garnis & joints par une membrane. Habitudes naturelles de la poule d'eau. — Construction de son nid que la femelle quitte tous les soirs après l'avoir couvert avec des brins de joncs & d'herbes, 172. — Dès que les petits sont éclos, la mère les mène à l'eau & leur éducation est si courte, qu'elle fait bientôt une nouvelle ponte. — La poule d'eau n'est point un oiseau de passage, elle va seulement des montagnes à la plaine & des plaines à la montagne. — Elle se trouve dans presque toutes les régions du monde, 173. — Exemples à ce sujet, 174. — Sa description, 175. La femelle est un peu plus petite que le mâle, & les couleurs de son plumage sont moins foncées, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & sa gorge est blanche, 176.

POULE D'EAU (variétés de la); nous connoissons en France trois espèces ou variétés de la poule d'eau, que l'on assure ne pas se mêler quoique vivant ensemble dans les mêmes lieux. On peut les distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune; la grande & la petite sont un peu plus rares, 175.

POULE D'EAU (grande). Voyez PORZANE.

POULE D'EAU (petite); elle n'est pas de beaucoup plus petite que la poule d'eau moyenne; cependant ces deux espèces ne se mêlent point ensemble, & leurs couleurs sont à peu-près les mêmes. — Observation sur cet oiseau dans l'état de captivité, 178.

POULE D'EAU (grande) de Cayenne; cet oiseau s'approche du héron, par la longueur du cou, & s'éloigne de la poule d'eau, par la longueur du bec; il ressemble néanmoins à cette dernière, par le reste de sa conformation. — Ses dimensions & ses couleurs. — Elle est très-commune dans les marais de la Guyane, & l'on en voit jusque dans les fossés de la ville de Cayenne; sa nourriture; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue, 182.

POULE SULTANE; discussion critique au sujet des oiseaux auxquels les Nomenclateurs ont mal-à-propos donné le nom de *poule sultane*, 202. — Toutes les poules sultanes, ainsi que les espèces qui lui sont relatives, ne se trouvent que dans les climats chauds de l'un & de l'autre continent, 209.

POULE SULTANE, est le même oiseau que le porphyron des Anciens, 194. — Ce nom qui rap-

pelle à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds, étoit bien plus caractéristique & plus juste que celui de poule sultane. — Description du porphyron, par les Anciens, 195. — Erreur des Modernes, au sujet de la conformation des pieds de cet oiseau. — Il se nourrit de toutes sortes d'alimens. — On l'élève aisément. — C'est un très-bel oiseau; description de sa figure & de son plumage. — Son naturel est paisible, & il s'accoutume aisément avec nos volailles, 196. — Ses autres habitudes, 197. — Description particulière de cet oiseau, 198. — Observations sur ses habitudes en domesticité, 199. — Sa manière de manger. — La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite. — Celui-ci est plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. — Nous avons vu une femelle & un mâle de cette espèce qui avoient été envoyés de Sicile, où ces oiseaux paroissent être assez communs, & où probablement ils se sont naturalisés après y avoir été apportés d'Afrique, 200. — Ils se montrent naturellement disposés à la domesticité, & il seroit agréable & utile de les multiplier. — Ils ont construit un nid & leur ponte a été

de six œufs, chez M. le Marquis de Nefle, qui les faisoit élever avec grand soin à Paris, 201. — Mais la femelle n'étant pas assidue à couvrir ses œufs, ils n'ont rien produit, 202.

POULE SULTANE (petite), oiseau de la Guyane, qui, quoique bien plus petite que notre poule sultane, lui ressemble presque parfaitement, 206. — Sa description, 207.

POULE SULTANE *brune*, elle se trouve à la Chine, ses dimensions, 204. — Sa description, 205.

POULE SULTANE *verte*, sa grandeur; sa description. — Elle se trouve aux Indes orientales, 204.

POULETTE D'EAU. Voyez PETITE POULE D'EAU.

R

RÂLES, oiseaux qui forment une grande famille, dont les habitudes sont différentes de celles de la plupart des autres oiseaux de rivage, 145. — Étymologie de ce nom *râle*, ibid. — Caractères communs à tous les râles. — Ils ont beaucoup de ressemblances avec les poules d'eau, 146. — Les espèces en sont peut-être plus diversifiées dans les terres humides du nouveau continent que par-tout ailleurs; il y en a de plus grandes & de beaucoup

plus petites que les espèces Européennes, 163.

RÂLE à long bec, il a le bec plus long que tous les autres râles. — Sa description. — Il y en a deux espèces, ou plutôt deux variétés qui diffèrent principalement par la grandeur, 163.

RÂLE bidi-bidi, ainsi nommé de son cri; il se trouve à la Jamaïque, & n'est guère plus gros qu'une fauvette, 166. — Sa description, 167.

RÂLE D'EAU; il court au bord des eaux aussi vite que le râle de terre dans les champs, 154. — Ses autres habitudes naturelles. — On le prend aisément au lacet, 155. — Il se tient dans son fort avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien. — Sa grandeur. — Sa description. — On le voit dans nos provinces autour des sources chaudes pendant l'hiver; cependant il a comme le râle de terre des temps de migrations marquées, & on le voit passer à Malte au printemps & en automne, 156. — L'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, & on le rencontre dans presque toutes les contrées de l'ancien continent. — La chair de cet oiseau est moins délicate que celle du râle de terre; elle a un goût de marécage, 157.

RÂLE D'EAU, (petit). Voyez **MAROUETTE**.

RÂLE (petit) *de Cayenne*; ce joli petit oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette. — Sa description. — C'est le plus joli des râles, 167.

RÂLE de genêt. Voyez **RÂLE de terre**.

RÂLE de la Guyane. Voyez **KIOLO**.

RÂLE des Philippines. Voyez **TIKLIN**.

RÂLE de terre ou *de genêt*; par quelle raison on l'a nommé *roi des cailles*. — Son habitation. — Son cri, 146. — Ce cri est assez semblable au croassement d'un reptile. — Cet oiseau fuit rarement au vol, mais presque toujours en marchant avec vitesse. — Il semble accompagner & suivre les cailles en tout temps, 147. — Ses différences avec la caille, & ses ressemblances avec les autres râles. — Sa description, 148. — Il n'est pas aussi fécond que la caille, & ne pond que huit à dix œufs, au lieu que la caille en pond jusqu'à dix-huit & vingt. — Description du nid & des œufs de cet oiseau. — Les petits courent dès qu'ils sont éclos. — Manière dont le râle de terre se fait chasser. — Son opiniâtreté à rester sans partir devant le chien, & sa subtilité à le tromper. — Sa manière de voler, 149. — Il se sert plus de ses

de ses pieds que de ses ailes. — Il part & voyage avec les cailles ; manière dont il projette & exécute le voyage. — On ne le voit dans nos provinces méridionales que dans le temps de son passage ; il ne niche point en Provence comme dans nos autres provinces, 150. — Il passe la méditerranée, & on le voit dans les îles de cette mer. — Il se trouve aussi dans les provinces du Nord & jusqu'en Norwège, ses migrations en Asie semblent suivre le même ordre qu'en Europe ; on le voit dans le mois de mai au Kamtschatka comme en France, 151. — Il se nourrit principalement d'insectes. — Il mange aussi des graines, mais il ne donne à ses petits que des vers ou de petits insectes ; il prend, lorsqu'il est adulte, beaucoup de graisse, & sa chair est exquisite ; manière de le prendre au filet, 152.

RÂLE de Virginie ; il est gros comme la caille, & a plus de rapports avec le râle de terre qu'avec le râle d'eau, 165. — Il se trouve dans l'Amérique septentrionale & jusqu'à la baie d'Hudson. Son plumage est tout brun ; & il devient si gras & si pesant en automne, qu'un homme peut le prendre à la course, 166.

RÂLE tacheté de Cayenne, est un
Oiseaux, Tome VIII.

des plus beaux & des plus grands du genre des râles. — Sa description, 165.

ROI DES CAILLES Voyez **RÂLE de terre.**

S

SÉNATEUR Voyez **MOUETTE blanche.**

SMIRRING, oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau, 180. — Sa description d'après Gesner, 181.

SOCIÉTÉ. Comparaison de la société des animaux quadrupèdes & de celle des oiseaux, 73. — Exemples à ce sujet, 74.

STERCORAIRE. Voyez **LABBE.**

STRUNDJAGER. Voyez **LABBE.**

T

TAMBILAGAN. Voyez **PETITE MOUETTE cendrée**, 430.

TATTARET. Voyez **PETITE MOUETTE cendrée**, 430.

TIKLIN brun ; espèce de râle. — Sa description, 161.

TIKLIN à collier ; autre espèce de râle des Philippines. — Sa description, 162.

TIKLIN rayé ; sa grandeur & sa description, 161.

TIKLINS, oiseaux du genre des râles, dont on connoît quatre espèces qui se trouvent aux Phi-

Yyy

lippines. — Description de la première espèce de tiklin, 160.

TOURNE-PIERRE; oiseau de rivage ainsi nommé, parce qu'il a l'habitude singulière de retourner les pierres pour trouver dessous les vers & les insectes dont il fait sa nourriture, 130. — Manière dont il exécute ce mouvement, & retourne des pierres qui pèsent jusqu'à trois livres, quoiqu'il soit très-petit, n'étant tout au plus que de la grosseur de la maubèche. — Description de son bec & des autres parties extérieures de son corps & de son plumage, 131. — L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens; on en trouve sur les côtes occidentales de l'Angleterre; ces oiseaux vont en petites compagnies de trois ou quatre, & c'est probablement le tourne-pierre qu'on a nommé *bune* sur nos côtes de Picardie, 132. — L'espèce, quoique très-peu nombreuse, est répandue dans presque tous les climats des deux continens, 133.

TOURNE-PIERRE *gris de Cayenne*, est une variété de notre tourne-pierre, 133.

V

VANNEAU; étymologie de ce nom qui se rapporte au battement bruyant & fréquent des ailes de cet

oiseau, 48. — Sa description. — Il a aussi été appelé *dix-huit* dans plusieurs de nos provinces, parce que ces deux syllabes prononcées faiblement expriment assez bien son cri, 49. — Il a les ailes très-fortes. — Il vole long-temps de fuite & très-haut; ses autres mouvemens & habitudes naturelles, 50. — Les vanneaux arrivent en grandes troupes dans nos prairies au commencement de mars, par le vent du sud, après un dégel. — Ils se nourrissent de vers qu'ils font sortir de terre en la frappant de leurs pieds. — Ils ne se laissent approcher que difficilement, 51. — Ils forment une grande & nombreuse société dans les mêmes lieux, & cette société ne se rompt que quand la chaleur de la saison commence à se faire sentir, & deux ou trois jours suffisent pour que toute la troupe se sépare par couples qui vont nicher ailleurs. — Les femelles font leur ponte en avril, elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre fort tacheté de noir; elles les déposent dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrain, 52. — Les œufs sont bons à manger. — Le temps de l'incubation est de vingt jours. — Les petits courent dans l'herbe deux

ou trois jours après leur naissance aussi vite que les perdreaux, 53.

— Ils sont alors couverts d'un duvet noirâtre, voilé sous de longs poils blancs; & dès le mois de juillet ils entrent dans la mue & prennent leurs vraies couleurs. — C'est alors qu'ils commencent à se rassembler pour ne plus se séparer que dans le temps des nichées suivantes; ils forment des troupes de cinq ou six cents, les vieux mêlés avec les jeunes. — Ces oiseaux paroissent être inconstans & ne se tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton, mais c'est par nécessité qu'ils changent de lieu lorsqu'ils en ont épuisé les vers qui sont leur pâture. — Ils sont très-gras en automne au mois d'octobre, 54. — Le vanneau se trouve au Kamtschatka comme en Europe; ses habitudes naturelles & ses migrations y sont les mêmes. — Et l'on peut croire avec Belon, que l'espèce en est répandue presque par-tout. — Manière d'en faire la chasse, 56. — En France, elle se fait dans le mois d'octobre, & en novembre en Italie où ils séjournent pendant l'hiver. — Le vanneau est un bon gibier. — Description de ses parties intérieures. — Il a les oreilles placées plus bas que les autres oiseaux, 57. — Le mâle &

la femelle sont de même grandeur; ils diffèrent seulement par quelques nuances dans les couleurs, qui, dans la femelle, sont plus foibles; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, en sorte qu'il paroît avoir la tête plus grosse & plus arrondie que la femelle. — Description du plumage qui varie assez souvent d'un individu à l'autre, 58. — Description du bec & des autres parties extérieures. — Dimensions de l'oiseau. — On peut garder le vanneau en domesticité; manière de le nourrir, 59. — Il paroît n'avoir qu'un instinct fort obtus, 60.

VANNEAU armé de Cayenne; ses ressemblances & ses différences avec notre vanneau d'Europe. — Sa description, 66.

VANNEAU armé de la Louisiane; il est moins grand que le vanneau armé du Sénégal, mais son arme est plus forte, & il a les pieds plus longs à proportion. — Sa description, 65. — Le vanneau armé de Saint-Domingue, donné par M. Briffon, nous paroît être une variété de cette espèce, 66.

VANNEAU armé des Indes orientales; ses ressemblances & ses différences avec notre vanneau; sa description, 64.

VANNEAU armé du Chily; il paroît

être de tous les vanneaux le plus fortement armé, car Frézier dit que les éperons ou ergots qu'il porte au pli de l'aile ont jusqu'à un pouce de longueur; ce vanneau du Chily est aussi criard que celui du Sénégal, 67.

VANNEAU *armé du Sénégal*; il est gros comme le vanneau commun, mais fort élevé sur ses jambes. — Description des parties extérieures & du plumage de cet oiseau, 62. — Cet oiseau est encore plus criard que le vanneau d'Europe, & vraisemblablement il est plus guerrier, parce qu'il est pourvu de deux éperons aux épaules qui lui servent d'armes offensives, 63.

VANNEAU-PLUVIER, c'est le pluvier gris de Belon, & il ressemble autant au pluvier qu'au vanneau; ses différences & ses ressemblances avec l'un & l'autre, 68. — Le genre du pluvier & celui du vanneau se rapprochent si fort dans leurs espèces, qu'ils paroissent ne composer qu'une grande famille commune. — Les Naturalistes ont appelé celui-ci tantôt vanneau, tantôt pluvier, & c'est par cette raison que nous l'avons nommé

vanneau-pluvier. — C'est mal-à-propos que les oiseleurs l'ont appelé *pluvier de mer*, car il va sur terre & de compagnie avec les pluviers ordinaires, 69. — Sa grandeur, sa figure, ses couleurs, 70. — Il se trouve dans les terres de l'État de Venise, où on le nomme *squatarola*; il se trouve aussi en Silésie & sur le bas Danube, ainsi qu'en Pologne & en Écosse; il paroît que ce vanneau-pluvier est le même oiseau que le vanneau brun de Schwenckfeld. — Et le vanneau varié de M. Briffon est d'une espèce très-voisine de celle-ci, 71.

VANNEAU *Suisse*; il est à peu-près grand comme le vanneau commun. — Sa description, 60. — Cet oiseau ne se trouve pas exclusivement en Suisse, & se voit quelquefois dans nos contrées, mais en troupes peu nombreuses, 61.

Y

YACAPITZAHUAC, oiseau du Mexique du genre des grèbes, mais dont l'espèce n'est pas déterminée, 239.

FIN de la Table des Matières.





